This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

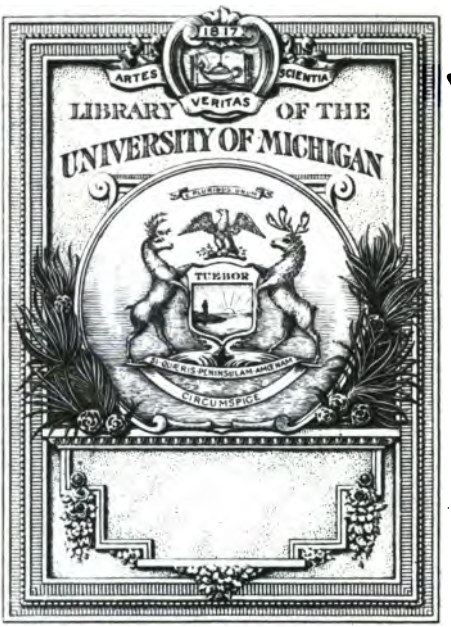
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

John Waldie.
Hendersyde.

DC
167.5
.R415


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

L'INQUISITION FRANÇOISE OU L'HISTOIRE DE LA BASTILLE

PAR

Mr CONSTANTIN DE RENNEVILLE.

TOME III.

A AMSTERDAM,
Chez ETIENNE ROGER, Marchand Libraire.
M. D. CC. XIX.

2-26-40
40075

A SON
ALTESSE ROIALE,

MONSEIGNEUR LE PRINCE ERNEST AUGUSTE DE BRUNSWIC LUNEBOURG DUC D'YORK ET D'ALBANIE, EVEQUE D'OSNABRUG, FRERE DE S. M. LE ROI DE LA GRANDE BRETAGNE ETC. ETC. ETC.

MONSEIGNEUR,

Je me flate que VOTRE AL-

TESSE ROIALE pardonnera ma témérité, quand elle ſçaura que je ne lui conſacre cette Hiſtoire, que de l'aveu de S. M. LE ROI SON AUGUSTE FRERE, qui veut bien joindre l'honneur de ſa Protection à la ferveur de mon zèle. Il ſçait que pour trouver un Mecéne tel que vous, MONSEIGNEUR, je devois franchir les mers, pour le chercher juſqu'au fond de l'Allemagne. Prévenu de vos éminentes vertus, j'irois briguer l'apui de V. A. R. quand même elle régneroit aux extrémitez de la Terre.

J'oſe dire, ſans craindre de déplaire AUX ILLUSTRES PRINCES DE LA MAISON D'HANOVRE, que votre mérite eſt infiniment au deſſus de votre Naiſſance, quoiqu'une des plus diſtinguées de l'Europe. Le cœur de V. A. R. contient avec la valeur même, de grands & de nobles ſentimens. Vous avez autant d'intrépidité dans les pé-

périls que de prudence à les éviter. Vous êtes Généreux ſans oſtentation, Affable & Prévenant ſans rien perdre de votre Grandeur, qui caractériſe ſi bien celle qui eſt héréditaire à VOTRE FAMILLE GLORIEUSE, & que l'on voit rarement dans les autres Princes. Votre Vertu eſt non ſeulement pure & ſans la moindre tache, mais encore elle peut ſervir de modèle à tous les Souverains de la terre, pour atteindre à la perfection. La crainte & l'amour de Dieu ſont la baſe de votre Sageſſe, qui excite puiſſamment vos Sujets à glorifier ſon ſaint Nom.

L'amour de V. A. R. pour S. M. LE ROI VOTRE TENDRE FRERE, & pour toute LA FAMILLE ROIALE eſt ſi parfait, eſt ſi pur, qu'il vous attire l'eſtime & la vénération de tous ſes Sujets, & de tous ſes Alliéz. L'Angleterre ſur tout vous regarde avec admiration,

perſuadée qu'elle a en V. A. R. un Second Protecteur de ſa Religion & de ſes Loix. Heureux les Etats dont les Princes ſont leur principale étude de la Juſtice, & qui fondent leur bonheur ſur celui de leurs Peuples! Si tous les Souverains étoient auſſi équitables que vous, MONSEIGNEUR, la Baſtille ſeroit confondüe dans les Enfers, ſource de ſes cruautez, ou plutôt elle ne ſeroit plus que l'effroi des méchans.

PRINCE véritablement ROIAL vous regardez tous vos Sujets comme vos Enfans, mais ſur tout vos Domeſtiques, que vous diſtinguez moins par leurs talens, que par leur piété, leur droiture & leur probité. Quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs, ſans ces vertus ils ne peuvent vous plaire.

Si je ne vivois pas ſous LE PLUS JUSTE DES ROIS que j'envirois leur ſort! A l'abri de ſon

ſcép-

ſcéptre j'éleverai vers le Ciel mes mains, mes yeux, & mon cœur, pour en attirer les bénédictions les plus précieuſes ſur SA TETE SACREE, ſur SON AUGUSTE FAMILLE, & particuliérement ſur V. A. R. de la quelle je ſerai juſqu'au dernier ſoupir de ma vie dans un très profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

Le très humble, très obeiſſant, & plus ſoumis Serviteur,

CONSTANTIN DE RENNEVILLE.

L'IN-

L'INQUISITION FRANÇOISE
OU
L'HISTOIRE DE LA BASTILLE.

Rien n'eſt plus fragile que la vie de l'Homme : il ne faut qu'une goute de ſang, quelques grains de ſable, une légére atteinte, non ſeulement pour en déranger l'œconomie, mais encore pour détruire ſans reſſource la ſtructure d'une machine ſi admirable. Cependant ceux qui ont vû dans les Tomes precedens juſqu'à quelle extremité j'ai été réduit, & qui verront dans les ſuivans, les excès que j'ai eſſuiez par la dureté inhumaine de mes Tyrans, conviendront, qu'il faut ſouvent de grands efforts pour déranger entiérement l'Harmonie de ce chef-d'œuvre de Dieu, qu'il a créé à ſon

image. Ce qui faiſoit dire au Docteur Freſquier notre burleſque Diafoirus, que, comme le Fils de Ferronia, j'avois trois ames dans le corps. Mais plutôt diſons avec le Prophète, que nos jours ſont comptez, que tous les efforts de nos Ennemis ne peuvent nous les ravir, puiſque celui qui en a déterminé le nombre les tient dans ſa main. Il m'a préſervé, malgré mille genres de mort, dont on a attaqué ma vie, de tout ce qui pouvoit me la ravir, & il m'a conſervé pour lui rendre gloire dans l'aſſemblée des Fideles, & découvrir à toute la terre dans cette Hiſtoire, des crimes qui ne ſont pénétrables qu'à ſes yeux perçans dans les plus profonds cachots, commis par des Tyrans qui voilent ces abominations ſous le manteau de l'Hypocriſie la plus rafinée, pour les dérober aux yeux des Princes qui devroient les punir. S'ils en évitent le châtiment dans ce monde, & s'ils n'en font pas une ſévére pénitence, comme Dieu les en avertit par ma plume, quels ſuplices ne doivent ils pas attendre de la fureur d'un Dieu vengeur, qui ſouflera dans ſa colére, pendant toute une éternité, ſur un feu qui ne s'éteindra jamais?

Lors donc que j'ouvris les yeux, après que mes nouveaux Compagnons m'eurent rapellé à la vie, par leurs ſecours charitables, je me trouvai dans la premiére chambre de la Tour du Coin, entre les mains de trois inconnus, dont deux s'efforçoient de me ſoulager, pendant que le troiſiéme paroiſſoit fort empreſſé à écrire avec le bout de ſon doigt, ſans plume, encre, ni papier, ſur un

un des pans de ſa couverture, un procez verbal de tout ce qui ſe paſſoit : criant à pleine tête, qu'il alloit envoier au Roi, & à M. L'Archevêque de Paris toutes ſes informations, pour faire rompre vifs nos Tyrans, comme ils l'avoient mérité.

Quand j'eu repris connoiſſance, je priai celui qui me parut le plus raiſonnable des trois, de s'accommoder de très bon poiſſon que l'on m'avoit aporté pour mon ſoupé, dont je ne pouvois faire aucun uſage, entr'autres d'une très belle ſole frite, de boire mon vin, & d'en donner à ſes Compagnons. Mais le Greffier proteſta qu'il n'y toucheroit pas avant que nos Boureaux euſſent expiré ſur la roüe. Je demandai les noms de mes nouveaux Compagnons à celui à qui j'avois offert ma portion. Il s'appelloit Mr. Jean Cardel Marchand de ſoïe de Tours, qui, long-temps avant la perſécution, s'étoit établi en la Ville de Manheim dans le Palatinat, où il s'étoit marié, & y faiſoit ſon négoce fort avantageuſement. Il étoit Proteſtant, & je n'ai jamais vû de Confeſſeur, qui ait plus ſouffert pour la cauſe de Dieu. Il étoit d'une fermeté à l'épreuve de tous les tourmens de ſes Perſécuteurs, qui n'avoient rien obmis de ce que la férocité la plus barbare leur avoit ſuggéré, pour lui faire changer une Religion, dont il poſſédoit les principes au ſuprême degré. Il ſçavoit à fond les Saintes Ecritures. Il en avoit peint les plus beaux paſſages ſur tous les murs de notre chambre, & comme il deſſinoit fort joliment, il avoit enfermé toutes ſes ſentences

dans des cartouches ornées de fleurs & de fruits aſſés naturels, pour n'être peints qu'avec les couleurs & les pinceaux, que l'induſtrie & la néceſſité lui faiſoient inventer.

Le ſecond s'appelloit Auguſtin le Charbonnier des environs d'Alençon. Il avoit eu beaucoup d'eſprit, comme on pouvoit encore le diſcerner au travers de ſes égaremens; mais les cruautez dont Bernaville l'avoit accablé à Vincennes, auſſi bien que Mr. Cardel, qui d'abord fut mis ſous la férule de fer de ce ſanguinaire Hypocrite, & une dévotion outrée dans laquelle il s'étoit plongé, car il étoit de la Religion Romaine, avoient tellement derangé ſon cerveau, qu'il étoit entiérement dépaupéré. J'ai remarqué que tous ceux, ſans exception, qui ſe ſont jettez à corps perdu dans des devotions mal digérées, exceſſives & ſuperſtitieuſes, & dans ces jeûnes immodérez, ſont tous devenus fous, à n'en pouvoir revenir. La raiſon en eſt fort naturelle; le corps s'afoiblit, faute de nouriture, le cerveau s'échaufe, & deſtitué des eſprits vitaux qui le tenoient en vigueur, il tombe en langueur, ſe deſſéche, & il s'aſſoupit ſous un tel accablement, qu'il prend pour des réalitez toutes les idées de ſon imagination échaufée, dont la longue habitude le détraque tellement que c'eſt une eſpèce de miracle quand il ſe remet dans ſon aſſiette ordinaire. Encore ne ſe rétablit-il jamais ſi bien, qu'il ne demeure toûjours quelques traces de ſon dérangement ſur ce pauvre cerveau, qui par ſaillies donne encore des marques

ques de ſa premiére dépravation. Je vois très ſouvent des Gens que j'ai connus fous pommez à la Baſtille, & que la liberté a remis en quelque maniére en leur bon ſens, qui ont cependant encore de terribles vertiges. L'un continuë de ſoutenir que Dieu lui a donné la Philoſophie par infuſion. L'autre qu'on a tenté plus de mille fois de l'empoiſonner dans les cachots, & qu'il s'eſt battu avec ſes Compagnons pour les avoir trouvé chargez du poiſon, que le Gouverneur leur avoit donné pour mettre dans ſes alimens: tout prêt de ſe battre tout de nouveau avec ces mêmes Compagnons, dont on ne peut aujourd'hui lui parler, ſans qu'il entre en une fureur frénétique. Comme s'il eût été bien difficile à Bernaville d'empoiſonner les vivres dont il ſe nouriſſoit? J'ai été moi-même empoiſonné, mais par d'autres Gens que le Gouverneur, à qui il ſeroit très facile de le faire, ſi cela n'étoit pas directement contre ſes interêts. Un autre à force de dire à la Baſtille qu'il étoit Baron, croit, à preſent qu'il en eſt dehors, qu'il l'eſt encore, & a eu l'impudence de le ſoutenir au Roi & à toute la Cour d'Angleterre. Car c'eſt où les Barons pleuvent de tous côtez: il y en a ici une innondation, & de plus craſſeux même que celui de Péſenas. Tel n'étoit que Jardinier dans ſon Village, qui dans Londres, ſoutenu du Comité, ou de la Demi-paie, trenche du Baron gros comme le bras. Mais pour revenir aux autres fous, dont les idées glorieuſes ne les abandonnent pas; je doute fort que le Curé de Lery, dans ſa braſſerie, ne

forme plus de deſſeins ſur l'Evêché, dont la dignité où il aſpiroit, lui a fait faire tant d'extravagances.

Le troiſiéme s'appelloit Jacques Aubert de Vaſſy en Champagne, où commença le maſſacre des Proteſtans ſous les Guiſars. Il avoit été de la Religion Réformée, ou plutôt il n'en avoit plus aucune teinture, par les extravagances qu'il s'étoit miſes dans la tête. C'eſt un des fous le plus importun, le plus ſale & le plus incurable que j'aie connu: il n'en devoit rien à Gringalet.

Mr. Cardel, après m'avoir fait chaufer un boüillon, qui eut bien de la peine à paſſer, quoiqu'il fût de la marmite du Gouverneur, c'eſt à dire, un bon conſommé, & non de l'eau boüillie, telle qu'on la donne à la plupart des Priſonniers, baſſina mon lit, & prit la peine de m'y porter & de m'y coucher. C'étoit un grand Homme, puiſſant, & encore aſſés fort, malgré toutes les miſéres dont on l'avoit accablé, & ſous leſquelles il étoit devenu tout courbé. Il étoit crevé d'une maniére prodigieuſe, triſte fruit de la Priſon! Il y avoit déja dix-neuf ans qu'il étoit enfermé, quand je fus mis avec lui. Ses jambes étoient toutes cicatriſées & ulcérées des fers dont le cruel Bernaville l'avoit ſurchargé à Vincennes, comme je vais le dire dans ſon Hiſtoire qui eſt toute des plus prodigieuſes. Malgré les défenſes que Mr. Cardel fit à ſes deux Compagnons de me faire point de bruit, pour me laiſſer repoſer, s'il ſe pouvoit, comme j'en avois un extrême beſoin, Auguſtin le Charbonnier ne ceſſa pen-

pendant toute la nuit de faire, à haute voix, le procès à ſes Tyrans, dans toutes les formes de la chicanne; faiſant voir par là qu'il étoit Bas-Normand, & de plus des liſiéres de Domfront. Ses expreſſions étoient toutes des plus riſibles, & m'auroient beaucoup réjoüi dans un autre tems & en un autre lieu. A propos de Domfront, il me ſouvient qu'un Gentilhomme des environs, nommé Mr. du Tremblai m'invita un jour à dîner chez lui, où pendant le repas, il tira au moins trente fois le Digeſte & la Coutume de Normandie de ſa poche, pour nous faire voir tous les paſſages qu'il citoit, & qu'il avoit entaſſés dans ſa mémoire, par un travail d'habitude & de longue main. Je croi même qu'il avoit fait imprimer ces Livres en très petits caractéres, pour les porter plus facilement ſur lui, ne ſe contentant pas de les avoir dans ſon Etude, *in folio*, Commentez par Godefroy & Bânage Il nous dit qu'il avoit *vingt huit bons procès de Dieu*, ce ſont ſes termes, que le Lecteur me pardonnera; mais diſoit-il, graces au Seigneur, tous en demandant. Il y avoit peu de choſe dans la nature ſur laquelle il n'eût pas intenté des procez à ſes Voiſins. Entr'autres mèts, il nous fit ſervir un Liévre. Voiez vous ce morceau, me dit-il, un Païſan de mon Village en paiera cher la ſauce. Il a eu l'inſolence de le tuer ſur mes terres. J'arrivai au coup de fuſil; & quoiqu'il m'ait demandé pardon, & donné le Liévre, je veux lui apprendre à tirer plus juſte, en lui tirant bon nombre de piſtoles de ſa poche. Tuchou il

eſt riche, & c'eſt pour moi une aubaine toute dorée. Il a déja paſſé par mes mains. Il y a quelques années qu'il eut la témérité de couper un bâton dans une de mes hayes ; je le pris ſur le fait : j'appellai deux bons & valables témoins ; je lui en decouſis tout du long de l'aune. Il eſt bon de ſe faire valoir, auprès de ces Gens là : faute de quoi un Païſan ne reſpecteroit pas plus un Gentilhomme, que ſon chien. Mais ils redoutent les actes d'affirmation plus que le feu : & je ne vais jamais à Domfront que je n'en prenne un : autant de ſept francs & demy ſur le dos de la partie ; que je me fais payer, il faut voir. Si j'allois à pied dans cette bonne Ville, j'y ferois plutôt porter mes bottes par mon Valet, pour affirmer que j'y ſerois arrivé à cheval. Un Manant au gros Colier, qui pondoit ſur ſes œufs, voulut me prêter le collet pour un ruiſſeau qu'il avoit détourné de mon pré : j'ai eu le plaiſir de le ruiner de fond en comble. Bonne deſcente de Juges & d'Expers ſur les lieux. Priſe de Juges à parties. Appel au Parlement, Récollemens & confrontations de témoins : inſcriptions en faux : rien n'y a manqué, & j'ai ſi bien fait, que j'ai eu la conſolation de le chaſſer de mon Village, & de le forcer d'aller à dix lieuës de ma Maiſon, dans le fond du Maine relever des foſſés. Et toûjours il tiroit la Coutume de ſa poche, pour nous montrer les paſſages qui autoriſoient toutes ces gentilleſſes. Pour moi je ne mangeois qu'en tremblant, rendant graces à Dieu, de ne m'avoir pas fait Voiſin de ce Galand Noble.

bſe. Je craignois à tous momens, qu'il ne me fît un procez, pour n'avoir pas bien vuidé mon verre, comme il en avoit fait un au Cabaretier, pour n'avoir pas bien rempli ſes bouteilles. Je montai à cheval avec mon Valet, & nous nous éloignâmes de ſa Maiſon toûjours au galop, croiant avoir de ſa part une troupe d'Huiſſiers & de Sergeans à nos trouſſes, pour nous aſſigner à Domfront, pour quelque incongruité, promettant bien à Dieu, qu'on ne m'y ratraperoit de ma vie.

Aubert ne fit que jurer toute la nuit, & parler des Aſtres en parfait ignorant, quoiqu'il ſe crût Aſtrologue de la premiére claſſe, & Négromancien tout des plus expers. C'étoit ſon crime d'Etat; & celui de ſa Femme, qui faiſoit *chorus* avec lui dans une des autres Cavernes de la Baſtille, c'étoit d'acoucher des Filles de la moienne vertu *per fas & nefas*. Ainſi je ne pu repoſer, que lorſque l'accablement me força de fermer les paupiéres.

Le lendemain M. Cardel, qui ſe levoit tous les matins avec le jour, vint auprès de mon lit, me ſouhaiter le bon jour. Il fit une priére très touchante, & fort édifiante. Si-tôt qu'il la commença le Charbonnier ſe jetta à genoux, baiſa la terre, tira un petit Crucifix de ſon ſein, & après trente ſignes de croix, il parut l'écouter avec beaucoup d'attention. Malgré l'accablement où j'étois, & ma foibleſſe, je la continuai avec une ferveur, dont Mr. Cardel fut fort ſatisfait. Après quoi il aluma du feu, fit chaufer un

bouïllon, m'en fit prendre, en prit auſſi, & s'aſſit auprès de mon lit, pour ſatisfaire à la curioſité que j'avois d'apprendre ſes avantures, qu'il commença ainſi. Mais avant que d'entrer en matiére je croi qu'il ne ſera pas hors de propos de faire la deſcription de mon nouveau domicile, & les Portraits de mes Compagnons.

La premiére chambre de la Tour du Coin eſt un octogone, comme ſont celles de preſque toutes les Tours. Deſſous, c'eſt un cachot dont la voute à ſept à huit pieds d'épaiſſeur, & le plafond eſt un plancher de groſſes poutres très diformes; à main gauche en entrant, eſt une grande cheminée à l'antique, ſur laquelle quelque Priſonnier avoit peint le Portrait du Roi, ſur le front duquel d'autres avoient peint des cornes, & que Gringalet a effacé, à force de lui cracher au nez. A l'oppoſite de la porte, eſt une fenêtre qui regarde dans le foſſé & ſur un jardin que l'on a pratiqué ſur un Boullevart qui couvre la Baſtille, paralelle au Boullevart où aboutit le cours ou rangs d'arbres qui régnent depuis la porte de St. Honoré juſques à la porte de St. Antoine. Ces deux boullevars flanquent cette derniére Porte. On monte à cette fenêtre par trois marches hautes d'un pied chacune: elle eſt barrée de cinq grilles de fer, dont les barreaux ſont preſque gros comme le bras. A la gauche en entrant dans la chambre eſt une porte par où l'on entre dans un petit Cavot, à côté duquel en montant à la gauche, par quatre ou cinq marches il y a un retrait qui cauſe une infection

infection inſupportable dans la chambre, & à coté de la porte étoit autrefois une fenêtre, qui donnoit dans la rüe St. Antoine, mais que l'on a bouchée. Sur l'octogone qui fait face à la cheminée, & qui eſt le plus grand de la chambre, un Priſonnier qui ſçavoit peindre, y avoit autrefois peint un Crucifix grand comme nature, que le Charbonnier m'affirma avoir été très bienfait : ce que je croi, puiſqu'il étoit de la même main, que le Portrait du Roi qui étoit ſur la cheminée, qui me parut aſſés bon, lorſque je l'eu attentivement conſidéré dans la ſuite. Le nommé Pierre Pigeon avoit effacé ce crucifix, & l'avoit barbouïllé de plâtre blanc, qu'il avoit tiré de la fenêtre bouchée & détrempé avec de l'eau ; cela n'empêchoit pas qu'on ne vit encore la diſpoſition du Crucifix, ſur la tête duquel, auſſi bien que ſur celle du Roi, ce ſcélérat avoit fait peindre de grandes cornes, & ſur ſa poitrine écrite ce paſſage de l'Apocalypſe : *Myſtére, la grande Babylone, la Mere des impudicitez, & des abominations de la terre.* Et en la place du voile ou de l'écharpe, dont d'ordinaire on fait une ceinture au Crucifix, par bienſéance, on avoit figuré *membrum enorme, horrendum, ex quo copioſè fluebat virus, quod ſceleſtus Sacrilegus affirmabat ex morbo venereo procedere :* & quantité d'autres impiétez de cette nature. *Ce bon François* Catholique Romain de naiſſance, originaire de la Ville de Louviers près de Léry, dont le *vénérable* Sorel étoit Curé, avoit fait peindre l'éfigie de S. M. attachée à une potence, avec cette *roiale* iſ-

ſcription. *Louis XIV. pendu pour ſes bienfaits*, & une autre couchée ſur une roüe, avec des blaſphêmes abominables. J'ai oublié à dire que quand je fus revenu de ma foibleſſe, Charbonnier, qui m'avoit pris pour un Commiſſaire, (parce que lorſque les Porte-Clefs m'enlevérent du cachot pour me porter dans cette chambre, tranſi & tout roide de froid, ils m'avoient envelopé dans mon manteau d'écarlate) & qui, malgré ſa folie, conſervoit une vénération filiale & zèlée pour Dieu, & pour le Roi, me crioit de toute ſa force. Mr. le Commiſſaire, ſoiez le bien venu : il y a ici des marauts qu'il faut faire brûler tous vifs. Voiez ce Crucifix, comment ils l'ont mutilé; ces cornes qu'ils ont plantées ſur ſa tête & ſur celle du Roi. Voiez ces outrages qu'ils ont fait à S. M. qu'ils ont traittée comme un Voleur de grands chemins. Voiant que je n'étois pas en état de lui répondre, il ſe traîna à la fenêtre & ſe prit à crier à pleine tête. Sentinelle va promptement avertir Mgr. l'Archevêque de Paris, Mgr. le Chancelier, que d'abominables ſcélérats, ont ici profané l'Image de J. C., ont attaché des cornes ſur la tête ſacrée du Roi. Ils ont mis ſon éfigie ſur une roüe, l'ont attachée à une potence, avec des inſcriptions infamantes, atroces, diaboliques & exécrables. Va vîte, te dis-je, les en avertir : autrement la Baſtille va abymer. La voilà qui tombe : puis il faiſoit les mêmes geſtes & les mêmes cris que ſi elle eût été effectivement renverſée par un tremblement de terre, ou les carreaux du Ciel.

Ciel. Ce qu'il répétoit tous les jours ſur le même ton & par la même fenêtre. Quand les Officiers, ou les Porte-clefs entroient, ce pauvre Homme ſe traînoit juſqu'à eux, car il ne pouvoit marcher; Bernaville à Vincennes lui avoit fait caſſer une cuiſſe, & avoit eu l'inhumanité de ne pas la lui faire remettre : la nature & ſa bonne conſtitution avoient été les ſeuls Chirurgiens de ce déplorable Eſtropié. Il les arrêtoit dis-je, pour leur faire remarquer ces images criminelles; mais ils n'en faiſoient que rire. Quoique je fuſſe accablé de mal & de douleurs, les cris importuns de ce Fou me firent tourner les yeux vers ces images, qui me cauſérent de la fraïeur. Lorſque le Porte-clefs m'aporta mon dejeuné & un peu de bouïllon, je lui fis remarquer ces abominations, afin que dans la ſuite, leur malice ne m'en chargeât pas. Mais Ru ne me répondit que par des éclats de rire, comme ſi ç'eût été la choſe du monde la plus plaiſante. Quand les Officiers me viſitérent, je leur fis conſidérer ces tableaux déteſtables : mais ils me répondirent, que s'il falloit châtier les crimes de tous les Priſonniers, il ne faudroit ceſſer du matin juſqu'au ſoir de rompre & de brûler. L'Auteur de ces Sacrilèges eſt actuellement à la Haye, Vieillard de quatre vingt ans, opiniâtre & plus malin qu'un vieux Singe, qui ſe vante de ces exécrations, comme des choſes les plus galantes & les plus divertiſſantes.

Mais ce qui me paſſe, & m'a pleinement convaincu que Bernaville eſt un Tartufe impie,

pie, qui n'aime Dieu & le Roi, que comme des moiens qui servent à l'enrichir : c'est que cet Hypocrite à cent fois entré dans cette Chambre, où moi-même je lui ai fait remarquer ces impiétez, en présence de Pigeon & de Gringalet son Aprobateur, qui faisoit l'éloge de ces abominations dans des termes dignes de leur folie, sans que ce *zèlé* Gouverneur en ait témoigné la moindre émotion. On lui en a fait des reproches par un écrit dont la copie paroîtra tout du long dans la suite de cette Histoire : a t-il pour cela donné l'essor à sa prétendüe piété ? a-t-il fait briller la moindre étincelle de zèle pour le Roi ? Il n'a pas seulement daigné faire effacer les cornes, & les ordures qui étoient peintes sur le Crucifix, ni les cornes qui étoient sur la tête du Roi. Le *Venerable* P. Riquelet de la *sainte* Société, a été informé de ces sacrilèges : il s'est contenté d'en hausser les épaules : grand effort. Cela paroît incroiable ; mais j'atteste devant Dieu que rien n'est plus vrai. Pour moi quand j'ai aprofondi la chose, j'ai jugé que les Officiers avoient feint de mépriser ces crimes, pour n'être pas contraints de les faire punir, ce qui auroit coûté la vie à quelques uns de leurs Pigeonneaux, qui leur est mille fois plus precieuse, par les gains qu'ils en retirent, que la gloire de Dieu, & celle d'un Roi qu'ils volent, sous ombre de le servir.

Je croi avoir satisfait à la description de la chambre. Voici le Portrait de mes nouveaux Compagnons. M. Cardel étoit un Homme haut de six pieds, qui paroissoit avoir au-

autrefois été aſſés bienfait ; mais les outrages dont on l'avoit accablé à Vincennes & à la Baſtille, l'avoient courbé ſous leur énorme poids. Il étoit tout chauve, & il ne lui reſtoit que quelque peu de cheveux aux côtez de la tête, d'un crêpé brun, dont pas un n'étoit encore blanc, quoiqu'il eût près de cinquante ans, & eût ſouffert des maux inoüis, pendant près de quatre luſtres. Sa phyſionomie étoit très heureuſe & fort prévenante : cependant les cruautez qu'on avoit exercées contre lui, & l'injuſtice criante qu'on lui avoit fait de l'enfermer avec des fous, ſupplice le plus cruel qui ſoit au monde, l'avoient rendu de mauvaiſe humeur ; en ſorte que quand on lui parloit de Bernaville & de ſes autres Bourreaux, il entroit dans des fureurs terribles, dont j'avois peine à le faire revenir. Mais lorſque je le remettois ſur la Sainte Ecriture, il me donnoit des marques d'une piété ſi ſolide, que je ne reconnoiſſois plus le même Homme qui venoit de me paroître ſi furieux. Il poſſedoit parfaitement l'Ancien & le Nouveau Teſtament, & avoit une mémoire ſi heureuſe, qu'il déclamoit encore avec une éloquence naturelle tout ce qu'il avoit lû, ou ce qu'on lui avoit récité, ainſi que j'en donnerai des preuves dans la ſuite de ſon Hiſtoire. Comme j'avois en ce tems là une mémoire prodigieuſe, que mes ſouffrances ont tout à fait épuiſée, je lui appris en peu de tems, quantité de très beaux Vers que je ſçavois, pour le récompenſer de pluſieurs piéces curieuſes qu'il m'apprit pareillement. Il n'y avoit partie en ſon corps

qui

qui ne fût ulcérée, ſoit par la peſanteur de ſes fers, ſoit par les coups dont il avoit été outragé: cependant, malgré tant de calamitez, ſous qui mille autres auroient ſuccombé, il jouïſſoit d'une ſanté parfaite, & auroit bien mangé trois portions, au moins, comme celle qu'on lui donnoit, qu'il dévoroit avec un apétit extraordinaire. Comme il étoit à la petite portion, mais toute des plus petites, puiſque avec une très mauvaiſe ſoupe, on ne lui donnoit que trois à quatre onces de viandes, tout au plus, avec un demy ſeptier de très méchant vin; pendant tout le tems que je fus avec lui, je lui fis part de mon ordinaire, qui en ce tems-là étoit encore paſſable, & je lui donnai toûjours plus de la moitié de mon vin, ce qui l'avoit un peu remis. Mais l'union qui étoit entre ce Saint Martyr & moi, fit qu'on nous ſépara bientôt, comme on le verra un peu plus bas. Il étoit paſſablement bien vêtu, parce que Made. ſa Mere aïant eu avis de ſon empriſonnement vint à Paris pour le ſecourir & ſolliciter ſa liberté. Elle y reſta pendant plus de deux ans, pour tâcher d'aſſiſter ſon cher Fils, & ne le laiſſa manquer de rien, tant qu'on lui donna la liberté de ſubvenir à ſes neceſſitez. Elle ne ceſſa les juſtes pourſuites de ſa délivrance, que lorſque Mr. de la Reinie lui declara que tant que Louis XIV. vivroit, il n'y avoit nulle eſperance de liberté pour ſon Fils. On la menaça de la faire arrêter, pour reprimer le zèle tendre, & trop charitable, ſelon les maximes de la Cour de Verſailles, qu'elle faiſoit paroître pour ſon cher

cher Enfant, ce qui lui fit prendre la reſolution de ſe ſauver de France, avec ſes autres Enfants pour éviter un pareil ſort que celui de cet infortuné Priſonnier. Elle fut priſe en executant ce deſſein & conduite à la Rapine, Priſon affreuſe de Paris ; où pendant dix huit mois on lui fit ſouffrir le martyre le plus redoutable ; juſqu'à la contraindre de coucher entre deux morts, pour la forcer de ſigner ſon abjuration, ce qu'elle n'a jamais voulu faire. Mais enfin aiant trouvé le ſécret de ſe ſauver de la rapine par un eſpèce de miracle, elle eut le bonheur de s'échaper de France avec ſa Fille, & cinq petits Enfans de cette Fille, qu'elle conduiſit à Amſterdam, où elle eſt morte de la mort des juſtes, après avoir vêcu de la vie des ſaints juſqu'à l'âge de près de quatre vingt-ans. Après l'évaſion de cette Mere martyre, Mr. de Touilleux Avocat au Parlement de Paris, Oncle de Mr. Cardel ne manqua pas de l'aſſiſter, par ſon bon naturel premiérement, & puis par ordre du Beau-Frere du pauvre Captif, qui a épouſé la Sœur de la Femme de Mr. Cardel. Je ſuis témoin que ce généreux Beau-Frere a mis tout en pratique pour ſécourir ce bien heureux Eſclave de J. C. Il a remué ciel & terre pour lui procurer ſa liberté, ainſi que je le dirai dans la ſuite.

Auguſtin le Charbonnnier avoit été aſſés bien fait, & paroiſſoit encore très bel Homme, excepté que ſon nez ſembloit écraſé, ce qu'il me dit être le fruit d'un coup, que lui porta à Vincennes un Porte-clefs, par ordre de Bernaville, qui lui fit auſſi caſſer

une

une cuiſſe, comme je l'ai déja dit. Il étoit très blanc de ſa couleur naturelle, beaucoup de femmes ſouhaiteroient, ſans doute, avoir la peau auſſi fine & auſſi unie que la ſienne, malgré toutes les rigueurs dont il avoit été accablé. Ses jeunes & ſes mortifications l'avoient rendu tout pâle. Cependant il poſſédoit une vivacité prodigieuſe. Il avoit les yeux bleus, pleins de feu, mais qui dans l'excez de ſes frénéſies paroiſſoient tout égarez. Il avoit des cheveux crêpez bruns, & une grande barbe de la même couleur à groſſes boucles qui lui deſcendoit juſque ſur l'eſtomac. Quand il pouvoit ſe tenir debout, il paroiſſoit avoir été de fort belle taille qui excedoit la moienne. Il ne ſe deshabilloit jamais, & étoit toûjours couché tout chauſſé & tout vêtu ſur un méchant matelas, & ſur une couverture ſous laquelle il ne ſe mettoit, que lorſqu'il y étoit forcé par le froid exceſſif. Il avoit encore à ſes pieds les mêmes ſouliers qu'il portoit lorſqu'il fut ſaiſi. Il ombrageoit ſa tête d'un bonnet ſi ſale, que la graiſſe empêchoit de diſtinguer de quelle étoffe & de quelle couleur il étoit, & il le poſoit toûjours ſur le ſommet de ſa tête par devant, en ſorte que, loin de lui couvrir les oreilles, il ne lui ſervoit que d'un vain & ridicule ornement. Il avoit quantité d'habits de fort jolies étoffes, qui faiſoient aſſés connoître qu'il avoit été fort propre dans le monde; mais la plupart étoient uſez, & les autres étoient pêle mêle dans un creneau à la diſcrétion des rats & des ſouris. En huit mois de tems que je fus avec lui je ne pu lui faire

faire changer de linge & d'habits qu'une ſeule fois, & quoique Mr. Cardel me proteſtât qu'il y avoit plus d'un an qu'il n'avoit dépouïllé, comme ſon lit touchoit preſqu'au mien, je voulu voir s'il ne s'engendroit pas de vermine dans ſa chemiſe & ſes habits, mais il n'y en avoit aucune trace : quand il ſe dépouilla, ſon corps me parut fort blanc & fort propre.

Il prioit continuellement ; mais d'une maniére extravagante, couſant un morceau d'oraiſon à un autre, ſans ordre ny raiſon. *Veni ſancte Spiritus ... Maria Mater Dei ſuccurre miſeris ... Gloria in excelſis Deo ... Languentibus in Purgatorio ... Tantum ergo Sacramentum ... &c.* Après quoi il tiroit un petit Crucifix, qu'il tenoit caché dans ſon ſein, & le baiſoit trente fois de ſuite, auſſi bien que la terre. Ou bien il tiroit de ſa poche un chapelet ſur lequel il marmotoit des Litanies, des Avé Maria, & d'autre priéres dont il faiſoit un galimatias extravagant. Il ſe couchoit & s'agenouïlloit alternativement juſqu'à vingt fois pour un quart d'heure. Mais le Lundi, qu'il conſacroit au St. Eſprit, jour auquel il ne mangeoit quoique ce ſoit, il étoit preſque toûjours à genoux, ainſi que les mecredis, vendredis & ſamedis, qu'il ne mangeoit qu'un peu de pain & ne bûvoit que de l'eau. Il eſt vrai qu'on ne lui donnoit guére quelque choſe de meilleur, puiſque les chiens du Gouverneur étoient mieux & plus proprement nourris que lui. Ru le Porte-clefs, lui aportoit une ſoupe d'eau bouïllie avec trois ou quatre trenches de

de pain, ſur laquelle il y avoit deux ou trois onces de chair de vache, & après lui avoir renverſé le tout ſur le pavé de la Chambre, qui ne balayoit jamais, il remportoit ſon plat, le laiſſant manger ſur le plancher comme un chien : ce que le pauvre Homme ne faiſoit, qu'après avoir baiſé la terre. Les jours maigres c'étoit encore pis. On ne lui donnoit que des lentilles, des fèves, des poix, ou des haricots cuits à l'eau ſans beure, qu'on lui mettoit à terre, où il y avoit toûjours, comme on le peut penſer, beaucoup d'ordure, & lorſque le pauvre Homme avoit mangé un peu de ces *mets délicieux*, il portoit le reſte aux chats qui rodoient dans le foſſé, quand il n'y avoit pas d'eau, ou aux grenouïlles quand il y en avoit. Puis de tems en tems, il s'écrioit avec tranſport : que ma vie eſt langoureuſe, qu'elle eſt triſte, qu'elle eſt douloureuſe.

La premiére choſe que lui faiſoit Ru, ſitôt qu'il étoit entré dans notre chambre, c'étoit de l'aller agacer par des injures, aux quelles Charbonnier ne demeuroit jamais en reſte, & lui diſoit des choſes ſi naturellement & ſi affirmativement, que dans les premiers jours que je fus dans la chambre, je les croiois véritables. Ce fou lui diſoit avec une affluence prodigieuſe : miſerable parement de gibet, Potencier, Coupejaret ne te ſouvient-il pas que paſſant par Grenoble, lorſque je revenois d'Italie, tu vins me demander l'aumône dans une ſituation déplorable, n'aiant pas ſeulement des haillons pour couvrir ta nudité galeuſe ? Tu traînois

ta

ta Sœur après toi, qui s'apuioit ſur ton épaule, encore quatrefois plus mal enguenillée que toi. Elle avoit tout ſon viſage couvert d'une tigne affreuſe, qui m'empêchoit de la reconnoître, pour la Servante de Mgr. le Cardinal de Bondi, où je l'avois connüe autrefois, & d'où elle fut chaſſée pour avoir donné la vilaine maladie au nommé Brindamour un de ſes Pallefreniers. Je te ferai rompre vif, Potencier. Tu as mis ici avec moi les plus cruels Ennemis du Roi, & tu leur as fourni du craïon pour attacher ſon Efigie à une potence, & le mettre ſur une roüe, afin de m'imputer ce crime exécrable, & me faire périr par tes faux témoins: mais voilà ſous le chevet de mon lit la groſſe de ton procez, auquel je travaille nuit & jour depuis plus de quatre ans. Je ferai voir à S. M. clair comme le jour, que tu es le plus grand ſçélérat qui ſoit ſous le Ciel. Tu as paſſé en témoignage contre le R. P. Fleuriau pour le faire brûler vif. Tu as dépoſé, contre toute vérité que tu avois trouvé le defunt Archevêque Chanvalon couché avec Mad^e. .... & tu lui dérobas ſa croix du St. Eſprit, que tu fus porter à S. M. pour apuïer ton menſonge. En diſant cela, il ôtoit ſon bonnet de deſſus ſa tête de la main gauche, & levoit la main droite devers le Ciel, en prenant Dieu à témoin qu'il diſoit la vérité. Comme de fait, il étoit ſi aliéné, qu'il ne croïoit pas mentir. Il vomiſſoit une afluence d'impertinences, avec une telle rapidité, qu'il étoit ſouvent très dificile de le ſuivre; & cependant il le faiſoit avec

avec tant d'évidence, & y ajoûtoit des particularitez ſi vraiſemblables, que tout homme, qui l'auroit entendu, ſans le connoître, y auroit été trompé. Ru lui diſoit les ſotiſes les plus groſſiéres, pour l'animer à parler. S'il lui reprochoit qu'il avoit été marqué de la fleur-de-lys juſque ſur les chevilles du pied, Charbonnier ſe déchauſſoit promptement, pour lui faire voir le contraire. Voilà qui eſt net, lui diſoit-il, en lui montrant à nû les chevilles de ſes piés; il n'y a point là de flêtriſſure, ni de trace du Boureau ton cher Compére. Mais toi, face d'Algérien, tu es marqué juſqu'aux oreilles. Montre tes épaules: il n'y a point de Hoqueton, qui ait de plus grandes fleurs-de lys ſur ſa caſaque, que celles que ton ami Guillaume Maître des œuvres de Paris a imprimées ſur ta chair. Ce fripon de Porte-clefs ſe donnoit & nous donnoit la Comédie aux dépens de l'imagination de Charbonnier, qui travailloit encore à ſon procez deux heures après que l'autre étoit ſorti, & lui avoit cédé la partie. Croiez vous, nous diſoit-il que le Gouverneur ſoit aſſés avare pour m'envoier de méchans haricots pour mon dîné? Le Potencier, c'étoit ainſi qu'il avoit bâtiſé Ru, les a dérobez aux chiens de St. Mars, pour me les aporter, tandis qu'aſſis dans la montée, ſur ſon cû, comme un Singe, dont il a plus la figure que celle d'un homme, il croque les poulets & les pigeonneaux qu'il me devroit ſervir, & quand il en eſt ſoû, il cache le reſte dans ſes gifles, que vous voiez pliſſées, comme le vertugadin d'une vieille,

ou

ou une bourſe à jetons de pluche tannée. Il avoit des expreſſions ſi burleſques, & l'imagination ſi vive, qu'il auroit fait rire un Homme qui auroit été enſéveli dans la plus profonde mélancolie. Auſſi les Officiers venoient l'écouter avec plus d'avidité qu'ils n'alloient voir le fameux Poiſſon ſur le Theatre François, puiſqu'il ne leur en coûtoit rien. Cela divertiroit dans un autre tems & dans un autre lieu : mais quand jour & nuit on n'entend autre choſe, cela devient inſuportable, & ſeroit capable de faire perdre patience & la raiſon à l'Homme du monde le plus ſtoïque. C'eſt cependant ce que j'ai ſuporté avec une modération Angelique pendant huit mois entiers. Et j'ai paſſé par une plus rude coupelle encore, puiſque Bernaville m'a enfermé dans la ſuite avec trois fous cent fois plus incommodes que le Charbonnier pendant plus de cinq ans & demy dans la même chambre.

Cet Homme pouvoit bien avoir près de quarante ans, quand je fus mis avec lui. Il y avoit déja douze ans qu'il étoit Priſonnier ; & tout ce que j'ai pu découvrir de ſon crime, c'eſt qu'il contribuoit avec le nommé Jean le Croſnier, dont j'ai parlé dans mon Premier Tome, à faire une certaine Gazette burleſque qui a paru autrefois en Hollande. Je croi auſſi qu'il fourniſſoit des mémoires aux Gazetiers de cette Province : car ſçachant que j'y avois demeuré depuis peu de tems, il me demanda des nouvelles de la Veuve St. Glain, & il me proteſta, qu'elle lui avoit promis par écrit de l'épouſer. Je n'écris tout ceci,

ceci, que comme les Viſions d'un fou, ainſi je ſuis très perſuadé que cela ne donnera pas la moindre atteinte aux perſonnes qui y ſont dénommées, & ne poura faire d'impreſſion que ſur des eſprits auſſi dépravez que celui de Chabonnier.

L'avarice de nos Gargotiers avoit ôté juſqu'aux pots de chambre à ce malheureux, qui étoit contraint de lâcher ſon eau dans des bouteilles, & quand il répandoit de l'urine dans la chambre; crainte d'en être grondé par ſes Compagnons. Voiez, nous diſoit il, Meſſieurs, la malice de ce Potencier, qui s'eſt caché ſous mon lit, & ſouffle de toute ſa force dans la bouteille, pour repouſſer mon urine, afin de la faire répandre dans la chambre. Il avoit été fort maltraité à Vincennes par Bernaville, qui l'avoit fait roüer à coups de nerfs de bœufs, juſqu'à le faire eſtropier pour le reſte de ſa vie, car le pauvre homme ne pouvoit ſe ſoûtenir, ſans le ſecours d'une potence. Auſſi quand il entroit en fureur contre ce Tyran, il en diſoit des choſes terribles, & en faiſoit des deſcriptions toutes des plus riſibles. Je me ſouviens, diſoit il, d'avoir veu cet Arc-en-Ciel hypocrite, Chevalier de la mandille, monté derriére le Caroſſe de M. Le Maréchal de Bellefond, portant des cheveux friſez comme des chandelles, d'un blond doré & vif, de la couleur de ceux du *vénérable* Iſcariot, dont il ſera l'héritier, s'il ne fait pas une pénitence plus fructueuſe que celle de ce *bon Apôtre*, qui aimoit à porter la bourſe auſſi bien que notre Mandillant. Mais quel fut

mon

mon étonnement ! quand j'appris que ce gueux revêtu, après avoir mangé de l'avoine tout ſon ſoû hanniſſoit & gratoit du pié. Je veux dire qu'il eut l'inſolencé d'élever ſes yeux juſques ſur la Petite-Fille de ſon Maître, & après avoir porté la queuë de la robe de la Grande Mére, il auroit voulu avoir de plus grands privilèges ſur celle de la Fille de ſon Fils, Mad. le de Bellefond, dont les charmes avoient donné dans la vûe de notre Tartufe. Le *Pauvre Homme* engraiſſé de la ſubſtance des Priſonniers crut qu'il lui ſeroit permis de manier une *étoffe plus moëleuſe* que celle de ſa fiquenille : Après quoi il nous racontoit l'enlèvement que Bernaville avoit dû faire de cette Demoiſelle, avec des avantures plus prodigieuſes, que celles de Theagène & Cariclée & de tous les Amadis de la Gaule & de la Grèce. Enfin la Cataſtrophe du pauvre Charbonnier a été d'être confiné pour le reſte de ſes jours à Bicêtre. La Baſtille ſe trouva tellement ſurchargée de Pigeonneaux en 1705 : au Mois d'Avril qu'on réſolut d'en évacuer la plus grande partie des fous, dont Charbonnier fut du nombre & transféré à Bicêtre l'Enfer des Priſonniers, & les menus-plaiſirs de Mr. d'Argenſon, qui en a auſſi l'inſpection.

Jacques Aubert, de Vaſſy en Champagne, étoit un petit magot haut de quatre pieds, ou quatre pieds & demy, tout au plus, aïant la tête & les épaules extraordinairement groſſes, & tout le reſte du corps fort menu ; ſes jambes étoient fort courtes, & les pieds plus longs que les jambes. Sa figure me faiſoit ſouvenir des

groteſques de l'excellent Calot, & reſſembloit à une bouteille renverſée. Il ne lui reſtoit plus ſur la tête qu'un peu de cheveux hériſſés, tels qu'on en voit dans les cimetiéres, ſur les têtes des morts qu'on déterre, pour faire place à d'autres, lorſque ces cheveux ne ſont pas encore tout à fait conſumez. On ne pouvoit dire de quelle couleur étoient ceux d'Aubert, tant ils étoient confits dans la graiſſe & la craſſe. Pour ſa barbe elle étoit de couleur d'airain, mais ſi ſale par la ſoupe, le tabac, & les autres ordures qu'il laiſſoit tomber deſſus, qu'elle faiſoit bondir le cœur de ceux qui la regardoient. Les poils en étoient tous droits, & ſi gros, qu'en cas de beſoin, ils auroient bien ſervi de cordes à violon. Il n'avoit pas le front plus large qu'un pouce; les yeux tout ronds, & qui ſembloient plutôt être les yeux d'un Chat-huant, que ceux d'un Homme. Son nez étoit extrêmement gros camard, & fort ouvert par les narines; à quoi contribuoit beaucoup la quantité de tabac qu'il y fouroit, & ſon menton ſi court qu'il ſembloit n'en avoir pas, avec les joues pendentes; ce que je vis un jour, qu'on lui avoit coupé la barbe avec des ciſeaux, pour aller à confeſſe, car il s'étoit fait Catholique Romain, penſant bien adoucir ſon ſort: mais ce fut tout le contraire, car Le *R. très ſincére* Pére Riquelet de la *vénérable* Société, qui lui avoit promis ſa liberté, pour ce grand chef d'œuvre, non ſeulement ne la lui procura pas, mais après huit ou dix ans de Baſtille, où il reſta depuis ſon abjuration, il le laiſſa entraîner à Bicêtre,

tre, l'Enfer de toutes les Priſons, dont la Baſtille en comparaiſon n'eſt que le Purgatoire.

Aubert n'eſt pas le ſeul que ce *bon Religieux* a trompé. J'ai déja dit ce qui étoit arrivé à Henry Francillon Medecin de St. Maximin près de Grenoble. J'ai appris que Mr. Farie de Guarlin en Bearn eſt reſté à la Baſtille plus de quinze ans après ſon abjuration. Un jour que Mr. d'Argenſon faiſoit ſa viſite de la Baſtille, il entra dans la premiére chambre de la Tour de la Comté, où étoient enfermez Mrs. de Maranville Pariſien, la Mas près de Sancerre, Schrader L'aîné de Hameln en Hanovre, avec Mr. Ceſar Miniſtre Suiſſe grabataire depuis pluſieurs années. Mr. d'Argenſon s'adreſſa à la Mas, & lui dit: hé bien mon Ami, voulez vous toûjours perſiſter dans votre maudite erreur, qui eſt la ſeule choſe qui vous retient dans ce gouffre de miſére? Hélas! dit-il, *Monſeigneur*, il y a plus de vingt deux ans que j'ai fait mon abjuration, pour ſortir de cet enfer, & l'on m'y enchaîne encore contre la foi jurée, & le droit des Gens. Alors Ceſar, malgré un ulcére qui le couvroit depuis le ſommet de la tête juſque ſous la plante des pieds, ſe ſouleva dans ſon lit, & lui dit: je vous ſomme devant Dieu, *Monſeigneur*, où je vais comparoître dans peu, pour me rendre ſatisfaction de la cruelle démarche que vous m'avez fait faire. Il y a plus de dix ans que vous me forçâtes de faire abjuration de ma Religion, avec promeſſe que vous me rendriez ma chére liberté, ſi-

tôt après cet acte terrible : cependant vous me laiſſez mourir dans votre Enfer, accablé des douleurs les plus aigües. Envoiez moi mourir à la Charité, où il y a des lits fondez par M. Vinache un Priſonnier qui eſt mort ici ſous votre férule de bronze ; ou bien remétez moi dans l'état où j'étois, avant votre ſéduction tyrannique. Quand il eut fini ſes juſtes reproches Mr. Schrader lui dit : n'eſt-il pas vrai Mr. que ces terribles exemples, que je vois devant mes yeux, ſont de puiſſans motifs pour me laiſſer leurer par les paroles trompeuſes du R. P. Riquelet qui me veut auſſi faire abjurer ma Religion ? A quoi ne pouvant pas donner de réponſe, Mr. d'Argenſon ſortit promptement, en leur diſant qu'ils auroient été mis en liberté depuis longtems, s'ils n'étoient pas des Mutins. C'eſt de quoi M. Schrader L'aîné m'a donné, ici, une atteſtation ſignée de ſa main.

Par la même atteſtation, il certifie ; que Mr. Pardieu arrêté pour ſa Religion, eſt reſté dans la Baſtille ſept ans après ſon abjuration, comme auſſi Mr. Cotereau de Niſmes en Languedoc, qui a demeuré dixhuit ans à la Baſtille après s'être laiſſé ſéduire par le *Reverend* Pere Riquelet.

Mr. Degmeyer de Lunebourg, huit jours immédiatement après avoir fait ſon abjuration, fut mis dans le cachot par le *zèlé* Bernaville, auquel ce *bon* Proſélyte demandoit un morceau de viande pour ſon dîné, ſur la promeſſe que ce Gouverneur *Catholique à brûler* lui avoit faite, non ſeulement de ne le laiſ-

laiſſer manquer de rien, mais même de lui procurer inceſſamment ſa liberté. Cependant ce crédule Germain n'eſt ſorti de la Baſtille, que par le bénéfice de la Paix faite à Raſtad entre l'Empire & la France. Mais revenons à notre Guenon Néophyte.

Aubert avoit des oreilles tout à fait ſingulières, elles étoient plates comme les oublies dont on ſe ſert pour dire la Meſſe, n'aïant aucune des figures qui forment d'ordinaire les oreilles naturelles de l'homme, excepté qu'elles étoient percées dans le milieu, par une ouverture tout à fait ronde par où les ſons paſſoient pour faire leurs fonctions ordinaires. Il avoit la facilité de les baiſſer & dreſſer, comme un chien, baiſſe, dreſſe & couche ſes oreilles. L'Abbé de Marolles dans ſes mémoires, témoigne qu'un certain Régent nommé le Pedant Craſſot avoit les mêmes propriétez. La raiſon que Mr. Patin rendoit de ce prodige dans ce Pédant Craſſot: c'eſt, diſoit-il, que ce plaiſant perſonnage étoit un franc Magot, animal, qui étant entre la nature de l'homme & celle des bêtes, ne remuë pas les oreilles autant que les brutes, mais les remüe plus que les Hommes. On en peut dire autant d'Aubert, excepté que par deſſus la propriété du Pédant Craſſot de remüer ſes oreilles, il avoit toute la figure & la malice des plus vieux Singes. Il éternuoit d'une maniére ſi extravagante & avec tant d'éclat, qu'on l'entendoit de toutes les Tours de la Baſtille, & c'étoit le ſignal qu'il donnoit pour faire aboïer le chien d'un des Commis de la Porte de St. Antoine.

Toutes les fois que le chien entendoit éternüer Aubert, il aboïoit : Notre Singe qui l'entendoit aboïer redoubloit ſes éclats & éternuoit de plus belle. Il animoit le chien, & le chien l'excitoit, & voici ce qui réſultoit de cette belle muſique. Aubert croïoit que c'étoit ſon chien domeſtique, qui venoit l'avertir de tout ce qui ſe faiſoit dans ſa Maiſon & dans la Ville. Par le moïen de ce petit chien, nous diſoit-il avec une confiance ridicule, je ſçai tout ce qui ſe paſſe dans la France & dans les Païs-Etrangers. Lorſque je fus un peu remis de l'état accablant où le froid m'avoit reduit, il voulut me dire ma bonne avanture en Egyptien du Pont-aux-choux : il faiſoit des figures dans la main, en nommant les planettes d'une façon ſi craſſe, que je ne puis comprendre comment les plus groſſiéres Servantes s'y laiſſoient tromper. Car ſon métier, comme il nous le diſoit, étoit d'aller dans les avenües de Vincennes, attendre les Laitiéres, lorſqu'elles retournoient de Paris en leurs Villages, & pour une piéce de quatre ſous, il ne manquoit pas de leur prédire tout ce qu'elles déſiroient. Si c'étoit une Fille il l'aſſûroit qu'elle ſeroit bientôt mariée à un jeune Homme bien fait qui l'aimeroit à la fureur. Si c'étoit une Femme, il hauſſoit les épaules, faiſoit difficulté de lui dire les cauſes de ſon étonnement, & après avoir égaillonné ſa curioſité, il lui découvroit qu'elle ſeroit veuve, dans peu, mais qu'elle devoit ſe conſoler, puiſqu'elle épouſeroit immediatement après un autre Homme plus riche & qui l'aimeroit cent

cent fois plus que le premier. A une Veuve : il lui proteſtoit qu'elle ſeroit remariée dans un mois ; qu'elle auroit tant d'Enfans, dont l'un ſeroit Curé de ſon Village, l'autre Marguillier & qu'elle mourroit riche par deſſus les yeux. Les Garçons de tous les Villages venoient le trouver, & ſe ſervoient de ſon miniſtére, pour perſuader à leurs Maitreſſes tout ce qu'ils vouloient. Les Filles qui avoient été ſéduites, ſe remettoient entre les mains de la Femme d'Aubert, pour couvrir l'honneur qu'elles avoient perdu, par des moïens encore plus criminels, que leur premiére faute ; puiſque cette malheureuſe leur faiſoit couler leur fruit, & ſouvent les faiſoit crever. J'avois beau remontrer à ce miſérable la vanité & la témérité d'un art qui dans le fond n'eſt rien & qu'il ne connoiſſoit pas, même encore moins qu'un aveugle connoît les couleurs, & cependant qui lui avoit fait commettre tant de crimes, par la ſimplicité des perſonnes qu'il avoit ſéduites : il me regardoit avec commiſération & dedain, comme une perſonne incapable de comprendre la ſcience, comme il diſoit. Quand je le priois de me donner la définition de cette ſcience, il s'excuſoit ſur ce que je n'étois pas capable de la comprendre.

Il ne faut pas que j'oublie de dire comment étoit orné notre Négromancien. Il avoit un juſtaucorps qui lui battoit juſques ſur les talons ; ſans exagération les poches en étoient placées bien au deſſous des genoux ; jamais ſes haut-de-chauſſes ni ſes bas n'étoient attachez, & tomboient négligemment

ſur ſes jambes & ſes pieds, armez de longs ſouliers qu'il ne fermoit que lorſqu'il alloit conter ſes bonnes avantures au Pere Riquelet, Moine, digne Docteur de ce digne Proſélyte. Si un Juge lui avoit fait lever la main pour atteſter ſi ſon juſtaucorps avoit été fait pour lui, il n'auroit eu garde de l'affirmer, à moins de ſe rendre viſiblement parjure : mais il n'auroit pas eu l'eſprit de faire une réponſe pareille à celle que fit en Province un Gentilhomme à un Juge qui vouloit ſe railler de lui en pareille occaſion. Le Campagnard étoit de retour depuis peu de Paris, où il avoit acheté un habit à la friperie, qui ſautoit aux yeux pour n'être pas de la façon de ſon Tailleur ordinaire. Le Juge voulant ſe divertir, & tout ſon Auditoire, aux dépens du Gentilhomme hétéroclitement vêtu, lui fit faire ſerment de dire la vérité : Après quoi il le ſomma d'affirmer ſi cet habit avoit été fait pour lui. Monſieur, repondit l'Interrogé, cet habit a été fait uniquement pour moi, auſſi véritablement que Made. votre Epouze n'eſt qu'uniquement à vous. Tout le monde, qui connoiſſoit les galanteries de la Dame, ſe prit à rire, & le Juge fut payé de ſa plaiſanterie, comme il le méritoit. Notre Magot de Bohème, pour ſe diſtinguer en tout, mettoit ſur ſes épaules la couverture de ſon lit ploiée en double, attachée par les coins ſur ſa poitrine, juſtement ſous ſa barbe, & renverſoit le reſte ſur ſes épaules le laiſſant négligement traîner à terre, comme un manteau roïal, à peu près comme on peint celui du fameux Jean Sobiesky. Et

pour

pour mieux reſſembler au Roi des Egyptiens, il mettoit une ſerviette ſur ſa tête en forme de couronne; le tout ſurmonté d'un bonnet de laine très craſſeux, qu'il avoit roullé en croute de pâté, & qui formoit une eſpèce de triple couronne. Non, rien n'étoit plus ridicule que cet original, dont une copie de la main de Mr. Rigaut ſeroit ſans doute admirable.

Mr. Cardel me dit, que lorſqu'on avoit amené Aubert avec lui, il étoit tout nû, ſans chemiſe, aïant plus de trente petites croix attachées à ſa barbe & à ſes cheveux; deux de ces croix pendant à ſes oreilles, pour en chaſſer, diſoit il, deux diables qui s'y étoient logez, l'un dans la droite, qui lui perſuadoit le bien, l'autre dans la gauche pour lui perſuader le mal. Il étoit tombé dans ces extravagances dans un cachot où on l'avoit laiſſé ſeul pendant trois ans, & Ru avoit eu la foibleſſe, ou la malice de lui donner de la ſauge, de la verveine, de la ruë, de l'ail, & quantité d'autres herbes, dont ce pauvre malheureux prétendoit chaſſer ces prétendus diables. Il avoit ſa charge de toutes ces drogues, quand il entra dans la chambre de Mr. Cardel, qui ne pouvant pas ſuporter cet infame ſpectacle, fit une poignée de verges de la verveine que le Pſeudo-Magicien avoit aportée, dont il l'étrilla d'une telle maniére, qu'il le força de reprendre ſes habits, qu'il avoit quittez depuis plus d'un an, & chaſſa les diables ſans eau benite faite par les paroles myſterieuſes du P. Riquelet ou l'Abbé Giraut.

Dans la ſuite Aubert m'avoüa qu'il avoit été Crocheteur à Paris. Il me dit qu'il avoit porté pluſieurs paquets chez M. de Beaujour Partiſan de ma connoiſſance: je lui demandai de la part de qui il lui avoit porté ces paquets; il me fit réponce qu'il étoit un des Portefaix le plus acrédité de tout Paris, avant que de s'être adonné à la ſcience. On peut juger quelle devoit être ma douleur, de me voir enfermé en un tel lieu, & en pareille Compagnie. Je vis bien que j'étois entiérement abandonné de M. Chamillart, qui accablé ſous le poids des affaires, ne ſe reſſouvenoit plus des belles promeſſes qu'il m'avoit faites. Mais c'eſt trop s'amuſer à un Magot, je dirai dans la ſuite ce qui lui arriva, & ce qu'il eſt devenu. Je reviens aux avantures de Mr. Cardel. Voici à peu près comme il m'en fit le récit.

Je ſuis de Tours, d'une des meilleures Familles de la Bourgeoiſie de cette charmante Ville, qu'on appelle à bon droit le jardin de la France. Mon Pere négocioit en étoffes d'or & de ſoie, dont on me fit apprendre le trafic & les manufactures dès mon enfance. Voilà pourquoi je ſçai paſſablement bien deſſiner, comme vous pouvez le voir par les petits ornemens que j'ai peints autour des ſentences que j'ai écrites dans cette chambre. Ma Mere, qui m'aimoit tendrement & qui étoit d'une piété ſolide, m'éleva avec des ſoins dignes de ſon Zèle & de la Religion qu'elle profeſſoit. Elle m'en inculqua toutes les ſaintes maximes, d'une maniére ſi afectueuſe, que, par la grace de Dieu,

Dieu, en quelque état que je me ſois trouvé, je ne m'en ſuis jamais écarté. C'eſt ce qui me fait encore préferer aujourd'hui les horreurs de cette Priſon, tout inſuportable qu'elle eſt, aux conſolations que j'aurois, en finiſſant mes jours, auprès d'une Famille, dont le triſte ſouvenir fait ici ma plus cruelle peine. Si tôt que je fus parvenu à l'âge de l'adoleſcence, le ſang qui bouilloit dans mes veines, ne me permit pas de reſter plus long-tems ſous les aîles d'une Mere, dont je faiſois toutes les délices, & que je laiſſai fort affligée de mon départ. Je voulu voïager. Après avoir conſumé l'argent que j'avois emporté de la maiſon paternelle, où j'avois honte de retourner ſi-tôt, ou de lui cauſer de nouveaux frais; pour me mettre en état de continuer à ſatisfaire ma curioſité, je me determinai à faire quelques Campagnes ſur Mer. Pour cet éfet je pris le chemin de la Hollande, dont les Habitans ont acquis tant de réputation ſur ce redoutable élement, que non contens de l'avoir bravé & dompté en cent occaſions, rendu, pour ainſi dire, tributaire dans les climats les plus éloignez, où ils ont porté leurs loix par ſon ſecours, ils l'ont forcé d'aporter dans leurs ports par hommage, toutes les richeſſes de l'Univers; même d'un monde, qui, avant l'audace & l'adreſſe de leurs Pilotes, nous étoit entiérement inconnu, après l'avoir comme enchaîné chez eux par leurs digues, comme on le peut voir par ces beaux Vers.

EPIGRAMMA.

Tellurem fecere Dii, & sua littora Belgæ;
Immensæque patet molis uterque labor.
Di vacuo sparsas glomerarunt æthere terras,
Nil ubi quod cœptis posset obesse suis.
At Belgis maria, & terræ, naturaque rerum
Obstitit: obstantes hi domuere Deos.

Le Lecteur voudra bien que j'interrompe la narration de Mr. Cardel, pour dire que je trouvai cette Epigramme du moins auſſi belle que celle que Sannazar fit ſur Veniſe, que voici.

EPIGRAMMA.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare Urbem, & toti ponere jura Mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter Arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tyberim præfers, Urbem aspice utramque:
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Et l'amour que j'ai pour cette délicieuſe République Hollandoiſe m'obligea, dans la ſuite, de la traduire ainſi.

EPI-

EPIGRAMME.

Les Dieux ont fait la Terre ; & les Belges leurs Digues :
Ces deux Maſſes font voir des efforts inégaux.
Les Dieux, ne trouvant point d'obſtacle à leurs travaux,
Dans le vuide formoient la terre ſans fatigues.
Mais la terre, la mer, la nature des lieux
S'oppoſant au Batave, il a dompté les Dieux.

M'étant rendu à Amſterdam au Mois de Juin 1675. continua M. Cardel, je fus trouver un fameux Marchand qui commerçoit avec mon Pere. Je lui découvris mon deſſein, & voïant qu'il ne pouvoit m'en détourner, il me mena chez Mr. de Ruyter l'Illuſtre Amiral de Hollande, qui étoit prêt à ſe mettre en mer pour le ſervice de ſa République. Ce grand Homme, en conſidération du Correſpondant de mon Pere, qui étoit Parent de ce glorieux Heros, me reçut à bras ouverts pour ſervir ſur ſon bord en qualité de Volontaire. J'eu l'honneur de manger pluſieurs fois chez lui à Amſterdam, & j'en reçu toutes les honnêtetez qu'on peut attendre d'un Seigneur auſſi généreux & auſſi magnanime qu'il étoit. Il mit à la mer le 16. d'Août 1675. avec 18. vaiſſeaux de guerre, deſtinez à ſecourir les Eſpagnols contre les François, qui s'étoient déclarez pour les Rebelles de Sicile, qui voulant s'affranchir de la Domination des Eſpagnols, avoient

imploré la Protection de la France. Notre Amiral montoit le Vaisseau la Concorde, où il me reçut en qualité de Volontaire. Nous arrivâmes à Cadix le 26. Septembre, où nous fumes acueillis avec des honneurs extraordinaires, & comme les Anges Protecteurs de la Nation Espagnole. Là nous reçûmes l'ordre de faire voile à Barcelone, pour y embarquer Dom Juan qui devoit passer avec nous en Sicile. Lorsque nous y fûmes arrivez, après des fatigues & des peines extrêmes, causées par les tempêtes & les vents contraires, n'y aïant pas trouvé ce Prince, & ne jugeant pas qu'il dût arriver si-tôt à Barcelone, nous en partimes pour exécuter le dessein que nous avions de secourir la Sicile. L'Amiral de Ruyter, aïant levé l'ancre, ordonna le port de Cagliari en Sardaigne pour rendez vous à ses Vaisseaux. Le Viceroi de Sardaigne nous y reçut avec des honneurs tout à fait extraordinaires. Il vint visiter notre Amiral dans son bord, le régala à terre, le fit saluer de tout son canon, & lui rendit tous les hommages qu'il auroit pû rendre aux premiéres Têtes couronnées. Celui de Naples n'en fit pas moins, non plus que celui de Sicile, lorsque nous fûmes arrivez à Palerme, & de là à Mélazzo où Mr. le Vice-Amiral de Haen se rendit le premier jour de l'An 1676. avec neuf Vaisseaux de notre flotte, qui en avoient été séparez par la tempête. Là se joignirent encore à nous un Vaisseau de Guerre Espagnol, nommé Notre Dame du Rosaire de cinquante piéces de Canon, monté

té par le Capitaine Dom-Matteo de Laye, & neuf Galéres de Naples commandées par Dom-Bertrand de Guevarra Lieutenant Général. Etant arrivez auprès du Fare de Meſſine, nous fûmes avertis par le Vicerol, que les François étant ſortis de Toulon, avoient paſſé auprès de Livorne, & qu'enfin on les voïoit auprès de Lipari, ce qui nous y fit porter le cap, mais nous ne les y trouvâmes pas. Cependant pluſieurs barques nous rapportoient qu'on les voïoit paroître de deſſus les montagnes; ce qui obligea notre Amiral d'envoïer un de ſes Lieutenants dans une félouque avec un Pilote fort experimenté, & une eſcorte, dont je fus du nombre, à l'Ile des Salines; où là étant montez ſur les Montagnes qui ſont d'une hauteur prodigieuſe, nous découvrimes la Flotte Françoiſe. Elle étoit forte de trente voiles. Si-tôt que nous en eûmes fait raport à nôtre Amiral, il tira droit aux Ennemis.

Lorſque nous fûmes entre les Iles des Salines & de Stromboli, les François, que nous avions découvert dès la pointe du jour, aïant gagné le vent, vinrent ſur nous en fort bon ordre de bataille le 8: Janvier 1676: ſur les neuf heures du matin. Nous les attendimes dans le même ordre avec une généreuſe réſolution de les bien recevoir. La Flotte Françoiſe étoit commandée par M. du Queſne ce fameux Vice-Amiral de France, dont le Nom ſeul fait l'éloge. Jamais la mer n'avoit porté deux plus habiles & plus braves Rivaux; Car ſi Scipion & Hannibal ont été auſſi vaillans que nos deux Héros: il s'en falloit

falloit beaucoup qu'ils ne fussent aussi expérimentez dans la Marine. Tous leurs Officiers, Soldats, & Matelots portez d'une émulation Martiale se preparérent à bien seconder leurs Généraux. L'Escadre Françoise commandée par l'Impétueux du Quesne, profitant de l'avantage du vent, vint fondre, comme une Aigle, sur l'Escadre de l'Intrépide de Ruyter, qui le reçut comme un Lion rugissant. Le choc fut si rude, que le Lendemain l'Amiral de Ruyter, écrivit à L. H. P. L. E. G. *que de sa vie il n'avoit vû un combat si furieux.* Après que le canon eut tonné de part & d'autre avec un fracas & une désolation épouvantable, on en vint à l'abordage, & l'on se batit à coups de sabre des deux côtez avec une valeur extraordinaire. Verschoor qui commandoit notre avant-garde, aïant été mortellement blessé, ploïa sous l'avant-garde des Ennemis commandée par le Marquis de Preuïlly. Du Quesne & de Ruiter qui commandoient les deux corps de bataille étoient acharnez les uns contre les autres. Les Soldats & les Matelots des deux Partis, commandez par les deux plus grands Hommes qui aïent jusqu'ici paru sur la mer, firent des actions de valeur jusque là inouïes. Les Combatans étoient renversez de part & d'autre avec un carnage épouvantable, sans se rebuter. Le fracas du canon retentissoit dans toutes les côtes qui furent incontinent couvertes de Peuples qui accouroient pour être Spectateurs de cet affreux combat. Le Vaisseau de de Ruyter, qui étoit plus foible que celui de son Averſaire, fut le

le plus maltraitté : mais le cœur de ce grand Homme, moins fragile que ſon Vaiſſeau, ſupléoit à tous les défauts, & ſembloit animer les choſes les plus inanimées. Ils ſe battirent à pluſieurs repriſes ; & la Fortune paroiſſoit être neutre, pour laiſſer la déciſion de cette terrible journée à la valeur de ces deux Généraux. L'arriére-garde des Hollandois ſous la conduite du Vice Amiral de Haen, n'étoit entrée que la derniére au combat, n'aïant pû arriver plutôt, à cauſe qu'elle étoit le plus ſous le vent ; mais en revanche elle ſe battit juſqu'à minuit & réſiſta courageuſement à tous les efforts du Sieur Gabaret qui lui étoit oppoſé. Au milieu du combat il ſurvint un ſi grand calme, qu'il empêcha les François de profiter de leur avantage : mais cela même fut cauſe que les Vaiſſeaux, ſe mêlant, ſe canonnérent avec plus de fureur. Chacun des Généraux ſe donna la Victoire, & certainement chacun d'eux la méritoit. Si les Hollandois perdirent plus de monde que les François, entr'autres leur Contr'Amiral Verſchoor, qui la nuit même du combat mourut de ſes bleſſures, fort regretté de ſon Amiral, & généralement de tous ſes Amis, comme il paroît par la Lettre qu'il en écrivit à L. H. P. L. E. G. les François perdirent un de leurs Vaiſſeaux & deux brulots coulez à fond. De Ruyter fit dans cette fameuſe journée, tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Général de ſa réputation, & les François qui ſont naturellement braves, & bons Juges de la bravoure, firent ſon Eloge en des termes dignes de ſa valeur.

& de

& de ſa belle conduite. Le lendemain du Combat nous fumes renforcez de neuf Vaiſſeaux Eſpagnols, que le Prince de Monteſarchio nous amena. Mais aïant apris que les François avoient été joints par dix Vaiſſeaux de Guerre ſous la conduite du Lieutenant General Almeras, notre Amiral ne trouva pas à propos de recommencer le combat; les François entrérent dans Meſſine, & nous nous retirâmes à Milazzo.

Après que nous eumes reparé nos Vaiſſeaux, notre Amiral leva l'ancre pour faire voile en Hollande, car outre que ſon terme étoit expiré, il n'avoit conſenti qu'avec peine & par un ordre exprès des E. G. à commettre le Pavillon Amiral de la République & ſa réputation, ſous des forces ſi diſproportionnées à leur grandeur. Le Marquis de Villa-Franca fit de grandes proteſtations contre ce départ, & n'oublia rien pour engager notre Amiral à continuer d'aſſiſter l'Eſpagne de ſes forces. Quoique le Prince de Monteſarchio l'eût joint avec dix Vaiſſeaux de guerre, & un grand nombre de Galéres & d'autres Bâtimens, montez par ſept mille cinq cents Soldats & Matelots, comme il ne faiſoit pas grand fond ſur ce ſecours, il perſiſta à vouloir ſuivre les ordres de ſes Maîtres. Il démara donc de Milazzo: étant arrivé à Naples, & n'y trouvant aucun ordre de la part de l'Etat, il pourſuivit ſon voïage vers Livorne: mais à peine fût-il à la hauteur de ce Port, qu'il y fut joint par cinq Vaiſſeaux Hollandois, qui avoient eſcorté la Flotte de Smirne, que ſon Fils Engel de Ruyter venoit

noit de conduire au Texel. Il lui remit des lettres des E. G. & du Prince d'Orange, qui lui ordonnoient de demeurer en Sicile, juſqu'à nouvel ordre, pour ſecourir les Eſpagnols. Auſſi-tôt nous retournâmes à Naples avec notre renfort. Le Marquis de Los Velés Viceroi de ce Roïaume fit rendre à notre Amiral toutes ſortes d'honneurs.

Comme ſa Piété & ſa Charité ſembloient être l'ame de ſes autres éminentes vertus; la premiére choſe qu'il fit, pour mettre ſon credit en pratique, il delivra vingt ſix Miniſtres d'Hongrie Proteſtans & Luthériens qui étoient ſur les Galéres & dans les Cachots de Naples, pour n'avoir pas voulu abjurer leur Religion. Ce fut un ſpectacle douloureux, que de voir ces pauvres Confeſſeurs ſortir de leur long & dur eſclavage dans un état ſi déplorable, qu'ils tirerent des larmes même des hommes les plus durs de tout notre Equipage. Il n'y en eut pas un qui ne les aſſiſtât de tout ſon pouvoir; Mais ſur tout notre Amiral, après les avoir fait bien rétablir, leur fournit abondamment de l'argent & tous les moïens qui leur étoient néceſſaires pour retourner en Allemagne rejoindre leurs Familles, qui y avoient été diſperſées par une cruelle perſécution de l'Egliſe Romaine. Ces Martyrs, qui s'attendoient à finir leurs jours dans les chaînes, faiſoient des vœux très ardens pour la proſpérité de leur zélé Libérateur, & béniſſoient le jour que la Flotte de L. H. P. étoit entrée dans les Ports de Naples, conduite par le doigt de Dieu, qui avoit choiſi de Ruyter, Homme ſelon

ſon

ſon cœur, pour amolir celui du Viceroi, en faveur de ſes Serviteurs qui l'avoient ſi généreuſement glorifié.

Enſuite de cet acte autentique de piété, l'Amiral de Ruyter fit voile vers Palermo, après avoir côtoïé longtems vainement le Phare, dans l'eſpérance d'attirer les François au Combat. Les Eſpagnols aïant quelqu'intelligence dans Agouſta, obligérent de Ruyter de ſe préſenter devant, qui d'abord ſurprit un fort qui défend l'entrée du Port. Mais leurs Partiſans furent découverts par ceux de la Ville, punis de mort, ou chaſſez au nombre de plus de ſix cents, ce qui fit échoüer l'entrepriſe. Cependant les Eſpagnols s'étant obſtinez à en pourſuivre le Siége par terre, de Ruyter ſe mit en devoir d'en défendre l'approche aux François par mer. Le Maréchal Duc de Vivonne aïant appris cette diſpoſition, réſolut d'en faire lever le ſiége & de délivrer cette place, en nous livrant le combat. L'Amiral du Queſne partit de Meſſine le 19. Avril 1676. dans le deſſein de venir nous combattre. Almeras étoit Vice-Amiral de ſa Flote, & Gabaret Contre-Amiral. Notre Amiral de Ruyter averti de ce deſſein, mit les deux Flotes d'Eſpagne & des Etats en bataille. Le corps avec le Pavillon d'Amiral fut cédé aux Eſpagnols commandez par Dom-Franciſco pena Freyre de la Cerda. Notre Amiral ſe réſerva l'Avantgarde & donna l'arriére-garde au Vice-Amiral de Haen. Les François parurent à la vûe d'Agouſta le 21. du même mois, & aïant le deſſus du vent nous livrérent le combat, entre

tre le Mont Gibel & Agouſta. Le choc fut tout des plus rudes de la part de notre Amiral & d'Almeras, qui s'acrocherent & ſe battirent avec une valeur réciproque. Le combat devint horrible & fut preſque toûjours douteux, par la valeur & l'adreſſe des deux plus vaillans Hommes de mer de l'Univers. L'alarme ſe répandit ſur toutes les côtes, où l'on accouroit de tous côtez pour voir un ſi terrible ſpectacle, dont la vûe fut dérobée, par les flâmes & la fumée qui couvroient toute la mer avec une confuſion épouvantable. Quand au plus fort du carnage de Ruyter occupé à donner ſes ordres ſur le tillac, fut frappé d'un boullet de canon qui lui emporta tout le devant du pié gauche, & lui briſa les deux os de la jambe droite, environ quatre doigts au deſſus de la cheville du pié. Ce coup le fit tomber de la hauteur de plus d'une Toiſe ſur la nuque du coû, & lui fit une bleſſure à la tête, qui dans la ſuite ſe trouva plus dangereuſe qu'elle n'avoit paru d'abord, & que l'on crut la cauſe de ſa mort. Après ce funeſte accident Gérard de Callembourg Premier Capitaine de ſon Vaiſſeau continua d'arborer ſon pavillon, prit le commandement de l'Eſcadre, & remplit ſi bien toutes les fonctions de notre Amiral, que nos Officiers, nos Alliez, ni nos Ennemis ne s'aperçurent pas de notre déſaſtre. Notre Général, moins inquiet de ſa bleſſure que du ſuccez du combat, ne ceſſa point de donner ſes ordres, de deſſus ſon lit, ſur les raports qui lui étoient faits inceſſamment, & d'exhorter tous ſes Gens à bien faire. *Cou-*

rage

rage mes Enfans, leur crioit ce grand Capitaine de ſon lit, entendant redoubler le canon, *courage ; combatez pour vous rendre dignes de la Victoire.* Les Officiers, les Soldats, & les Matelots redoublérent leur fureur pour venger leur Général. Le Canon des Eſpagnols ne fit preſque point d'éfet contre le brave du Queſne qui leur étoit oppoſé, & qui les cribla de coups. Les Matelots Hollandois du bord de de Ruyter, aïant appris la bleſſure de leur Général, & devenus furieux pour venger leur Pere commun, firent des prodiges de valeur, & ſe ſurpaſſérent dans la ſuite du combat. D'Almeras, ſecondé par le Commandeur de Valabelle, ſoutint leur fureur avec une intrépidité inoüie, & ne finit ſes belles actions qu'avec la vie qui lui fut ravie par un coup de canon, qui terminant ſa valeur, ſembla ôter le cœur à tout ſon équipage, qui revira de bord, pour ſortir du combat. Valabelle, ſur qui toute notre Eſcadre s'acharna, fut contraint de le ſuivre. Ainſi nous parûmes Victorieux, étant maîtres du champ de bataille, & Vaincus par le deſaſtre de notre Amiral, dont chacun de notre parti portoit la bleſſure dans ſon cœur. Les Hollandois ſecondez des Flamans firent reculer l'Arriére-garde Françoiſe, & dégagerent les Eſpagnols qui avoient été coupez par du Queſne, & fort maltraitez par ce redoutable Lion marin. Les François ſe retiréront à Meſſine, & nous à Syracuſe. Tous nos Vaiſſeaux de part & d'autre étoient ſi maltraitez, qu'ils n'auroient pû réſiſter à la tempête qui ſurvint après le combat, s'ils n'a-

n'avoient pas trouvé des Ports pour ſe mettre à l'abri. Tous les deux Partis s'attribuérent la Victoire, ſous prétexte qu'ils en étoient dignes tous les deux.

Notre illuſtre Général vêçut encore ſept jours après ſes bleſſures, donnant ſes ordres à tout, avec la même tranquilité, que s'il n'eût pas reſſenti les douleurs les plus aiguës, dont il fut tourmenté juſqu'à la fin de ſa vie. Comme il me fit appeller auprès de lui, & que je ne l'ai quitté ni jour ni nuit, juſqu'à ce que ſon corps ait été rendu à ſes Parens, perſonne ne peut parler plus pertinemment que moi des derniers momens de ſa vie. Après avoir donné tous les ordres néceſſaires à la Flotte de ſes Maîtres, qu'il recommanda affectueuſement aux Officiers Généraux, & ſur tout les Bleſſés, dont il paroiſſoit reſſentir les plaïes plus vivement que les ſiennes, il penſa ſérieuſement à mourir en fidelle Chrétien, après avoir vêcu en magnanime Héros. Il détacha ſon cœur de toutes les choſes de la terre, pour le porter, comme par avance, dans le Ciel. Il appella auprès de lui les Miniſtres de la Flote en qui il avoit le plus de confiance. Il ſe prépara à la mort, par une méditation continuelle des principaux myſtéres de notre Sainte Religion. Il étoit tranquile dans ſon lit, ſans faire paroître la moindre agitation. La ſeule peine qu'il témoigna reſſentir à la fin de ſes jours, ce fut de ne les pas finir entre les bras de ſa Famille, pour laquelle il avoit une tendreſſe, digne de la bonté de ſon cœur. Il parloit peu, & répétoit les plus beaux paſſages des Pſeaumes de

Da-

David. Voïant fondre en larmes tous ceux qui approchoient de ſon lit, il nous conſoloit avec une conſtance admirable, nous remontrant qu'il lui étoit glorieux de mourir dans le lit d'honneur, après avoir répandu ſon ſang pour ſa Patrie, & lui avoir ſacrifié ſes jours, qui feront toûjours l'admiration de ceux qui aiment la véritable Grandeur & chériſſent la Vertu. Il fut pendant 24: heures en une cruelle agonie, qu'il ſoutint ſans la moindre impatience, conſervant toûjours la liberté de ſon eſprit, ce qu'on pouvoit remarquer par quelques paroles pieuſes, qu'il prononçoit de tems en tems d'une voix mourante, mais zèlée, toute foible qu'elle étoit. Enfin il rendit doucement l'eſprit au Seigneur le 29: Avril 1676: entre 9: & 10: heures du matin.

Ainſi mourut Michel Adrien de Ruyter Lieutenant-Amiral-Général de Hollande, Duc, Chevalier de l'Ordre de St. Michel en France, ſur un élement qui a ſervi de tombeau à la plupart des Amiraux d'Hollande. Il étoit agé de 69 ans, dont il en avoit paſſé plus de 54: au ſervice des Etats. C'étoit un des plus grands Généraux qui ait jamais monté en mer, un des plus ſages, des plus braves, & des plus expérimentez Capitaines du monde. La Fortune l'avoit élevé des moindres emplois de la marine aux plus éminentes dignitez ſans d'autre recommandation que celle de ſon propre mérite. On auroit eu peine à decider juſtement laquelle de ces deux vertus dominoit le cœur de ce grand Homme, la probité & la valeur, puiſqu'elles

les brilloient également en lui. Il étoit bon Epoux, bon Pere, bon Parent, Ami fidelle, Sujet impaïable, Amateur Zèlé de ſa Patrie, dont il a fait l'honneur & la gloire. Il étoit droit, équitable, ſincére, modeſte, doux, civil, frugal, honnête, plus poli que ne le ſont d'ordinaire les gens de mer, & d'une égalité parfaite. Enfin c'étoit un Homme accompli, & tel qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour la perfection de la Société, que fuſſent tous les autres Hommes.

Lorſque le Roi d'Eſpagne reçut la Relation de ces deux combats, il créa notre Amiral Duc, & lui donna deux mille ducats de rente à prendre ſur le premier fief d'Italie qui ſeroit reüni à la Couronne. Mais les Lettres n'en étant arrivées à Syracuſe qu'après la mort de notre Amiral, cette dignité fut conférée à ſon Fils Engel de Ruyter, qui étant mort ſans Enfans, fut transferée à Michel Wite de Ruyter, Fils de la Fille de ce Général, avec lequel ſa Race s'eſt éteinte. Les Rois de France & d'Eſpagne ne ſont pas les ſeuls qui aïent honoré ce grand Capitaine de dignitez d'éclat. Le Roi de Dannemark l'avoit annobli, lui & toute ſa poſtérité, & lui avoit donné des armes, dont le blaſon faiſoit connoître la diſtinction que ce Prince faiſoit de ce brave Amiral, qui avoit délivré ce Roi, lorſqu'il étoit aſſiégé par les Suédois, & pris à ſa vüe l'Iſle de Funen, après un combat, où les Hollandois firent un carnage terrible de leurs Ennemis. Rien n'eſt plus glorieux que les Lettres de

Nobleſſe qui lui en furent expediées, que j'ai vües en original.

On embauma le corps de notre Amiral. Ses entrailles furent enterrées avec beaucoup de ſolemnité & encore plus de deuïl, auprès du Capitaine Noiroit Officier Hollandois tué dans le combat d'Agouſta ſur un petit terre tout environné des eaux de la mer. Il étoit bien juſte qu'un Element qui avoit tant contribué à la gloire de ce Grand Capitaine, & qui en avoit, pour ainſi dire, exécuté tant de fois les loix, fût le dépoſitaire des inteſtins de ſon Maître & de ſon Elève. Les Magiſtrats de Syracuſe n'oſant l'enterrer dans leurs Egliſes, parce qu'il n'étoit pas de la communion Romaine, quoique mort, en combattant pour les droits de leur Roi, offrirent le lieu le plus honorable de leur Ville pour lui ériger un Mauſolée, digne de lui, mais le Conſeil de Guerre jugea qu'il n'en pouvoit avoir de plus ſuperbe, que l'Elément qui avoit été tant de fois l'inſtrument de ſes triomphes.

Comme il avoit été élevé, & comme nourri au milieu des combats, ſon corps tout inanimé qu'il étoit, ne fut pas ſans combats après ſa mort, comme on le va voir dans l'action qui ſe paſſa dans le Port de Palerme.

Après la mort de notre Amiral, le Vice-Amiral de Haën prit le commandement de la Flote Hollandoiſe, & arbora le Pavillon d'Amiral ſur ſon Vaiſſeau. Celui de Vice-Amiral fut laiſſé ſur le Vaiſſeau où repoſoit le corps de de Ruyter par hommage même après la mort de ce Héros, & pour faire hon-

honneur au brave Callembourg qui par ſon courage avoit ſi vaillemment défendu ſon Général après ſes bleſſures, qu'il s'étoit montré le digne Capitaine de cet incomparable Commandant ; & Pierre Midellant fut fait Contre-Amiral à la place de Verſchoor.

Les Flotes ne pouvant pas être commodément réparées dans Syracuſe, les Eſpagnols & les Hollandois réſolurent de ſe retirer à Palerme, & nous emportâmes avec nous le corps de notre Amiral. Ce que les François aïant apris, le Duc de Vivonne monta lui même en mer, réſolu de nous venir attaquer juſques dans le Port de Palerme même. Pour cet effet les François paſſerent le Fare de Meſſine, & doublerent le Cap de Milazzo, ſans s'y arrêter. Le troiſiéme jour de Juin 1676. ils vinrent devant Palerme, où ils parurent en ordre de Bataille. Leur Flote étoit compoſée de vingt huit Vaiſſeaux de Guerre, de vingt cinq Galéres, & de neuf Brulots. Le Lieutenant Général du Queſne commandoit l'Avant-garde, & arboroit le Pavillon de Vice-Amiral. Le Duc de Vivonne étoit au Corps de Bataille avec le Pavillon d'Amiral, ſecondé du Commandeur de Valabelle, du Chevalier de Tourville, & du Marquis de Preuilly. Gabaret Chef d'Eſcadre étoit à l'Ariére Garde avec le Pavillon de Contre-Amiral. Notre Flote n'étoit compoſée en tout, tant Eſpagnols que Hollandois, que de vingt ſept Vaiſſeaux de Guerre, de dix neuf Galéres, & de quatre Brulots. Nous formions un croiſſant à l'entrée du Port, entre le Mole de Palerme, le

Fort de Castelmare, la grosse tour, & les Bastions de la Ville. Le Marquis de Preuilly fut détaché avec neuf Vaisseaux, sept Galéres & cinq Brulots. Il s'aprocha de nous sans tirer un seul coup; se contentant de couvrir ses Brulots. Les Espagnols & les Hollandois firent d'abord un grand feu sur eux. Jamais on n'avoit vu sur les eaux un si terrible spectacle; la Mer paroissoit enflamée, & l'horreur & la terreur étoient repanduës dans toutes les côtes, qui retentissoient du bruit du canon. Nous soutînes pendant un très longtems les efforts des Ennemis, animez encore par la présence du corps de notre défunt Amiral. Mais les Brulots François étant tombez tous enflamez sur notre Avant-garde, elle ne put les éviter qu'en coupant ses cables, pour aller échoüer sur les terres prochaines. Dans cette confusion trois Vaisseaux de guerre Espagnols, qui ne purent assés promptement suivre les autres furent dévorez par les flâmes. Pendant ce désastre le reste de l'Armée Françoise vint fondre sur notre Arriére-garde & notre Corps de Bataille. Nous nous deffendimes comme des Lions acculez dans leur taniére, nous repentant, trop tard, de n'avoir pas sorti du Port, pour nous battre moins resserrez; car nous ne fumes que très foiblement secourus des Forts, & des Espagnols qui ne firent presque point de résistance. Le feu fut continuel & épouvantable pendant sept heures de notre part, & de celle des François; mais enfin les Ennemis profitant du vent, & de l'étonnement des Espagnols, ils les enfoncérent,

cérent, brulérent l'Amiral Eſpagnol, coulérent à fond pluſieurs Galéres, mirent le feu à quelques autres, qui voulant ſe ſauver dans le port, au travers de nos Vaiſſeaux, mirent le feu à trois des plus conſidérables, & portérent la deſolation dans toute notre Flote. Le peu d'eſpérance que nous eumes de réparer ces fautes & de remettre le combat, nous força de couper nos cables; & des débris de nos deux Flotes, une partie échoüa ſous Palerme, & l'autre entra dans le Port. Le Contre-Amiral Hollandois & tous nos Capitaines étoient indignez, du peu de ſervice que nous avions reçu du Château & des Galéres, qui, s'ils avoient fait leur devoir, auroient dû foudroïer les François. Ce même Contre-Amiral ſauta lui même miſerablement en l'air, avec le Vice-Amiral d'Eſpagne. L'effort de la poudre pouſſa les débris de ces Vaiſſeaux, des canons, des piéces entiéres de Vaiſſeaux toutes enflamées, des mâts, & des agrès qui abîmérent & brulérent les ſix principales Galéres d'Eſpagne, tuérent, eſtropiérent & bleſſérent une quantité prodigieuſe de Citadins, Soldats & Matelots; ravagérent le Port, & écraſérent pluſieurs édifices de la Ville, où tout étoit dans une déſolation que je ne ſçaurois aſſés vivement vous exprimer. Pour moi j'étois ſur le Vaiſſeau la Concorde, où repoſoit le corps de notre Amiral, que les flames, le Canon, les débris, & tout ce que le Dieu des combats, lançoit pour la deſtruction du Genre humain, parurent reſpecter. Il étoit bien juſte, que ce Général, qui de ſon vi-

vant s'étoit montré l'Arbitre de la foudre miniſtre des ſuprèmes volontez des Souverains, n'en fût pas conſumé après ſa mort. J'entrai, tout tremblant, dans le lieu où repoſoit le corps de ce grand Homme, au milieu des agitations qui ſembloient devoir confondre la maſſe univerſelle, réſolu de finir mes jours auprès de celui qui avoit vêcu ſi glorieuſement. Mais j'eu part au reſpect que les quatre Elémens eurent pour le tombeau flotant de notre Amiral. Les Amis & Ennemis regardérent comme un prodige, que le Vaiſſeau qui le portoit n'avoit pas été endommagé, au milieu des périls qui devoient mille fois l'abîmer. Quoique le brave Callembourg qui le commandoit eût fait des actions de valeur, qui avoient attiré ſur lui tous les efforts des Ennemis, qui n'avoient pas épargné leurs canons & leurs Brulots pour le confondre: mais ſa généroſité & ſon expérience furent à l'épreuve de toute leur fureur. Cette terrible journée fut la plus funeſte des trois qui nous éclairérent à combattre ſur les côtes de Sicile, ſi l'on n'en excepte celle où notre illuſtre Amiral fut tué: puiſque nous perdîmes dans cette derniére action douze de nos meilleurs Vaiſſeaux de Guerre, dix galéres, ſept cents piéces de canon & près de cinq mille hommes, entre leſquels ſe trouvérent Don Diégo d'Ibatra Amiral Général de la Flote d'Eſpagne, le brave de Haën qui commandoit la Flote d'Hollande depuis la mort de ſon Amiral, & notre Contre-Amiral Midellant, avec pluſieurs vaillans Capitaines & Officiers, qui-

furent

furent engloutis au milieu des flâmes ou des flots : Perte certainement qu'on ne peut aſſés déplorer.

Pour achever de déſoler notre Flote, la diſſentérie vint attaquer ceux que le feu, le fer, & l'eau avoient épargnés, & emporta une grande partie de nos Equipages. Enfin nous quittâmes des côtes ſi funeſtes. Nous ſortîmes de Palerme fort mécontens des Eſpagnols, & moüillâmes l'ancre devant Naples le 6. Août. Nous y demeurâmes juſques au 4. Octobre en ſuivant que nous fîmes voile en Hollande. Mais les glaces nous empêchant de paſſer le Texel, nous fumes contraints de relâcher aux côtes d'Angleterre, pour attendre le dégel qui n'arriva qu'au Mois de Janvier de l'Année 1677. Enfin nous arrivâmes en Hollande avec le corps de notre Amiral. Il fut inhumé le 18. de Mars de la même Année avec une ſolemnité tout à fait extraordinaire.

Non ſeulement les Etats Généraux & univerſellement toute la Hollande témoignérent leur affliction à la Famille du défunt, & lui en firent leurs complimens de condoléance, par des actes autentiques; mais même les premiéres Puiſſances de l'Europe, marquérent ſolemnellement la part qu'elles prenoient à la perte de ce Grand Homme. Ses Parens furent complimentez par les Députez de l'Amirauté de la Meuſe, par les Bourguemaîtres d'Amſterdam & généralement par toutes les autres Villes. Le Roi de Dannemark. S. A. S. L'Electeur de Brandebourg, S. A. R. Le Prince d'Orange,

Les Etats d'Hollande & de Zélande & ſans exception tous les Corps de la République le firent par des lettres remplies d'eſtime, de douleur, de tendreſſe & de vénération. Le Roi d'Eſpagne en marqua ſon vif reſſentiment à M. L. E. G. par Dom Emmanuel de Lira ſon Ambaſſadeur à la Haye, par un Acte Public, que L. H. P. firent imprimer. Enfin toute l'Europe, ſans en excepter la France même, lui rendit les honneurs qu'il méritoit, & tels qu'il n'en a jamais encore été, & que peut être il n'en ſera jamais rendu à aucun Amiral.

L. H. P. dès le 14. Août 1676. avoient réſolu par un Acte, que le Corps de notre Amiral ſeroit ſolemnellement enterré aux frais de l'Etat, & qu'on érigeroit ſur ſon Tombeau un magnifique Mauſolée, en marbre blanc, auquel on travailla depuis jour & nuit, & qui eſt une des plus belles piéces du Monde. De Ruyter y eſt repreſenté armé à la Romaine couché dans le ſein de la Gloire, qui lui montre le Ciel, & ſes plus belles actions ſont repréſentées en Bas-reliefs; toutes les Vertus ſont autour de ſon tombeau, qui eſt placé dans la Grande-Egliſe au lieu qui ſervoit autrefois de Grand-Autel à ce Temple lorſqu'il étoit dédié à Ste. Catherine. Ce tombeau eſt dans le chœur, qui eſt environné d'une Baluſtrade de Vazes de cuivre en forme de Pilaſtres d'une groſſeur extraordinaire.

Comme je ne l'ai point perdu pour ainſi dire, de vûe, qu'il n'ait été mis dans le cercueil, où j'ai aidé à le porter, par une grace toute

toute ſpéciale de ſon Illuſtre Famille, en reconnoiſſance de l'attachement que j'avois témoigné à ce Seigneur, que je n'ai point quitté ni vif, ni mort depuis le moment que je montai ſur ſon Vaiſſeau, je puis vous faire la deſcription de ſa Pompe funèbre. Son corps fut expoſé pendant huit jours dans le Weſterkerke, gardé par les Officiers de l'Amirauté, qui ſe relevoient tour à tour. Il fut viſité par tous les Peuples de la République & de toutes les Provinces voiſines. Il n'y avoit perſonne, ſans exception, qui ne verſât des larmes. Mais ce fut tout autre choſe le jour de ſon enterrement. Ce n'étoit plus des pleurs par toute la Ville d'Amſterdam, c'étoient des hurlemens. Les Magiſtrats & les Citoiens l'appelloient leur Protecteur, les Officiers leur Chef, les Soldats leur Général, & les Matelots leur Pere. Tous les Bourgeois étoient ſous les armes, rangez en haye, bordant les ruës par où le corps paſſoit, poſé dans un cercueil ſous une repréſentation de drap noir fort élevée & trainante à terre, couverte de quantité d'écuſſons où ſes armes étoient peintes. Des Hérault d'Armes marchoient devant portant toutes les piéces d'armures du défunt, que l'on attacha autour de ſon tombeau. Son Corps étoit porté par les Principaux Officiers de Marine de la Republique, qui ſe trouvérent ſur les lieux, & ſuivis de plus de deux mille Perſonnes de la premiére diſtinction toutes en grand deuil: mais eſcorté d'un Peuple innombrable. Il ſembloit que tous les habitans des Sept-Provinces étoient accourus à

Amsterdam pour assister à ce spectacle. Il y avoit du monde jusque sur le toit des maisons. Enfin jamais convoi n'a été plus magnifique, plus lugubre, ni plus nombreux. Tous les Ministres firent tour à tour son Eloge dans toutes les langues, & tâcherent à l'envi de se surpasser les uns les autres en nobles expressions; Le Deuil fut universel.

Je ne puis finir ce récit, qui ne doit pas vous ennuier, puisque vous me témoignez avoir une estime toute particulière pour les Grands Hommes de cette Fameuse République, sans vous faire son Portrait.

Notre Amiral étoit de moienne taille, mais bien proportionnée. Il étoit gros & replet, comme le sont la plupart des Hollandois. Il avoit le visage vermeil & frais, le front haut & relevé, l'œil vif & perçant, le nez & la bouche bien coupez. Sa barbe & ses cheveux étoient bruns & d'un poil fort rude. Il avoit la parole fort agréable. Il étoit modeste, civil, & afable, sans rien perdre de sa gravité. Il aimoit les Matelots, qu'il appelloit ses Enfans, mais il distinguoit ceux qui se rendoient recommandables par quelques vertus. Il étoit ennemi déclaré de tout excès, & portoit par son exemple tous ceux qui le fréquentoient à les éviter. Il aimoit sa Femme & ses Enfans d'un amour tout à fait extraordinaire. Ce fut le Premier homme de tous ceux qui ont commandé sur mer sans exception: bon dans le Conseil; actif dans l'exécution; fécond en ressources; ferme dans l'averse; mo-

moderé dans la proſpérité, habile à prendre ſon parti, conſtant & patient dans les fatigues; intrépide dans les périls; & ſe poſſedant admirablement bien dans toutes ſes actions, qu'il ne commençoit jamais, ſans avoir imploré l'aſſiſtance divine; & pour finir ſon Eloge en trois mots: il étoit bon Chrétien, bon Citoien & bon Général.

Sa Famille ſe montra fort reconnoiſſante envers moi, après m'avoir comblé d'honneurs, elle voulut m'accabler de preſents; mais pour leur faire voir mon déſintereſſement, je me contentai de prendre un ſabre de bord qui avoit apartenu au défunt Amiral, leur faiſant connoître, pour ne pas accepter leurs liberalitez, que j'étois paſſablement bien pourvû des biens de la fortune chez moi. Engel de Ruyter, digne Fils de ſon généreux Pere, voulut me donner de l'emploi ſur ſon bord, & me préſenta à Meſſieurs de l'Amirauté d'Amſterdam, auprès deſquels il fit valoir le peu de ſervices que j'avois rendu ſur le bord de ſon Pere devant & après ſa mort. En reconnoiſſance, & à ſa recommendation, ils m'offrirent une Lieutenance de Vaiſſeau, avec une honorable Penſion. Je refuſai l'un & l'autre. Il étoit écrit dans les livres éternels que je devois finir mes jours à la Baſtille. Je revins chez moi, où je conſolai ma Mere par le récit que je viens de vous faire, qui la réjoüit peut être autant qu'il vous a ennuïé. Je lui témoignai le contraire par les loüanges qu'il méritoit. Je ne pouvois aſſés admirer ſa prodigieuſe mémoire, qui non ſeulement lui rapelloit les ac-

tions comme s'il les voïoit préſentes devant ſes yeux, mais encore le faiſoit reſſouvenir des jours & des momens où elles s'étoient paſſées, & du nom de tous les Officiers qui y avoient péri, ou qui s'y étoient diſtinguez. Mais on va voir des effets de ſa memoire qui me paroiſſent encore plus ſurprenans. Après avoir bien moraliſé ſur tant d'événemens prodigieux, qui feront l'admiration des ſiécles les plus reculez, ſi on les raporte fidellement, & lui avoir répété ces quatre vers qui furent fait ſur la mort de Ruyter;

Terrui in Oceano jam ſolo nomine claſſes
Ter nunc in Siculo territus ipſe rui.
Si vera inverſum quondam dedit omina nomen;
Nunc Rui-ter nomen verius omen habet.

Et ce Diſtique qui me paroîtroit encore plus beau que le quadrain, ſi l'Epigramme & le diſtique étoient plus véritables, puiſqu'il s'en falloit beaucoup que ce grand homme ne fût étonné de ſes bleſſures, & qu'il regarda tranquilement la mort, après l'avoir donnée à tant d'Ennemis redoutables.

Terruit Hiſpanos Ruiter; ter terruit Anglos;
Ter ruit in Gallos; territus ipſe ruit.

Mr. Cardel continua ainſi ſon Hiſtoire.

Après avoir reſté quelques mois auprès de mes Parens, pour me rétablir des fatigues que j'avois ſouffertes dans mes voïages, qui loin de me rebuter, n'avoient fait qu'éguillonner l'ardeur que j'avois de voir un autre ter-

terrain que celui de Tours, vanité dont je fais ici une affreuſe pénitence, comme vous le voïez, je voulu voïager plus utilement, & pour établir plus ſolidement mon négoce. L'âge commençoit à meurir mon eſprit, & à me faire mieux connoître de quelle importance il étoit de joindre *utile dulci*. Je quittai donc la meilleure Mere qui fut jamais, pour ſatisfaire ma curioſité & le déſir que j'avois de faire un établiſſement conſiderable. J'allai à Lion, où je vis les Correſpondans de mon Pere, & les manufactures de cette ſuperbe Ville, qui ne le cédent à pas une du Monde. Je paſſai en Italie, où, après avoir vû tout ce qu'il y a de plus beau & y avoir tracé de mon mieux le plan de mon négoce, je me rendis en Allemagne. Ce fut dans ce vaſte Païs, où une infinité de Souverains, & de Villes Libres, ſe forment un Empire, dont le Maître a droit de commander à tous ces Souverains, ſans oſer attenter à leurs Privilèges & à leurs libertez, que je trouvai, que je pourrois mieux joindre ces deux points ſi néceſſaires pour paſſer agréablement la vie : & les moïens de m'enrichir dans un des plus beaux Païs du Monde. Sur tout le Palatinat me parut enchanté. Les François ne l'avoient pas encore déſolé, par tout ce que la Guerre a de plus affreux & de plus terrible. Je ſéjournai à Manheim où S. A. S. Mgr. l'Electeur Palatin me ſeconda en tout ce qui pouvoit favoriſer mon negoce; juſqu'à me donner un très bel Hôtel dans Manheim pour y établir mes manufactures. Je m'aſſociai avec Mr. de Lentilliére un des

plus honorables Citoiens de la Ville & qui étoit un des Correſpondans de mon Pere, Homme d'une piété & d'une probité ſinguliére. La conformité de Religion, de mœurs & de ſentimens me mit bien-tôt bien avant dans ſon cœur. L'eſtime qui a pour fondement la Vertu, prend aiſément de profondes racines. Il avoit deux Filles qui ſembloient nouries dans le ſein de la Piété même, & éleuées par une Mere pénétrée des plus vives lumiéres du Chriſtianiſme, & imbibée de ſes plus ſaintes maximes. Je n'avois encore rien aimé juſque là, mais ayant vû briller en elles un mérite extraordinaire, je ne pu tenir contre. Le Pere s'aperçut plutôt qu'elles de mon inclination & n'en fut pas fâché. Il voïoit en moi un grand amour pour la vérité, d'où procédoit une averſion pour toutes ſortes de débauches. J'avois beaucoup de génie pour le commerce, & ſon alliance me devoit procurer une grande facilité de l'exercer. Outre qu'il étoit puiſſamment riche & très bien allié, il étoit dans le centre de l'Allemagne, où par la commodité du Rhin & du Nekre, dont Manheim eſt au confluant, on peut étendre ſon commerce dans les principales parties, non ſeulement de l'Allemagne, mais même de toute l'Europe. Il ne balança donc pas à me donner ſa Fille Aînée avec de grands avantages. Si je fus content de lui, je fis tous mes efforts pour lui donner ſujet de l'être de moi. Si j'aimai tendrement ſa Fille, je trouvai dans ſon cœur le même réciproque. L'Amour qui a la Vertu pour baze ne peut être qu'heureux.

Dieu

Dieu bénit bien tôt notre mariage par la naissance d'une Fille que nous lui consacrâmes. Je faisois des merveilles dans mon négoce, par les correspondances que j'avois établies en Italie, en France, en Hollande, & dans toute l'Allemagne. Je me trouvois à toutes les Foires de Lypsick, Francfort, Surfac & toutes les autres les plus fameuses. J'étendois mon negoce dans la Suisse. J'allois souvent à Paris, Lion, Tours, Roüen, Amsterdam, Roterdam, & dans toutes les Villes les plus marchandes, & le Ciel benissoit à vûe d'œil mon travail. Quand Dieu, qui voulut m'attirer à lui par les souffrances, arrêta tout d'un coup mes progrès. Après l'avoir béni dans la prospérité la plus douce, il voulut que je le glorifiasse dans l'averfité la plus amére. Pour cet effet il se servit d'un acte de charité, que nous exerçâmes mon Beau-Pere & moi envers un Ingrat, pour me faire éprouver le plus triste & le plus cruel revers dont on ait jamais ouï parler, comme vous l'allez entendre. Dieu soit beni, qui a bien voulu emploïer le crime d'un scélérat, pour couronner une vertu, que nous avions pratiquée envers ce méchant Homme, pour glorifier ce Dieu de miséricordes infinies. Que ses conseils sont impénetrables! que ses jugemens sont terribles! & que ses voies sont cachées aux yeux de la chair!

Un nommé des Valons Fils d'un Avocat de Paris autant vertueux que son Fils étoit vicieux aïant tué un Suisse de M. Le Duc de la Force, se sauva à Manheim dans le Palatinat, où,

où, ſous prétexte de Religion, mon Beau-Pere & moi nous le reçûmes à bras ouverts chez nous. Quand ce dangereux Serpent eut été réchaufé par les bons traitemens de ſes Hôtes, comme la vertu ne laiſſe pas de faire reſſentir ſes attraits aux cœurs même les plus dépravez, celle de ma Belle-ſœur, ſon mérite perſonnel, & cinquante mille écus de dot, éblouïrent les yeux de des Valons, & lui donnérent la témérité de me faire une propoſition que je rejettai comme je le devois. Je lui remontrai la diſproportion, qu'il y avoit entre ma Belle-Sœur & lui, & je lui conſeillai de ſe déſiſter de ſon entrepriſe, s'il ne vouloit pas être chaſſé de la maiſon de mon Beau-Pere, ce qui lui ſeroit immanquable ſi Mr. de Lentilliére venoit à découvrir ſon deſſein.

Des Valons fut ſi outré de ma réponſe, qu'il forma le deſſein de me perdre, & pour y réüſſir voici, ce que le mortel poiſon de ſon cœur lui ſuggéra. Il alla trouver Mr. L'Abbé Morel, qui avoit été envoïé en 1685: en qualité d'Agent auprès de S. A. S. le Duc de Neubourg nouvellement déclaré Electeur Palatin. Il fit entendre à cet Abbé qu'il s'étoit réfugié auprès de M. de Lentilliére, chez lequel depuis peu M. Cardel ſon Gendre avoit formé une conſpiration terrible contre la vie du Roi de France; qu'en qualité de très fidèle Serviteur du Roi, & de bon Catholique Romain, il venoit lui en révéler tout le ſecret & lui dire, comment ce pernicieux deſſein s'étoit tramé, dont il lui donneroit des preuves convaincantes, & les moïens de le préve-

prévenir. Que pour toute récompenſe, il ne demandoit au Roi que ſa grace & l'abſolution d'un meurtre qu'il avoit commis à Paris. L'Abbé Morel qui n'étoit envoïé dans le Palatinat que pour y broüiller les cartes, fut ravi d'en trouver quelque occaſion favorable. Il écouta notre Dénonciateur avec avidité, & non ſeulement il lui promit ſa grace, mais encore des récompenſes, qui dévoient aller bien au delà de ſes eſpérances. Voici donc la calomnie diabolique que forgea cet impoſteur.

Accipe nunc Danaûm inſidias, & crimine ab uno
Diſce omnes.

Mr. Cardel, dit-il, régala il y a peu chez lui pluſieurs de ſes Amis. On pouſſa la débauche loin. Après que les Conviez ſe furent retirez, & qu'il ne reſta plus que Mr. Henry le Franc Miniſtre de Billicheim Réfugié à Manheim, Mr. Jacques Baſenge Marchand de la dite Ville, un nommé le Sauvage Soldat eſtropié & Ouvrier en Soye chez le Sieur Cardel, le dit Sieur Cardel & moi, on mit encore pluſieurs bouteilles ſur le côté. Etant échaufez de vin on tomba ſur les troubles de France. Le Miniſtre, dit qu'il n'y avoit point d'autre moïen de les faire ceſſer, & de rétablir la Religion, que de trouver le ſecret d'empêcher le Roi de vivre. Sur quoi j'avois dû proteſter, que s'il n'y avoit plus de Ravaillac en France, je m'offrois d'en ſervir. Que le Miniſtre Le Marchand, mon Ou-

Ouvrier, & lui même dépoſant avoient fort exalté mon Zèle, & m'avoient animé à exécuter mon deſſein, à quoi je m'étois engagé par des ſermens terribles, & que nous avions concerté de juſtes moïen pour l'exécuter.

Mr. L'Abbé Morel ravi de cette belle découverte, en écrivit en Cour, d'où il reçut ordre de me faire arrêter, à quelque prix que ce fût, ſuivant les moïens que lui en avoit indiqué ce Perfide.

Le Lecteur me permettra bien d'interrompre la narration de Mr. Cardel, pour lui apprendre ce que le dit Sieur n'a jamais ſçû, & ce que j'ai appris depuis que je ſuis à Londres, de la Belle Sœur de M. Cardel. Des Valons de concert avec M. Morel, qui avoit ordre des Miniſtres de France, de lui fournir des Cavaliers, & tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour enlever Mr. Cardel & ſes prétendus Complices, fut ſur le point d'en ſurprendre la plus grande partie, qui avoit été aux vendanges à Valkenheim avec des Dames de la Ville : mais aïant manqué ſon coup, il renoüa la partie comme on va voir, & n'y aïant pû attraper que M. Cardel, cent Dragons de la Garniſon de Landau eurent l'audace de venir l'enlever à la Cenſe de la Rechutten, près de Manheim.

S. A. Electorale ſe plaignit d'abord hautement de cet attentat, & d'une violence ſi outrageante faite ſur ſes Etats, & en demanda raiſon. Morel nia d'abord le fait, & ſoutint qu'il n'avoit pas été commis ſur les terres du Palatinat. Mais la choſe lui aïant été prou-

prouvée, il s'excuſa ſur l'atrocité du prétendu crime dont il chargea le ſieur Cardel, & ſes Complices; fit voir les ordres qu'il avoit reçus du Roi ſon Maître, de faire arrêter le dit ſieur Cardel, & demanda que les autres prétendus Criminels lui fuſſent livrez pour être envoïez en France, y ſubir la punition de leurs crimes. Il ajouta les menaces aux ſolicitations, & fit paroître le crime ſi avéré, que l'Electeur donna ordre auſſi tôt de faire arrêter & mettre en Priſon les accuſez. Un Dimanche... du Mois de Novembre 1685: Mr. Le Franc Miniſtre fut appellé à la Citadelle, dans le tems qu'il alloit monter en chaire pour prêcher, où on l'enferma très étroitement dans un cachot. Mr. Baſenge & le Soldat furent deſcendus dans deux autres, où ils ont reſté quatre Mois, fort durement traitez, par les ſoins de l'Abbé Morel, ſans qu'il leur fût permis de voir perſonne, ni de parler à qui que ce fût, pas même à leurs plus proches. Le Roi n'aïant pas voulu renvoïer Mr. Cardel à l'Electeur, qui s'offroit de punir les Coupables, en cas de conviction du crime dont on les accuſoit, l'Electeur ne put ſe réſoudre à lui livrer les Priſonniers qu'il démandoit. Et quoiqu'il connût parfaitement le danger où il étoit d'attirer ſur lui les armes de la France victorieuſe qui ne cherchoit qu'un prétexte ſpécieux pour envahir ſes Etats, comme il n'ignoroit pas que le deſſein en étoit formé, il aima mieux tout hazarder, que de commettre une injuſtice ſi criante.

Le Roi ne voulant point ſe ſoumettre à

donner des preuves de cette pretenduë conſpiration, & l'Electeur n'y trouvant que des fondemens frivoles, & ſans la moindre aparence de vérité; pour ne pas toûjours laiſſer ſouffrir des innocens on les tira du eachot & on leur donna la Citadelle pour Priſon, où ils furent encore detenus pendant quatre autres mois. Il donna ordre à deux de ſes Conſeillers Privez l'un Catholique Romain, & l'autre Lutherien d'examiner exactement la choſe; d'interroger, les Accuſez & de viſiter tous leurs papiers, qu'on avoit ſéqueſtrez & ſeélez, lors de leur arrêt. Ils ſubirent un interrogatoire fort exact, & firent voir par leurs réponſes, qu'ils étoient d'une intégrité manifeſte, & incapables de conſpirer contre le Roi. Le Miniſtre montra que cette accuſation étoit ridicule à ſon égard, puiſqu'aucun Homme de ſon caractére n'avoit la liberté de retourner en France. Il prouva, au contraire, qu'il étoit ſur le point de partir pour le Brandebourg, où on lui offroit un établiſſement, dans le tems qu'il fut arrêté, & où il eſt encore actuellement eſtimé de tous ceux qui le connoiſſent pour un Homme d'une probité ſinguliére. Dans l'examen de leurs papiers, on ne trouva rien qui ne prouvât clairement leur innocence. Il y avoit dans ceux du Miniſtre quantité de Lettres de recommandation des Perſonnes les plus diſtinguées du Palatinat, pour d'autres des plus qualifiées du Brandebourg. On envoïa toutes ces procédures à la Cour de France, pour juſtifier l'innocence de Gens fauſſement accuſez. Mais voïant qu'elle ne vou-

vouloit pas y répondre, ils furent autentiquement déclarez Innocens, & comme tels ils furent mis en liberté.

Toutes les Cours de l'Empire, & le Collège des Electeurs à Ratisbonne ſans exception d'un ſeul, trouvérent cet enlèvement abſurde, étrange, inoüi, & contre le droit des Gens. On recommanda à l'Electeur de redemander conſtamment ſon Sujet, & de ne point livrer les prétendus complices. Le Roi même, reconnoiſſant la vanité de cette accuſation, fut mal ſatisfait de l'Abbé Morel, & le rapella.

L'Electeur Palatin fit réclamer à la Paix de Riswick Mr. Cardel; les Plénipotentiaires de l'Empereur, du Roi Guillaume, des Etats Généraux s'y emploïérent. Mr. du Clignet Directeur des Poſtes à Leyde, homme diſtingué, de mérite & qui a de puiſſans Amis, & Mr. le Chevalier Baronnet de Neuville ſon Neveu, Alliez de Mr. Cardel, remüérent Ciel & Terre pour lui obtenir ſa liberté. Mr. Buys auſſi ſon Parent, qui depuis a été Plenipotentiaire à la Paix d'Utreck, & enſuite Ambaſſadeur en France en fit autant, & l'a depuis ſon Ambaſſade demandé fortement aux Miniſtres de France, lorſqu'il étoit à Paris; qui pour ſe délivrer de ſes ſollicitations, lui atteſtérent que le dit ſieur Cardel étoit mort: ce qui n'étoit pas, comme on le va voir plus bas, par deux atteſtations de Mr. d'Argenſon, & de Mr. Bernaville qu'ils delivrerent en même tems, l'une à Madl. Belle-Sœur du Roi qui l'envoia à Madame la Reograve Palatine; l'autre à

Mr.

Mr. Buys Ambaſſadeur Extraordinaire en la Cour de France, pour les envoier au Beau Frere de Mr. Cardel entre les mains duquel je les ai vues toutes uniformes à l'exception du corps de l'écriture qui eſt differente. Les Ambaſſadeurs & Plénipotentiaires de France tant à Riſwick, qu'à Utrecht répondirent que cette affaire n'étoit pas de leur reſſort, mais ils promirent, qu'après leur retour à la Cour, ils emploiroient tout leur credit, pour obtenir la liberté de Mr. Cardel.

Depuis que j'ai été moi-même de retour à la Haye après plus d'onze Années de Priſon, je n'ai rien oublié pour obtenir l'élargiſſement de cet illuſtre Confeſſeur. Je donnai avis à Madame le Verdier Marchande à Amſterdam ſa Sœur, qu'il vivoit encore. Elle me vint trouver à la Haye, quoiqu'on lui eût perſuadé que ce cher Frere étoit mort depuis plus de vingt Ans. Elle avoit vû un Fourbe, qui ſe diſoit Chirurgien & qui lui avoit afirmé que Mr. ſon Frere étoit mort entre ſes bras. Il me fut facile de lui prouver le contraire par dix ou douze Priſonniers, qui nous trouvions tous à la Haye tout nouvellement ſortis du Purgatoire diabolique. Je ſollicitai Mgr. Henſius Grand Penſionnaire de Hollande d'intercéder pour cet Innocent Martyr, & les autres que j'avois laiſſés dans le Gouffre du Polyphème Bernaville; ce Grand Homme le fit en des termes dignes de ſes vertus, & ſur tout de ſon éminente piété, ce qui procura l'eſſor à pluſieurs des Pigeonneaux du Tartufe Gargotier, mais ne fit rien pour notre cher Mr. Car-

Cardel. Je réveillai le zèle de Mr. du Cignet & de Mr. le Chevalier de Neuville, que je fus voir exprès à Leyde : je fus auſſi pour le même ſujet à Amſterdam chez Mr. Buys, & chez Made. le Verdier. Je ſollicitai puiſſamment Mylord Comte de Straffort Ambaſſadeur d'Angleterre à la Haye, qui voulut bien prier Mr. Le Maréchal d'Uxelles de faire agir ſon crédit en Cour pour faire rendre juſtice à notre infortuné Captif. J'écrivis en Angleterre au Beau Frere de Mr. Cardel, qui fit agir ſes Amis auprès de la Reine Anne. Je ſuis témoin depuis mon arrivée à Londres des ſoins que ce Généreux Beau-Frere, & ſa tendre Epouze, qui ne parlent jamais de ce bien heureux Confeſſeur que la larme à l'œil, ont pris pour ſon élargiſſement. Lui & moi nous avons été pluſieurs fois chez S. A. S. Madame la Reograve Palatine, digne de tous les Eloges qu'on peut donner aux perſonnes de la plus éminente vertu, qui a eu la bonté d'en écrire en France à Madame Mere de S. A. R. l'Illuſtre Regent de France. Cette Dame qui ſemble être la Charité même deſcenduë du Ciel en terre, a eu la bonté d'en parler au Roi ſon Beau-Frere, à tous les Miniſtres de France, & dans la ſuite du tems a procuré à Mr. Tudert ne pouvant mieux faire pour lui, l'atteſtation, que l'on va voir de Mr. d'Argenſon & de Bernaville. Mr. Tudert à écrit pluſieurs fois à S. Ex. Mr. Buys, lorſqu'il étoit Ambaſſadeur en la Cour de France, qui ſollicita l'élargiſſement de ce glorieux Martyr, pour donner la conſolation à Mr. Tudert de

le

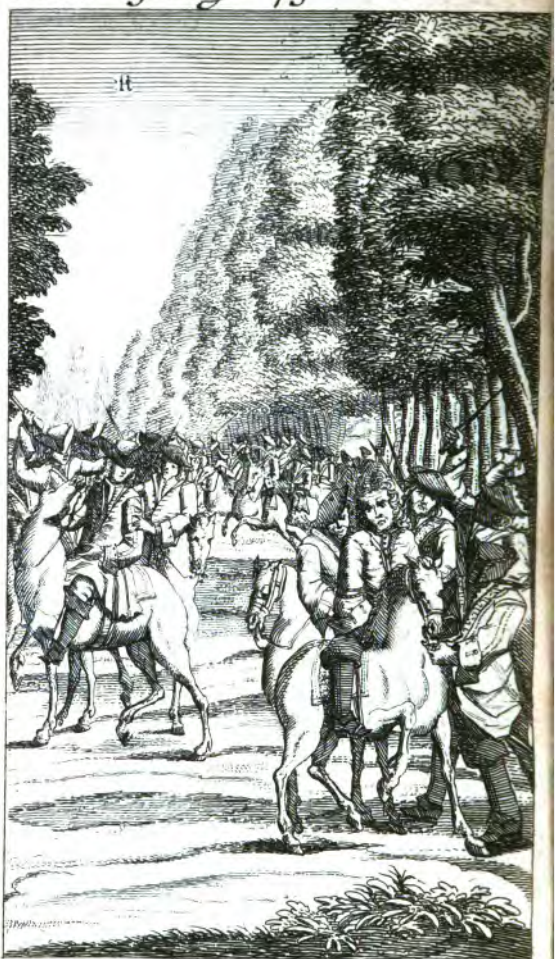
le laisser mourir dans sa maison, où rien ne lui auroit manqué, au lieu qu'à la Bastille il est mort destitué de toutes choses, & sur tout de consolation. Mais les Ministres de la Bastille eurent la témérité d'en imposer à cet Illustre Ambassadeur, & lui affirmérent qu'il étoit mort, pour n'être pas contraints de lui rendre sa liberté, quoiqu'il ne soit mort que longtems après & peu avant la mort de Louis XIV. Sans doute, si ce Prince étoit mort plutôt, que Mr. Cardel notre Martyr ne seroit pas mort en Prison.

Nota-Bene

S. A. S. L'Electeur Palatin a envoïé plus de sept ou huit fois un de ses Conseillers exprès à Paris, pour solliciter l'élargissement de M. Cardel; & faire connoître au Roi le ridicule & la fausseté de son accusation. Mais on a toûjours répondu, que le Roi prétendoit, que l'Electeur lui envoiât les autres Prisonniers. Sans qu'il ait pu jamais en tirer d'autre satisfaction. Cette affaire a coûté plus de dix mille écus à S. A. Electorale Palatine, & plus de cinquante mille écus au Roi. Tristes suites de l'imposture d'un méchant Homme! La Mere de Mr. Cardel a été plus de deux Ans actuellement à Paris pour solliciter la liberté de son cher Fils, sans pouvoir seulement obtenir la consolation de le voir à une fenêtre. Elle pouvoit prendre un chemin plus court: c'étoit de donner assés d'argent à Bernaville, qui n'auroit pas manqué de lui aplanir toutes les dificultez.

En-

Tome 3 Page 73



Enfin Mr. de la Reinie, avec ſa candeur & ſincérité ordinaires renvoïa Madame Cardel chez elle, en lui aſſûrant, que tant que le Roi vivroit, il n'y auroit rien à faire pour la liberté de ſon Fils, puiſque le Roi ne vouloit jamais avoir mal fait.

La digreſſion a été longue, mais très néceſſaire pour faire connoître l'eſprit de la Cour, & l'opiniâtreté où elle étoit pendant le régne dernier, à couvrir ſes fautes par de plus grandes, ne voulant jamais avoüer qu'elle s'étoit mépriſe: car ſi Loüis le Grand nioit l'infaillibité du Pape, il auroit été fâché, que qui que ce ſoit eût douté de la ſienne. Aprenons donc de Mr. Cardel comment il fut arrêté, mis Priſonnier, & les outrages qu'on lui a fait dans ſa Priſon.

Des Valons, continua-t-il, qui informoit très-exactement l'Abbé Morel de toutes mes démarches, ne manqua pas de l'avertir que j'avois deſſein d'aller à la Foire de Spire. En effet Cent Dragons de la Garniſon de Landau, impatiens de me tenir entre leurs mains, n'attendirent pas que je fuſſe fort éloigné de Manheim, pour m'arrêter. Ils vinrent m'enlever dans la Cenſe de la Rechutten, & me conduiſirent dans un bois, auſſi-bien que le perfide des Valons. Là, ſans me vouloir dire la cauſe d'un traitement ſi barbare, ils me deſarmérent, me liérent de cordes neuves, me donnérent des ménotes, & m'enchaînérent les pieds ſous le ventre de mon cheval. Ils n'en firent pas autant à des Valons, & ſe contentérent de lui ôter ſes armes. Il me parut cependant

fort intrigué de ce qu'on l'amenoit avec moi, comme de fait il le devoit être. J'ai ſçû depuis, de lui même, qu'il ſe flattoit qu'après m'avoir livré aux Dragons, ils le renvoïeroient à Manheim, où trouvant moins d'obſtacles à ſes deſſeins, il eſpéroit en venir plus facilement à bout. Mais c'étoit raiſonner mal en toutes maniéres, car il étoit d'une néceſſité abſolüe, qu'il me ſoûtint ſa dépoſition; & quand il auroit eu la liberté de retourner à Manheim, il n'auroit jamais réüſſi dans ſon entrepriſe. Les Cent Dragons de Landau nous conduiſirent juſqu'à Thionville, où l'Intendant d'Alſace, qui s'y étoit rendu exprès, ſans vouloir m'écouter, ni me dire le ſujet de mon arrêt, nous remit entre les mains d'une Compagnie de Cavalerie, qui, avec le Capitaine de ſes Gardes, nous conduiſirent à Vincennes, où nous arrivâmes ſur la fin du Mois de Novembre 1685. Nous fumes très bien régalez par le chemin, & je fis très bonne chére, ſans faire paroître la moindre inquiétude, bien éloigné de croire, qu'on m'accuſoit d'être criminel de Lèze-Majeſté en premier chef. Mais quelle fut ma ſurpriſe, lorſque le lendemain de mon arrivée dans ce Sinistre Château, toûjours les mains & les pieds enchaînez, je parus devant M. de la Reine. Il étoit vêtu magiſtralement, auſſi bien que ſon Greffier, il avoit ſon Secretaire avec lui, & le *vénérable* Bernaville étoit préſent. Lorſque ce redoutable Magiſtrat, d'un air grave, me demanda par quel eſprit, par quelle ſéduction j'avois été porté à conſpirer contre

la

la vie du plus Grand & du meilleur Roi de la terre: Je lui répondis que j'étois incapable d'un crime ſi énorme, qui n'avoit jamais monté dans ma penſée, & encore moins entré dans mon cœur. Que j'étois né ſon Sujet, ce qui m'obligeoit ſelon Dieu à le reſpecter toûjours comme mon Roi. Que quoi qu'il eût renverſé les Temples de ma Religion, depuis ma ſortie de ſon Roïaume, & perſécuté ceux de ma croïance, je l'avois regardé comme un inſtrument dont Dieu ſe ſervoit pour nous humilier, & nous châtier de nos péchez, & que j'avois toûjours rejété la faute de tous nos maux, plutôt ſur ceux qui les avoient conſeillez au Roi, que ſur ſa Majeſté, pour laquelle je ne perdrois jamais la ſoumiſſion qui lui étoit dûë. La deſſus il me lut la dépoſition que faiſoit contre moi des Valons. Ah! le miſerable! m'écriai-je, eſt-il capable d'un crime ſi noir, après que mon Beau-Pere & moi l'avons reçû ſi humainement chez nous? Enſuite je leur appris le ſujet de ſon ingratitude, qui étoit un effet du reſſentiment qu'il avoit du refus que j'avois fait de l'alliance qu'il prétendoit faire avec ma Belle Sœur. Il va cependant vous ſoutenir en face ſa dépoſition, qui eſt ſi conſtante, qu'Henri le Franc Miniſtre de Billicheim, Jacques Baſenge Marchand de Manheim, & le Sauvage un de vos Ouvriers en ſoye, qui ſont arrêtez auſſi bien que vous, ont avoüé leur crime, reprit M. de la Reinie. Monſieur, lui repondis-je, votre intégrité m'eſt ſi connuë, que je ſuis perſuadé que vous ne

pouvez pas m'afirmer cela ſur le St. Evangile: car les trois perſonnes que vous alleguez ſont d'une probité à toute épreuve, & incapables d'avancer une calomnie auſſi atroce que celle là. Je ſuis fortement perſuadé, au contraire, qu'ils confondront l'impoſture déteſtable du miſérable des Valons. Le Miniſtre ſur tout eſt d'une droiture ſi approuvée, que s'il avoit entendu faire, en ſa préſence, de pareils diſcours à ceux qu'avance des Valons, il n'auroit pas manqué d'en reprendre ſévérement l'Auteur, & de lui en remontrer les conſequences, & même l'auroit denoncé aux Magiſtrats. Je remarquai que mes reponſes faiſoient une vive impreſſion ſur Mr. de la Reinie, qui dans le fond eſt un parfaitement honnête Homme. Il regardoit tantôt ſon Greffier, & tantôt Bernaville, en hauſſant les épaules, & paroiſſoit fortement ému.

Mais ce fut tout autre choſe, quand des Valons fut en ma préſence. Quelque précaution qu'eût priſe ce ſcelérat, de me ſoutenir ſon impoſture avec un front d'airain, à mon aſpect il demeura ſi decontenancé qu'à peine pouvoit il articuler. Je voulus le laiſſer parler le premier: ce qu'il fit de ſi mauvaiſe grace, que Mr. de la Reinie n'eut pas de peine à découvrir ſon crime. Il me fit d'abord des excuſes s'il étoit forcé de paroître devant moi, pour m'accuſer d'un crime dont il ſe rendroit coupable par ſon ſilence. Qu'il étoit né ſujet du Roi, dont le ſalut lui étoit plus cher que tous les Amis du monde. Après qu'il eut achevé de parler en tremblant;

& tout

& tout déconcerté, voïant que mon ſilence lui faiſoit reprendre haleine, & que l'audace alloit prendre la place de la timidité, je voulus le confondre à peu près dans ces termes: Quel perſonnage viens tu joüer ici, malheureux? Veux tu effacer le ſang que tu as répandu par une calomnie infernale? & crois tu abolir ton crime, par un crime plus grand que le premier que tu as commis? Crois tu que tes Juges ſeront auſſi aveuglez que tu l'es par ta paſſion? Quelle rage te fait outrager ton Bienfaiteur, pour te venger d'un refus que tu trouverois très juſte, ſi tu n'étois pas hors de toi-même? Je t'ai parlé en ami, quand tu m'as découvert ta paſſion pour ma Belle Sœur, qui t'auroit banni pour jamais de ſa préſence, ſi tu avois oſé la faire paroître devant elle; & ſi j'avois révélé ton ſecret à mon Beau-Pere, dans l'inſtant il t'auroit chaſſé de ſa Maiſon. Crois tu te mettre bien dans ſon eſprit, & faire de grands progrès ſur le cœur d'une Sœur, qui m'aime autant que je l'honore, en m'imputant le plus grand & le plus effroïable de tous les crimes? Rentre en toi même, miſerable, & te jettant à mes pieds demande moi pardon d'une calomnie exécrable dont l'Enfer ſeul eſt capable. Mr. de la Reinie pour lui donner le tems de ſe remettre, me dit que je perdois le reſpect, que je ne devois pas parler par toi à mon Accuſateur en ſa préſence, & encore moins l'invectiver. Ah? Monſieur, lui dis-je, mettez vous en ma place; je ſçai le reſpect qui vous eſt dû; mais ſi j'étois devant Dieu, je n'en dirois

pas moins à ce méchant Homme, qui m'a traduit par devant vous de la maniére du monde la plus cruelle, pour se venger de ce que je ne l'ai pas secondé dans une pretention ridicule, dont j'ai voulu le guérir. D'où vient Mr. des Valons, lui dit Mr. de la Reinie, que vous ne nous avez pas parlé de la proposition que vous avez faite à Mr. Cardel touchant sa Belle sœur? Parce que, répondit-il effrontement, c'est une chimére, qu'il forge sur le champ, pour détruire la deposition que j'ai faite de son crime. Appellez vous chimére, homme trompeur, une vérité constante comme le jour; lui repartis je? Ensuite j'en raportai des circonstances si évidentes, que les négations qu'il en fit, ne servirent qu'à convaincre davantage dans le cœur Mr. de la Reinie & tous ceux qui étoient presens, de la mèchanceté de ce fourbe. Ce Magistrat m'interrogea encore plusieurs fois en particulier, & devant mon Imposteur. La vérité que j'avois de mon côté est toûjours si claire naturellement, qu'il est très difficile qu'elle puisse être ensevelie sous les voiles les plus épais de la plus noire calomnie. L'on cessa de m'aléguer, que Mr. le Franc Ministre, Mr. Basenge, & le Sauvage mon Ouvrier, que je sçavois Prisonniers dans la Citadelle de Manheim, me chargeoient du crime dont j'étois accusé. J'étois si persuadé du contraire, que je déclarai à Mr. de la Reinie, que je signerois volontiers mon arrêt de mort, au pied de la déposition qu'il m'aporteroit écrite & signée de leur main.

L'on

L'on me laiſſa donc en repos pendant un très longtems. La derniére fois même que des Valons me fut confronté, je remarquai qu'il étoit enchaîné, & avoit les fers aux pieds & aux mains ; & dès le lendemain on m'ôta ceux dont j'étois chargé. Pendant tout le tems de mon interrogation je fus très bien nourri, mais lorſque je ne comparus plus devant mon Juge, mon ordinaire fut très meſquin. Au bout de ſix mois l'on me retira d'un cachot, où j'avois été juſqu'alors, pour me mettre, dans un petit réduit tout au haut d'une tour, où pour toute ouverture il y avoit une de ces fenêtres que l'on appelle œil de bœuf, d'où quand je pouvois trouver le ſecret d'y monter, je découvrois S. Maur & bien au delà dans la Campagne.

Il y avoit près de deux ans que j'étois dans ce déplorable état, n'étant viſité que du Gargotier Bernaville, & de mon très dur Porte-clefs, ſans avoir pû jamais rien aprendre de ma chére Epouze, lorſqu'un matin Mr. de la Reinie me fit deſcendre devant lui, & me fit entendre que des Valons étoit à l'extrémité, ſans eſpérance qu'il en pût réchaper. Quoi ! lui dis-je promptement, Monſieur, le laiſſerez vous mourir, ſans faire ſa rétractation ? La choſe eſt déja faite, me dit cet intégre Magiſtrat ; j'ai eu ſoin d'en faire dreſſer un acte par un Notaire, & le voilà en bonne forme. Je ſuis ravi que cet Homme vous rende juſtice avant que de mourir. Il ne s'agit plus que de lui pardonner & de vous réconcilier avec lui ; ce qu'il déſire ardemment avant que de mourir. Je

lui pardonne du plus profond de mon cœur, lui dis-je, comme je prie Dieu de me pardonner à moi même. Ensuite il me mena dans une chambre basse où le mourant étoit dans un état déplorable : à peine pouvois je le reconnoître : il n'avoit plus que la peau colée sur les os, les yeux tout égarez, une grande barbe, enfin il étoit tout défiguré. Si-tôt qu'il me vit, il se prit à pleurer, & voulut faire ses efforts pour se mettre à genoux & me demander pardon. Je l'en empêchai, & les larmes que je répandoit moi même, m'ôtoient la liberté de lui parler. Je vais comparoître devant Dieu, me dit-il, & j'espére que par l'infinie miséricorde de son Fils J. C. il me pardonnera le plus grand de tous les crimes, que j'ai commis contre vous. L'esprit de vengeance, qui avoit étouffé dans mon cœur tous les sentimens de reconnoissance que je vous devois, s'étant joint à l'espérance que j'eu d'obtenir du Roi la grace d'un meurtre, en vous perdant, me fit écouter Satan, qui s'empara de mon cœur d'une si cruelle maniére, qu'il étouffa en moi tout esprit de charité, & éteignit toutes les lumiéres de ma raison. Il y a long-tems que je prie instamment ces Messieurs de me faire expier mon crime sur un échafaut, dont j'ai si justement mérité les plus sévéres peines, sans avoir pu les fléchir : car je mourrois plus content, si je pouvois laver mon crime de mon sang aux yeux de toute la terre. Quand vous reverrez vos Parens, le Ministre & vos autres Amis que j'ai si malicieusement calomniez, demandez leur bien pardon

de

de ma part des injuſtices que je leur ai cauſées & à vous, que je prie très humblement le Roi & Mr. de la Reinie de réparer. Je me ſuis dédit de mon crime par un acte autentique, que je prie Mr. de la Reinie de vous remettre, & plût à Dieu pouvoir m'en dédire en face de tout l'univers, comme je vais m'en dédire devant Dieu & ſes Anges.

Quand il eut achevé de parler, je me jettai à ſon cou, & je le baignai tout de mes larmes; après quoi je lui fis une exhortation, pour le préparer à la mort, dont Mr. de la Reinie, Bernaville, un Prêtre & ceux qui étoient preſens parurent ſi touchez, qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Je lui pardonnai dans les termes les plus forts que la Charité put me dicter. Après quoi je l'exhortai à mourir en bon Chrétien, mais le Prêtre, & Bernaville voïant que je le faiſois avec des expreſſions qui ne ſont connües que des véritables fidelles, ils me firent ſortir du lieu où étoit le mourant. Je ſuivis Mr. de la Reinie dans le Salon, où il m'avoit interrogé par le paſſé. Là il me dit que ma liberté ne dependoit plus que de moi; puis qu'étant reconnu innocent du crime dont j'étois accuſé, je n'avois plus qu'à réparer celui dont j'étois coupable, & que dans l'inſtant même, non ſeulement il s'obligeoit de me faire ouvrir les portes, mais encore de me procurer un établiſſement conſidérable, qu'il oſoit me promettre de la part du Roi. Je lui demandai avec étonnement de quel crime il me croïoit coupable. Comment, reprit-il, n'appellez vous pas crime,

d'avoir contrevenu aux ordres du Roi ? de vous être établi dans les Païs Etrangers contre ſes deffenſes ? d'y profeſſer une autre Religion que celle qu'il vous a preſcrite ? & de rejetter enfin, avec opiniâtreté, tous les moïens qu'on vous propoſe de vous ſauver ?

Je vois bien, Monſieur, lui repondis-je, que vous ne vous reſſouvenez plus que je ſuis établi à Manheim, & marié long-tems avant la caſſation de l'Edit de Nantes. Je ſuis ſorti de France pour la premiére fois dès l'année 1674. ainſi ſur cet article je ne ſuis point rebelle aux ordres du Roi. Quand à celui de ma Religion, Vous ſçavez, Monſieur, mieux que moi que Dieu ſeul eſt le Maître des cœurs : que c'eſt en vain que les Hommes prétendent les violenter ; & ſi ce n'eſt qu'à ce prix qu'on prétend me rendre ma liberté, je ſuis réſolu de mourir dans les fers, ou de tel autre genre de mort qu'il plaira au Roi d'ordonner : auquel je répondrai toûjours avec tout le reſpect qui eſt dû à S. M. ce que les Apôtres diſoient aux Docteurs de la Loi, qu'il vaût mieux obéïr à Dieu qu'aux Hommes. Il me témoigna avoir de la compaſſion de mon entêtement, c'eſt ainſi qu'il appelloit ma conſtance, autant que j'en avois véritablement de ſon erreur, car à la Religion près c'eſt un fort honnête Homme. Il ſe tourna vers Bernaville, qui étoit préſent à notre converſation, & lui dit, c'eſt à vous Mr. de faire tous vos efforts, pour convertir Mr. Cardel, pour qui j'ai une conſidération toute particuliére,

ſiére, & moi je ne manquerai pas de faire valoir ſon innocence auprès du Roi, dont il éprouvera les bontez & la générosité quand il voudra.

Il n'en falut pas davantage à mon Tartufe Geolier, pour le faire déchaîner contre moi de la maniére du monde la plus cruelle. Il convertit le terme de convertir, en celui de tourmenter, & il me tourmenta avec tant d'excès, qu'il pouſſa ma patience à bout. Je lui reprochai ſes inhumanitez avec des expreſſions qui l'aigrirent, loin de l'adoucir. Il me chargea de chaînes, me plongea dans d'affreux cachots, m'y laiſſa ſans paille, m'y fit battre à coups de nerfs de bœuf, & m'y fit jeûner des carêmes qui ne ſont marquez que dans le Kalendrier de ſon avarice. Enfin, hors la mort, il n'y a point de ſupplice qu'il n'inventât, pour me faire ſuccomber. Il me mit bien tôt ſur les dents; tout mon corps n'étoit plus qu'un ulcére contracté par la pouriture des cachots, & ſous les coups dont il m'avoit accablé. Il ſe faiſoit un mérite auprès du Pere de la Chaiſe Confeſſeur du Roi, & des autres Tyrans de ſa Société de ſurpaſſer les Nérons par l'excès des ſupplices dont il accabloit les Réformez qui tomboient entre ſes mains. Il me rendoit la vie ſi ennuieuſe, que je demandai pluſieurs fois à Dieu, avec d'inſtantes priéres la grace de m'en délivrer. Pour des Vallons j'appris qu'il étoit mort dès le lendemain de notre entrevüe.

Cette perſécution dura juſqu'à la Bataille de Fleurus, qu'on retira du Château de

Vincennes la plupart des Priſonniers qui y étoient, pour faire place aux Priſonniers de Guerre qui furent faits en cette grande journée, où le Duc de Luxembourg triompha du Prince de Valdek. Je fus donc délivré des ſerres du barbare Bernaville, pour être transféré à la Baſtille. Je crû être ſorti de l'Enfer pour entrer en Paradis, par les douceurs que je trouvai ſous le Gouvernement de Mr. de Béſemaux. Quelle diférence de la politeſſe & de l'humanité de ce Galant Homme, à la férocité, & aux rigueurs du Chevalier de la Mandille que je venois de quitter! Mr. de Beſſemaux n'entroit jamais dans ma chambre, que pour me conſoler, m'exhorter à la patience, & m'offrir tout ce qui me pouvoit faire plaiſir; au lieu que le Tyran de Vincennes n'entroit dans mon cachot, que pour m'inſulter, me faire battre devant lui, & compter de ſa tête tous les coups dont ſes Satellites m'accabloient, ou reprocher devant moi à ſes Porte-Clefs qu'ils me donnoient trop de pain, ce qui me rendoit rébelle: c'eſt ainſi qu'il appelloit une perſévérance, pour laquelle M. de Beſſemaux avoit bien d'autres ſentimens. Ce ſenſible Gouverneur m'aprenoit toutes les démarches que faiſoient mes Parens pour obtenir ma liberté. Il me dit que ma Femme, que j'avois laiſſée enceinte étoit heureuſement accouchée d'un Fils: au lieu que lorſque je demandois au cruel Bernaville, ſi mon Epouze & mes enfans vivoient encore: Tu ne ſçauras rien, me diſoit il, vieux charbon d'Enfer, que tu n'aies été à la Meſſe. Un

jour

Tome 3 Page 85

jour qu'il me tenoit ce diſcours, je ne pû m'empêcher de lui dire, que les charbons d'enfer étoient rouges, faiſant alluſion à ſon poil fauve : ce qui me valut trente coups de nerfs de bœuf, qu'il me fit compter ſur le champ en ſa preſence n'oubliant pas d'en marquer le poids de chacun par le mouvement de ſa tête. Bernaville ne m'a jamais voulu laiſſer parler qu'à un vieux Prêtre, qui étoit le Perſécuteur des Proteſtans, homme d'une ignorance craſſe, & que ce Tartufe faiſoit paſſer pour le St. Paul de ſon parti ; au lieu que ſi tôt que je témoignai à Mr. de Beſſemaux que je ſouhaitois être en compagnie, il me mit d'abord avec M. le Baron de Virazel Homme de ma Religion & d'une piété édifiante, qui n'étoit dans les chaînes que pour la gloire qu'il avoit rendue à Dieu. Il en ſortit par la ſollicitation de ſon Gouverneur, qui procura la liberté à quantité d'autres perſonnes de la Religion, alléguant, que leur doctrine étoit capable de pervertir les autres Priſonniers. De ce nombre furent Mrs. de Beringhent Conſr. du Parlement de Paris, le Marquis de Cagny, Cahanel, & quantité d'autres illuſtres Confeſſeurs que l'on fit ſortir de la France. Il ne tint pas à Mr. de Beſſemaux que je ne fuſſe du nombre des heureux : Mais les Miniſtres de France s'étoient fait un capital, de ſe roidir contre les ſollicitations des premiéres Puiſſances de l'Europe qui me réclamoient, & peut être que les manufactures de ſoïe que j'avois établies à Manheim n'y contribuérent pas peu. Enfin mon malheur voulut que je

perdiſſe Mr. de Beſſemaux, qui mourut dans le tems de la Paix de Riſwik, auquel, après un interrégne d'un an, pendant lequel nous fûmes Gouvernez par M. du Joncas, qui nous donnoit notre argent à depenſer, ſuccéda Mr. de St. Mars. Avant l'arrivée de Corbé ſon Neveu, nous étions aſſés bien traitez : mais depuis que ce petit Bouc enfumé, a pris l'adminiſtration du Gouvernement de ſon Oncle, conjointement avec l'Aumônier Giraut, l'Homme le plus corrompu qui ſoit ſous le Ciel, la marmite a été retreſſie, les caſſeroles bannies de la Cuiſine, & les broches n'ont plus ſervi qu'à ſorer des moutons étiques, des veaux mort-nez, & de la vache propre à repréſenter la diſette qui devoit arriver ſous Pharaon. Pour moi je n'ai plus rien à eſpérer, ni à craindre dans ce monde. Je ne crains plus que l'Enfer, ſeule malediction au deſſous de celle ci, & je n'eſpere plus que le Ciel, que je tâche de gagner par mes ſouffrances, que je joins tous les jours à celles de J. C. qui m'en ont ouvert la porte, par ſa grace. Je prie Dieu inceſſamment pour la proſpérité de ma Famille, & je le conjure de ſervir de Pere à mon Fils & à ma Fille puiſque je ſuis privé de la conſolation de les élever dans ſa crainte. Ce qui me ſoulage dans mon malheur, c'eſt que leur Grand-Pere, leur Mere & leur Tante ſont d'une piété, qui ſuppléra ſans doute à mon défaut. Que Dieu nous faſſe à tous la grace de nous réünir dans le Ciel, ſeul azile où j'eſpére les voir, ſans plus redouter la Tyrannie des

Hom-

Hommes méchans qui corrompent la terre.

Après l'avoir remercié du réçit admirable de ſes avantures, & lui avoir rendu tous les éloges que ſa perſévérance méritoit, je lui fis part des conjectures que j'avois des ſujets de ma Priſon. M. Chamillart, lui dis je, m'a rapellé d'Hollande où j'étois favorisé du Roi Guillaume de glorieuſe mémoire, & de M. L. E. G. d'Hollande, après m'avoir promis les plus belles choſes du monde, par des lettres les plus engageantes, qui ſont encore actuellement entre les mains de M. Heinſius le Grand Penſionnaire. Ce vénérable Magiſtrat le plus droit de tous les Miniſtres, fut le Premier à me conſeiller d'accepter les offres de M. Chamillart, croïant qu'il me les faiſoit de bonne foi. En effet ce Miniſtre m'honora de ſa confiance d'une maniére toute particuliére, après que je me fus rendu auprès de lui à Verſailles. Mais enfin étant devenu ſuſpect à Mr. le Marquis de Torcy, qui ſçachant que je connoiſſois la plupart des Emiſſaires & des Penſionnaires de la France, appréhenda aparemment que je ne les découvriſſe au Roi d'Angleterre, & à L. H. P. m'a fait arrêter, & je ne puis trouver le moïen de faire connoître mon innocence à ce Miniſtre Prévoïant qui aparemment me retiendra Priſonnier juſqu'à la Paix, ſi le même obſtacle qui vous enchaîne dans cet Enfer, n'en eſt pas un invincible à ma ſortie de ce Purgatoire, le plus redoutable de tout l'Univers, & d'où toutes les Meſſes du Monde, toutes les diſciplines, les jeûnes, macérations, & les *oremus* de tous

les

les Moines, de quelque couleur qu'ils puissent être, ne peuvent pas delivrer les *Languentes in Purgatorio.* C'est à vous, ô Dieu de vérité, qui seul voïez les peines injustes que nous endurons, que nous nous adressons du fond de nos cachots, & au plus fort de nos calamitez, pour vous supplier ardamment de nous en arracher, ou de nous donner la force de les supporter avec une constance digne des Combatans qui soutiennent la gloire de votre St. Nom, afin qu'après avoir soutenu le bon combat, nous soïons couronnez dans le Ciel par votre main paternelle.

Le nom du Prieur de Val-Secret étoit encore gravé dans notre chambre en un coin, où il avoit écrit cette priére, que j'ai retenüe.

Grand Dieu, seul Scrutateur des cœurs, qui vois les excès dont je suis accablé, par le Zéle que j'ai eu à reprendre le crime; & l'injustice que l'on exerce tous les jours contre moi, pour venger une fatale curiosité, si naturelle à tous les Hommes; fai connoître mon innocence au Roi, les cruautez de ses Ministres, & les énormitez de cette Prison, inconnües aux peuples les plus barbares; ou retire mon ame des mains de mes Tyrans, pour la mettre dans le sein de ta gloire, où j'aspire tous les jours, par les mérites de ton Fils bien-aimé Notre-Seigneur. J. C.

Et au dessous il avoit écrit ce Vers.

Dat veniam Corvis, vexat censura Columbas.

Je puis proteſter que toutes les priéres de M. Cardel avoient tout un autre fond de piété, que celles de ce Prieur, & étoient bien éloignées

gnées de témoigner à Dieu ſon impatience ſur ſes ſouffrances, auquel il ſe contentoit de demander la grace de les ſuporter conſtamment & ſans murmure. Comme il avoit été long-tems enfermé avec ce Prieur, qui lui avoit fait part du ſujet de ſa Priſon, qu'il avoit retenu, ſans en oublier la moindre circonſtance, je le priai de m'en dire les avantures, qu'il commença ainſi.

Le Prieur du Val-Secret, qui s'appelle Maillefer, ſi je ne me trompe, & eſt des environs de Rheims, ſi je ne le confonds pas avec un autre, car comme j'ai été avec plus de deux cents divers Priſonniers, il ne faudroit pas s'étonner, ſi je prenois un nom pour l'autre, quoique je ne manque jamais à l'eſſentiel de la choſe, comme vous l'aſſez voir. Ce Prieur eſt un homme très bien fait, qui paroît de naiſſance: il a de très belles maniéres, & lorſque ſes chagrins dévorans lui donnent quelque relâche, il eſt fort agréable dans ſa converſation. Jugez ſi un Homme poli, de cette tournure, & ſoutenu par l'aiſſance que lui donnoit un bon Bénéfice, étoit bien-venu dans toutes les bonnes Compagnies, & les Maiſons de qualité qui faiſoient cercle au tour de ſon Prieuré. Il s'étoit donné un petit relief chez ſes Voiſins, par de bonnes Relations qu'il avoit à Paris avec des Perſonnes de bon goût, qui lui envoïoient toutes les petites piéces curieuſes qui courent ordinairement dans les ruelles, ſans garder ſouvent le reſpect qui eſt dû au Roi, aux perſonnes qu'il honore de ſon eſtime, à ſes Miniſtres, aux Magiſtrats, au Gou-

Gouvernement, enfin de ces Satyres que l'on batiſe du nom de Paſquinades, funeſtes pour l'ordinaire, non ſeulement aux Auteurs, mais même à ceux qui s'en trouvent ſaiſis. Quand je vous aurai dit le ſujet qui fit découvrir ſon commerce, je vous réciterai quelques unes de ces piéces que j'ai retenuës, & que je crains de n'oublier de ma vie : car enfin je ſçai bien que tout cela eſt peu néceſſaire au ſalut.

Voici le plus grand crime de notre Abbé, ou plutôt ce qui fit découvrir les choſes dont on lui fit un véritable crime. Il y avoit dans ſon Monaſtére, qui, ſi je ne me trompe eſt de Bernardins non Réformez, un jeune Moine qui étoit bien avant dans les bonnes graces de la Fille de la Fermiére, qui avoit tout ce qui eſt neceſſaire pour ſe bien faire aimer, & par deſſus une complexion toute propre à bien aimer elle même: Le Petit Moine, ni la Fermiére ne gardérent aucunes meſures dans leurs amours. Tout le Village en fut bien tôt ſcandaliſé, car un Village ſe ſcandaliſe plus facilement, qu'une Ville; la raiſon en eſt naturelle, on y eſt moins diſtrait par la variété des objets, & l'on y connoît tout juſqu'aux chats des Maiſons. Le Prieur qui n'aimoit pas les ſcandales d'éclat, & qui vouloit que ſes Moines ſe conformaſſent ſur ſon exemple, en faiſant toutes choſes avec modeſtie, & les voilant d'un profond ſecret, choſe qui ſimpatiſoit même avec le nom du Prieuré, avertit pluſieurs fois ſon Petit-Moine d'être plus circonſpect, & de ſe donner bien de garde que la cho-

la choſe n'éclatât, ce qui pour lors, ſelon les maximes des Couvents, ſeroit un crime. Mais ſon Petit Moine indocile, pouſſa les choſes haut à la main, pour ainſi dire tambour batant, & fut ſi incorrigible, que les Garçons du Village jaloux de voir honnir une ſi jolie Fille par un Moine, l'epiérent ſi bien, qu'ils le ſurprirent *in flagranti delicto*. Le Prieur qui n'avoit pas cru devoir punir le crime, crut qu'il ne pouvoit s'empêcher de punir le ſcandale. Ces ſortes d'amourettes, chez les Moines, paſſent pour des pécadiles, mais ſi elles éclatent, il faut ſauver l'honneur de la Maiſon; Dieu, ſelon eux, eſt toûjours aſſés bon pour pardonner le reſte; mais qu'en diroit le Monde? On crieroit contre le célibat, & ce ſeroit aſſés pour faire rendre un Arrêt, pareil à celui qui autrefois fût rendu en Suiſſe par Mrs. de Zurith qui condamnoit tous les Prêtres & les Moines ſur tout, à avoir chacun une Courtiſanne, pour laiſſer les Femmes & les Filles de leurs Voiſins en paix. Comme on le peut voir dans la belle Traduction que Mr. Amelot de la Houſſaye a fait de Frapolo. On tint donc Chapitre, où le Petit Moine fut chapitré de la belle maniére. Il n'y avoit point, là de Pſautier.

„ *Et ceux qui tempéroient la ſévére Thémis,*
„ *Contraints de ſe réſoudre, ont chapitré le crime*
„ *Que le Chapitre entier voudroit avoir commis.*

Son

convint d'une ſomme aſſés importante pour faire augmenter la portion de tous les Moines d'un plat & d'une bouteille à chaque ordinaire ; jugez après cela ſi le marché fut arrêté ? Des Grecs dit qu'il avoit laiſſé le jeune Homme en queſtion à la Ville prochaine ; ſi le Prieur vouloit ſe donner la peine de le voir, il n'avoit qu'à monter dans ſa chaiſe, & ſi la Perſonne lui convenoit, il la conduiroit dans le moment dans ſon Couvent. Le Prieur ne ſe le fit pas dire deux fois. Des Grez lui donna la droite dans ſa chaiſe. Mais quelle fut ſa ſurpriſe, quand arrivé à l'auberge de des Grez, il vit ce prétendu Intendant changer de perſonnage, & devenir tout d'un coup Exent, environné en un clin d'œil d'une multitude affreuſe de Satellites. Des Grez découvrant ſa fatale baguette, lui dit qu'il l'arrêtoit de la part du Roi, mot foudroïant, lui montra l'aſſommante lettre de cachet, lui demanda toutes ſes clefs, & ſans perdre de tems, fit remettre des chevaux frais à ſa chaiſe, donna le Prieur en garde à ſes Satrapes, retourna promptement au Couvent, où il fouilla tout dans l'apartement du Prieur, ſes matelas, ſes chaiſes & ſa tapiſſerie, tout fut découſu pour chercher des papiers. Pendant que le Monaſtére étoit en déſordre, le Petit-Moine s'applaudiſſoit en ſecret de ſon ſtratagême, & peut être a-t-il eu le Bénéfice du Prieur opprimé, pour prix de ſa fidélité ; car la Cour ne laiſſe jamais de pareilles découvertes ſans récompenſe. Enfin des Grez conduiſit ſon Pigeonneau dans le funeſte Colombier. Si-

tôt

tôt qu'il y fut, Mr. d'Argenſon l'interrogea, lui repréſenta tous les libelles écrits de ſa propre main, & voulut le forcer à lui avoüer de qui il les avoit reçûs. Le Prieur qui ſçavoit de quelle pernicieuſe conſéquence ſeroit cette découverte, puis qu'elle rendroit ſes Amis malheureux, ſans le ſoulager; lui proteſta qu'il lui ſeroit plus facile de lui nommer les Auteurs de ces piéces, que de lui dire de qui il les tenoit, parce qu'il s'étoit paſſé tant de tems depuis, qu'il ne s'en ſouvenoit plus. Il ne s'agit pas de ſçavoir le nom des Auteurs de ces Libelles; je les connois peut être mieux que vous, lui repondit le fin Mr. d'Argenſon, il n'eſt queſtion que de me nommer ceux qui vous les ont donnez, & ſi vous vous opiniâtrez à me les cacher, je vais vous envoïer au Cachot, où je vous laiſſerai jeûner plus ſévérement que vous ne faites au Couvent, juſqu'à ce que vous me les aïez révélez. En effet il exécuta ſes menaces, & ſans avoir égard au caractére de ſon Priſonnier, qui lui devoit être ſacré, il le plongea dans un infame Cachot, où il le laiſſa pendant ſix Mois, au pain & à l'eau, & d'où il le retira quand ce Pauvre Abbé étoit prêt d'être inondé par les eaux qui étoient entrées dans ſon Enfer. Lorſqu'on l'amena dans ma chambre, il étoit à demy noïé, & ſi abattu par un jeûne exceſſif, qu'à peine pouvoit-il ouvrir les yeux. Il a demeuré un an avec moi, accablé de langueur, & ſi atténué que je ne croi pas qu'il en revienne jamais, quand même on lui rendroit ſa liberté. On me l'ôta quand on s'aperçut, qu'au

qu'au lieu de me pervertir, comme les Officiers l'attendoient de ſa piété, j'en avois fait un bon Proſélyte. C'eſt une choſe étonnante, qu'un Homme de ſon caractére, qui avoit fait toutes ſes études, fût cependant d'une ignorance ſi craſſe ſur les matiéres de la Religion. Il avoit étudié une Théologie Scholaſtique, plus propre à renverſer la cervelle, qu'à donner des lumiéres à un fidelle. Il goûta bien tôt les véritez que je lui expoſai. Il ne tient plus qu'à lui d'en faire un bon uſage, comme il me l'a promis & encore plus expreſſément à Dieu, qui lui en donnera la grace par ſa divine miſéricorde.

Vous ne ſerez peut être pas fâché, continua Mr. Cardel, que je vous répéte quelques unes des petites piéces qui ont été la cauſe des cruautez que l'on a exercées envers ce pauvre Homme. Après que je me fus retiré proche de la fenêtre, pour n'être pas entendu de nos foûs, voici quelques unes des Paſquinades qu'il me récita, que j'ai toûjours retenues depuis, & qu'il eſt aſſés dificile d'oubier, quand on connoît la carte du Païs.

Les Vers ſuivans ſont d'une Perſonne de Qualité, qui eſt aſſés connüe pour une des Femmes du Monde qui a le plus d'éſprit; elle les fit ſur ſon Mari.

Gendre d'une Samaritaine,
Cocu d'un mince Capitaine,
Prince grace à la faculté;
Petit Fils d'une Gourgandine,

D'où

D'où diable prens tu ta fierté?
Seroit-ce de ta bonne mine?

Une des plus belles Dames de la Cour lui aïant un jour reproché qu'elle aimoit le vin, elle lui fit les Vers ſuivans, prétendant lui reprocher qu'elle aimoit le Marquis de Saſſenage, en faiſant alluſion au fromage du Païs de ce Marquis.

Vous y viendrez, Belle, à la fin,
Un jour vous aimerez le vin;
Déja vous êtes au fromage
De Saſſenage.

Pour Madame de Flor..... qu'elle croïoit en intrigue avec M. le D. ſon Epoux.

La Flor..... ſe croit jolie,
Il n'en eſt rien:
Cependant ſa plus forte envie,
Soir & matin,
C'eſt de loger mon Grimaudin
Dans ſon château de Gaillardin.

Pour le Marquis de L.... qu'elle accuſoit d'être le Mercure de ſon Mari, ſur l'air: tranquilles cœurs preparez vous.

Dévot, Impie, Guerrier, Amant,
Courtiſan, Héros de Province,
Tu n'es encore à quarante ans
Que Maquereau d'un jeune Prince:
Le mérite à la Cour eſt mal recompenſé,
N'eſt-il pas vrai, L....?

Voici une chanſon que cette Dame fit ſur une partie de plaiſir que M. le Daufin avoit fait à Meudon, où il s'étoit enfermé avec cinq de ſes Amis, ſans Femmes: elle y fut avec cinq de ſes Amies, & chanta à ces Princes au travers de la porte.

Nous ſommes demi-douzaine,
Nous avons paſſé quinze Ans;
Et nous valons bien la peine
Qu'on nous mette dedans:
Ouvrez nous donc c'eſt l'Amour qui nous méne;
Nous ſommes ſes Enfans.
Ouvrez, ouvrez à l'Amour qui nous méne,
Vous en ſerez contens.

Sur la Paix de Riſwick.

MADRIGAL.

Le Roi, dit-on, eſt fort ſurpris,
En donnant la Paix à la France,
De voir le Peuple de Paris
Témoigner tant d'indifférence.
Pour calmer nos eſprits
La Paix n'eſt pas la ſeule voïe.
Qu'il traite ſes Sujets, comme ſes Ennemis:
Qu'il rende ce qu'il leur a pris
Il verra de beaux feux de joïe.

Sur le Procès de Mr. le Prince de Conti avec Madᵉ. la Ducheſſe de Nemours pour la Principauté de Neuf-Châtel.

Con-

Contis avoit par ſes malheurs,
Dès ſa tendre jeuneſſe,
Des Courtiſans gagné les cœurs,
Des Peuples la tendreſſe.
Aujourd'hui ſes Fauſſes-Grandeurs
Font voir ſa petiteſſe :
Et lui, qui pouvoit être Roi,
Eſt Courtiſan du Suiſſe.
Plaider la veuve eſt moins l'emploi
d'Achille que d'Uliſſe.

Chanſon ſur la Bataille de Chiari.

Voici les François qui viennent,
Allemans ſauvons nous,
Allemans ſauvons nous.
Alte là, c'a dit Eugéne,
C'eſt Villeroi qui les méne ;
Moquons nous,
Moquons nous.

Voici une autre Chanſon ſur le Rétabliſſement du Roi Jacques.

Guidé par le Soleil jamais on ne s'égare,
Dit Jacques, je mettrai mon Gendre à la raiſon,
Sur le ton de fanfare,
Guillaume lui répond,
Mon Beau-Pere, tarare,
Pompon.

Epitaphe de Madame de Fontange.

Beautez qui ne songez qu'à donner de l'amour,
Un soin plus important dans ce lieu vous appelle ;
Approchez, & voiez dans ce miroir fidelle
Le véritable état où vous serez un jour.
Jalouses autrefois du bonheur de ma vie,
Aiez pitié d'un sort dont vous eûtes envie.
Si l'Amour m'éleva dans un illustre rang,
Je fus de cet Amour aussitôt la victime ;
Et si l'ambition m'engagea dans le crime,
Il m'en a coûté tout mon sang.
A la Cour tout d'un coup on me vit sans égale :
Maîtresse de mon Roi, je défis ma Rivale.
Jamais un tems si court ne fit un sort si beau ;
Jamais fortune aussi ne fut si tôt détruite.
Ah! que la distance est petite
Du faîte des Grandeurs à l'horreur du Tombeau.

Voici des Vers qui furent faits sur le P. de Marsillac qui avoit facilité au Roi la conquête de la Fontange.

Marsillac vole à pleine voile
Sur l'Ocean de la faveur ;
Et quoiqu'il ne soit bon Chasseur,
Pour avoir mis la bête dans la toile,
Le Roi l'a fait son Grand-Veneur.

CHANSON.

Montespan, le Roi vous change ;
Il aime à present l'a Fontange,

Il

Il en fait l'objet de ſes vœux :
Pour juſtifier votre conduite,
Et rendre votre ſort heureux
Allez vous rendre Carmélite.

Sur Made. la Ducheſſe D.... qui ſe fardoit exceſſivement.

De tous les Peintres excellens
Qu'on vante le plus en ce tems,
Philis, aucun ne vous reſſemble ;
Leur Art céde à votre ſecret,
Puiſque vous êtes tout enſemble
Peintre, Original, & Portrait.

CHANSON.

Quand Marſillac au monde vint,
Pour combattre les Philiſtins,
Machoire d'Aner il aporta Alleluya.

Que Deodatus eſt heureux,
De baiſer ce bec amoureux,
Qui d'une oreille à l'autre va.. Alleluya.

AUTRE.

Revenant de la Motte
Le Duc de Vantadour
Parut en groſſe botte
Pour mieux faire ſa Cour.
Marie, en le voïant, crut qu'il portoit la hotte.

Vrai Dieu, quel Mirmidon!
Don don.
Quel Parent ai-je là?
là là.
Joseph, qu'on le rabotte.

AUTRE.

Jacque aussi-tôt s'avance
Dans le sacré pourpris,
Il fit la révérence,
Et presenta son fils.
Quand Joseph l'aperçut, en riant il s'écrie,
Il a fait ce Ponpon
Don don,
Comme moi celui là
Là là
A la Vierge Marie.

AUTRE.

Bonheurs Jesuite habile
S'en fut près du berceau
Offrir son évangile
En François tout nouveau
Ouvrage assurément très digne de paroître
Car sans lui sauroit on
Don don
Que le Diable emporta
Là là
Jesus notre bon maître.

SON-

SONNET.

Que l'Eternel eſt grand! que ſa bonté puiſſante
A comblé de bienfaits mes vœux & mes travaux!
Je naquis Demoiſelle, & je devins Servante;
Je lavai la vaiſſelle & frottai les Bureaux.

A mes premiers Amans je ne fus point ingratte:
Je fis part à pluſieurs de mes premiers tranſports;
Et je pris pour Epoux ce fameux Cu-de-jatte
Qui vivoit de ſes Vers, comme moi de mon corps.

Mais helas! il mourut! & vieille devenüe
Mes Amans dégoûtez me laiſſoient toute nüe,
Quand un Héros me crut encor propre aux plaiſirs.

Il me parla d'amour: je fis la Madelaine;
Je lui peignis le Diable au fort de ſes deſirs:
Il eut peur de l'Enfer, le ſot, & je ſuis Reine.

Le Prieur de Val-Secret n'eſt pas le ſeul qui ait été trouvé ſaiſi de ce *beau* Sonnet. M. D'Argenſon en faiſant la revüe des papiers d'un Capucin, plus curieux de ces ſortes de piéces, que des ſtigmates de ſon Séraphique Pere St. François, le trouva dans ſon Breviaire. Le Béat ſe crut perdu; mais il en fut quitte pour une mercuriale que lui fit ce Miniſtre, qui lui dit, qu'il ne croïoit pas trouver une telle Antienne dans le Pſautier d'un Moine.

MADRIGAL.

Sous Fouquet, qu'on regrette encor,
L'on joüissoit du Siécle d'or.
Le Siécle d'argent vint ensuite,
Qui fit contre Colbert concevoir du chagrin
L'ignorant Pelletier par sa fade conduite
Amena le Siécle d'Airain.
Et la France aujourdhui, sans argent & sans pain,
Au Siécle de fer est réduite
Sous le vorace Pontchartrain.

EPIGRAMME.

Défiez vous, Peuple de France,
De ce Ministre de finance
Que l'on appelle Pontchartrain.
C'est un Pont de planches pouries,
Un Char trainé par les Furies,
Dont le Diable emporte le train.

Avant qu'il fût Controlleur Général, on disoit de lui, par allusion à son nom: Petit-Pont, Petit-Char, Petit-Train, mais après on disoit: Grand-Pont, Grand-Char, Grand-Train.

SONNET.

Toi qui fus de nos maux l'Auteur ou le Complice,
Ministre assés connu par tes extorsions,

Sous

Sous quel Aſtre fécond en malédictions
D'Ennemi deviens tu le Chef de la Juſtice?

Que ton cœur, dans ce poſte, à ſon gré s'ap-
plaudiſſe,
L'Enfer ſera le prix de tes vexations:
Mais n'eſt-ce qu'au grand jour des rétributions
Qu'on entendra l'Arrêt de ton juſte ſuplice?

O Thémis! de nos maux viens terminer le
cours;
Pour ton propre intérêt vôle à notre ſecours:
On ſe ſert de ton glaive à nous faire la guerre.

Un Fourbe a trop long-temps abuſé de ton Nom:
Montre toi ſeulement aujourd'hui ſur la Terre,
Et Paris le verra demain à Mont-faucon.

EPITAPHE DE LULLI.

Il eſt donc mort enfin cet Orphée accompli,
Cet incomparable Lulli
Qui nous charmoit par ſes airs tendres!
O cruelle fatalité!
Si du moins il fût mort, comme il l'a mérité,
On eût pû garder de ſes cendres.

Sur un Abbé qu'on forçoit à contrefaire le Dévot, pour obtenir un Evêché.

EPIGRAMME.

Enfin, puisqu'il faut que je quitte
Le beau titre de débauché,
Je vais devenir Hypocrite,
De peur qu'il me manque un péché;
Et copier la contenance
De certains Dévots d'importance.

AUTRE.

Louvois avoit choisi les plus habiles têtes
Pour tracer à Loüis, avec force, avec art
La vaste place des Conquêtes.
Admirez le Démon du rafiné Manſar;
Il retranche ce Plan de plus de moitié, car.....

Il eſt à remarquer que Manſard a fait du plus beau quarré qui fût peut-être au monde un octogone qui retranche cette place de près de la moitié.

AUTRE.

Un demande: pourquoi, l'on n'a pas érigé
Un tombeau magnifique au fameux Henri-Quatre?
Il étoit Proteſtant, & le Grand Dieu-Donné,
Comme Fils de l'Egliſe eût enjoint de l'abatre.

Autre

Autre ſur l'Hôtel des Invalides.

Palais, Hôtel de Mars, où l'on voit l'Invalide
Tel mutilé d'un bras, d'un œil, du nez, d'un pié,
Efface de ſon front: Au Grand Mars intrépide:
Fais y plutôt graver: au Mars eſtropié.

AUTRE.

Loüis doit ſe conſoler de perdre par la guerre
Milan, Naples, Sicile, Eſpagne & Païs-Bas;
Avec la Maintenon ce Prince n'a t-il pas
Le reſte de toute la terre?

AUTRE.

Loüis eſt Grand, dit-on, mais plus Grand fut Guillaume:
Marlborough eſt très Grand; demandez à Vandôme,
Au brave Matignon, au Clair-voïant Talar,
Ils pourront vous le dire, car.....

SONNET.

Grand Dieu, quand régnera la Paix dans ta Maiſon!
Faut-il qu'au ſein ſacré de ton Saint Evangile.
De Mortels oppoſez une troupe fragile
De l'affreuſe Diſcorde allume le tiſon?

Montre moi de l'Erreur le trop subtil poison
Contre elle dans mon cœur je cherche un vain azile.
De l'un des deux Partis rends l'esprit plus docile :
Je sens de toutes parts enchaîner ma raison.

La Vérité, dans Rome, en Princesse habillée,
Assise avec éclat au thrône des Césars,
Des Humains prosternez éblouit les regars.

Ici sans ornemens, & toûjours dévoilée,
On croiroit, à la voir, qu'elle a le même habit,
Qu'elle portoit encore au tems de Jesus-Christ.

Complaintes de l'Eglise Persécutée.

STANCES.

Notre cœur, ô Dieu! te réclame;
Nos cris implorent ton secours.
Vois le funeste état qui consume nos jours :
Vois l'amertume de notre ame.
Pese nos maux, viens les guérir :
Viens nous tirer, Seigneur, d'un affreux précipice,
Jette un regard tendre & propice
Sur des Pécheurs prêts à perir.

Nos Filles dans les Monastéres,
Nos Confesseurs dans les cachots,
Nos Martyrs dont le sang se répand à grands flots,
Nos Fugitifs sur les galéres,
Nos Malades persécutez,

Nos

Nos Mourans expoſez à plus d'une furie,
Nos Morts traînez à la voirie
Te diſent nos calamitez.

C'eſt de ta grace un privilège
Que le droit de fléchir les cœurs:
Mais on veut l'uſurper à force de rigueurs
Par un attentat ſacrilège.
Au lieu de perſuaſion,
L'on veut par des tourmens forcer les conſciences:
Et l'on fait faire aux Violences
De ton Eſprit la fonction.

Quelles plaintes aſſés amères
Sur nos Enfans infortunez!
Victimes des péchez de ceux dont ils ſont nez
Arrachez du ſein de leurs Meres;
Et qui, dans ce deſtin fatal,
Immolez à l'Erreur par des mains inhumaines,
Du péché reçoivent les peines,
Avant que d'en faire le mal.

Naître dans cet état funeſte;
Vivre allarmé, troublé, tremblant;
Mourir dans les horreurs d'un remords accablant,
Prélude du courroux céleſte;
Craindre l'Enfer après la mort;
Ou d'un Dieu dans ſon cœur étouffer toute idée,
Pour vivre & mourir en Athée,
O Dieu! quel déplorable ſort!

Malheureux état où nous ſommes!
L'on nous charge d'un joug de fer;
L'on nous ferme le Ciel; l'on nous ouvre l'Enfer,

Sans reſpect de Dieu ni des Hommes ;
Objets d'un injuſte courroux,
Nous ſentons les ardeurs d'un feu que rien n'a-
paiſe :
L'on nous jette dans la fournaiſe.
O ſi l'Ange étoit avec nous !

Helas ! nous avions eſpérance,
Malgré le cours de nos malheurs,
Qu'une Paix favorable arrêteroit nos pleurs,
Et finiroit notre ſouffrance.
Nos péchez ne l'ont pas permis ;
Mais provoquant ton bras armé contre nos crimes,
Ils nous ont laiſſé pour victimes
Aux fureurs de nos Ennemis.

Au moins, ſi lors que tout menace,
Ta grace nous parloit de paix,
On pourroit s'aſſûrer de ne périr jamais :
Mais nous ne ſentons plus ta grace.
Le mal ſur nous au mal ſe joint,
Sans que tu daignes voir tous ces maux qui nous
troublent.
Ha ! Seigneur les briques redoublent,
Mais Moiſe ne paroît point.

Nos pauvres Tribus fugitives ;
Tes Autels par tout renverſez,
Tous tes flambeaux éteints, tes Troupeaux diſ-
perſez,
Tant de miliers d'ames captives,
Des conſciences dans l'effroi,
Des ſentimens forcez, des cœurs dans les allarmes,
Des yeux toûjours baignez de larmes
Sont les voix qui crient à toi.

Où ſont donc tes faveurs divines?
Nous quittent elles ſans retour?
Elles ſeront, ô Dieu! l'objet de notre amour,
Quelque fleau que tu nous deſtines.
Oüi toûjours, en les implorant,
Nous irons à tes pieds attendre le ſupplice.
S'il faut périr ſous ta Juſtice,
Nous périrons en l'adorant.

Ton courroux veut-il nous éteindre?
Nous nous retirons dans ton ſein.
De nous exterminer formes tu le deſſein?
Nous formons celui de te craindre.
Malgré nos maux, malgré la mort
Nous bénirons les coups que ta main nous apprête:
Ce ſont les coups d'une tempête,
Mais qui nous pouſſent dans le port.

Puiſſe un ſi beau retour de zèle
Etre inſtructif aux ignorans;
Relever les tombez, ramener les errans,
Affermir quiconque chancelle;
Nous rétablir en ta faveur;
Sauver nos Ennemis, édifier nos Freres,
Et triompher de nos miſéres
Par Jéſus-Chriſt notre Seigneur.

Je ne finirois jamais, ſi je voulois vous raporter tous les petits ouvrages qu'on lui trouva. Puiſque je vous ai récité les piéces de Poëſies que j'ai crû les plus curieuſes, il me ſemble que je vous dois faire part, de petits traits d'Hiſtoires que j'ai trouvé les plus réjoüiſſans; & ce d'autant plus qu'il n'y en

a pas

a pas un qui ne soit très veritable, comme vous, qui avez frequenté la Cour plus que moi, pourez en juger.

M. l'Archevêque de Rheims, le bien-heureux Maurice le Tellier, a donné ces jours passez des preuves évidentes au Roi de sa charité envers son Prochain, & de sa fidelité envers S. M. Voici le fait. Les Tiphaines Freres, deux Musiciens du Roi, & les plus belles Basses-tailles qu'il y ait peut-être au monde, se trouvant dans la grande Cour de Versailles, après avoir trinqué outre mesure, vertu ordinaire aux Chantres, virent passer son Eminence Mitrée Grand-Chantre de la Musique du Roi. L'un d'eux crut dire tout bas, mais le vin hausse souvent la voix, que naturellement il a fort éclatante; voilà un gros Cochon qui auroit bien meilleure grace à porter les bretelles que la crosse. Le Prélat l'entendit, & tout boüillant de colére, il ne put s'empêcher de les menacer du doigt, & de leur faire connoître qu'il les puniroit de leur insolence. Dans la crainte que les effets ne suivissent de près les menaces, ils tinrent conseil, après avoir cuvé leur vin; celà s'entend, & résolurent d'aller le lendemain se jetter aux pieds du Roi, de lui avoüer leur crime, & de lui en demander pardon. Pour cet effet dès le matin, ils se firent anoncer au Roi, avant que l'Archevêque de Rheims se fût trouvé au levé de S. M. On les fit entrer, & le Roi fut fort surpris de les voir à ses pieds tout tremblans, lui demander leur grace. Le vin, leur dit le Monarque, qui sçavoit leur défaut, vous a-t-il fait com-

commettre quelque meurtre? Sire, répondit l'un d'eux à S. M. ce ſeroit peu de choſe; mais nous avons fait-pis, puiſque nous avons eu le malheur d'offenſer ſon Eminence Mgr. l'Archevêque de Reims d'implacable mémoire: & là deſſus il conta toute l'affaire au Roi, ſans biaiſer. S. M. eut de la peine à s'empêcher de rire devant eux: au contraire, elle leur fit une ſévére mercuriale, & après leur avoir deffendu de dire à perſonne, qu'ils euſſent imploré ſa clemence, elle leur ordonna d'aller l'après midi demander pardon à l'Eminence outragée. Peu de tems après l'Archevêque vint, à ſon ordinaire, faire ſa Cour au Roi, & comparut à ſon levé. Le Roi, pour faciliter ſa bonne volonté envers les deux Chantres, lui demanda ſi tout étoit bien réglé dans ſa Muſique, & s'il étoit content de ceux qui la compoſoient. Sire, répondit le Grand Chantre, tout va fort bien, à la reſerve de quelques voix, que le vin a corrompües. Je ne croiois pas, dit le Roi, que le vin fût nuiſible à la voix. Qui ſont les infortunez qui ont eu le malheur de ſuccomber ſous un jus qui leur eſt d'ordinaire ſi favorable? Sire, repliqua le Prélat les Thiphaines, deux de vos Baſſes, en prennent avec tant d'excès, qu'ils ont abſolûment gâté leurs voix, & j'en chercherai de plus belles pour mettre à leur place. N'eſt-il pas vrai mon Couſin, reprit le Roi en riant, qu'ils chantent fort bien, mais qu'ils parlent fort mal? Je vous prie, en faveur de leurs voix raviſſantes, de pardonner à leurs paroles outrageantes. Le Prélat, malgré ſon fiel:

fiel obéït au Monarque, confus de lui avoir découvert sa foiblesse.

Bourvalais, ce fameux Partisan engraissé du sang de cent mille malheureux & qui ne compte plus que par millions, après avoir eu peine à compter par sous, a été, comme tout Paris le sçait, le Laquais de Mr. Tevenin autre célèbre Financier, & aujourd'hui il est son Associé. Un jour qu'ils se trouvérent ensemble chez M. Chamillart, alors Intendant des Finances, pour conférer de leurs affaires, Bourvalais prenoit un ton décisif sur toutes choses, & soutenoit toutes ses opinions avec une hauteur, dont Tevenin ne s'accommodoit pas. Il ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment à son Elève, qui au lieu de s'adoucir, le prit d'un ton plus haut. Tout doux Monsieur de Bourvalais, tout doux. Je vous prie de vous souvenir que... & le regarda sans achever. Je sçai ce que vous voulez dire, lui répondit Bourvalais sans s'étonner. Vous voulez m'avertir que j'ai été votre Laquais, il est vrai, mais je ne le suis plus. Et moi je vous dis que si vous aviez été le mien, vous le seriez encore. Quelle mortification pour un Maître ambitieux!

Il y avoit aussi parmi les papiers du Prieur les logemens de la Cour, où l'on avoit logé le Roi dans *la Rûe Trousse-vache à Paris à l'Enseigne de la Vieille-médaille.* Made. de Maintenon, *Ruë de la Truanderie à la Reine de pique.* Le Roi Jacques *rûe Mauconseil, à la Fuite en Egypte.* Le Prince de Galles *rûe des Enfans trouvez au Juif-errant.* Le Dau-

fin

fin dans *la rüe Bétiſy au Mouton couronné.* Le Maréchal de Ville-Roi, dans *la ruë Monſorgueil à l'épée de bois.* Le Maréchal de Talard *proche des Quinze-vingt à la Chance retournée.* Mr. le Duc *ruë des Marmouſets au Singe botté*, & une infinité d'autres aſſés naturels pour croire qu'ils étoient de la façon d'une P.... qui a beaucoup d'eſprit.

Les bons mots de M. du Harlai étoient auſſi fourrez dans ces funeſtes papiers. Une vieille Marchande de vin aïant été le ſolliciter pour un procès, parée comme une Reine; entr'autres ornemens elle avoit une jupe de velours, ſur laquelle il y avoit de grands cercles d'or qui cachoient les trois quarts & demy de l'étoffe, depuis le haut juſques au bas. Ce Magiſtrat la regardant attentivement: voilà, dit-il, de beaux cerceaux pour une vieille futaille, faiſant alluſion à ſon âge & à ſa condition.

Une Dame qui attendoit ſon audiance dans ſon anti-chambre, le voïant paſſer & repaſſer, & faire de certaines minauderies à tout le monde, qui n'étoient pas du goût de la Dame, elle ne put s'empêcher de dire à une autre Dame qui étoit auprès d'elle: voilà un véritable Singe. Mr. du Harlai l'entendit, ſans faire ſemblant de l'entendre. Il lui dit qu'au premier jour il feroit raporter ſon procez. Il n'y manqua pas, & l'aïant trouvé juſte, il lui fit gagner ſa cauſe avec dépens. La Dame fut remercier Mr. le Premier Préſident d'un bonheur auquel elle ne s'attendoit pas ſi-tôt, bien éloignée de ſonger qu'elle n'en étoit redevable qu'à ſon heureuſe imprudence.

dence. Après qu'elle lui eut fait ſon compliment ; Madame, lui dit froidement le Magiſtrat, vous voïez que les Singes ſont quelque fois bons à quelque choſe, puis qu'un Singe peut obliger une Guenon, & planta là la Dame ſans replique. Il faut remarquer que la Dame en queſtion avoit plus l'air d'une Guenuche, que le Préſident n'avoit l'air d'un Singe.

Un jour ce Préſident étoit allé à Verſailles pour communiquer au Roi quelques délibérations du Parlement. S. M. Le fit entrer dans le Salon, en attendant qu'elle fût en état de l'écouter. Comme le Magiſtrat étoit apuïé proche de la porte par où le Roi devoit entrer dans le Salon, un Page de la Chambre s'aviſa d'attacher la perruque du Préſident à la tapiſſerie, ſans qu'il s'en aperçût. Dans cet inſtant le Roi vint à paroître, & M. du Harlai voulant s'avancer pour ſaluer S. M. fut fort ſurpris de ſe ſentir enlever ſa perruque & laiſſa voir ſa tête pelée au Monarque. Mais le Magiſtrat, ſans s'étonner, dit au Roi : Sire je ne croïois pas que Votre Premier Préſident dût paroître aujourd'hui devant V. M. en Enfant de Chœur de Notre Dame de Paris. On remedia au déſordre de Mr. du Harlay en lui rendant ſa perruque : il s'acquita de ſa députation envers S. M. après quoi il retourna à Paris. Lorſque M. le Premier Preſident fut ſorti des apartemens : Le Roi dit, qu'il vouloit abſolûment ſçavoir qui avoit joüé cette piéce au Magiſtrat. Aſſeurément, dit S. M. voilà un tour de Page. Elle accuſoit juſte ; car dès le ſoir à ſon

à ſon couché celui qui l'avoit fait ſe préſenta devant Elle pour lui en demander pardon. Le Roi lui fit une ſévére réprimande, & lui défendit de paroître devant lui, avant que d'avoir été à Paris demander pardon au Magiſtrat. Le Page, qui étoit de ſervice, ne fut pas plutôt ſorti de la chambre du Roi, qu'il courut prendre un cheval de poſte, & ſans perdre un moment, il ſe rendit à Paris à la porte du Préſident où il arriva à deux heures après minuit. On peut juger ſi tout dormoit profondement, quand il ſe prit à frapper de toute ſa force. Le Suiſſe qui avoit trinqué, cela eſt fort naturel aux Suiſſes, eut bien de la peine à s'éveiller; mais au carillon que faiſoit le Page, les ſept Dormans ſeroient ſortis de leur enchantement. Le Suiſſe ouvrit, & voïant un Page du Roi, qui demandoit à parler à ſon Maître de la part de S.M. il le fit avertir. Le Magiſtrat vouloit s'habiller, pour recevoir plus décemment l'homme du Roi. Mais le Page eut la bonté de lui en épargner la peine, & lui fit dire qu'il pouvoit paroître en robe de chambre. Lorſqu'il fut en préſence du Préſident, Monſeigneur, lui dit-il, le Roi m'a deffendu de paroître devant lui, avant que d'être venu ici vous demander pardon d'une malice de Page, que j'ai faite dans le Salon, en attachant votre perruque à la tapiſſerie, & comme je ſuis de ſervice & que ce matin je dois comparoître devant S. M. je viens auparavant m'acquiter de ſes ordres & me Soumettre à tout ce qu'il vous plaira exiger de moi, pour réparation de ma faute. *Autre*

ſotiſe

sotise du même jour, reprit froidement le Magistrat; l'excuse est pire que le mal. Monsieur je ne dors pas si facilement que vous; j'aimerois mieux que vous eussiez brûlé ma perruque, que de troubler mon sommeil. Adieu Monsieur, je vous pardonne volontiers vos deux tours de Page. Le Page remonta promptement à cheval, & retourna sur ses pas à Versailles. Il ne manqua pas de se trouver au levé du Roi & de lui présenter ses pantoufles, comme à l'ordinaire. Surquoi S. M. le regardant avec cette fierté qui fait trembler les plus intrépides; ne vous avois-je pas deffendu, lui dit-elle, de paroître devant moi avant que d'avoir demandé pardon à M. du Harlai de votre insulte? Sire, répondit le Page, j'ai trop de respect pour les ordres de V. M. pour n'y pas déférer dans le moment. J'ai satisfait à ce qu'elle m'a commandé, & j'ai pris la poste cette nuit, pour aller demander pardon à Mr. le Premier Président, après je suis revenu promptement faire ici les fonctions de ma charge. Le Roi ne put s'empêcher de rire, & de dire à ceux qui étoient presens: il faut avoüer qu'il y a bien de la malice dans un Page.

Je remerciai M. Cardel de son Histoire, admirant la vicacité avec laquelle il m'en avoit fait la narration; sa prodigieuse mémoire, qui lui faisoit retenir tout ce qu'il entendoit & le placer dans sa tête comme dans un regître. Nous moralisâmes beaucoup sur le triste sort du Prieur de Val-Secret, qu'une fatale curiosité, si naturelle à

tous

tous les Hommes a fait périr d'une façon barbare. Car ces papiers, dont très certainement il n'étoit pas l'Auteur, tout ſon crime étant de leur avoir donné la vogue dans ſes cantons, l'ont fait ſuccomber ſous les cruautez de la Baſtille d'une maniére affreuſe. J'ai appris depuis ma ſortie d'avec Mr. Cardel qu'après avoir perdu entiérement ſa ſanté, il tomba dans une langueur, qui après dégénéra en folie. Je ne ſçai ſi c'eſt le même, qui en 1706. fut mis dans un des Pourpoints de pierre de la Tour du coin, Si c'eſt le même, car celui que j'ai entendu étoit auſſi un Abbé; ſa folie étoit de prêcher depuis le matin juſqu'au ſoir, ſans ſçavoir ce qu'il diſoit. Il prêchoit même quelque fois toute la nuit, & comme il empêchoit un Capucin de dormir qui étoit dans une chambre proche du Pourpoint de l'Abbé, & qui naturellement n'aimoit pas la prédication, il fut transféré dans d'autres tours, où aïant porté la même incommodité aux autres Priſonniers, qu'il empêchoit de repoſer jour & nuit, il fut transféré à Bicêtre, l'Enfer de toutes les Priſons. Ce peut être encore un autre Abbé que j'ai entendu, & dont je n'ai jamais pû ſçavoir le nom, ni le crime, qui crioit jour & nuit d'une voix épouvantable : *Memento mori.* Nous avons été trois à quatre ans ſans entendre cette voix effraïante & lugubre, ſoit que l'Abbé fût fort malade, ou relegué dans quelque cachot éloigné des notres; mais enfin dans les derniers tems que j'étois à la Baſtille, je l'entendis encore: mais ſa voix s'étoit beaucoup affoiblie,

& de quelle maniére il avoit été volé. La Femme qui étoit une véritable Amazone par sa taille, son cœur, & ses maniéres, lui demanda en le regardant de travers, où étoient ses pistolets, quand on le voloit. Elle lui reprocha son manque de courage dans des termes fort outrageans. Le pauvre Homme s'excusa sur ce que le Voleur l'avoit assailli d'une maniére si brusque, qu'il ne lui avoit pas donné le tems de se mettre en défense. Il alla se coucher pour éviter une plus longue mercuriale, qui n'augmentoit déja que trop la douleur qu'il avoit de la perte de son argent. Le lendemain la Dame recommença les reproches, & pour achever de le pousser à bout, elle lui avoüa que c'étoit elle même qui l'avoit volé, & pour preuve elle lui montra son argent & les habits dont elle s'étoit déguisée. Nouveau sujet de railleries picquantes, qui réduisirent son Mari, presque au désespoir. Il lui demanda quartier, & il ne l'obtint qu'à force de caresses, & en lui promettant qu'à l'avenir il seroit plus brave, & qu'il répareroit sa faute par quelqu'action d'éclat. Cette Femme étoit l'œil, & si j'ose dire, le Génie favorable de l'Ambassadeur de France. Elle entroit dans tout ce qui pouvoit faire plaisir à son Maître. Elle publioit par tout les nouvelles tant vraies que fausses en faveur de la France; & cela dans de certains tems de crise, où les Suisses Voisins de ce redoutable Roïaume, étoient obligez d'user de dissimulation, & de faire souvent, ce qu'ils n'auroient pas voulu dans un autre tems. Cette Emissaire, pour parvenir

à ses

à ſes fins, faiſoit donner des Penſions à ceux de la Magiſtrature des deux Cents dont elle croïoit avoir beſoin, & qu'elle vouloit gagner; faiſoit des preſents aux autres. Elle diſpoſoit de la plûpart des charges militaires des Regimens Suiſſes en France. Enfin elle faiſoit ſi bien, que malgré les Chefs du Conſeil, Gens incorruptibles, elle faiſoit prendre telle reſolution qu'elle vouloit, ſoit pour refuſer aux autres Princes l'argent ou les Hommes qu'ils demandoient, ſoit pour accorder à la France tout ce qu'elle ſouhaitoit.

Cela alla ſi loin, que la Ville de Berne étant diviſée par les intrigues de cette Dame, on la mit en priſon, ainſi que le pauvre Giraut ſon Secretaire, qui fit là ſon aprentiſſage de Baſtille. On leur fit leur procès à tous deux. Madame de Vatteville ſe trouva ſi criminelle, qu'elle fut condamnée à avoir la tête tranchée. Pour ſon Secretaire, comme il ne ſe trouvoit pas de preuves ſuffiſantes contre lui pour le faire mourir, il fut appliqué à la queſtion, pour le forcer à avoüer de lui même les crimes dont on l'accuſoit. La torture eſt fort rigoureuſe à Berne: On ſuſpend un Homme avec des cordes; on lui attache des pierres d'une groſſeur prodigieuſe; & on lui donne une eſpèce d'eſtrapade, qui le diſloque entiérement. Le Secretaire ſoutint cette gêne avec une conſtance & une fermeté admirables: mais il en fut ſi maltraitté, qu'il s'en reſſentira tout le reſte de ſes jours. Il fut mis en liberté, auſſi bien que ſa Maitreſſe, à laquelle on fit

grace, en conſideration de ſa Famille. Elle ſe retira ſur les terres de Neufchaſtel, & comme elle étoit Veuve alors, elle épouſa le Greffier de Valangin, perſuadée que ce n'étoit pas un Homme à pâlir devant une Femme, & à lui rendre la bourſe, ſans tirer ſon coup. Elle procura auſſi à Mr. Giraut, pour le récompenſer de ce qu'il avoit ſouffert pour elle, une Epouſe d'un merite diſtingué. C'étoit une Françoiſe Refugiée fort riche, & fort aimable. Madame de Vatteville fit entrevoir à cette Femme, que par le crédit qu'elle avoit à la Cour de France, elle lui feroit facilement obtenir la permiſſion de vendre ſon bien qu'elle avoit laiſſé en France, en ſe ſauvant dans les Païs-Etrangers, ce qui détermina cette Femme à épouſer Giraut.

Mr. Giraut qui a de l'eſprit, & qui eſt naturellement fort entreprenant, s'aſſocia avec un certain Libraire de Baſle nommé Piſtorius, & fit une Gazette Françoiſe, qui bientôt fut du goût de tous les bons connoiſſeurs. Mais comme il ne put s'empêcher d'y mêler des choſes, qui ne flatoient pas la France, peu contente qu'on prenne la licence de lui dire ſes véritez, ſon Ambaſſadeur en fit des plaintes, & les Magiſtrats de Neufchaſtel deffendirent à Giraut l'impreſſion de cette Gazette.

Tantæ ne animis cœleſtibus iræ?

Ses Ennemis dans la ſuite, ont repaſſé ſes gazettes à l'alambic, pour en tirer la quint eſſence

eſſence de ſa Priſon, & en extraire, par forme d'Inquiſition, des motifs inévitables pour le mettre à la Baſtille, ſuivant les principes inconteſtables des terribles Directeurs de cet Antre de Polyphème.

Dans ce temps là un certain Sergy, riche Partiſan, fut mis en Priſon par ſes Aſſociez, qui ne jugeoient pas à propos de lui rendre compte. Moïen nouveau, mais infaillible dans ces derniers tems, pour vuider d'affaire avec un Aſſocié, ſans le faire participant des Deniers de la caiſſe commune. Une Société n'avoit qu'à convenir avec le Lieutenant de Police, moïennant une juſte rétribution, car rien pour rien dans ce monde, on vous fouroit un Aſſocié dans la Baſtille, & il avoit ce Château, pour ſa part des profits, dont le Roi par deſſus le marché faiſoit les frais. C'eſt ainſi que Mr. Stevenſon Banquier Anglois, qui avoit eu le malheur de s'aſſocier à Paris avec des Fripons, car là plus que par tout ailleurs, rien ne reſſemble plus à un honnête Homme qu'un Fripon fut engoufré dans l'abyme de la Baſtille, où il ſeroit encore, peut-être, ſans l'habileté de ſon Epouſe. Mais cette vertueuſe Dame remua Ciel & Terre pour la liberté de ſon Epoux, qui en fut quitte, après une année de Priſon, pour ſortir du Roïaume, & céder à ſes Aſſociez les prétentions qu'il avoit ſur eux, qui en furent exempts en graiſſant d'huile d'or le grand reſſort de la machine infernale. Ce Sergy obtint un Arrêt pour ſon élargiſſement: mais la veille qu'il devoit ſortir du Châtelet, il y mourut:

ſoit que ſes Aſſociez euſſent trouvé le ſecret de lui faire prendre un cordial à la Brainvilliers, ou que la joïe de recouvrer ſa liberté le ſuffoquât ſubitement. Je vous laiſſe à juger lequel de ces deux moïens eſt le plus plauſible. Mais toûjours il mourut. Comme il n'avoit point d'Enfans, & qu'il étoit fort riche, il ne ſe préſenta, pour hériter de ſes grands biens, qu'une Famille, dont le nom eſt Charpentier, laquelle étoit réfugiée à Lauzanne pour le ſujet de la Religion. L'affaire qui fit grand bruit dans cette Ville, fit ouvrir les oreilles au Baillif de Lauzanne, Homme alerte & autant avide de bien, que pas un de ſa ſorte. Il avoit un Secretaire nommé Sergy, mais Suiſſe de ſon origine. N'importe, il ſe mit en tête de faire paſſer ſon Secretaire pour parent du défunt Sergy, & par conſequent ſon Heritier ou d'obliger la Famille des Charpentiers, à force de chicanne, à lui faire part de cette ſucceſſion. En effet il l'envoïa à Berne, où comme il avoit du crédit, il lui fit donner des Patentes du Conſeil, & de fortes recommandations pour les Juges de France; promettant le réciproque en pareille occaſion: c'eſt le ſtile de ce Païs là. Le Baillif fournit toutes les ſommes néceſſaires pour la pourſuite de ce procez, bien réſolu d'en tirer cuiſſe ou aile. D'un autre côté, un Avocat de Paris, convoitant une part au gâteau, on ſçait aſſés que ces oiſeaux de proïe ont le bec & les ſerres bien afilez, promit aux Charpentiers de pourſuivre l'affaire à ſes frais, moïennant une juſte rétribution. Il exploita ſi vigoureu-

goureusement, & mit si bien ses petits talens en pratique, qu'il fit adjuger la succession de Sergy, vivant Partisan pour le salut de son ame, à la Mere des Charpentiers, qui se trouva avoir été bâtisée à Paris, & la plus proche Héritiére du défunt, comme le prouva fort à propos notre alerte Avocat. Un Fils de cette Charpentier, qui n'étoit pas sorti de France, mais au contraire étoit resté à Paris, se transporta à Lauzanne, par l'avis de son Avocat, pour y chercher sa Mere, l'obliger de retourner en France, où il falloit absolûment qu'elle se présentât, pour se mettre en possession des grands biens de défunt Sergy son Parent. Mais il trouva à Lauzanne à qui parler. Le Baillif le fit arrêter, & le fit traîner à Berne, où il fut mis dans une étroite Prison, bien résolu de l'y retenir, jusqu'à ce qu'il eût fait part à son Secretaire de la riche dépouille du Partisan. Une fois le Baillif, ayant fait les frais de la poursuite du procès pour son Secretaire, il étoit bien juste qu'il fût récompensé : car sans ces *légitimes* moïens, qui est ce qui l'auroit remboursé ? Le pauvre Charpentier dans la Prison de Berne, avoit beau réclamer Ciel & terre, personne ne l'écoutoit. Je me trompe le Ciel lui fut plus favorable que les Hommes : mais d'une maniére prodigieuse, car il fit tomber son tonnerre sur la Prison de Berne, tua le Compagnon de Charpentier à ses côtez : lui même fut retiré à demy mort de la Prison, & transferé à l'Isle, qui est un Hôpital, d'où il trouva moïen de se sauver. Il se réfugia à Neuf-châtel chez Mr. Girard,

qui le reçut très favorablement. Il ne fut pas longtems chez ce nouvel Hôte, ſans s'apercevoir qu'il avoit infiniment de l'eſprit, & le jugeant capable de le ſervir dans ſes affaires, & de le mettre en poſſeſſion des biens de Sergy, il l'engagea à faire avec lui le voïage de Paris. Giraut fit courir bruit qu'il y alloit pour les affaires de ſa Femme: mais le Baillif de Lauzanne, à qui on ne donnoit pas facilement le change, aïant découvert qu'il y alloit plus pour ſervir les Charpentiers, que pour aucun autre ſujet, ne fut pas longtems ſans le faire repentir d'agir contre ſes intérêts. Cet Homme ruſé & vindicatif, voulant à quelque prix que ce fût s'ôter cette épine du pié, écrivit en Cour, que Giraut étoit un homme dangereux, un ennemi de la France, & le même qui l'avoit autrefois ſi cruellement déchirée dans ſes gazettes. Il n'en fallut pas davantage pour faire fourer le pauvre Giraut à la Baſtille, où on lui a fait ſouffrir pendant longues années les plus cruelles indignitez, & où il ſeroit encore, ſi Madame la Greffiére de Valangin, autrefois Madame de Vatteville, n'avoit emploïé tout ſon crédit, & celui de ſes Amis, dont on avoit beſoin à la Cour de France dans ce tems là, pour procurer la liberté à ſon infortuné Secretaire, digne à la verité de tout un autre ſort. C'eſt un fort honnête Homme, fort bon Chrétien, & ſi zélé pour ſa Religion, qu'il s'eſt réjoüi de toutes les perſécutions dont nos Tyrans l'ont accablé pour lui faire renoncer ſa Foi. Il m'a fort édifié par une piété ſolide & conſtante. Je le croi

dehors

dehors à preſent: que Dieu béniſſe ſa perſévérance, & couronne ſon martyre du laurier qu'il a promis à ceux qui combattront généreuſement pour ſon Saint Nom.

Nous moraliſâmes encore ſur cette triſte Hiſtoire, dont je remerciai Mr. Cardel, & nous conclûmes tous deux, que jamais la plus ſévére Inquiſition de Portugal ou d'Eſpagne, n'avoit eu rien de comparable à celle de la Baſtille. J'admirois la mémoire prodigieuſe de ce vénérable Confeſſeur & la facilité qu'il avoit à s'exprimer, malgré tous les excès dont il avoit été opprimé. Mais ce qui me faiſoit avoir pour lui une eſtime toute particuliére, c'étoit ſa conſtante piété que rien n'avoit été capable d'altérer. Car quoiqu'il entrât dans des tranſports terribles, quand il parloit des cruautez de Bernaville, après avoir evaporé ſa bile, il ſe jettoit ſouvent aux pieds de J. C. & lui diſoit avec ferveur. *Tu le ſçais, Seigneur, ſi je pardonne à mes Ennemis, comme tu m'as pardonné? & tu connois que le zéle que je fais éclater ſur la fureur de ces barbares Tyrans, eſt plutôt un effet de l'amour que j'ai pour ta gloire, puiſqu'ils t'outragent & ſe damnent, que celui dont je pourrois être animé par un eſprit de vengeance, ſi naturel cependant aux Hommes injuſtement perſécutez.*

La conſolation que j'avois d'être avec ce ſaint Homme adouciſſoit beaucoup l'amertume que me cauſoit une Priſon rigoureuſe, où je me voïois enfermé avec deux foûs de la derniére extravagance. Sur tout Aubert étoit le plus ſale, le plus importun, & le plus dégoûtant de tous les mortels. Il mangeoit ſi

malproprement, qu'un cochon un peu délicat, auroit eu peine à s'accommoder de ſes manières. Il aimoit le tabac avec tant d'excès, qu'il faiſoit ſécher ſes excrements, qu'il pulvériſoit, & les fouroit continuellement dans ſon nez, comme d'excellent Seville.

Le Charbonnier étoit jour & nuit occupé à faire le procès à nos Bourreaux & ſur tout à Bernaville, dans des termes tout à fait riſibles, mais dont la repetition perpétuelle, quoique toûjours nouvelle, étoit aſſommante. C'étoient redoublemens d'expreſſions, & toûjours nouveaux changemens de Scène, quand Ru, Rolarge ou Corbé entroient dans notre chambre.

Pour moi j'étois toûjours languiſſant, & le froid exceſſif que j'avois ſouffert dans le cachot, avoit tellement afoibli mes nerfs, que pendant très longtems, je me crû paralitique de tout mon corps. Je ne pouvois me ſoutenir debout: Mr. Cardel étoit contraint de faire mon grabat, & de me donner à manger comme à un Enfant, les premiers jours que nous fûmes enſemble, parce que je ne pouvois porter mes mains à ma bouche. En ce tems-là on me traitoit encore raiſonnablement bien, ce qui me procuroit le plaiſir de faire part de mon abondance à mes déplorables Compagnons, qui en avoient grand beſoin, & ſur tout M. Cardel à qui on ne donnoit pas à manger la moitié de ce qui lui étoit néceſſaire. Un jour on lui aporta un habit d'une revêche ſi groſſiére, qu'un Ramoneur de cheminée un peu poli, ne s'en ſeroit pas voulu parer à une fête. Ce qu'il

y eut

y eut de bon, c'eſt qu'on voulut l'obliger de ſigner un billet, qui ſe montoit à dix Louis, pour l'achat de cet habit extraordinaire. Quoi, dit il à l'Officier, qui lui aportoit ces beaux ornemens croirai-je qu'une Mere & des Parens qui m'aiment tendrement veuillent m'envoïer un habit qu'ils ne voudroient pas donner à un Gueux à leur porte? Il le rendit avec hauteur au Major, qui peu de tems après lui apporta un Juſtaucorps & une veſte d'un très beau pinchina, & une culote de velours couleur de feu, avec de très bons bas drapez, après quoi il ſigna la quittance enflée du double, ſuivant la loïale coûtume de la Baſtille. J'avertirai, par parenthèſe, les perſonnes qui ont des Parens à la Baſtille, de ne leur rien envoïer, s'ils ne le leur donnent en main propre, car les Officiers en font leur profit. Je ſuis perſuadé que cet habit que les Parens de Mr. Cardel lui envoïérent & qu'ils païérent au double, a été paſſé en compte au Roi, dont l'intention eſt que les Priſonniers d'Etat ne manquent de rien. Si Mr. Cardel avoit pris l'habit de Ramonneur que le Major Roſarge lui apporta d'abord, ce galant Homme auroit gardé pour lui l'habit qu'on lui donna après, & tout auroit été ſur le compte du Roi, & des Parens de Mr. Cardel, auxquels on a paſſé de terribles mémoires d'Apothicaire, pour des choſes prétendües livrées au pauvre Confeſſeur, qui ſans doute n'en a vû que la moindre partie.

Nous nous conſolions mutuellement Mr. Cardel & moi, lorſque le quatriéme de Janvier de l'Année 1764. Ru le Porte-clefs,

fête étoient roux & ne ressembloient pas mal à ceux d'un aspic. Son nez en pied de marmite sembloit écrasé & ramper sur sa bouche exprès pour la baiser. Ce même nez, aussi bien que sa bouche bluâtre & relevée en bourelet, étoient chargez de petits poireaux, dont il avoit quantité de plus gros negligemment semez sur son visage. Le derriére de sa tête étoit plat comme une assiette: il sembloit qu'un coup de sabre en avoit fait tomber *l'occiput*. Sur le chignon de son cou, il avoit une loupe grosse comme les deux poings, de couleur de sang meurtri: mais quand j'eu considéré la chose attentivement, je vis bien que la nature seule y avoit fait violence. Il avoit les jambes toutes caigneuses & tournées en dedans en basset d'Artois. Ceux qui se voudront donner la peine de le voir à la Haye, où il est actuellement, reconnoîtront que je ne flatte point. Au reste il étoit d'une puanteur à faire évanoüir un Suisse, sentant au vieux fromage aigre à faire bondir le cœur. Ajoutez qu'il avoit l'esprit plus mal fait mille fois que le corps. Ce galant Homme, accompli comme je vous le depeins, avoit été dans les plus fameuses intrigues de la Cour & homme à bonnes fortunes, comme on le verra dans son Histoire. On me dira, peut-être, que c'étoit pendant ses beaux jours, & le proverbe dit que le Diable étoit beau Garçon quand il étoit jeune: non il étoit actuellement en commerce lorsqu'il fut arrêté. Laissons le pour un tems, & achevons les aventures de Mr. Cardel, au moins celles qui sont venües à ma connoissance.

Il

Il y avoit peu de jours que Pigeon étoit ſorti de la premiére chambre du coin, lorſque j'y entrai, d'où on l'avoit traîné dans le premier cachot de la Tour de la liberté, pour avoir arraché la barbe à Aubert. Pas un de ſes trois anciens Compagnons ne pouvoit le ſouffrir; pour moi je n'étois pas ſeulement en état de me plaindre, hors à Dieu ſeul. Je me voïois arraché des plaiſirs ſouverains que je goûtois dans la plus délicieuſe Cour du monde, & des honneurs dont j'étois comblé, pour être plongé dans un cloaque, l'égout de toutes les immondices, enfermé avec trois fous furieux, car Pigeon étoit le plus malicieux de tous les trois, & avec le Doïen de la Baſtille; ſur lequel les Officiers me diſoient de me conformer, quand je me plaignois à eux de l'injuſtice de mes fers, pour ſouffrir la durée des miens auſſi longtems que lui. On peut juger ſi rien étoit plus conſolant, & ce que je devois juger de M. Chamillart qui m'abandonnoit ſi cruellement, malgré les belles promeſſes qu'il m'avoit ſi ſolemnellement faites.

Enfin Pigeon fit ſi bien qu'il gagna Aubert, qui lui cédoit peu en malice. Je les voïois comploter tous les jours enſemble, & ils ſe faiſoient un plaiſir d'invectiver le pauvre M. Cardel, qui s'en conſoloit avec Dieu & avec moi. Pour le Charbonnier, il étoit parfaittement neutre, & les grandes occupations que lui donnoit l'inſtruction de ſon procez, ne lui permettoient pas d'entrer dans aucun parti. Vainement je remontrois aux deux Singes aſſociez, qu'ils avoient tort

de

de s'acharner contre un Homme, dont la piété leur devoit inſpirer un profond reſpect; c'étoit prêcher la ſobriété à un Cordelier, la chaſteté à un Carme, l'humilité à un Jéſuite, & la modération à tous les Moines; autant en emportoit le vent. J'exhortois Mr. Cardel à la patience, dont il avoit un preſſant beſoin, & qu'il tâchoit d'obtenir par une priére continuelle. Tout eſt doux à ceux qui aiment véritablement Dieu, & il eſt plus facile de lui plaire dans les fers, & au milieu des ſouffrances les plus épineuſes, que ſur le trône, & parmi les plaiſirs du monde les plus voluptueux. Souvent il me diſoit qu'il ne regrétoit qu'une choſe: c'étoit de faire une pénitence forcée, & de n'avoir pas donné entiérement à Dieu les prémices de ſa vie. Et comme il me répéta pluſieurs fois les Vers que Mr. Pavillon a fait ſur ce ſujet; il me força d'y repondre par les Bouts-rimez ſuivans, qu'il apprit auſſi-tôt que je les eu récitez. Sa tête étoit un magazin fidelle de tout ce qu'il vouloit y ranger, & qui n'avoit pu être altéré par vingt années de Priſon.

STAN-

STANCES DE Mr. PAVILLON, SUR LA VIEILLESSE.

Je ne le ſçai que trop ; dans le cours du bel âge,
Quand la Nature ardente, échauffant nos déſirs,
Nous rend ſi propres aux plaiſirs,
Il eſt mal aiſé d'être ſage.

Cependant malgré tant d'attraits,
On ne peut trop le dire & le faire connoître,
En ce tems là même il faut l'être,
Ou l'on court grand danger de ne l'être jamais.

Il n'eſt pas vrai que la Vieilleſſe
Raméne chez nous le bon ſens :
Ce que l'on y voit de ſageſſe
N'eſt que l'effet de la foibleſſe
Qui rend ſes déſirs impuiſſans.

En vain elle paroît renoncer aux délices
Qui firent autrefois ſon crime & ſon erreur :
Rendez à tous ſes ſens leur premiére vigueur,
Vous verrez auſſi-tôt revivre tous ſes vices.

C'eſt

STANCES
EN BOUTS-RIMEZ

Qui croit donner à Dieu les reſtes . . . du bel-
âge,
Un retour ſurannè, de languiſſans . . . déſirs,
Un cœur forcé de quitter les . . . plaiſirs,
Je dis qu'il ſeroit fou, s'il s'eſtimoit bien . . .
ſage.

Car la Sageſſe & ſes . . . attraits
Aux jeunes cœurs ſe font . . . connoître:
Qui veut être ſage doit . . . l'être
A trente ans, ou . . . jamais.

Croire que la Vertu court après . . . la Vieil-
leſſe,
Ce ſeroit manquer de . . . bon ſens,
Toûjours l'Eternelle . . . Sageſſe
Aima les premiers fruits, & non pas . . . la foi-
bleſſe
D'un pécheur qui n'a plus que des vœux . . . im-
puiſſans.

Un cœur regorgeant de . . . délices
A peine à quitter . . . ſon erreur;
Pour la déraciner il faut de la . . . vigueur:
La Vertu rarement prend la place . . . . des
vices.
Com-

C'eſt à tort qu'un vieux Débauché
Sur quelques vains regrets fonde ſon eſpérance :
Ce remords dont il eſt touché
N'eſt qu'une fauſſe pénitence,
Qui, ſans expier ſon offenſe,
Ne ſert qu'à punir ſon péché.

Dans les pleurs qu'on lui voit répandre
Pour les crimes qu'il a commis,
Qui ſçait s'il ſe repent des plaiſirs qu'il a pris,
Ou s'il regrette ceux qu'il ne ſçauroit plus prendre ?

Le Pécheur qui tranquilement
Attend à revenir de ſon égarement
Qu'il ſoit au bout de ſa carrière
Se trompe malheureuſement :
C'eſt une grace ſinguliére
Que Dieu ne fait que rarement.

Comment peut . . . un vieux Débauché
Au milieu des excès concevoir l'. . . . eſpérance
Que ſon cœur endurci doit être un jour . . . . touché?
C'eſt attendre bien tard à faire . . . . . pénitence
Que la mort le diſpoſe à pleurer . . . . . ſon offenſe:
Un ſeul Pécheur en croix effaça . . . . . ſon pêché.

Je provoque des pleurs que je ne puis . . . répandre:
Oui dans les fers cruels où le Seigneur m'a . . . . mis
Cent fois j'ai déteſté les plaiſirs que j'ai . . . . pris,
Sans dompter un cœur dur qui veut encore en . . . prendre.

Ma jeuneſſe m'a vû dormir . . . . . tranquillement
Au milieu des périls de mon . . . . . égarement:
Et dans une Priſon qui borne ma . . . . . carriére
Je doute . . . malheureuſement
Si Dieu m'accordera la . . . . grace ſinguliére
Qu'un Pécheur décrepit n'obtient . . . . que rarement

Un

Un jour que le Soleil brilloit, c'étoit le second de février 1704. jour de la Purification, bon jour, bonne œuvre, Mr. Cardel me porta à la fenêtre, pour reſpirer un meilleur air & joüir du beau tems. Ce qui me rapella ce Diſtique.

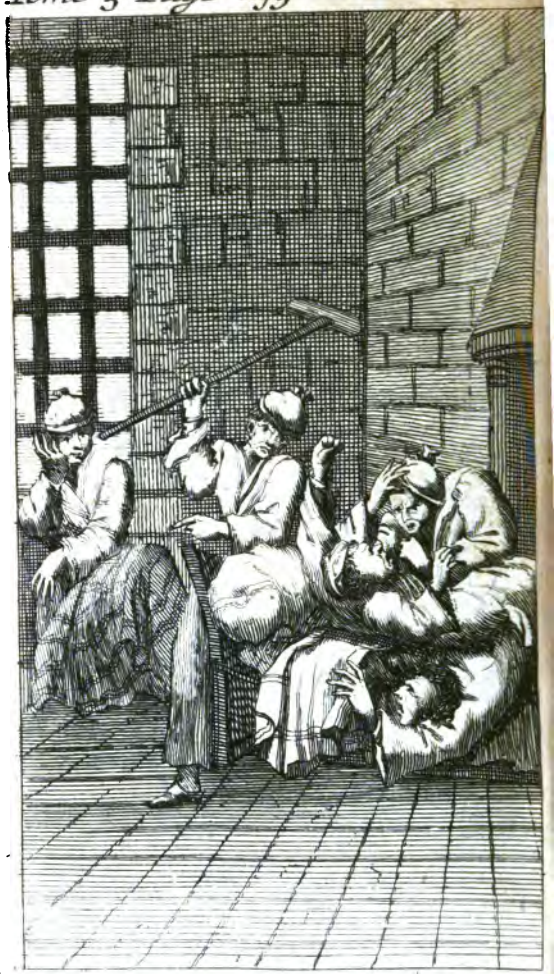
Si Sol ſplenduerit, Mariâ purificante,
Poſteà majus erit, quàm fuit ante, gelu.

Et cette Epigramme faite ſur le même ſujet.

Si le ſecond de février
Le Soleil luit en ſon entier,
L'Ours, étonné de ſa lumiére,
Rentre auſſi-tôt dans ſa tanière;
Et le Soleil, ainſi que l'Ours,
Se cache encor quarante jours.

Pigeon & Aubert qui avoient concerté enſemble toute la matinée, outragérent à leur ordinaire M. Cardel de paroles, qui ne put s'empêcher de répondre à Pigeon par un ſoufflet, dont le reçû lui demeura imprimé ſur la joüe. Auſſi-tôt nos deux Singes ſe jettérent à corps perdu ſur le pauvre affligé, qui ne demeura pas les mains dans ſes poches. Je fis de vains efforts pour le ſecourir: mon cœur ne put jamais faire remuer mon corps. La lutte fut bien-tôt enſanglantée. Les coups de pieds & de poins trottérent dru & menu comme la grêle; juſqu'à ce que nos deux Champions renverſérent leur Adverſaire

Tome 3 Page 143



ro ſur ſon lit, où ils s'efforcerent de s'étrangler réciproquement, pendant que Charbonnier frappoit de ſa potence, en gros & en détail, ſur toutes les parties, ſans diſtinction ni préférence, criant de toute ſa force aux Combattans.

O miſeri, quæ tanta inſania Cives?

Pour moi je reſſentois tous les coups que l'on portoit à Mr. Cardel, d'autant plus vivement, que j'étois dans l'impuiſſance de l'aſſiſter. Tout ce que je pû faire, ce fut d'appeller la Sentinelle, & de lui enjoindre d'avertir les Officiers, que des Priſonniers s'aſſommoient mutuellement dans la premiére de la Tour du Coin. Les Priſonniers qui étoient dans les chambres au deſſus de nous, en firent autant, entendant le bruit de la lutte barbare. Tout étoit en rumeur dans la Tour.

Enfin le combat ne ceſſa point *faute de combattans*, mais le Major s'étant fait ouvrir la porte de notre chambre, ſe manifeſta aux yeux des Luiteurs acharnez, aſſiſté de ſes Satellites, & tout yvre qu'il étoit, il ne laiſſa pas d'être le *ſi fortè virum quem* de Virgile, qui étonna la Diſcorde, pour changer le combat en hurlemens, où Roſarge n'auroit pu rien comprendre, quand même il auroit été ſuſceptible de raiſonnement. Les trois combattans tout eſſoufflez, articuloient des paroles glapiſſantes, où la fureur avoit plus de part que la raiſon, & où les injures tenoient la place de l'éloquence: tandis que

Char-

Charbonnier, qui s'étoit assis sur son fit, écrivoit du bout de son doigt sur sa couverture, un procès-verbal, qu'il dictoit à haute voix dans tous les termes de la chicanne la plus rafinée. Le Major, pour s'éclaircir d'un fait, qui n'étoit que trop manifeste par les visages effarez des Parties, vint à cueillir les voix, & jugea à propos de commencer par le Charbonnier, comme le plus judicieux, qui lui répondit à peu près dans ces termes: Pilot-Bouffi, mouffle de Siamois, tu me demandes qui a le tort de ces pauvres malheureux, qui se font efforcez de s'entre arracher les yeux de la tête, & qui se seroient égorgez sans ma prudence? Je dis que c'est ton Potencier, cette face d'Algérien que voilà, en lui montrant Ru, car s'il avoit averti Mr. le Lieutenant criminel, de l'outrage que le Marquis de Langlade, c'est ainsi qu'il appelloit Pigeon, a fait à J. C. & à S. M. en mutilant l'image du Roi de tous les Rois, comme tu la vois, & en mettant son Souverain sur une roüe, & l'attachant à une potence, avec des inscriptions exécrables & diaboliques, il y a long-tems qu'il ne seroit plus en état de meurtrir ses Compagnons, & que ses cendres auroient été jettées au vent: Mais ta vie en répondra, & celle de ce vieux Guenon humanisé, de Potencier, que je ferai rompre vif avec toute ta sequelle tyrannique. Après ce bel éclaircissement, il se mit à écrire comme auparavant, & continua son procès, qui ne sera aparemment terminé que par la fin de ses jours. Cette déclaration reçüe Rosarge vint à moi,

à moi, car je ne pouvois aller à lui, me demander du plus grand ſerieux du monde qui avoit tort ? Vous, Monſieur lui répondis-je, & vos autres Officiers, qui avez la cruauté d'abandonner d'innocentes victimes à la fureur de Gens que vous avez fait devenir fous à force de les perſécuter. Il y a peu que vous avez mis Pigeon au cachot pour avoir arraché la barbe d'Aubert : vous les raſſemblez encore, aparemment pour qu'il lui arrache les oreilles. Mais non, il s'eſt contenté cette fois de s'aſſocier avec ſon Ennemi, pour arracher les yeux de Mr. Cardel, comme ils s'en ſont efforcez, au lieu de révérer ce Martyr de votre avarice, reconnu innocent depuis plus de dixhuit ans. Pouvez vous inventer un plus rigoureux ſupplice, que celui d'enfermer deux Perſonnes de bon ſens avec trois fous ? Quel crime ai-je commis, pour me faire ſouffrir une peine plus cruelle, que la roüe, & toutes les gênes dont on punit les plus infames ſcélérats ? Eſt-ce l'intention du Roi ? eſt ce celle de ſes Miniſtres ? non : c'eſt un pur effet de votre avarice. Vous ne mettez tous aucunes bornes à votre fureur, parce que la Juſtice eſt inconnuë dans un lieu, où la Tyrannie foule aux pied les Loix divines & humaines, pour faire triompher les vices les plus abominables.

Pendant ces dialogues, les trois Champions avoient eu le tems de s'eſſuïer le viſage. Pigeon étoit le plus défiguré ; car à ſa déformité naturelle, les ongles de Mr. Cardel avoient ajoûté de nouvelles cicatrices,

qui auroient fait jurer qu'il avoit bataillé contre des chats. Il parla le premier, & proteſta que ſi l'on ne les ſéparoit pas, Aubert & lui de Mr. Cardel, ils avoient reſolu de l'étrangler. Son Aſſocié jura la même choſe. Leurs déclarations étoient trop legitimes, & accompagnées des trop de blaſphêmes, pour être réfutées par un Juge auſſi intégre que Roſarge. Il les approuva, ſans vouloir écouter Mr. Cardel; & Rû dans l'inſtant enleva le pauvre Martyr, pour le traîner dans un cachot, avec la même fureur que l'on voit un Diable, peint dans le Jugement de Michel-Ange, en traînant une Ame condamnée dans l'abîme. J'avois beau crier à l'injuſtice: le Patient en vain demandoit à parler à Mr. du Joncas. Roſarge & ſes Harpies n'écoutoient que leur fureur. Quel fut mon chagrin, quand je me vis ſeul avec ces trois fous! Il eſt plus facile de ſe l'imaginer, que de l'exprimer. Cependant je ſubi cette dure épreuve pendant près de huit mois que je demeurai avec cette *honorable* Compagnie, d'où je ne ſorti que le 14. Août de la même année le lendemain de la fameuſe bataille d'Oxteten, par un eſpèce de miracle, comme on le verra plus bas. Je dirai auparavant ce qui m'arriva dans cette chambre, & les entretiens que j'y eu avec Pigeon, quand j'aurai fait le récit de ce que j'ai appris de Mr. Cardel depuis notre ſéparation.

Il fut plongé dans le premier cachot de la Tour de la Liberté, d'où Pigeon étoit ſorti le 4. du Mois précedent, & ce pauvre Homme

me y demeura juſqu'au Mois de Septembre de la même Année : qu'on l'en retira à demy mort, pour le remettre dans la premiére chambre de la Tour du Coin, avec le même Jacques Aubert, qui pour lors y étoit ſeul. Quelle imprudence aux Officiers ! C'eſt ne faire guére cas de la vie d'un Homme, que de mettre un Moribond à la diſcrétion d'un Foû furieux, qui ne fit pas à la vérité mourir Mr. Cardel, mais qui le tourmenta d'une maniére plus cruëlle que la mort. Il ſouffrit tout avec une patience Angélique. Je n'oſois avoir communication avec lui, quoique je fuſſe au deſſus de ſa tête dans la ſeconde chambre, parce qu'Aubert en auroit auſſi-tôt averti les Officiers, qui n'auroient pas manqué de nous mettre tous au cachot, pour un crime, qu'en ce tems là on regardoit comme capital à la Baſtille. Je me contentois de remontrer aux Officiers, quand ils entroient dans notre chambre, l'injuſtice qu'ils faiſoient à un Homme reconnu innocent, de l'enfermer avec un Foû furieux, & les inconveniens qui en pouvoient arriver. Mais ils me répondoient, que Cardel étant Huguenot opiniâtre, ce chien & ceux qui l'imitoient, meritoient tous d'être traînez à la voirée. Mes avis ne ſe trouvérent que trop vrais dans la ſuite. Quand Mr. Cardel eut repris ſes forces, il avertit les Officiers, que s'ils ne le retiroient pas de la Compagnie de ce Foû frénétique, il pouſſeroit ſa patience à bout, & le forceroient à s'en delivrer d'une maniére dont lui & eux ſe repentiroient aſſûrément. Quand il prioit Dieu, Aubert

venoit lui tirer les oreilles ; quand il mangeoit, il lui jettoit des ordures sur ses viandes, enfin il ne cessoit de l'outrager du matin jusques au soir, jusqu'à lui jetter ses excremens au nez, aimant mieux se passer de tabac du ponant, que de manquer à lui faire le dernier & le plus infame de tous les outrages. Mr. Cardel fit donc un grand couteau d'une lame de fer, qu'il arracha de la porte de sa chambre ; l'aiguisa sur sa cruche, y mit un manche, & en fit un poignard aussi parfait qu'en peut faire un Coutelier, car je l'ai vû dans notre chambre, où Ru nous l'apporta, après que Mr. Cardel en eut fait son opération sur Aubert. Il avertit encore les Officiers qu'il étoit tems de retirer Aubert d'avec lui, faute de quoi il le puniroit de tous ses outrages. En effet, lorsqu'il mangeoit sa soupe, Aubert étant venu y jetter dedans une poignée de poussiére, Mr. Cardel le renversa dessous sa table, & se servant du glaive qu'il avoit fabriqué exprès, il s'efforça de lui en crever les yeux, ne voulant pas le tuer, comme il lui étoit facile. Il porta plusieurs coups dans le visage de son Adversaire, qu'il mit tout en sang, avant qu'on fût venu à son secours. Car si-tôt que nous entendîmes renverser la table & les cris d'Aubert, nous frappâmes promptement à la porte, & nous criâmes à la Sentinelle de faire venir quelqu'un séparer deux Prisonniers qui s'égorgeoient. Toute la Kyrielle tyrannique accourut arracher le Mirmillon des mains du Gladiateur. Il en étoit tems : les affaires d'Aubert alloient très mal. Il ne faut

faut pas demander ſi Mr. Cardel fut entraîné au cachot ; il y fut enchaîné & chargé de tous les fers, dont j'ai déja fait la deſcription; quoique nous affirmaſſions tout ce que nous étions de Priſonniers, juſqu'à Gringalet même avec qui j'étois alors, qui avions entendu ſouvent les outrages d'Aubert, qu'il avoit tort. Nous en connoiſſions qui avoient ſans doute plus de tort que les deux Antagoniſtes; c'étoient les Officiers qui avoient l'inhumanité d'enfermer deux Hommes ſi incompatibles enſemble.

Je n'avois rien entendu de Mr. Cardel, juſqu'au Mois de Janvier 1709. qu'apparemment le froid qui fut exceſſif cette année arracha des cachots; & les Officiers le tranſportérent dans notre Tour, où ils l'enfermerent dans un Pourpoint de pierre, qui eſt auprès de la quatriéme chambre de la même Tour, où pour lors étoit enfermé Mr. Cherberg Lieutenant Général au ſervice de France, dont je réciterai les aventures dans la ſuite de cette Hiſtoire. Lorſque Mr. Cardel fut amené dans notre Tour, ce fut le 7. ou 8. de Janvier, je couru écouter au travers de notre porte: je l'entendis qui ſe plaignoit, comme un Homme fort malade; je le reconnu à ſa voix; & je diſtinguai que les Porte-clefs avoient beaucoup de peine à le porter. Comme un jour que Ru nous donna la liberté d'aller voir la Calotte, j'entrai dans ce Pourpoint, je puis en faire la deſcription. C'eſt un cachot ménagé dans la muraille, qui n'a pas plus de ſix pieds en hauteur, largeur & profondeur: ainſi Mr.

Cardel avoit de la peine à s'y tenir debout. Il y a un lit creusé dans le mur, où un Prisonnier est niché comme la Colombe qui médite dans les trous de la pierre. Dans cette spelonque qui étoit vuide lorsque j'y entrai il y avoit une petite table d'un pié en quarré & une très petite chaise. Il y avoit aussi en ce temps là une fenêtre; mais *le charitable* Bernaville, trouvant ce lieu trop voluptueux, l'a fait boucher, & n'y a laissé qu'une ouverture large de trois doigts, par où le jour vient obliquement, ce qui empêche le Reclus de voir le Ciel, ni tel autre objet que ce puisse être, si ce n'est son barbare Porte-clefs, lors qu'il lui apporte du pain, ou le Chirurgien lors qu'il est excessivement malade. Il y étoit encore le 3. Juillet 1713. veille de ma sortie: car me promenant ce jour là dans la petite cour, avec Reilhe le Chirurgien, j'entendis ce fidelle Confesseur qui chantoit des Pseaumes. Je demandai au Chirurgien l'état de la santé de ce bien heureux Martyr. Il se porte mieux que vous & moi me dit il puis qu'il mangeroit bien trois fois plus qu'on ne lui donne de nourriture; & preuve qu'il n'est pas malade, c'est qu'il y a plus de quinze Mois que je ne l'ai vû. C'est aparemment dans ce *lieu de plaisance* que cet incomparable Chrétien est mort dans sa trentiéme Année de Prison, puis qu'il fut arrêté en 1685. & qu'il est mort en 1715. comme on le va voir par l'attestation double que Mr. D'Argenson a envoïée à Mr. son Beau-Frere; dont Madame l'Illustre Mere de l'Auguste Regent de Fran-

France, lui en envoïa une, qu'elle adreſſa à S.A.S. Madame la Reograve ſi chérie de cette Grande Princeſſe pour ſes éminentes vertus & l'autre il la reçut par la médiation de Mr. Buys Ambaſſadeur extraordinaire d'Hollande en la Cour de France. Je ne croi pas qu'aucun Confeſſeur ait ſouffert plus long-tems & plus conſtamment que lui les peines de la plus cruëlle Priſon qui ſoit au Monde, qui ont été exceſſivement agravées par l'hypocriſie du Tyran Bernaville. Enfin Dieu à couronné, devant ſes Anges, celui qui l'a ſi généreuſement glorifié devant les Hommes. Je ne répéterai pas tout ce que ſes Parens & moi nous avons fait pour ſa délivrance. Il eſt à croire que s'il avoit ſurvécu à Louis XIV. le Régent ce Prince judicieux & charitable, ſi digne des éloges de tous ceux qui aiment la Vertu ſolide, lui auroit accordé la conſolation de venir mourir entre les bras de ſes Parens, qui ne le reverront que dans le ſejour des bien-heureux, puis qu'ils pratiquent toutes les vertus qui y conduiſent, & qui ne parlent jamais de ce vénérable Martyr, ſans répandre des larmes de tendreſſe, comme j'en ai été pluſieurs fois le témoin. Je ne dois pas oublier à dire que l'Epouſe de Mr. Cardel eſt morte de douleur de l'empriſonnement de ſon Mari. C'étoit un Dame d'une vertu ſinguliére & d'un enbonpoint qui lui promettoit de longs & d'heureux jours. Mais les diſgraces de ſon Epoux la deſſéchérent ſi exceſſivement qu'elle n'avoit plus que la peau collée ſur les os, quand elle mourut d'une lan-

gueur que les ſecours empreſſez de ſa Famille ne purent jamais fixer. Leur Fils & leur Fille qui étoient deja aſſez raiſonnables pour ſentir leurs malheurs dans toute leur étenduë la ſuivirent bientôt. Je finirai l'hiſtoire de Mr. Cardel par la copie de l'atteſtation de ſa mort.

CETIFICAT DE Mr. D'ARGENSON ET DU TYRAN BERNAVILLE.

Nous Marc René de Voyer de Paulmy Chevalier Marquis D'Argenſon Conſeiller d'Etat ordinaire, Lieutenant General de Police de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, Commiſſaire du Roi en cette partie,

Et Charles le Fournier Ecuyer Seigneur de Bernaville, Gouverneur du Château de la Baſtille.

Certifions à tous qu'il apartiendra, que le Sieur Cardel originaire de Tours, eſt mort à la Baſtille le jeudi treiziéme jour de Juin de la préſente Année Mil ſept cent quinze, en foi de quoi nous avons ſigné le préſent Certificat à Paris ce vingt deuxiéme jour de Septembre Mil ſept cent quinze.

SIGNE MR. DE VOYER D'ARGENSON.
CHARLES LE FOURNIER BERNAVILLE.

Je

Je ne puis laiſſer paſſer ce Certificat, ſans y faire quelques réflexions. Eſt-il poſſible que la Fortune ait tellement aveuglé Bernaville, qu'il ait le front de ſe qualifier Seigneur de Bernaville & Gouverneur du Château de la Baſtille ? Il s'appelloit autrefois Charles Fournier tout court, mais à preſent qu'il n'eſt plus Chevalier de la Mandille, mais au contraire qu'il eſt traîné dans le char, derriére lequel il s'eſtimoit fort heureux de monter autrefois il a ajoûté *le* à ſon Nom par diſtinction ; & D'Ozier, s'il vivoit ne manqueroit pas de le faire deſcendre des Anciens Ducs de Normandie. Il eſt né dans une chaumiére, que j'ai vû pluſieurs fois. Un homme qui faiſoit ſes néceſſitez derriére ſa maiſon, pouvoit, quoiqu'accroupi, ſe tenir des deux mains à la couverture de la Maiſon, & s'eſſuïer d'une poignée de la même couverture, puis qu'elle n'étoit que de paille. Cependant le voici qui a changé ſon étable en Château, & qui ſe dit le Seigneur d'un lieu, dont ſon Pere, tout au plus n'étoit que le Fermier. Bernaville eſt une Paroiſſe ſcituée dans le plus mauvais païs qui ſoit dans le Cottentin, d'ailleurs ſi délicieux. C'eſt la plus pauvre & la plus petite de toutes les Paroiſſes du Canton que l'on appelle la Hague. Autrefois elle apartenoit à Mr. le Maréchal de Belleford Maître de cet Ecuyer Seigneur de nouvelle fabrique. Il s'en falloit beaucoup que Bernardin Gigaut ne fût le plus riche des Maréchaux de France. Peut-être que ſes Héritiers ont vendu cette terre à Bernaville, qui a gagné aſſés de

bien pour acheter tout celui de toute la Famille en Général de ce Maréchal ; & je ne sçai si l'héritier du Lansquenet voudroit aujourd'hui se resoudre à épouser l'Héritiére de cette illustre Maison. Autrefois les Princes & les Seigneurs qui ont gouverné la Bastille, se contentoient du titre de Commandant du Château Roïal de la Bastille, qu'on leur donnoit par leurs patentes, & que le Roi donne à Bernaville dans ma Lettre de cachet, dont je donnerai dans la suite une copie. Mais il est juste que Bernaville, si distingué en tant de maniéres, s'élève au dessus d'une qualité, qui n'avoit honoré ci-devant, que quelques Princes, quelques Gens de Guerre vieux Officiers, ou Serviteurs du Roi, bien éloignez de ce qui rend Bernaville si remarquable. *O tempora ! ô mores !*

Puisque je suis en train de parler des Personnes de mérite, revenons à Pigeon ; il peut bien entrer en Société avec Bernaville : ils ont été tous deux Chevaliers de l'Arc en Ciel. C'est un des Hommes le plus corrompu que j'ai connu en ma vie, né dans la plus vile crasse, & si j'ose dire sans ame. Me voïant répandre des larmes tous les jours sur le déplorable état où je me voïois réduit, il croïoit pouvoir me consoler par le récit de ses Avantures ; sans s'apercevoir que c'étoit le sujet de ces mêmes avantures, qui faisoit celui de ma plus grande peine. Il falut cependant l'écouter malgré moi, puisqu'il m'étoit impossible de m'en deffendre. Le Lecteur lira donc le réeit que je lui en ferai ; & à lui permis de le rejetter au feu, s'il ne veut

vent pas en tirer les ſecours, que l'on retire d'ordinaire des vipéres & des aſpics qui deviennent de bons remèdes & des antidotes ſalutaires, quand on en a ôté le venin.

Pierre Pigeon originaire d'Auboeuf village près de Louviers en Normandie, eſt comme je l'ai dit, de l'âge de Louis XIV. par conſéquent il approche aujourd'hui de ſes quatre-vingt ans. Son Pere étoit un Tailleur pour Femmes: & ceux qui ſçavent comment s'habillent les Paiſannes de ce Païs la, qui certes ne ſont pas riches, jugeront que ſon plus grand emploi étoit de faire des fourreaux de toile, & des cotillons de revêche jaune, verte, rouge, ou bleüe. Il m'a dit lui même que ſon Enfance fut tout à fait diſſoluë, & que lorſque les Femmes de ſon voiſinage venoient ſe plaindre à ſon Pere ou à ſa Mere de ce qu'il corrompoit leurs petites Filles; loin de l'en châtier ils le careſſoient, & ſe railloient de ces Meres deſolées. Son Pere lui apprit ſon métier; mais voïant que ſon Fils avoit de trop belles inclinations pour le laiſſer croupir dans un Village, il crut qu'il feroit mieux de le produire ſur un Théatre à bonnes fortunes, tel que l'étoit Paris. Ils choiſirent donc le tems qu'on travailloit dans cette fameuſe Ville à la ſuperbe Entrée de la Reine Marie Therèſe, qui par ſon mariage avec Louis XIV. venoit de rendre le calme à la France, & la réconcilier avec l'Eſpagne ſon ancienne Rivale. Pigeon étoit ſi dépourvu de jugement, qu'il ne put s'empêcher de me faire le récit d'une avanture qui lui étoit arrivée par le chemin. Ils trouvérent dans

un Village près de Mantes, un des Anciens Maîtres de Pigeon le Pere, qui ravi de rencontrer par un pur hazard son Elève, qu'il n'avoit pas vû depuis très long-tems, régala si bien le Pere & le Fils, que tous les deux s'en donnérent outre mesure. Ils étoient dans une bonne Auberge; dans ce Païs les Hôtelleries regorgent de tout, & le vin y est excellent. Quand le Pere & le Fils ne purent plus ni boire, ni manger, le Traitant eut soin de les faire coucher chacun dans un bon lit: mais comme ils n'avoient pas coûtume de faire chez eux si bonne chére, ils en avoient tant pris, & le Fils sur tout, qu'il fut contraint de le rendre, à la vérité par les voïes ordinaires, mais malheureusement dans de beaux draps blancs, qu'il mit hors d'état de servir à d'autres Passagers, avant que d'être lavez. Cela vous fait bien connoître, me disoit-il que je n'étois qu'un Enfant, cependant si l'on se donne la peine de supputer, l'on trouvera, qu'au moins il avoit vingt un an: joli poupon. A la pointe du jour, quand les fumées de son vin furent dissipées, il en sentit d'autres plus épaisses & qui montérent plutôt au nez. qu'au cerveau. Il se leva promptement, après avoir raclé sa chemise de son mieux: il éveilla son Pere, & se montrant impatient d'arriver à Paris, il le contraignit de se mettre en chemin, sans lui donner le tems de prendre congé de son Hôte. Il m'a protesté que pendant plus de deux lieües, il se retournoit incessamment, croïant toûjours qu'on courroit après lui: mais on n'avoit garde de lui demander son reste.

reſte. Son Pere par le chemin, qui ne prenoit point de tabac, on n'en uſoit pas encore en ce tems là, s'aperçut de la diſgrace de ſon Fils, mais malheureuſement, il n'y put remédier, ils n'avoient pas de chemiſes à changer, eſpérant d'én trouver à Paris, qui eſt le lieu du monde où le vieux linge eſt à meilleur marché. Ils arrivérent enfin au centre des plaiſirs, où tout d'abord leur fut favorable : car comme tout étoit occupé à travailler aux préparatifs de l'entrée de L. M. les mauvais Tailleurs furent emploïez comme les bons. Il ſuffiſoit ſeulement de ſçavoir un peu coudre pour trouver du travail. Pigeon Pere & Fils furent donc reçûs à bras ouverts chez un ancien Maître, où le Pere avoit autrefois travaillé. Quand je dis qu'ils furent reçûs à bras ouverts, je me trompe : ceux qui avoient le nez un peu fin, n'étoient guére empreſſez d'embraſſer le Fils : mais la diſette où l'on étoit d'Ouvriers, fit qu'on toléroit ſon odeur naturelle & acquiſe. Après avoir travaillé jour & nuit pendant une quinzaine de jours, ils furent récompenſez de leurs travaux, & par l'argent qu'ils reçûrent, & par le plaiſir qu'ils eurent de voir la plus magnifique Entrée qui fut jamais. Comme on en a fait pluſieurs relations particuliéres, je ne répéterai pas ce qui a été dit par des témoins oculaires. Les Etrangers accoururent de toutes parts pour être les Spectateurs de cette Fête enchantée. Les Anglois ſur tout y étoient par miliers ; & les Eſpagnols, ſans perdre leur gravité, élevérent juſqu'aux Cieux les honneurs que l'on

quand par bonheur pour lui il rencontra ſon Couſin qui étoit Marmiton chez Mr. Hardouin de Péréfix Archevêque de Paris, qui l'introduiſit dans ſa cuiſine, l'y reput des reliefs, qui chez les Prélats ſont toûjours en abondance, le fit coucher avec lui dans ſa marmite, & enfin le plaça auprès de ſon Eminence, qui lui donna ſes livrées. Pigeon étoit très étourdi, comme il l'eſt encore, mais il eſt ruſé, & c'eſt un Singe tout des plus malins. Avec ces bonnes qualitez il ne fut pas long-tems ſans gagner les bonnes graces de ſon Maître, qui ſe ſervit de lui dans ſes intrigues ſecrettes. A Dieu ne plaiſe que je veuille divulguer les petits commerces de cœur d'un grand Prélat, qui peut avoir eu ſes foibleſſes tout comme les autres Hommes. Il y auroit ce me ſemble de l'inhumanité d'aller troubler les cendres de cette Eminence mitrée juſques dans ſon tombeau, pour faire vivre ſes galanteries, qui ſont enſeveliés avec lui depuis ſi long-tems, pour, ſur la dépoſition d'un auſſi méchant Homme que Pigeon, le déclarer Pére de certain Seigneur qui porte à la Cour tout autre nom que celui de Péréfix. Le Serviteur m'en a tant dit ſur le compte de ſon Maître, que ſon Succeſſeur n'en auroit pas fait à beaucoup près autant que lui, ſi l'on pouvoit ajoûter foi à ſon prétendu Mercure; quoique tout le monde ſache les avantures de Mr. Chanvalon, qui eſt mort dans les bras d'une fameuſe Maitreſſe, Miniſtre fort propre à inſpirer des ſentimens de contrition à ſon Amant mourant. Tout Homme eſt Homme,

me, & le Prêtre ſur tout. Pigeon tout malotru qu'il étoit ſçavoit gliſſer le poulet, & introduire la tourterelle par la porte de derriére; mais il ſçavoit auſſi s'y couler, & il en donna des marques ſi viſibles à la Niéce de l'Intendant de la tête mitrée, que la choſe fit éclat. Pigeon fut mis Priſonnier & penſa être pendu, car ſa Nymphe étoit alliée à l'Eminence, qui n'auroit peut-être pas été fâché d'enſevelir avec Pigeon le ſecret de toutes ſes galanteries. Pigeon étoit Domeſtique, & par conſéquent ſujet à la peine, s'il eût apartenu à l'Intendant, il prouva que cet Intendant étoit lui même Domeſtique, ce qui lui ſauva la vie malgré les preſſantes ſollicitations de ſon Maître.

Comme ce procés avoit fait beaucoup de bruit dans Paris, Mr. le Comte des Ollonnes Patron des Ribauds, comme des cocus, voulut avoir cet Homme extraordinaire à ſon ſervice : il en connut bien tôt le mérite, & Mad. d'Ollone qui avoit admis Pigeon dans ſes bonnes graces, car un bouc lui auroit été propre, s'il avoit ſçu parler, obtint de ſon Mari, d'avec lequel elle n'étoit pas encore ſéparée de corps & de biens, pour ſes grandes affaires d'éclat, que Pigeon quitteroit la livrée. Sitôt que ce Mercure burleſque ne fut plus bariolé, tous les Grands Seigneurs qui étoient en intrigue à la Cour voulurent ſe ſervir de ſon Miniſtére. Comme l'Hôtel de Mr. d'Olonne étoit le centre de toutes les galanteries, & l'Académie la plus fameuſe du jeu & de l'amour, Pigeon y fit bien tôt Fortune. Le matin il vacquoit aux commerces

merces amoureux & l'après midi, il mettoit tout en pratique pour tirer la quinteſſence de la bourſe de ceux qu'il avoit ſervi le matin. J'expliquerai ces deux choſes l'une après l'autre.

Mr. le Comte des Ollonnes étoit ravi qu'on ſe ſervît du miniſtére de ſon Mercure, pour ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit dans Paris. Mais une négociation, dont ſe chargea Pigeon, penſa le détruire auprès de ſon Maître. Le Comte aimoit éperdument la Maréchalle de la Ferté, ſa Belle-Sœur à la quelle il avoit fait une Fille, qui eſt, comme me le diſoit ſon Mercure, la plus heureuſe des Enfans de cette Dame, ſans en excepter ſon Fils le Jéſuite. Le Comte de St. Paul devint amoureux de la Maréchale; Pigeon étoit trop zélé pour les perſonnes de mérite, pour ne pas accorder ſon miniſtére à ce Prince, quoi qu'aux dépens de ſon Maître. Mais quoi! pouvoit-il refuſer un Seigneur jeune, riche & bienfait, qui promettoit de lui faire une fortune éclatante? Il le ſervit donc ſi utilement, que le Prince fit à la Dame un Fils, qui à tant fait de bruit dans le monde qui à brillé aux yeux de tout Paris, & a paru même dans le Parlement d'une maniére extraordinaire, où le Roi, pour des raiſons ſecretes, le fit légitimer. Mr. le Comte de St. Paul racommoda ſon Mercure facilement avec ſon Maître, parce que celui ci ne pouvoit plus ſe paſſer de celui-là. Je ne répéterois au Lecteur que ce que pluſieurs Auteurs & ſur tout Mr. de Buſſy-Rabutin, ont écrit avant moi de ces intrigues de cour,

ſi

ſi j'en faiſois ici le détail. Mais il y en a eu quelques unes qui ſont venües à la connoiſſance de peu de Perſonnes. Par exemple, on étoit fort étonné de voir Mr. de Auzun faire une figure de Prince à la Cour, avant qu'il fût initié dans les bonnes graces de Mademoiſelle de Montpenſier, parce qu'on ne ſçavoit pas, qu'aïant gagné le cœur d'une des premiéres Financiéres du Roïaume, qui paſſoit pour un collet monté en matiére de preuderie, il diſpoſoit de ſa bourſe. Pigeon m'a dit qu'il avoit été ſouvent écorter ſeul ce Seigneur à la porte de derriére l'Hôtel de la Dame, d'où un jour il ſortit ſi chargé d'or que lui & Pigeon ne pouvoient l'emporter: le Mercure fut obligé d'aller chercher des chaiſes à Porteurs, pendant que l'homme à bonnes Fortunes gardoit l'or, qui lui donna cent loüis pour ſes droits mercuriaux. Cet argent lui coûtoit peu à prendre & encore moins à donner. A propos de grandeur d'ame, il me dit un trait de généroſité de ce Seigneur que je ne veux pas laiſſer mourir avec lui, & que je raporterai ici, ſans nommer les maſques. Mr. le Duc de Lauzun avoit été bien avant dans le cœur d'une belle Perſonne de la Cour, avec laquelle il ſe brouilla dans la ſuite, mais ſans perdre l'eſtime qu'il avoit pour elle, comme on le va voir. La Dame fut mariée, comme Pucelle, à un Seigneur Etranger, qui, ravi d'une ſi belle conquête, prit les devants pour aller dans ſon Païs préparer une réception à ſon Epouze digne de l'amour qu'il avoit pour elle. La Dame ne ſe preſſoit

pas.

pas de partir pour le ſuivre, car une intrigue qu'elle avoit eüe à la Cour depuis le départ de ſon Epoux, l'avoit enclouée d'une ſi terrible maniére, qu'elle n'étoit pas en état de ſe mettre en chemin. Ce n'étoit plus l'amour qui la retenoit, mais bien les fruits véreux de cet amour. Le Seigneur impatient de poſſeder chez lui l'Objet de ſes vœux les plus tendres, & de faire admirer ſa beauté aux Princes ſes voiſins, la preſſoit de partir. De l'impatience il vint aux ſoupçons, non de ce qui étoit, mais de ce qui avoit été. Une belle & jeune Perſonne s'opiniâtrer à reſter en une Cour, telle que celle de France, où tout eſt allerte, plutôt que de s'empreſſer d'aller recevoir les honneurs que lui préparoit dans ſa Cour un tendre Epoux, quel eſt le Suiſſe qui n'en ſeroit pas jaloux? Pendant que la Dame ſe mit en chemin fort inquiette & fort embaraſſée, le Seigneur Auteur de ſa douleur, s'en railloit par une lâcheté, inoüie; & en faiſoit des contes ridicules. Mr. le Comte de Lauzun ſçut la choſe, & ordonna à ſon Chirurgien de ſuivre dans une chaiſe de poſte la Dame, qui marchoit à très petites journées, de porter avec lui tout ce qui la pouvoit guérir, de lui découvrir qu'il ſçavoit ſa peine, & qu'il étoit parti exprès de Paris pour y remédier. Voilà, dit ce généreux Seigneur à ſon Chirurgien, mille écus que je vous donne pour y apporter tous vos ſoins, aux charges que vous ne prendrez quoique ce ſoit de la Dame, & que vous ne lui ferez jamais connoître celui qui vous a emploïé. Si vous man-

manquez à l'un de ces deux points, je vous ferai périr. Le Chirurgien s'acquita fidellement de ſa commiſſion ; guérit parfaitement bien la Dame, qui arriva chez ſon Mari gaillarde comme la Fiancée du Roi de Garbes. Peut être que cette heureuſe Femme, malgré ſon imprudence, n'appendra que par cette Hiſtoire, ſi elle tombe entre ſes mains, à qui elle eſt redevable d'une faveur ſi ſinguliére.

Pigeon m'a juré qu'il étoit préſent lors qu'un Jardinier de Mr. de la Vardes fit innocemment une avanie à Mr. le Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbone, qui mérite place dans cette Hiſtoire. Mr. le Marquis de Vardes étoit l'homme du monde qui régaloit le mieux ſes Amis : il avoit les plus belles Terres de ſa Province & les mieux entretenuës. Je ne ſçai par quelle aventure Mr. le Duc de Roquelaure & Mr. le Comte des Ollonnes ſe trouvérent chez lui. Mr. de Vardes n'oublia rien pour les y bien recevoir. Il invita toute la Nobleſſe de ſon voiſinage à venir aux fêtes qu'il donnoit à ces Seigneurs, pour les rendre plus magnifiques par la quantité du beau monde qui s'y trouvoit. Un jour qu'après le dîné une aſſemblée des plus nombreuſes, attendoit dans un grand Salon, que la grande chaleur du jour fût paſſée, pour aller prendre le divertiſſement de la pêche, ou de la promenade, Mr. le Cardinal de Bonzi s'y trouva au milieu d'un Cercle des plus belles Dames de la Province. Parmi celles là, il y en avoit une que l'on ſçavoit être l'Oüaille la plus ché-

chérie de tout le Troupeau de cet Eminent Paſteur. Le Jardinier de Mr. de Vardes, qui avoit fait un bouquet des fleurs les plus rares de ſon jardin, vint ſuivant la coûtume de ces bonnes Gens, pour le préſenter à la plus diſtinguée de la Compagnie. Il parcourut tout le cercle, & ne ſçachant en faveur de qui ſe déterminer, il ſe tourna devers ſon Maître, en lui diſant; Monſieur à qui donnerai-je mon bouquet? A la plus Belle, lui dit le Marquis. Je m'en vais donc, reprit le Jardinier, le donner à Madame la Cardinaleſſe; & en diſant cela il le préſenta à la Maitreſſe du Cardinal. Soudain il ſe fit des éclats de rire, qui déconcerterent d'abord le Cardinal & ſa Dame. Cependant ſon Eminence fut le premier à rire de la ſimplicité du Jardinier, & pour prouver qu'elle ne le fâchoit pas, il tira une piéce de quatre piſtoles de ſa poche & la donna au Ruſtaut. Mrs. D'ollonnes & de Roquelaure firent la même choſe; Mr. de Vardes en fit autant: toute la Compagnie les imita, & tous donnérent au Jardinier, les uns plus, les autres moins; mais tous auroient été honteux de mêler de l'argent avec de l'or. Si bien que l'on peut dire que jamais ſotiſe n'a mieux été païée, & n'a fait rire une plus grande quantité de Gens de qualité. Je ne ſçai ſi la Dame en queſtion fut du nombre des rieurs.

Mr. le Maréchal de Grancey entretenoit une Fille aſſez belle nommée la du Meſnil. Je ne ſçai par quelle fatalité le Marquis de Sablé ſe mit dans la tête de l'enlever à ce Maréchal; ſoit qu'effectivement il ſe ſentît quel-

quelques trenchées de tendreſſe pour la Gourgandine de Mr. de Grancey, ſoit qu'il vouſût éprouver la valeur de ce Maréchal; car tout le monde ſçait que le Marquis étoit mutin, & aſſés téméraire pour meſurer ſon epée avec les plus braves. Il avoit eu affaire avec le fameux Boutteville, & en étoit ſorti avec honneur, ce qui lui avoit donné beaucoup de réputation. Un jour donc il fit ploïer toute la toilette à la du Meſnil, & lui loüa un apartement dans le lieu le plus écarté du Fauxbourg de St. Jacques, & là il paſſoit avec elle des momens qui déchiroient le cœur de ſon Rival. l'Amour, la jalouſie, & la colére, en faut-il davantage pour donner la torture à un Seigneur qui ſe pique de courage? La choſe fit grand bruit. Le Maréchal ne manqua pas de venir conſulter M. le Comte des Olonnes, comme l'Oracle favorable de tous les angoiſſez de la part de Vénus. Le Comte lui remontra que le Marquis de Sablé étant mauvais garçon, il y auroit du danger à le faire dégainer; outré qu'il ſe deshonoreroit de hazarder une affaire d'éclat pour une Aventuriére: c'eſt tout ce qu'il pourroit faire pour une perſonne de qualité & de mérite. De la faire chercher à cri public la choſe étoit trop ſcandaleuſe: du moins faut-il ſauver les aparences? Mr. D'olone étoit trop rigide ſur le point d'honneur pour la conſeiller. Voici la réſolution de ce bon & éclairé Caſuiſte On convint qu'on iroit aux Bons-Hommes faire dire une neufvaine à St. François de Paule à la dévote intention du Maréchal de Grancey, pour

le

le recouvrement de ſa chére du Meſnil L'on ſera ſurpris, peut être, de voir deux Catholiques, qui n'alloient jamais à la Meſſe, avoir recours à la vertu de ce Sacrifice, pour en faire offrir le nombre myſtérieux de neuf, car celui de Sept ou huit ſeulement ſeroit moins efficace pour un ſujet ſi chrétien. C'etoit ſans doute, parce qu'ils n'y croïoient pas tous les deux, qu'ils inventérent & aprouvérent cet expédient, afin d'en faire la matiére rejouïſſante d'une ſcene qui pouroit égaïer leurs Amis de la Confrairie des Côteaux. Quoi qu'il en ſoit, le Maréchal donna neuf écus à Pigeon, car dans les cas extraordinaires il faut païer graſſement & en Maréchal de France les Meſſes à quinze ſous & au deſſous ſont pour les Gens du commun; avec ordre de prendre inceſſamment & ſans délai, le cas preſſant, le chemin du Couvent des Bons-Hommes; choſe rare, il en eſt pourtant à Paris, comme on va voir. Pigeon arrivé à la Sainte Solitude, expoſa le fait de ſon Ambaſſade aux Béats-Peres, qui peſérent le cas & l'argent, après quoi l'affaire fut rejetée à la pluralité des voix, preuve qu'il eſt encore de Bons-Hommes, même parmi les Moines. Toutes les raiſons de Pigeon, plus propres à ſéduire des Femmes que de bons Religieux, ne firent que blanchir. Il revint, fort triſte, faire raport de ſa négociation à ſes deux Voteurs. Mr. D'Olonnes, ſécond en reſſources, trouva d'abord l'encloueure, & y remédia en Homme expert un fait de neuf vaines. Il dit au Maréchal que neuf écus

c'étoit

c'étoit trop peu, quand il s'agiſſoit d'une matiére ſi importante. Qu'il répondoit de la docilité des Cordeliers, s'il lui plaiſoit de changer les écus en piſtoles. Que St. François de Paule écoutoit auſſi bien les Cordeliers que les Bons-Hommes. Que la matiére intereſſeroit plutôt ceux là que ceux ci: & qu'après tout les Meſſes des uns & des autres avoient la même éficace, quand l'intention étoit bien dirigée. Pigeon donc, muni de neuf piſtoles, tira droit au Grand Couvent, où il demanda à Parler au Pére Sacriſtain, aux yeux du quel il fit briller ſon or. Enſuite il lui expoſa le fait de ſa deputation, que le bon Religieux approuva de tout ſon cœur. Il eſt bien juſte, dit-il, de ſoulager les honnêtes Gens qui ſont dans la peine, quand nous le pouvons par nos ſaintes priéres. Il enregiſtra la pieuſe neufvaine du Maréchal ſur ſon livre, ſource de toutes bénedictions: après il conduiſit Pigeon dans ſon Egliſe, où il lui fit voir la chapelle & l'Autel de St. François de Paule, de toute autre vertu que celui des Bons-Hommes, puiſque les miracles y étoient peints entaſſez les uns ſur les autres. C'eſt là, dit le zélé Sacriſtain nanti des neuf louïs d'or, que nous offrirons avec ardeur le redoutable Sacrifice, par neuf-jours conſécutifs, dont la vertu ſera ſi puiſſante, qu'elle fera retrouver la Demoiſelle en queſtion, quand même elle ſeroit cachée dans le centre de la terre. Vraiment! vraiment! nous en retirons bien d'autres du Purgatoire: rien n'eſt impoſſible à notre ferveur. Je veux célébrer

lébrer moi-même votre neufvaine : tout indigne que j'en ſuis, le Ciel ne refuſe rien à mes ardentes ſupplications ; & ſi vous voulez aſſiſter à l'auguſte myſtére, vous ſerez témoin des belles priéres que j'y coudrai en faveur de Mr. le Maréchal. Pigeon le remercia, alléguant qu'il étoit engagé dans des affaires de plus grande importance, & qu'il négocioit des intrigues plus de conſéquence que celle de la Du Meſnil. Venez à moi à Confeſſe à Pâques, lui repartit promptement le Bon Pére ; j'abſou de tous cas, & je ne ſuis pas difficile aux Bons Vivans. Il y a du tems pour y aviſer, répondit Pigeon, à tout hazard, Lors que vous paſſerez devant l'hôtel de Mr. le Comte des Ormes, ſi vous voulez ſçavoir le ſuccès de vos Meſſes, vous n'avez qu'à demander Pigeon Favori du Seigneur : nous avons de bon vin de Bourgogne & de Champagne ; je vous en verſerai largement. L'offre étoit trop belle & le ſujet trop intéreſſant, pour y manquer. Le lendemain de la neufvaine le Béat Pére fut ſommer le Mercure de ſa parole, qui s'en acquitta d'autant plus volontiers que le jour précédent, échéance juſte de la neufvaine, il s'étoit fait un miracle monachal en faveur du Maréchal de Grancey : Voici le fait. Le Maréchal qui ſe fioit moins à l'opération des Meſſes, qu'à la diligence de ſes Gens, pour le recouvrement de ſa Commére, en avoit envoié de tous les côtez, & dans tous les Quartiers, pour en apprendre des nouvelles. Son Valet de Chambre, plus griſé que les autres, juges qu'il n'avoit

qu'à

qu'à épier le Marquis de Sablé, le ſuivre de loin, & remarquer où il entreroit, & là qu'infailliblement il trouveroit la Donzelle. La choſe réüſſit comme il l'avoit projettée: il la vit ſans en être aperçû, qui reconduiſoit le Marquis à la porte. Il remarqua fort exactement la Maiſon, où le Maréchal ſe rendit le jour même dernier de la neufvaine, eſcorté de tout ſon monde: il fit entrer la du Meſnil dans ſon caroſſe, qui, dégoûtée, peut être du Marquis, ne ſe le fit pas dire deux fois. Il laiſſa ſon Tapiſſier & une partie de ſes Gens démeubler l'apartement nouveau de la Belle: on mit le tout dans un des chariots du Maréchal, qu'on avoit amené exprès, & on le reporta dans l'ancien domicile de la du Meſnil. Ainſi s'accomplit le miracle, que le Pére Sacriſtain, après avoir copieuſement trinqué au bon ſuccès de ſa neufvaine, promit de faire peindre dans l'endroit le plus éminent de ſa chapelle, en mémoire perpetuelle d'un evénement ſi ſingulier. Le Maréchal en fut ſi tranſporté de joïe, qu'il ne put s'empêcher d'exagérer ce miracle à Madame la Maréchale de Grancey, qui étoit une des plus belles & des plus vertueuſes Perſonnes de la Cour. Elle ſçavoit bien le commerce de ſon Mari, & ſouffroit avec modération ce qu'elle ne pouvoit empêcher ſans éclat. Mais comme elle avoit autant de piété du moins que ſon Epoux avoit d'indévotion, elle ne put ſe retenir, & ſe récria contre les railleries qu'il faiſoit ſur l'eficace des Meſſes & le zéle anti-chrétien des Cordeliers. Mr. d'Olone ne l'imi-

ta pas, non plus que les autres Chevaliers de la Table-ronde, qui en firent le sujet de plus d'une acte guoguenard. Pigeon même m'affirma que l'Abbé de Vilarceaux avoit fait un Sermon fort pathétique sur un miracle si autentique.

Dans le tems que Pigeon étoit le Mercure favori du Comte d'Olonne, & l'affreux Ganimede des plus fameux débauchez de la Cour, il arriva un affaire à ce Comte avec M. de Tonnerre Evêque de Noïon, qui fit bien du bruit, & qui ne fut appaisée que par l'autorité du Roi, qui se crut obligé d'imposer silence aux parties. Voici le fait. Peu de personnes ignorent que l'Evêque de Noïon étoit le Prelat le plus vain du Roïaume; quoi que l'opinion commune affirmât qu'il étoit d'une capacité fort bornée. Il soutenoit, mais il ne le pouvoit faire croire à personne, qu'il étoit le premier Homme du Roïaume, & de meilleure Famille que le Roi. Souvent il outroit le ridicule même. En prêchant dans son Evêché, on lui a entendu apostropher son troupeau à peu près dans ces termes. Vous appellerai-je fidelle Assemblée? mais je vous connois pour une cohuë tumultueuse, dépourvuë de bonne foi, & destitué, pour la plupart, des lumiéres de la raison. Quelle fidélité y a t-il, parmi des Gens qui ne s'étudient qu'à se tromper mutuellement, qui se chicannent jusqu'à la mort? Vous nommerai-je Peuple dévot? mais qu'elle devotion bon Dieu! Je sçai que vous venez à mes sermons plutôt pour rire, que pour m'écouter des oreilles

du

du cœur, & pour me critiquer plus volontiers, que pour en tirer l'inſtruction néceſſaire à votre ſalut. Vous apoſtropherai-je du tendre nom de mes Brebis les plus chéries? vous qui êtes des loups raviſſans, qui voudriez dévorer votre Paſteur, s'il n'étoit pas armé du bâton paſtoral, & s'il n'avoit pas des dogues, qui en vous mordant juſqu'au ſang, vous font rentrer dans les voïes de la Bergerie. J'aime mieux vous appeller chrétienne canaille, puis que vous n'êtes qu'une vile Racaille bâtiſée; indigne d'être conduite par un Paſteur de ma qualité. On ſçait qu'il y avoit beaucoup de Réformez à Noïon; puiſque Jean Calvin ſi célebre entre les Réformateurs étoit de cette Ville. Un jour Mr. l'Evêque dont il eſt queſtion, fit venir les plus aparens devant lui, il y en a encore pluſieurs à Londres prêts d'atteſter le fait. S'étant donc préſentez à l'Eminence bouffie, ils la ſaluérent profondement. Or ça Meſſieurs, leur dit l'Evêque, j'ai ordre du Roi de vous convertir tous, ou de vous envoïer aux Galéres. Mais comment m'y prendre pour perſuader des opiniâtres comme vous? Vous allez d'abord vous couvrir du bouclier de votre Ecriture Sainte, & m'en citer à tort & à travers les plus fameux paſſages: mais je vous avertis, pour abreger la controverſe, que je n'y ai jamais mis le nez, aïant des affaires de plus grande importance. Je n'ai étudié que la Théologie Scholaſtique, où vous n'entendez rien, non plus que bien des Gens, Vous vous bernez de la Tradition, dont nous faiſons notre

épée à deux mains pour vous percer d'outre en outre. Vous traitez nos miracles de la légende des Saints de contes de peau d'Ane, & vous ſoutenez qu'il n'a été de St. Euſtache & St. Alléxis, moins que de Fortunatus & de Buſcon. Que faire donc avec des obſtinez ? C'eſt de vous fermer la bouche, & de faire retentir à vos oreilles l'éclatante déciſion : *le Roi le veut :* ſi non garre les Dragons ; vogue la galére. Vous ne vous garantirez des uns ny de l'autre, qu'en obéiſſant aveuglément aux ordres du Roi. Donnez moi une réponſe déciſive. Elle fut unanime, & tous lui répondirent d'une même voix & avec fermeté, ce que Pierre & les Apôtres dirent aux Docteurs de la loi : * *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Les Hommes donc, repliqua le Prélat, vous mangeront juſques à la moüelle, vous traîneront aux Galéres, & Dieu vous en délivrera s'il lui plaît ; puis il les renvoïa après cette déciſion paſtorale. Mai c'eſt aſſez faire connoître le caractére de cette Eminence : venons au fait qui le brouïlla avec Mr. des Olones.

Un jour que l'Evêque de Noïon étoit à Paris, il envoïa ordre à ſon Cocher de mettre les chevaux à ſon Caroſſe, preſſé de faire quelques viſites le matin chez quelques Dames qui vouloient conférer avec ce charitable Paſteur à leur toilette. Le Cocher étoit au Cabaret dans le moment avec trois ou quatre autres Cochers du voiſinage qui chopinoient ſuivant la loïale coûtume de ces bonnes Gens. Le Cocher répondit au Laquais.

* Actes des Apoſt. ch. 5. v. 29.

quais qui venoit l'avertir, qu'il avoit donné dans le moment l'avoine à ſes chevaux, qu'il falloit leur laiſſer le tems de la manger, après quoi il attelleroit. Ils n'étoient qu'à leur prémiére pinte, que l'Eminence envoïa réitérer l'ordre au Cocher de venir au plutôt. Une pinte à quatre ou cinq Cochers! c'eſt ſe moquer: du moins leur falloit il légitiment chacun la leur. A peine avoient ils commencé la ſeconde que voici un autre Meſſager de la part de l'Evêque. Le Cocher obéït, en enrageant de quitter ſa pinte à moitié vuide, & une ſi bonne compagnie, avec laquelle il traittoit apparemment d'affaires d'importance. Le Prélat, peſtant de ſon côté, deſcendit dans l'inſtant que ſon Cocher tenoit ſes harnois pour les paſſer au cou de ſes chevaux. L'Evêque ne ſe contenta pas de le gronder, mais levant ſa canne, il en donna quelques coups ſur les épaules du Cocher, qui ne pouvant ſuporter un traitement ſi indigne de la part de ſon Maître, paſſa les colliers de ſes chevaux qu'il tenoit en ſes mains, ſur le cou de l'Evêque, qu'il entraina dans la ruë, en ce bel équipage, en lui reprochant qu'il étoit plus brutal que ſes chevaux mêmes, puis qu'il le frappoit ſans raiſon. La huée que firent les Paſſans à ce ſpectacle réjouiſſant, fit ſortir les autres Cochers du Cabaret, & tous les Domeſtiques des Maiſons voiſines, qui témoignerent par leurs éclats de rire, la joie qu'ils avoient de voir ſon Eminence avec une ſi belle étole. Le Paſteur étoit furieux; mais accablé ſous le poids de ces colliers chargez

de cuivre doré, que pouvoit-il faire? Après donc avoir été traîné, comme un Ours par ſon Cocher, il rentra, avec ſa charge dans ſa Cour, où ſes Laquais bien embaraſſez de retenir leurs éclats, le déchargérent d'un fardeau qu'il avoit ſi bien mérité. Le Cocher ſe retira chez Mr. le Comte d'Olonne, Refuge de tous les opprimez, qui charmé d'une action ſi héroïque, ſe declara hautement ſon Protecteur. Il envoïa Pigeon dire à ſon Eminence que s'il vouloit païer les gages qu'il devoit à ſon Cocher, il étoit prêts de lui renvoyer ſon juſtaucorps de livrée. L'Evêque s'emporta non ſeulement contre le Cocher, mais plus encore contre Mr. d'Ollonne, qui l'avoit pris à ſon ſervice, proteſtant qu'il le feroit roüer de coups de bâton, juſque ſur le ſiége du Caroſſe de ſon nouveau Maître. Pigeon ne manqua pas de dire à l'Eminence furieuſe que ſon Maître ſçavoit aſſés protéger ſes Domeſtiques, pour les mettre à couvert des violences des Méchants; & qu'il n'y avoit pas dans Paris de Seigneur aſſés téméraire, pour frapper un Serviteur paré des livrées de la Maiſon de la Trimoüille. Dès le jour même Mr. le Comte des Olonnes guidé par le Cocher en queſtion revêtu de ſes livrées, & eſcorté par toute la Confrairie des Côteaux, paſſa & repaſſa par devant la Maiſon de l'Evêque, qui n'oſa accomplir ſes menaces, ni faire gronder ſon tonnerre contre un Adverſaire qui étoit aimé de tout Paris: car il faut avoüer que Mr. d'Olonne étoit un des Seigneurs le plus généreux & le plus magnifique.

ſique de la Cour. Sa table étoit toûjours ſervie ſomptueuſement & proprement. Il avoit les meilleurs Officiers de Paris, & ſa porte étoit ouverte, non ſeulement aux plus grands Seigneurs, mais même à toutes les honnêtes Perſonnes. J'y ai été admis pluſieurs fois, & j'y ai goûté tous les plaiſirs licites qu'on peut déſirer. Il étoit très Officieux, fort prévenant, & il emploïoit chaudement ſes Amis & ſon crédit, pour peu qu'il en fût requis pour une bonne cauſe. Puis que j'ai parlé de l'ordre des Côteaux, je croi être obligé d'expliquer ce que c'eſt que cette confrairie. C'étoit une Société de Seigneurs qui ſe piquoient d'être les meilleurs gourmets de Paris, qui avoient réſolu dans leurs parties de plaiſirs de ne boire que des vins crus ſur les plus delicieux Côteaux de la Champagne & de Bourgogne. Mr. d'Olonne étoit le fondateur de l'Ordre, Mr. l'Abbe de Villarceaux de la Maiſon de Morné Seigneur fort agréable, en étoit l'Aumônier, & au lieu de Sermon, au ſon de la cloche, il faiſoit aſſembler tous les Voiſins pour l'y voir joüer des gobelets, dont il s'acquitoit avec une grace admirable. M. le Duc de Roquelaure y païoit de ſa belle humeur & ſes bons mots, Mr. le Marquis de Sillery y aportoit ſon bon vin de Sillery & des Ronſiéres. Mr. le Comte de Grammont y faiſoit valoir les charmes de ſon eſprit. Enfin tout ce qu'il y avoit de Gens de mérite dans Paris, faiſoient de l'Hôtel de Mr. des Ollonnes une Academie de jeu, de plaiſirs, & de bonne chére. Ce fut là qu'un jour Mr. le Car-

dinal de Janſon voulant prouver ſi Mr. des Preaux étoit auſſi agréable dans la converſation que charmant dans ſes écrits, picotta ce fameux Poëte, qui le païa ſi bien de la même monnoie. Ce Cardinal lui demanda pourquoi il ne s'appelloit pas Boivin plutôt que Boileau, puiſque le vin valoit mieux que l'eau? c'eſt par la même raiſon, répondit le Poëte à l'Eminence à longue queüe, que vous ne vous appellez pas Jean-Farine, plutôt que Jan-ſon, quoique la farine vaille mieux que le ſon. Mais pourquoi, reprit le Prince de l'Egliſe ne vous appellez vous pas des Prez, plutôt que des Preaux, puiſque le nom qui renferme une plus grande idée eſt plus noble que ſon diminutif? Et vous, Monſeigneur, reprit le fameux Satyrique, pourquoi ne vous appellez vous pas Fourbe plutôt que Fourbin, puiſque le diminutif eſt moins noble que le nom qui renferme une plus grande idée? C'eſt ainſi que par des jeux de mots, le Poëte fit connoître au Prelat, qu'il ne lui cédoit pas en reparties.

Mais je m'écarte trop de mon ſujet, revenons à M. l'Evêque de Noïon, qui n'oſant ſe venger de ſon Cocher par les voïes de fait, l'attaqua par les voïes de la juſtice. Il fit donner un decret contre lui par l'Archevêque de Paris, pour avoir été aſſés téméraire de mettre dans ſon Diocèſe des mains ſacrilèges ſur l'Oinct ſacré du Seigneur. Mr. le Comte des Olones prit de juſtes meſures pour empêcher ſon Cocher d'être inſulté par les Sbires de l'Egliſe. La choſe alla ſi loin que le Roi en fut informé, qui voulut bien accommoder

moder l'Evêque & le Comte. S. M. enjoignit donc à celui-ci de ſe défaire du Cocher qui avoit traité l'Eminence en cheval ; & à Mr. de Noïon de païer ce malheureux domeſtique & de le laiſſer en paix. Le Cocher ne pouvant plus trouver de condition chez aucun Seigneur de Paris, quoiqu'il fût d'une taille avantageuſe à bien parer le devant d'un caroſſe, & qu'il ſçût admirablement bien faire claquer ſon foüet, comme on le va voir, fût contraint de prendre la miſerable condition de Fiacre. Le Diable qui ne dort jamais lui ſuſcita le moïen de ſe venger de l'Evêque. Un jour que le cocher revenoit de Verſailles avec ſon Fiacre vuide, il trouva l'Eminence qui avoit été contrainte de mettre pied à terre, pour ſe décharger d'un fardeau qui lui peſoit plus que ſon breviaire. M. de Noïon s'étoit écarté de ſes Gens pour ſe mettre derriére un buiſſon, dans une poſture qui donnoit beaucoup d'avantage à ſon Ennemi ; qui voïant le viſage poſterieur de ſon Eminence tout à découvert, déchargea deſſus trois ou quatre coups de ſon foüet que l'Evêque ſentit mieux que le point du jour, & dont il porta ſecrettement les cicatrices très-long-tems. Ce coup fait le Fiacre gagna Paris à bride abattuë, & après avoir mis ſes chevaux en lieu de ſeureté, il y mit auſſi ſa Perſonne. Il fut trouver Mr. le Comte des Olones, lui conta ſon aventure, dont le Comte rit de tout ſon cœur ; mais craignant les ſuites fâcheuſes de cette flagellation, il donna des lettres de recommandation au Cocher & de l'argent pour aller trouver Mr. le

Duc de Noirmontier Cousin de M*f*. D'Olones, qui s'étoit retiré à une terre qu'il avoit à la Ferté Milon à cause d'une fluxion qui lui étoit tombée sur les yeux & lui avoit fait perdre la vüe. Ce Duc le reçut parfaitement bien, & le mit à couvert de la fureur de l'Eminence foüetée que les Orphées du Pont neuf timpanisérent, comme on le peut voir dans ces Lanturlus, que je raporte ici, non pas pour leur beauté, mais comme une preuve autentique d'une chose qui a exercé la voix & les poumons de tous les Cochers & de tous les Poliçons de Paris.

Revenant de Versailles
Monsieur de Noion,
Purgeoit ses entrailles
Auprès d'un buisson:
Le Cocher d'un Fiacre
Claqua du foüet sur son c.
Lanturlu, lanturlu &c.

L'Evêque en furie,
Se sentant toucher;
Je t'excommunie,
Dit-il au Cocher:
Le Cocher s'en raille,
En criant comme un perdu:
Lanturlu &c.

Si tu veux à laise
Metire chausses bas;
Dans ton Dioceſe,
Va porter ton cas.

Ici

Ici tes cenſures
Ne ſauroient ſauver ton c..
Lanturlu &c.

Si j'ai ſalli mon Livre de ces Lanturlus, j'en veux indamniſer le Lecteur, en lui faiſant part de l'Epitaphe de cet Evêque, qu'on dit être mort comme il avoit vécu ; c'eſt à dire autant rempli d'amour propre, qu'aucun mortel qui ait porté la mitre, & toûjours infatué de ſa qualité juſqu'au dernier ſoupir.

EPITAPHE
DE Mr. DE TONNERRE
EVEQUE DE NOION.

Le grand Noïon gît en perſonne
Sous ce ſuperbe monument:
Mais il y repoſe humblement,
De quoi tout le monde s'étonne.
Quand il parut en Paradis,
On l'y reçut vaille que vaille;
Mais il en ſortit par mépris,
N'y voïant que de la canaille.

En parlant de la Ferté-Milon, je ne puis paſſer ſous ſilence un Acte qui s'y paſſa, lorſque Mr. le Comte des Ollonnes y fut exilé : ce qui lui arrivoit fort ſouvent, par la liberté qu'il prenoit de dire ſes ſentimens, ſous un Régne, où il n'étoit pas permis de

communiquer toûjours sa pensée. Voici le sujet de cet exil. Quelqu'un ayant dit à Mr. D'Ollonne qu'il devroit aller plus souvent faire sa Cour à Versailles, puisque le Roi étoit tout plein de bonne volonté pour lui. Je n'ai point d'ambition, repartit le Comte; j'ai refusé d'être fait Duc & Pair & Cordon bleu, en assistant seulement trois ou quatre fois par an à la grande Messe de ma Paroisse, & en y rendant le pain bénit une seule fois en ma vie. Je me contente d'être un bon Gentilhomme, vivant paisiblement. Si tous les Seigneurs du Roïaume me ressembloient, on ne gâteroit pas le Roi, comme on fait. On iroit plus rarement à sa Cour, ce qui le rendroit moins fier, & sa Noblesse plus considérée. Je me suis défait de toutes mes charges, pour n'avoir pas la mortification d'aller à la Cour, m'y faire souvent regarder de travers, ou avoir le dégoût d'entretenir S. M. pendant qu'elle est sur sa chaise percée, où l'on n'est pas longtems sans s'apercevoir qu'il est un Homme sujet aux mêmes infirmitez que les autres. Je ne sçai point l'encenser sur ses défauts, & je laisse cette pernicieuse maxime à ceux qui ont besoin de sa faveur. Je sçai m'en passer, & j'aime à vivre en liberté avec tous mes Amis. Quelque faux-Courtisan entendit ce discours, le broda à sa fantaisie. Il n'en fallut pas davantage pour mettre le Comte en plus mauvaise odeur auprès de la redoutable M. que la chaise percée, d'où il affectoit de rendre tous les matins ses oracles à ses Flatteurs. Quelque Ministre qui avoit passé sous

la

la coupe du Comte, car il n'épargnoit perſonne, & il étoit l'Ennemi déclaré de la mauvaiſe foi, en fit le raport gloſé ſur l'original au Roi, qui envoïa le Comte infortuné en exil, malgré les remontrances de tous les Seigneurs de la Cour qui firent entendre à S. M. qu'il étoit de Paris ſon ornement le plus beau & le plus utile, puiſque c'étoit un azile aſſûré pour tous les Officiers qui attendoient ſouvent trop longtems l'arrivée de leurs lettres de change: car en Province, les Parens ne ſont pas toûjours fort exacts ſur ce chapitre. Il fut pendant quelques ſemaines à la Roüe, terre qui lui apartenoit, feignant d'y être malade, car il étoit relégué à Vitrey en Bretagne: mais enfin il obtint de la Majeté pacifiée, un changement d'exil à la Ferté-Millon chez le Duc de Noirmontier ſon Couſin, qui l'y reçut à bras ouverts, & où ſe rendirent pluſieurs Chevaliers de ſon ordre pour l'accompagner dans ſa retraitte, qui bientôt ne fut plus une ſolitude, par la quantité du beau monde qu'il y attira.

Un Valet de chambre du Duc de Noirmontier décora la Scène de cette retraitte d'une piéce tout à fait réjoüiſſante, & bien en prit à l'Acteur que Mr. Le Comte des Ollones ſe déclara ſon Protecteur, car il couroit riſque d'enſanglanter la Scène, & de finir une piéce amoureuſe & comique par un Acte tragique. Il y avoit au bout des avenües du Château de Mr. Le Duc de Noirmontier un Convent de Nonnettes, dont la plupart étoient fringantes & druës qui furent fort

fort allertes à l'arrivée du Comte exilé & de ſa troupe. Les plus jeunes étoient plus aſſidües aux parloirs qu'au chœur, & elles y écoutoient plus volontiers les fleurettes des Cavaliers qui s'y rendoient en foule, que leurs leçons de matines. Tout y avola juſqu'à Pigeon. Parmi ces Veſtales il y en avoit une qui étoit Sœur d'un des Commis de Mr. de Colbert, qui n'aïant pas aſſès d'argent pour la marier comme elle l'auroit ſouhaité, la plongea, contre ſon gré, dans ce Convent, où pour une ſomme très modique on la mit en état d'enrager toute ſa vie. Elle chantoit très bien, ce qui la fit eſtimer des ſes Supérieures, plus que par ſa beauté, qui ne devoit pas être d'un grand uſage dans une affreuſe ſolitude, où pour tous Adonis elle ne devoit voir que des Mazets, ou tout au plus un fade Confeſſeur à oreilles prolixes, qui d'ordinaire, par raiſon d'état, eſt obligé de s'attacher aux Supérieures, & ne ſére qu'en paſſant les Nonnettes & les Novices. Encore s'il s'y trouvoit ſuffiſſamment des Ruſtauds cathédrans, paſſe; on ſe conſoleroit faute de mieux. Mais helas! tous les Jardiniers ne ſont pas des Mazets! & tous ceux qui portent le bois en la chambre de Mére Abeſſe n'ont pas les talens du Petaud de la Fontaine. On peut juger ſi tout l'Eſſein à guimpes empeſées ſe réjoüit à l'arrivée du Comte & de ſes Chevaliers, qui mirent du moins la puce à l'oreille de la plus dévote. La belle Chanteuſe eut pour ſa part Pigeon & un autre Valet de Chambre du Duc, qui chantoit bien. Pigeon!

Pigeon ! me dira t'on, bâtiſé par tous les Chevaliers de l'affreux nom de la mort, parce qu'il n'avoit qu'une peau aride colée ſur les os les plus malotrus qui furent jamais, & chez qui rien n'étoit de paſſable que les cheveux ! Pigeon le ſale Echanſon, non ſeulement de ſon Maître, mais encore de tous les infames Sectateurs de Lully ? Pigeon le plus puant de tous les Boucs chauſſez ? Oui Pigeon, Pigeon tout paſſe dans les Convens. Et pour quoi non ? le Nain que Joconde vit carreſſé de la Reine, n'étoit peut-être pas plus beau Garçon que Pigeon. Enfin il fut reçu de la belle Chanteuſe & mis au nombre de ſes Amans, & peut être eût-il eu la préferance ſur l'autre Valet de Chambre du Duc, ſi celui-ci n'avoit eu l'adreſſe d'en dégoûter la Nonnette, par le récit du commerce de Pigeon, qui autrefois déchaîna toutes les Dames de Thrace contre Orphée, qu'elles déchirérent à coups de fourches & de fleaux : ſupplice trop doux pour ſes ſemblables. Mais comme il avoit un Concurrent mieux fait & plus ſubtil que lui, il n'eut de la belle Religieuſe que quelques minauderies, & quelques menus ouvrages *Agnus Dei*, en paille, en ſoie, & en cantille, curieux delaſſemens de la Nonnette dans ſa pieuſe oiſiveté : elle réſerva les piéces les plus rares & les plus précieuſes pour le Rival de Pigeon. Pour les obtenir, voici comme il s'y prit.

Il fut fort aſſidu au Parloir de la belle, où il lui chantoit les airs les plus tendres qu'il pour-

pouvoit recueillir, les chansonnettes les plus spirituelles qu'il pouvoit attraper : il lui donnoit tout cela noté, & accompagné de billets doux, capables de fondre le cœur le plus dur. Ce n'étoit pas le défaut de celui de la Recluse. Le drole jouoit assez bien de la prunelle, pour se faire entendre d'une Nonnain. Il la loüoit sur la blancheur de ses mains, & quand il pouvoit les attraper au travers de la grille, il les mangeoit à force de les baiser, malgré la Belle. Enfin quand on eut suffisamment préludé, on vint à la conclusion. Elle lui dit qu'il n'avoit qu'à se rendre à une telle heure, en tel endroit du Jardin, qu'il fit provision d'une échelle de cordes : qu'elle jetteroit des pierres à l'endroit où il devoit l'attacher, & que de l'autre côté en dedans du jardin, il y avoit des perches qui tenoient en palissades des arbres, par où il lui seroit facile de descendre. Que de là elle le méneroit dans un lieu désert où ils pourroient se parler, sans crainte d'être interrompus de Personne. La chose arriva tout comme on l'avoit projetté. Le signal fut donné : l'Amant fut porté par l'Amour sur la muraille, & descendu par le même Amour dans le jardin où la Nonne le reçut avec une tendresse, qu'il est plus facile de concevoir que d'exprimer. Si la belle Chanteuse n'osa chanter, elle ne fut pas ingrate de soupirs. A son défaut.

„ *Le Rossignol chanta durant toute la nuit ;*
„ *Et quoiqu'il ne fit pas grand bruit,*
„ *La Nonne en parut fort contente.*

„ *Ce-*

„ *Celui qui chante au bois ſon amoureux ſouci*
„ *Ne lui paroit qu'un Ane au prix de celui-ci.*

On étoit alors dans les plus beaux jours, où le ſerain n'incommode pas les Amans heureux. L'Aurore ne verſe pour eux que de l'ambre & du muſc, & jamais de pleurs. La premiére converſation fut trop charmante, pour ne pas marquer chaſſe pour le lendemain. On ſe contenta tout l'Eté du lieu le plus retiré du Jardin, ſeul confident de leurs plaiſirs; mais quand les nuits devinrent plus longues, un rûme qui ſurvint à l'Eſcaladeur, fit craindre la Nonain pour la poitrine de ſon Amant. Elle propoſa de l'introduire dans ſa Celule. L'Amour ne trouve rien d'impoſſible; il ſurmonte tout. La fenêtre de l'Amante donnoit ſur le Jardin: elle la montra à ſon Amant, qui l'eſcalada encore à l'aide de ſa Maitreſſe. Nouvelle décoration de Scène, nouveaux plaiſirs. Mais enfin ils furent troublez. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle ſe briſe, dit un grand Philoſophe de l'antiquité. Un matin qui ſuivit une nuit qui avoit voilé l'excès des plaiſirs du couple Amoureux, l'Amant ſe trouva ſi accablé de ſommeil, qu'il ne put s'empêcher de s'abandonner à Morphée. L'Amante qui devoit chanter les Antiennes de Matines, n'oſa lui tenir compagnie, comme elle l'auroit ſouhaitté; car outre que c'étoit une fête double, les Supérieures n'auroient pas manqué de venir dans

la.

ſa Celule s'informer du ſujet de ſa pareſſe. Et où cacher ſon Amant? ſous le lit; a peine y peut on fourrer un pot de faïance, tout des plus petits. Dans la cheminée;

La cheminée eſt ſi étroitte
Qu'on n'y ſçauroit paſſer la tête
La tête non plus que les bras.

L'Amante fut donc fredonner à l'Egliſe, pendant que ſon Amant ronfloit dans ſa Celule. Une Vieille décrépite plus pareſſeuſe que les autres, allant du dortoir au Chœur, paſſa devant la Celule de la Chanteuſe. Elle y entendit ronfler d'un ton qui ne répondoit pas à l'harmonie de la Religieuſe qui l'habitoit. Elle prêta l'oreille, & écouta ſi bien qu'elle y crut entendre ronfler un Homme. Pour s'en éclaircir elle voulut ouvrir la porte; mais elle étoit fermée en dedans. En vain elle appella la belle Chanteuſe, qui dans le moment même charmoit le Chœur par ſa belle voix, pendant que ſon Amant allarmoit la Mere Dépoſitaire à force de ronfler. Il avoit ceſſé cependant au bruit de la Vieille trouble-fête, & cela même avoit confirmé la Dépoſitaire dans le ſoupçon où elle étoit qu'il y avoit un Homme caché dans la chambre de la Chanteuſe de *gloria Patri*. Elle deſcend au chœur toute émüe, & voiant & entendant la belle Fredonneuſe, elle tira à part la Mere Supérieure dans la Sacriſtie. Ma Sainte Mere, lui dit la Vieille, nous ſommes perdües: la ſainteté de ce ſacré-Monaſtére eſt profanée. Nous ſommes toutes

toutes bonnies ; adieu notre réputation. Du moment que je vous parle il y a un homme couché dans la chambre de Sœur Dorothée, que j'y ai entendu ronfler, auſſi certainement que vous entendez chanter preſentement cette Fille dévergondée. Dans l'inſtant on fit venir la Sœur Dorothée dans la Sacriſtie. La Superieure lui demanda d'un ton aigre : quel animal entend t'on ronfler dans votre Celule, ma Sœur ? C'eſt mon Amant, Madame, lui répondit modeſtement Sœur Dorothée, ſans s'émouvoir. Votre Amant ? repartit la Supérieure d'une voix de fauſſet : par la vertu de vos vœux monaſtiques, en devez vous avoir d'autre que votre céleſte Epoux ? Jour de Dieu, je vais vous faire mourir ſous la diſcipline de toutes nos Sœurs, malheureuſe Péchereſſe. Et déja elle lui approchoit ſes deux poings fermez contres le viſage, écumante de colére, dans l'intention de la gourmer ; quand Sœur Dorothée ſe contenta de l'avertit tout doucement de ne la frapper pas, parce qu'elle étoit groſſe. Ah ! miſerable ! l'ai-je bien entendu ? vous êtes .... elle ne put achever, & demeura pâmée. Tout le Chœur fut troublé ; le ſervice divin interrompu. L'on fit appeller l'Aumônier du Convent ; c'étoit un Cordelier ; ce qui me fait ſoupçonner, que le Convent étoit de Religieuſes de l'ordre de St. François. Dans le moment ce Béat tout furieux fit armer tous les Valets & les Fermiers de la maiſon. Le Jardinier prit ſon rateau à dents de fer ; le Sacriſtain ſe ſaiſit du manche de la croix ; La Cuiſiniére courut

rut à ſa broche ; la Portiére parut avec un gros paquet de clefs ; le Fermier, ſes Fils & ſes Valets vinrent armez de fourches fiéres, de bêches & de hoyaux ; L'Aumônier lui même courut au jardin couchant en joüe un gros mouſquet garni de nacre de perles, avec la fourchette aſſortis ſans mêche allumée & compaſſée, & ſe mit ſous les fenêtres de Sœur Dorothée dans l'intention de caſſer la tête à ſon Rival, s'il ſe mettoit en fait de s'échaper. Tous inveſtirent la Célule bénite, je me trompe elle étoit poüe, pendant que le gros du Chœur marcha droit à la porte qui enfermoit le Galant. Sa Maîtreſſe lui dit de l'ouvrir & de ne pas s'allarmer. Après s'être habillé, il obéit aux commandemens de ſon Amante, & ſe contenta de faire de grandes révérences à la Mere Superieure & à ſes Religieuſes, qui le chargeoient de reproches & en accabloient Sœur Dorothée ; mais dans le fond du cœur la plupart des plus jeunes n'auroient pas été fâchées que l'aventure eût été ſur leur compte. On mena le Honniſſeur dans la Salle du Chapitre, ou après que Sœur Dorothée eut declaré qu'elle étoit groſſe de ſes œuvres & qu'il l'eut avoüé, il fut réſolu de le conduire dans les Priſons de l'Evêché pour être fait mourir ſuivant les ſaints decrets de Rome.

Pourquoi faire mourir mon Mari? dit fiérement Sœur Dorothée. Meſdames je vous déclare hautement que devant Dieu je l'ai épouſé. Madame, en s'adreſſant à la Supérieure, vous ſçavez en conſcience que j'ai toûjours réclamé contre mes vœux, que je vous

vous ai déclaré que je ne les faiſois que par force, & que je vous chargeois devant le Tout-Puiſſant & ſes Anges de tous les accidens qui en pouvoient arriver : c'eſt ce que je proteſte encore aujourd'hui devant cette aſſemblée, & ce que je proteſterai juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. Laiſſez moi aller avec mon Mari à la grace de Dieu & ne vous chargez pas d'un crime dont ſans doute vous lui rendrez compte.

Mr. Le Comte des Ollonnes apprenant le péril où étoit le pauvre Valet de Chambre, contraignit le Duc de Noirmontier d'envoïer l'Abbé de Noirmontier ſon Frére le réclamer, promettant de le garder ſoigneuſement dans le Château juſqu'à l'arrivée de M. l'Evêque de Meaux, que l'on attendoit de jour pour faire ſa viſite, qui diſpoſeroit de ce malheureux, ainſi qu'il jugeroit à propos. L'Abbé de la Trimouïlle faiſant quelque dificulté de faire une démarche ſi judicieuſe fut traité d'imbécille par Mr. d'Ollonne, lui remontrant que le Valet ſeroit indubitablement pendu, s'il entroit dans les Priſons de l'Oficialité, & qu'il le feroit plutôt enlever par ſes Gens par les chemins, que de ſouffrir qu'un Homme qui avoit l'honneur de ſervir le Duc ſon Couſin fût fait mourir pour une bagatelle. L'Abbé fut donc faire ſon compliment à la Supérieure, qui ſe fit un plaiſir de lui accorder une choſe ſi raiſonnable; ravie de trouver un expedient pour ſe débaraſſer, ſans éclat, d'une affaire ſi épineuſe. On fit accoucher ſecrettement la Religieuſe, après quoi on en fit l'échange avec une autre

tre Religieuſe d'un Convent du même ordre à laquelle pareille aventure étoit arrivée. Lorſque Mr. Le Comte des Olonnes fut Maître du Valet de Chambre il l'envoïa promptement à M. Le Duc du Lude, qui le reçut favorablement. Dans le tems que je fus arrêté, ce même Homme étoit encore Concierge de l'hôtel du Lude à Verſailles. L'Evêque arriva à la Ferté pour faire ſa viſité: il logea chez Le Duc de Noirmontier. Il approuva fort l'evaſion de l'Eſcaladeur. Il enjoignit à la Supérieure d'être fort attentive à empêcher ces ſortes d'intrigues dans ſon Convent: que lorſque le mal étoit fait, il faloit ſur tout l'étouffer ſans éclat. Qu'elle auroit mieux fait, quand la Dépoſitaire l'avertit qu'il y avoit un Homme dans la chambre de Sœur Dorothée, d'y aller ſeule avec elle, de le faire ſortir ſans bruit, ce qui auroit moins fait de ſcandale & ſauvé l'honneur de la Maiſon, choſe importante à laquelle elle devoit butter avant toutes conſidérations: car l'acord qu'on doit à Dieu, eſt ce que l'on péſe le dernier en ces ſortes de matiéres; puiſque les diſciplines, les jeûnes & les macérations des bonnes Sœurs ſont des œuvres de ſurérogation, qui effacent abondamment ces ſortes de pécadilles.

Je ne finirois jamais ſi je voulois raconter toutes les Hiſtoriettes ſemblables, auxquelles Pigeon m'a dit avoir eu part, lorſqu'il avoit l'honneur, ce ſont ſes termes, qu'il ne prononçoit jamais qu'en ôtant ſon bonnet, d'être le Mercure de Mr. D'Ollonne. J'ai dit que le matin il vaquoit aux intrigues

trigues amoureuſes, & l'après midi qu'il préſidoit au jeu. Je ferois un volume plus gros que ceux de l'effroïable Artaméne joints aux Tomes infinis de l'Illuſtre Clélie, ſi je voulois détailler toutes les aventures à corne où il a été fautillé : & je ne ſçaurois aſſés admirer la manie des Perſonnes de qualité, dont la plupart avoient infiniment de l'eſprit, qui ſe ſervoient du miniſtére d'un Homme auſſi brutal, auſſi malotru, auſſi puant, auſſi mal adroit que l'eſt ce Satyre dans des affaires ſi chatouïlleuſes. Pigeon outre qu'il parle Normand à la perfection, eſt d'une pétulence à démonter la patience des Amoureux les plus ſtoïques : il ne prononce pas quatre mots ſans contriſter Ronſard : outre qu'il avoit l'impudence de demander ſon eſtafe aux Belles dont il poſſedoit le ſecret, ſans avoir épargné ſa propre Maitreſſe. Avant Pigeon je ne croi pas que ce terme fût connu à d'autres qu'aux Grivois qui donnent à joüer dans les Armées. Mais il l'avoit mis en uſage chez ceux qu'il ſervoit; Gens, qui par complaiſance, admettent ſouvent les plus mauvaiſes choſes. Il avoit eu part aux intrigues d'une Dame à qui on a vû faire la figure la plus prodigieuſe & la plus éclatante. Comme Mr. D'Ollonnes avoit été bien avant dans ſes bonnes graces, dans le tems qu'elle demeuroit rüe des Tournelles, Pigeon m'en a dit des choſes merveilleuſes. Il avoit encore ſervi auprès d'elle le Comte de St. Paul qui étoit un des Seigneurs de la Cour le mieux fait : il fut tué au paſſage du Rhin, ce qui renverſa la fortune éclatante qu'il avoit

promiſe à Pigeon, & fit répandre des larmes à pluſieurs Dames, que cette mort mettoit en état de prendre parti ailleurs. Pigeon étoit à deux mains, c'eſt à dire Ganimède & Mercure, emplois dignes d'un Homme qui par miracle n'a pas été brûlé. Il m'a dit, du plus grand ſérieux, que s'il n'avoit pas *Sentu* ſi fort, il auroit fait une fortune ſans bornes, puiſqu'il poſſedoit les bonnes graces d'un Seigneur qu'on a vû en grande réputation dans les derniéres guerres, mais qui avoit la baſſeſſe de prendre un Bouc pour ſa Maitreſſe, terme que l'infame Satyre s'adoptoit impunément. Au récit de ces belles proüeſſes, je répandois un torrent de larmes, voïant à quelles Gens j'étois abandonné: car la Compagnie du Bourreau m'auroit dû être moins odieuſe.

L'après midi ce Mercure Burleſque mettoit tout en uſage pour tirer la quinteſſence des bourſes des Seigneurs qui fréquentoient chez Mr. le Comte des Ollonnes, où l'on jouoit un fort gros jeu. Ce Comte avoit quatre Valets de Chambre qui recueïlloient le profit des cartes. Pigeon en avoit la moitié pour lui, & les trois autres partageoient le reſte. Ce Mercure filou, comme on le va voir, juſqu'à tromper ſon propre Maître, m'a juré que leur moindre journée leur valoit vingt Louïs, tous frais faits: c'eſt à dire feu cartes, dez bougies, toutes ſortes de liqueurs que M. D'Ollonne faiſoit verſer avec profuſion à toute l'aſſemblée; tout cela déduit ils ont partagé quelques fois juſqu'à quarante Louïs, profits exorbitans, qui emportent à

la

la fin tout le capital du jeu. Outre cela, Pigeon prêtoit aux Seigneurs perdans qu'il connoiſſoit, à une uſure monſtrueuſe & à ceux qu'il croïoit véreux il leur prêtoit ſur des pierreries & des bijoux. Il avoit établi des loix dignes de ſon grand cœur, & qu'il avoit eu l'art de faire aprouver par de grands Seigneurs qui ſouvent ſont de grandes dupes. Par exemple quand un Joüeur laiſſoit tomber de l'or à bas, il ne lui étoit pas permis de le relever, à moins qu'il ne dit ſur le champ, & tout haut : Pigeon relevez moi telle piéce d'or que j'ai laiſſé tomber. Pigeon faiſoit ſemblant de la chercher, & s'il la voïoit, il la fouroit promptement ſous les cartes, qu'il avoit ſoin pour cet effet de tenir toûjours en très grande quantité ſous les pieds des Joüeurs. Avant que de commencer le jeu, il en répandoit un ſixain au tour de chaque table. Ce n'étoient là que les petits tours : voici les gros. Il avoit des cartes & des dez faux, qu'il ne donnoit qu'à certains Joüeurs qui lui étoient affidez, & qui ſuivant le *bon* uſage qu'ils en faiſoient, lui donnoient une *juſte* rétribution : ſi bien que ſouvent ſon Maître étoit des premiers perdans & par conſequent des premiers filoutez. *Odor lucri bonus ex re qualibet.* Un Tabletier du Pont St. Michel qui lui fourniſſoit de faux dez, fut condamné aux Galléres, pour avoir exercé ce dangereux métier : dans ſes interrogations il avoüa qu'il en avoit vendu une quantité conſidérable à Mr. le Comte des Ollonnes, qui en étoit très innocent. On peut juger de l'honneur que Pigeon pro-

curoit à ſon Maître. Ce Serviteur *fidelle* m'a juré qu'il avoit païé ces dez juſques à trois Loüis le jeu. Pigeon auroit amaſſé des ſommes immenſes, s'il avoit été moins débauché; mais ce fripon, non content de ſes bonnes fortunes d'intrigues, comme il les appelloit, entretenoit encore des Créatures en divers quartiers de Paris, qu'il ne laiſſoit manquer de rien, pour trancher du grand Seigneur, qu'il n'alloit voir que dans ſes heures perduës, & où ce faquin ſe faiſoit porter en chaiſe, comme un Homme de conſéquence. Il refuſa d'être fait Gentil-Homme à bec de corbin, dignité qu'un Seigneur lui offrit en conſidération de ſon Maître, mais qu'il dédaigna, comme infiniment au deſſous de ſes mérites. Il a eu l'inſolence de me dire qu'il avoit rejetté la propoſition que lui fit Mr. le Maréchal de Villeroy de le faire recevoir Chevalier de St. Louis; & pourquoi non? me diſoit-il effrontément, puiſque le nommé la Motte fameux Joüeur de la Place des Victoires, a été revêtu de cet ordre, à la recommandation d'un Grand Seigneur, quoique tout Paris l'eût vû Laquais, & porter les livrées de Mr. le Chevalier de Fourille.

Enfin comme on ſe laſſe de tout, & principalement du crime, Mr. le Comte des Ollonnes qui par ſes infirmitez commençoit à reconnoître qu'il étoit mortel, ouvrit les yeux ſur Pigeon. Du dégoût il en vint bientôt à l'horreur, & ne pouvant plus ſouffrir les impertinentes hauteurs d'un Valet inſolent, il lui commanda de ſe retirer. Il lui donna

donna une ſomme en le congédiant, avec deffenſes de revenir ſur peine d'être jetté par les fenêtres. Mr. D'Ollonnes étoit pour lors exilé ſelon ſon ordinaire. Pigeon vint à Paris, d'où il écrivit & fit écrire à ſon Maître par ſes meilleurs Amis, mais n'en pouvant obtenir de réponſe, il prit ſon parti. Il ramaſſa toutes ſes iniquitez, je veux dire ſes gains injuſtes, qui pouvoient bien encore ſemonter à vingt-mille livres, avec leſquels il vint s'établir à St. Germain en Laye.

Il y loüa une grande Maiſon, qu'il garnit du mieux qu'il lui fut poſſible, & là il s'aſſocia de ſon Couſin, qui de Marmiton étoit devenu Cuiſinier, & qui s'érigea en Traiteur. Pigeon garnit ſon Hôtel de pareils Officiers à ceux qu'il avoit vûs chez Mr. le Comte ſon Maître. Maître d'Hôtel, Sommelier, Chef d'Office, rien ni manquoit: ce n'étoit pas pour aller loin avec ſon petit capital. Pigeon donnoit à joüer, pendant que ſon Couſin ſe mêloit de faire tourner les broches & donner le mouvement aux Caſſerolles, que Pigeon étoit ſouvent contraint d'exploiter ſeul avec ſes Officiers, faute de Traittans. Le jeu n'avoit pas la même vogue chez Pigeon que chez ſon Maître: communément il ne valoit pas la chandelle. Le Traitteur, Cuiſinier, Marmiton, n'importe pas, car il faiſoit la fonction de tous les trois ne s'accommodoit pas des Commères qui venoient exprès de Paris voir ſon Couſin, & de ne traitter le plus ſouvent qu'elles & Pigeon. La diviſion régna bien-

tôt pleinement dans tout l'Hôtel, & la Discorde en renversa toute l'œconomie. Le Traitteur ne vouloit plus rendre compte des sommes qu'il avoit reçües de ceux qu'il avoit régalez: Le Maître d'Hôtel n'alloit plus à la provision faute d'argent; le Sommelier bûvoit du meilleur & mettoit le reste du côté de l'épée; le Chef d'office étoit le plus desœuvré de tous, & faute d'y trouver son compte, il déserta tout des premiers. A la fin tout se débanda, & Pigeon se trouva seul. Mais comme il avoit encore des meubles, de la vaisselle d'argent, dont il n'avoit payé que la moitié, il crut qu'en se mettant sur un plus grand théatre, il feroit mieux ses affaires. Il vint donc s'établir à Paris dans la rüe St. Honoré: il y loüa une maison spacieuse, y arbora la croix blanche pour enseigne, & tant qu'il eut du crédit de la part des Marchands de vin qui le connoissoient de vieille main, il n'en fut pas avare à tous ceux qui en voulurent boire: sur tout à ses Commères qui furent ses meilleures pratiques. Sur ce pied là il ne faut pas s'étonner si dans peu de tems il fit une banqueroute de dix mille écus. Pour éviter la cage on le reçut Cadet dans le Régiment du Plessis à la recommandation de Mr. le Comte des Ollonnes. Là Mr. le Soldat s'accommoda avec ses Créanciers, dont il païa la plus grande partie en monnoïe de Singe. Aïant ramassé une cinquantaine de pistoles de son débris, il passa en Hollande, où il acheta du tabac en poudre & des livres deffendus. Il trouva le secret de les faire passer, & lorsqu'il

qu'il eut le tout à Paris, il en fit un prompt débit aux Seigneurs de ſon ancienne connoiſſance, qui lui donnérent de l'argent pour retourner ; ce qu'il fit avec ſuccez trois ou quatre fois : & déja il ſe croïoit ſur le pinacle, par les gains exceſſifs qu'il avoit faits, lorſqu'il fut trahi & vendu à Mr. de la Reinie qui le fit arrêter & conduire à la Baſtille. Il en fut quitte cette fois là pour perdre ſes livres & ſon tabac, & pour huit ou dix Mois de Priſon. Outre que Mr. de la Reinie étoit un fort honnête Magiſtrat & moins ſévére que Mr d'Argenſon ſon Succeſſeur, c'eſt que Mr. le Comte des Ollonnes le meilleur de tous les Maîtres, fit agir par deſſous main tous ſes Amis pour la liberté de Pigeon.

Mais à peine fut il hors de ſa cruelle cage, qu'il ſongea à continuer ſon pernicieux négoce. Il courut promptement en Hollande emploïer chez la Feuille & Romano, en livres tout autres que la Bible & la Pratique Chrétienne, & en tabac, l'argent qu'il avoit ramaſſé de ſa déroute. En arrivant à Paris avec une Collection de Livres Satyriques tout des plus cenſurez, il y fut arrêté ; & pour comble de malheurs on lui trouva dans ſa poche l'Epitre en original, d'un Libelle intitulé, la Place des Conquêtes, des Païs-Bas, dedié a Madame de Maintenon, & une épreuve d'une planche qui devoit ſervir de Frontiſpice à ce galant Livre ; où pour parodie de la Figure qui eſt au milieu de cette place, le Roi, loin d'être orné du manteau roïal, étoit repreſenté tout nud, couronné,

non par la Victoire mais par Vénus, qui lui mettoit d'une main un bois de Cerf ſur la tête, & de l'autre affligeoit la pudeur de la maniére du monde la plus indécente. Au lieu des quatre figures enchainées au pied d'eſtal du Pédeſtre de la Place, on voïoit celles de Meſdames de la Valiére, de Monteſpan, de Fontange, & de Maintenon toutes nües, dans des attitudes terribles & ſcandaleuſes; avec des bas-reliefs qui quadroient au ſujet. On peut juger ſi Pigeon fut replongé dans la Baſtille, où il retrouva ſa place, comme on dit, toute chaude; puiſqu'il en étoit ſorti le deuxiéme de Février conſacré à la Purification de la Vierge, & qu'il y rentra dès le jour des cendres de la même Année, jour, qui terminant le Carnaval, commence le carême, pendant lequel notre Marchand-Foſain devoit jeuner en bien des maniéres.

C'eſt à quoi il ſongeoit peu, mais au contraire à prendre mieux ſes meſures pour paſſer une autrefois ſes roïales marchandiſes plus ſeurement. Cependant il fut fort étonné quand il vit que l'on traittoit ſon affaire criminellement & que la Cour avoit nommé pour ſon Raporteur M. de Barangue Conſeiller au Châtelet, Homme ſévére & tout dévoüé à la Cour, qui venoit l'interroger réguliérement une fois tous les jours. La fraïeur de la mort le rendit malade pour la premiére fois: il tomba en langueur, & ſes Juges, qui n'avoient pas deſſein de le laiſſer mourir de ſa mort naturelle, priérent Mr. de Beſſemaux de le mettre en la Compagnie d'un Priſonnier aſſés charitable pour en prendre

dre le ſoin. Du cachot de la Bertaudiére où il étoit, on le fit monter à la calotte de la Tour du Puits, avec un Homme des environs de Carcaſone qui étoit Priſonnier depuis pluſieurs années pour un ſujet tout à fait extraordinaire, avec lequel il avoit été de chambre du tems de ſon premier empriſonnement. Cet Homme dont j'ai oublié le nom avoit une intelligence toute particuliére pour les manufactures de draps. Il en avoit autrefois donné un plan à Mr. de Louvois, auquel ce Miniſtre n'aïant pas accordé toute l'attention qu'il pouvoit mériter, celui-ci, qui ſe crut mépriſé, paſſa en Eſpagne, & propoſa la choſe aux Miniſtres de la Cour de Madrit. Ceux la ne firent pas comme Mr. de Louvois, & la goûtérent ſi bien qu'ils donnérent de grandes avances à ce Propoſant pour en faire un établiſſement conſidérable aux environs de Seville. Il y travailloit déja avec un ſuccès très avantageux, lorſque Mr. de Louvois en fut informé. Il s'aperçut trop tard de ſa faute, & comme on ne veut jamais avoir le démenti d'une choſe en France, ce Miniſtre ſe propoſa d'y remédier *per fas & nefas*. Aprenant que la Famille de l'Entrepreneur n'étoit pas encore paſſée en Eſpagne, il feignit de ne pas ſçavoir qu'il y fût établi, & ordonna à l'Intendant de la Province de lui envoïer cet Homme qu'il avoit deſſein d'inſtaler Controlleur General de toutes les manufactures roïales, avec des avantages très conſidérables. La Femme ne manqua pas de le faire ſçavoir à ſon Mari; le pauvre Homme donna dans le panneau,

& crut qu'il lui falloit voler pour se rendre en diligence à la Cour de France prendre possession de son honorable Emploi. Mais qu'elle fut sa surprise lors qu'arrivé à Fontaine-Bleau où la Cour étoit, Mr. de Louvois le mit entre les mains d'un Exempt & de six Hoquetons avec ordre de le conduire à la Bastille. Il eut beau se recrier à l'injustice & prendre le Ciel & la Terre à témoin que l'on violoit en lui le droit des Gents: il fallut passer le pas. Il seroit peut-être mort en Prison, si M. de Louvois avoit vécu plus long-tems. Mais après la mort de ce Ministre, les Fils de l'infortuné Prisonnier, qui s'étoient mis dans le service, où ils firent de très belles actions, dans le dessein d'obtenir la délivrance de leur Pere, se jettérent aux pieds du Roi. Il les écouta favorablement, & aïant promis au Roi que leur Pere ne sortiroit pas du Roïaume, il leur rendit ce cher objet de leur tendresse, qu'ils furent retirer du Château de Loches, où il avoit été transféré de la Bastille; & après quinze Années de Prison, Mr. de Seignelay un des plus grands & des plus judicieux Ministres de la France, lui donna un emploi considérable pour l'indamniser de ses pertes & de ses souffrances.

Pigeon se croïant à la veille d'expier par la main du Boureau l'énormité de tous les crimes qu'il avoit commis depuis son enfance, songea Sérieusement à s'en garantir par la fuite. Il y avoit peu de tems que le nommé du Puis, qui, lors que je fus arrêté, étoit encore actuellement Commis de M. Cha-

Chamillart, & que l'on appelloit la plume d'or pour ſa belle écriture, s'étoit ſauvé de la Baſtille avec une Coureur d'un Nonce du Pape. Le crime de celui ci étoit, d'avoir dit en bûvant avec d'autres Domeſtiques, parmi leſquels il s'en trouva quelques-uns de la Maiſon du Roi, qu'il deffendroit ſa vie contre qui que ce fût, quand même ce ſeroit contre un Prince; ſur ce que les François, avec leſquels il bûvoit, ſoutenoient qu'il valloit mieux ſe laiſſer tuer, que de ſe deffendre contre ſon Souverain. Le Coureur ſoutenoit que c'étoit là une fauſſe maxime, & non celle des Ultramontains qui n'étoient pas d'humeur à ſe laiſſer tuer par qui que ce ſoit, ſans ſe deffendre. Il pouſſa la choſe, ſans en ſçavoir les conſéquences, juſques à dire qu'il ſe deffendroit contre le Roi même, & qu'il étoit plus juſte de tuer, que de ſe laiſſer tuer. Il n'en fallut pas davantage pour faire renfermer le pauvre Italien pour le reſte de ſes jours. En vain le Nonce le réclama comme ſon Domeſtique: on lui ferma la bouche en exagérant l'énormité du crime de Léze Majeſté. Il ſeroit encore, peut-être, dans le Gouffre affreux de la Baſtille, ſi du Puis n'avoit trouvé le ſecret de l'en retirer en ſe ſauvant avec lui.

Voici de quoi on accuſoit du Puis. Un Abbé de qualité qui joüoit gros jeu, & qui faiſoit une dépenſe exceſſive, comme font d'ordinaire ces furets muſquez de ruelles, qui n'ont pas des fonds ſuffiſans pour ſoutenir leur débauches, avoit trouvé le ſecret de

contrefaire les ordonnances du Roi par le moïen deſquelles il avoit tiré des ſommes très conſidérables du Tréſor Roïal. On le découvrit ; mais il eut le bonheur de ſe ſauver. Du Puis fut arrêté, ſoupçonné de lui avoir prêté ſa main, pour contrefaire ces ordonnances. Il fut d'abord mené à Vincennes. Il étoit ſi ſubtil qu'il avoit trouvé le ſecret d'ouvrir toutes les portes de ce Château redoutable. Il alloit viſiter tous les autres Priſonniers & Priſonniéres la nuit dans leurs chambres ; & ſans les Sentinelles, il ſe ſeroit facilement ſauvé de ce funeſte Colombier, malgré la vigilance de ſon Guichetier Bernaville. On guetta ſi bien du Puis, qu'une nuit des Grais le ſurprit dans un eſcalier d'une des Tours de Vincennes, chargé de bouteilles de vin, qu'il avoit été déterrer d'une cave, où il entroit par le moïen de ſes fauſſes-clefs, & qu'il alloit boire avec d'autres Priſonniers avec leſquels il communiquoit par le moïen de ces clefs. Car il n'y avoit point de porte qu'il ne ſçût ouvrir, quelque difficile qu'elle fût. J'ai ſçû de ſes Compagnons, que par le moïen d'un morceau de cire qu'il avoit toûjours préparé ſur lui, en careſſant les Porte-clefs, il imprimoit adroitement leurs clefs ſur ſa cire : après quoi avec de la vaiſſelle d'étain qu'il fondoit, & qu'il avoit le ſecret d'endurcir, il faiſoit des clefs à l'épreuve. Des Grais le conduiſit à la Baſtille, où il fit bientôt la même manœuvre qu'il avoit fait à Vincennes. Par le moïen de ſes clefs il circuloit dans toutes les tours, & il n'y avoit

pas

pas un ſeul Priſonnier, quelque reclus qu'il fût, qui ne fût étonné de le voir entrer la nuit dans ſon cachot. Jamais le Docteur Fauſte n'a paſſé pour un plus grand Magicien que ce du Puis, qui par ſon adreſſe fut bientôt connu de tous les Hermites de la Baſtille. On dit même que quelques Priſonniéres charmées de ſon adreſſe lui en donnérent de ſenſibles & de viſibles reconnoiſſances. Mais enfin celui qui profita le mieux de la ſubtilité de du Puis, ce fut le Coureur Italien, qui lui fit comprendre que s'il pouvoit l'introduire dans le foſſé, il aſſûroit du Puis, que par ſon agilité, à l'aide d'un bout de corde, qu'il fila exprès avec ſes draps, il le feroit monter ſur le Coridor de là ſur le mur, d'où il le deſcendroit facilement dans la rüe.

Ils exécutérent heureuſement leur projet. Ils ſortirent tous deux de la Baſtille. Le Coureur courut ſi bien, que les Officiers ne l'ont jamais pu ratraper. Pour du Puis, il fut repris à Lion, où il s'amuſoit à joüer à la paume, jeu qui étoit ſa paſſion dominante. Il fut ramené à la Baſtille, où il fut ſi étroitement enchaîné, qu'il lui fut impoſſible d'aller rendre viſite aux Priſonniers, & encore moins aux Priſonnieres. Il n'eſt ſorti de cet abîme que fort long-tems après. Il eut le bonheur de ſe juſtifier; & ſa belle main le récompenſe aujourd'hui de toutes ſes diſgraces.

Pigeon, fondé ſur cet exemple, crut qu'il ne lui étoit pas impoſſible de ſe procurer une liberté, qui devoit lui ſauver la vie, & le

garantir d'une mort honteuse, qu'il croïoit infaillible. Il communiqua son dessein à son Compagnon, qui l'embrassa de tout son cœur. Il ne fut plus question que de l'exécuter; & pour parvenir à leurs fins, ils travaillérent jour & nuit, à limer leurs grilles, & à faire des cordes pour descendre dans le fossé & remonter sur le Coridor. C'est une chose prodigieuse, comment en peu de tems, à l'aide d'un petit couteau à ressort, dont ils firent une lime, ils vinrent à bout de limer leurs grilles. Ils choisirent le tems pour sortir de leur cage, que l'on coupoit le foin du fossé. Ils remarquérent que les Faucheurs, en se retirant le soir, se contentoient de barrer en dedans une porte qui conduisoit hors du fossé. On étoit dans la saison, où l'on ne s'aperçoit presque pas des nuits à Paris. A minuit ils enlévérent leurs grilles qui étoient limées, & une heure immédiatement après, Pigeon fut le premier qui hazarda le saut périlleux. Aïant bien attaché leur corde, il descendit dans le fossé. Il m'a protesté depuis qu'il n'étoit nullement ému, qu'en croisant ses jambes à la corde, il se reposoit de tems en tems, & comme il ne faisoit point de nuit, il regardoit de tous côtez, jusqu'à ce qu'il fût descendu au fond du fossé. Son Compagnon, moins adroit, fut plus malheureux: malgré les leçons que Pigeon lui avoit donné de descendre par reprises, & non pas en se laissant glisser tout d'un coup le long de la corde. Il fit cette derniére manœuvre, qui dans un instant échauffa ses mains d'une si terrible façon, que

que forcé de lâcher la corde dès les commencement de ſa carriére il tomba dans le foſſé d'une hauteur prodigieuſe. Ceux qui ont vû la Baſtille auront peine à croire qu'un Homme tombant du plus haut étage, ne ſe ſoit pas briſé en mille piéces: cependant ce pauvre Priſonnier en fut quitte, avec la peur, pour quelques côtes foulées. Faut il s'en étonner quand on ſçait que Madame la Ducheſſe de la Force qui eſt encore ici actuellement à Londres, où elle fait l'admiration de ceux qui aiment la ſolide piété, eſt tombée du plus haut du château d'Angers, forteresſe très élevée, dans les foſſez, ſans avoir reçu la moindre bleſſure. Le vent aïant enlevé cette illuſtre Dame de deſſus la plate forme, où elle prenoit l'air, lors que pour la Religion elle étoit Priſonniére par ordre de la Cour dans ce Château, elle fut miraculeuſement préſervée d'une mort qui paroiſſoit éminente, & comme portée par les mains des Anges de Dieu, pour glorifier dignement dans Londres, celui qu'elle confeſſoit ſi conſtamment dans Angers. Notre Voltigeur tomba dans un endroit où l'eau n'étoit pas encore tout à fait deſſéchée; la terre couverte de limon le reçut mollement, & il y demeura comme enſeveli, en pouſſant des cris ſi aigus, qu'ils firent bien tôt connoître à Pigeon que ſon Compagnon n'étoit pas encore mort. En effet il n'en mourut pas, mais il fut bien malade; il cracha quantité de ſang, & Pigeon qui l'a vû depuis dans le monde, aprit de lui qu'il s'en reſſentiroit toute ſa vie; ne pouvant ploïer les reins.

Pigeon

Pigeon au lieu de courir à la porte du foſſé, ſeule reſſource de ſon ſalut, s'amuſa à conſoler ſon Compagnon, & les hurlemens de celui ci, avertirent les Sentinelles, qu'il y avoit des Priſonniers dans le foſſé. Toute la Kyrielle tyrannique fut bientôt en rumeur : maints flambeaux furent allumez : maints Satellites pied chauſſé, l'autre nû, armez de hallebardes & de pertuiſannes deſcendirent dans le foſſé, ſuivis de toutes les broches & de tous les embrocheurs. Animez d'une humeur martiale, & faiſant retentir tout le foſſé de : *Qui vive*, ils parvinrent à l'endroit où giſoit, mal à ſon aiſe, le pauvre gémiſſant, aſſiſté de ſon Sancho Pança, qui en fut quitte pour quelques coups de manches de hallebardes, & qui réclamoit grace pour ſon triſte Chevalier qui avoit les côtes un peu rompües. Enfin le pantelant Aventurier fut enlevé, & ſon Ecuyer traîné devant le Gouverneur, qui leur fit une mercuriale proportionnée à leur état & à leur crime ; après quoi il les envoïa dans le cachot, mais ſuivis du Chirurgien & de toute la Pharmacie. On leur donna auſſi leurs lits, dont l'un avoit un plus preſſant beſoin que l'autre. Le lendemain Mr. de Beſſemaux les fut viſiter, & les voïant fort mortifiez & repentans, il leur fit donner parfaitement bien à manger, & trois jours après il les fit mettre dans la troiſiéme chambre de la Tour du Coin, une des plus belles de la Baſtille.

Aujourd'hui un Priſonnier qui tenteroit à ſe ſauver ſous Bernaville, n'en ſeroit pas quit-

quitte à ſi bon marché, comme ou le verra dans la ſuite. Sans avoir égard aux meurtriſſûres de l'Affligé, ſon Hérodes l'envoyeroit chargé de chaînes dans une baſſe foſſe couché ſur le limon, où la Nature ſeule pourroit être tout emſemble ſon Chirurgien, ſon Médecin, ſon Apothicaire, & ſa ſubſtance: & ce ſeroit une grande grace ſi le Tyran ne lui faiſoit pas rétablir les côtes à grands coups de nerfs bœuf. Il faut demander au Baron Welzer de Brok, & au *vénérable* Capitaine Linch comment ils ont été traîtez pour pareille aventure, & combien l'hypocrite Gargotier les a fait jeûner pour s'être voulu ſoûtraire à ſa cruelle léſine.

Pendant que je ſuis ſur les ſauts perilleux, on ne ſera pas fâché, je croi, d'en entendre circonſtancier un, qui pour n'avoir pas de relation à la Baſtille, n'en eſt pas moins merveilleux, & pourtant plus véritable que le ſaut-Gautier, dont les Moines du Mont St. Michel bernent leurs devots Pelerins. Lorſque j'étois retiré dans une ſolitude aux environs de Mortain, Ville ſur les confins de Normandie, où j'ai paſſé les quatre plus delicieuſes & innocentes années de ma vie, avec des Gentils-Hommes d'un mérite diſtingué, comme je l'ai dit dans mon Premier Tome, je frequentois ſouvent avec le Marquis de la Chevrenaye, brave & galant Homme, s'il en fut jamais. Avec un bien fort modique, pour un Homme de ſa qualité, il avoit trouvé le ſécret de vivre en Seigneur magnifique. Jamais ſes Amis ne l'ont trouvé en deffaut: toûjours chez lui grande chére

&

& bon viſage. Toutes les delices de la table, de la chaſſe, de la pêche, du jeu, & des innocents plaiſirs regnoient ſouverainement, & dans un Païs deſert, il forçoit l'abondance à faire les honneurs de ſa Maiſon. Le Comte de l'Apenti & lui ſont les Seigneurs que j'ai connu les plus genereux, & qui de peu avoient l'adreſſe de faire beaucoup de choſes. Le Marquis me vint voir un jour que j'étois fort chagrin de perdre le plus beau cheval de la Province, mais qui malheureuſement étoit devenu lunatique. Il étoit parfaitement bien monté à ſon ordinaire. Il vouloit viſiter mon Ecurie, ſuivant la coutume des Campagnards. Il y vit ce beau cheval affligé: il me propoſa de l'en accommoder. Je lui dis que je l'eſtimois trop pour le tromper & que mon cheval courroit riſque de perdre la vüe. Il la perdra infailliblement, me dit-il ſi vous le gardez, mais c'eſt à cauſe de cela même que je vous le demande, car je ſuis aſſuré de le garantir. Si vous voulez me le troquer je vous donnerai ce cheval Anglois que je monte ſur lequel il étoit venu me voir: je vous devrois au moins vingt louïs de retour ſi le votre n'étoit pas vicié; mais puis que cela eſt, donnez moi dix loüis de retour, & je le prends à mes riſques. Je ne me le fis pas dire deux fois: je le regalai de mon mieux, après quoi il monta ſur mon cheval. Il le gueritbien-tôt de ſon accident, & mon cheval ſe fit ſi bien entre ſes mains, qu'on parloit avec admiration de ſa beauté dans tout notre canton. Le Regiment de Roquepine y vint en quartier

tier d'hyver. Le Chevalier d'Alais y étoit Officier, qui faiſoit une figure digne de ſon ſang. Il offrit à Chevrenage, un jour qu'ils ſe trouverent à Mortain enſemble, juſqu'à cinq cents écus du cheval que je lui avois troqué. Mr. de la Chevrenaye joüa contre le Chevalier d'Alais & les autres Officiers de ſon Regiment ; & eut le bonheur de leur gagner tout leur argent qui ſe montoit à des ſommes conſiderables. Au fort du jeu Frere François Collette Hermitte de Mortain, homme d'une debauche ſcandaleuſe, vint demander la charité aux Joueurs & leur preſenta ſon petit tronc de fer blanc, pour y depoſer leurs aumônes. Chevrenaye qui gagnoit y mit un loüis ; & lui ordonna d'acheter le plus beau poiſſon de Mortain, dont la poiſſonnerie eſt d'ordinaire bien fournie, de l'aprêter à ſon Hermitage, mieux muni de vin que d'eau benite, lui promettant d'y aller ſouper. Ce jour étoit celui de la ſurveille de Nöel. Quand les Officiers de Roquepine eurent perdu tout leur argent, ils ſe retirerent pour en aller chercher d'autre. Un Chevalier de St. Lazare, Ami de Chevrenaye, lui conſeilla de ſe retirer. On ne gagne pas tous les jours des ſommes conſiderables, comme vous en avez gagné aujourd'hui : retirez vous, lui dit-il, avec votre profit, dont une juſte application vous fera plaiſir : car ſi vous attendez le retour de ces Officiers, vous courez riſque de perdre ce que le hazard vous a donné. Il le fit ſouvenir que l'Hermitte de Mortain l'attendoit à ſoupé. Ils renvoïerent leurs Laquais à la Chevrena-

vrenaye, & monterent à cheval pour se rendre à l'Hermitage, lieu de volupté plutôt que de saintetè, & où l'on sacrifioit plus souvent a Bacchus & à Venus qu'au Dieu vivant.

Par malheur pour le pauvre Marquis les tenèbres étoient repandues sur toute la face de la terre, pas une seule étoile ne brilloit au Ciel: il ne pouvoit distinguer les oreilles de son cheval. An lieu d'aller droit à l'Hermitage, qui est planté sur la cime d'un rocher, d'où l'on decouvre une vaste étendue du plus beau païs du monde, & d'où l'on aperçoit facilement le Mont de St. Michel, qui en est éloigné de quatorze lieües; il prit sur la droite, où régne un group de rochers heriſſés d'une maniére affreuse. Mortain est assis sur un rocher, & par tout presque environné de rochers, entrecoupez de torrens d'eaux les plus claires, & même minerales. En plusieurs endroits ces rochers sont couverts d'arbres d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse: & en d'autres ils sont arides & secs, sans la moindre verdure. Tel étoit celui sur la cime duquel Mr. de la Chevrenaye s'égara. C'est un rocher trois fois plus élevé que les Tours de Nôtre Dame de Paris, escarpé de tous côtez, en sorte que jamais chêvre n'a gravi dessus, & tout heriſſé de pointes, qu'on ne peut regarder sans fremir, & particuliérement depuis le saut qui l'a rendu celèbre par la chute de Mr. de la Chevrenaye. Il imprime de l'horreur à tous ceux qui le considerent attentivement, & lorsque les témoins oculaires de la chose

seront

ſeront morts, elle paroîtra incroïable à la Poſterité, qui la regardera comme la fable du Saut-Gautier.

Mr. de la Chevrenaye arrivé ſur le bord du precipice de la pointe la plus haute, voïant que ſon cheval reculoit, tout eſſoufflé du peril qu'il ſentoit mieux que ſon Maître, le raprochoit des bords de l'abîme malgré lui. Le Chevalier avoit beau lui crier: n'avancez pas, vous êtes égaré; vous allez vous precipiter. Mais Chevrenaye homme intrepide, ne connoiſſant pas le peril, baiſſa la main, & pouſſant ſon cheval, lui fit franchir la cime. Lorſqu'il ſe ſentit en l'air; il lâcha promptement les étriers, & tint bride en main, ce qui lui ſauva la vie. Car le cheval, en tombant ſur la premiére chute du rocher, ébranla une quantité conſiderable de gravier qui s'étoit formé ſur le rocher, qui enſevelit preſque Chevrenaye, que le contrecoup avoit enlevé de deſſus ſon cheval, & fait ſauter en l'air, en ſorte que lors qu'il vint à retomber ſur le rocher, la maſſe de gravier ébranlée l'y arrêta par une eſpece de miracle, pendant que ſon cheval, en pouſſant des hurlemens épouvantables, tomboit de rocher en rocher, où il fut dechiré d'une maniére pitoïable, tous ſes membres & ſes entrailles étant repandus tout le long des rochers.

Les *Saints* Hermites, à propos du Frere Collette, qui viendront dans la ſuite des temps, ne manqueront pas de dire que ce bon Genſtilhomme a été miraculeuſement ſauvé par l'interceſſion du bien-heureux St. Guil-

Guillaume de Firmas Patron de l'Hermitage, & pouſſeront peut être l'inſolence monachale, juſqu'à dire, que pour accomplir ſon vœu, & par une grace ſinguliére, Chevrenaye eſt mort Hermitte & en odeur de ſainteté, comme ſon *venerable* Compagnon Collette. Mais l'un n'eſt pas plus vrai que l'autre, car ce Marquis que j'ai vû cent fois depuis & chez lui & chez moi, m'a proteſté que c'étoit à quoi il penſa le moins qu'à faire des vœux. Pour ſa mort elle a été tragique. Les Fils de Goyer Lieutenant Criminel de Caën, aïant eu querelle avec Chévrenaye, & n'oſant l'attaquer dans les formes ordinaires, parce que c'étoit un brave redoutable, ſe reſolurent de l'aſſaſſiner lâchement. Ils s'attrouperent au nombre de ſept & tous l'attaquerent ſur les onze heures de nuit, lorſqu'il revenoit ſeul à ſon auberge, avec ſon Laquais, qui portoit un flambeau devant lui. Malgré leur nombre, aïant mis l'épée à la main, il les mît tous en fuite, après en avoir bleſſé pluſieurs. Mais comme il revenoit de leur pourſuite, un de ces Aſſaſſins, qui s'étoit caché dans une allée, le perça d'un coup d'épée par derriere, dont il mourut quelques jours après. Je ne ſcai pas ſi ſes Meurtriers ont été punis de leur crime & de leur lâcheté. Mais retournons à ſa chute.

Mr. de la Chevrenaye, à moitié enſeveli ſous du gravier, ſur la cime d'un rocher, pouſſoit des cris douloureux, que Frere Collette entendit de ſon Hermitage, & pluſieurs Païſans des Villages circonvoiſins. Le Che-

Chevalier crioit auſſi de toute ſa force, & ſi haut que dans peu de temps quantité de monde y accourut. Entre les Premiers fut l'ardent Frere Collette, une torche de paille à la main. On entendoit le ſouffrant, mais on ne le voïoit pas. Quelque mal aviſé fut chercher une botte de paille, & y aïant mis le feu, il la jetta vers le lieu où l'on entendoit gemir Chevrenaye. Malheureuſement elle tomba toute enflamée ſur le pauvre Patient, & mit le feu à ſes cheveux qu'il avoit très beaux & en très grande quantité. L'infortuné Marquis redoubla ſes cris, ſe voïant brûlé vif, accablé, comme Encelade, ſous les rochers, & tout briſé. Pour comble de diſgrace, il gela cette nuit à fendre les pierres. Tant que la paille brula, il n'avoit garde de ſentir le froid: il étoit à demy roti, mais tout d'un coup il paſſa d'une extremité à l'autre, & fut tranſi du froid excéſſif, qui faiſoit blanchir la pointe des rochers. Enfin un Menuiſier y accourut, & fut aſſés habile pour faire une machine, ſur laquelle on deſcendit ſur le rocher, d'où on enleva le pauvre Marquis à demy mort, mais qui par ſa vigoureuſe conſtitution & les ſoins qu'on prit de le rétablir, recouvra ſa premiére ſanté, a vêcu plus de dix ans après cet accident, & peut être qu'il vivroit encore ſans la perfidie de ſes Aſſaſſins.

Après cette digreſſion qui eſt un peu longue, mais que le Lecteur me pardonnera, comme je m'en flatte, retournons a Pigeon.

Enfin lors que ſon procés fut tout à fait inſtruit, on le transféra de la Baſtille au Châ-

Châtelet, pour y recevoir ſa ſentence de mort. Quand Mr. le Comte des Ollonnes ſçut que les concluſions du Procureur du Roi tendoient à la corde, ce bon & charitable Maître, tout malade qu'il étoit, fit mettre ſix chevaux de poſte à ſa chaiſe, & fut trouver à Verſailles Madame de Maintenon, comme la partie la plus intéreſſée, mais en même tems la plus favorable. Il lui remontra que Pigeon, qui à peine pouvoit lire, avoit acheté & débité ſes méchans livres, ſans en ſçavoir les conſéquences. Que la mort de ce malheureux alloit faire déchaîner tout Paris contre elle, quand on ſçauroit que cet Homme avoit autrefois été honoré de ſes confidences les plus ſecrettes; & qu'il ſeroit cent fois plus glorieux au Roi de pardonner à ce miſérable que de le faire mourir. Ce Comte, un des plus généreux de tous les Hommes, plaida ſi bien la cauſe de Pigeon auprès de cette Dame qu'il l'obligea d'aller trouver le Roi, & de lui déclarer qu'elle ne vouloit pas abſolûment ſe charger du ſang de cette Homme, pour une cauſe où elle avoit tant de part. Le Monarque vouloit abſolûment qu'on fît juſtice; c'étoit une récidive, & Pigeon ſe trouvoit chargé de tant de crimes, qu'on ne pouvoit le laiſſer vivre ſans injuſtice. Enfin le Roi ne pouvant ſe réſoudre à la grace du criminel ni, Mad. de Maintenon à ſa mort; on prit un milieu entre ces deux extremitez; & on ordonna aux Juges de commuer la peine de Pigeon quelque choſe de moins rigoureux que la mort.

Lorſ-

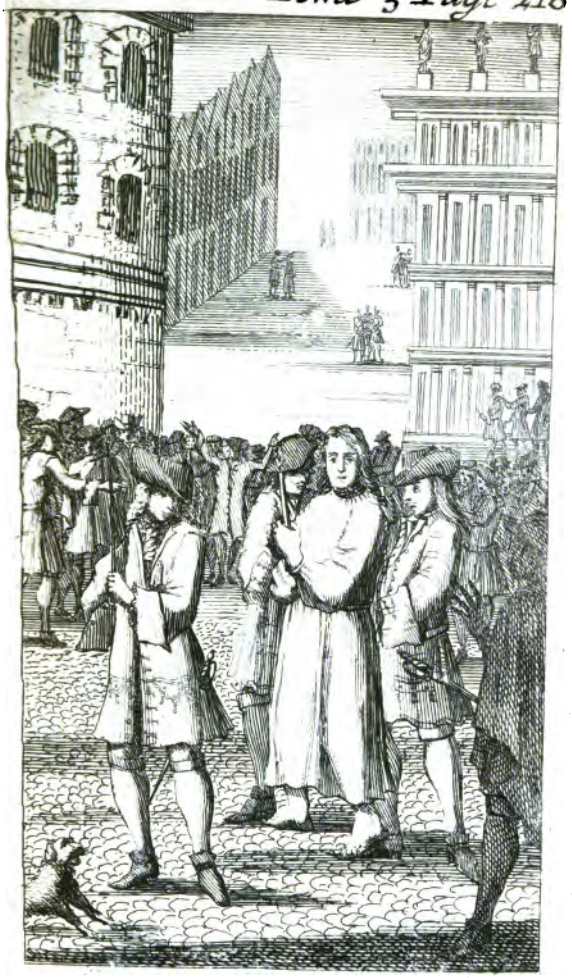
Lorſque le Courier en porta l'ordre au Châtelet, la potence étoit déja dreſſée, & le Confeſſeur tâchoit d'engager Pigeon à former ſa premiére contrition, pour valider ſa premiére & derniére Confeſſion. Par bonheur pour lui ſes Juges ne s'étoient pas encore ſéparez. Mr. d'Ollonne qui avoit par tout de puiſſans amis, avoit du moins trouvé le ſecret de les partager, & de treize Juges il n'y en avoit que ſept qui ſuivoient les concluſions du Procureur du Roi: il eſt vrai que le Préſident & le Raporteur étoient du nombre des rigides; mais comme on avoit emploïé un très long-tems aux délibérations, le Courier eut celui de leur anoncer celles du Roi. On retourna donc aux opinions, & tous les Juges ſe réünirent pour condamner Pigeon à faire amende honorable, la corde au coû, la torche au poing, nû en chemiſe, & être marqué de la fleur de lys, & aux Galeres pour cent & un an. Il reçut ſon Arrêt avec une joïe qui ne ſe peut exprimer & ſe prépara à l'illuſtre carriére qu'il devoit courir le lendemain. Mr. Le Comte des Ollones lui avoit envoïé de l'argent dans la Priſon; c'eſt pourquoi il eut le moïen de faire les choſes de bonne grace, comme lui même m'en a fait pluſieurs fois le récit, qui m'a pénétré juſqu'au plus profond du cœur, en conſidérant l'infamie des ſcélérats avec leſquels mes Tyrans avoient la cruauté de m'enfermer.

Pigeon me fit donc le récit de ſon triomphe à peu près en ces termes. Je débutai, me dit-il, par donner quatre louïs d'or au

Bourreau pour m'être favorable & faire toutes choſes dans la bien-ſéance. Je donnai de l'argent au Geolier pour nous acheter un bon quartier de mouton, ſix poulets, une ſalade, du deſſert, & ſix bouteilles de vin pour nous réjoüir à notre retour. Je me fis raſer & mettre mes cheveux en boucles dès le ſoir, afin que rien ne m'embarraſſât le lendemain. Dès le grand matin le Maître des œuvres, qui par une grace toute particuliére voulut faire la cérémonie lui même, vint boire des liqueurs fortes avec moi. Il me fit bien frotter les plantes des pieds avec de l'ail, diſant que cela m'empêcheroit de ſentir l'exceſſive dureté du pavé, & la partie de mon epaule où il devoit appliquer le fer chaud avec du ſavon; il colla deſſus un morceau de pain à chanter, afin d'énerver la douleur & empêcher que la fleur de lys n'y fût trop bien imprimée. Il frotta auſſi la corde qui devoit me ſervir de cravatte avec du ſavon crainte, qu'elle ne me bleſſât au coû. Il me permit de prendre des calleçons par deſſous ma chemiſe, & meme une groſſe chemiſe deſſous la fine. Enfin il prit toutes les précautions imaginables pour adoucir mon ſupplice; & il ne m'auroit pas traitté plus favorablement quand j'aurois été ſon propre Frere. Tout Paris accourut pour me voir paſſer, quand on ſçut que c'étoit le favori de M. d'Ollonnes qui alloit faire amende honorable. J'étoit connu preſque de tout le monde. Dans le tems de ma fortune je le portois plus beau que mon Maître: j'étois toûjours doré comme un calice, & jamais

je

Tome 3 Page 218



UNIV.

je n'allois qu'en chaiſe ou en caroſſe, & toûjours un ou deux Laquais de Livrée derriére moi; car ils me craignoient plus que notre Maître commun. J'avois les meilleurs Maîtres de Paris, pour le claveſſin, la dance, la muſique, l'arithmétique, les armes: mais c'étoit autant d'argent perdu, car j'avois la tête trop dure. J'étois très volage & j'aimois exceſſivement mes plaiſirs. Toutes les rües étoient donc pleines de monde, & il y en avoit juſques ſur le toit des Maiſons. Cela ne me déconcerta pourtant pas, & je regardois tous les Spectateurs avec la même hardieſſe que ſi j'euſſe été dans mes plus beaux atours, eſcorté de tous les Gens de Mr. le Comte des Ollonnes: il s'en falloit pourtant beaucoup que je n'euſſe tant d'honneur. Le pavé m'incommodoit beaucoup; il y avoit très long-tems que je n'avois marché nûs pieds. Mais ce qui faillit à me faire manquer le cœur, ce fut la douleur que me cauſa le fer rouge: je fis un cri que l'on entendit d'un bout à l'autre de Paris: cependant le Valet du Bourreau jetta promptement deſſus une certaine compoſition, qu'il tenoit exprès toute préparée dans la main pour adoucir le mal: mais cela n'a pas empêché que la marque n'y ſoit demeurée. Elle ne m'eſt pas cependant desſhonorable, puis que ce n'eſt pas pour crime ni de vol, ni de fripponnerie. Nous étions ſortis à une heure & nous ne retournâmes juſtement qu'à trois heures. Je n'eu le tems que de reprendre mes habits, & de me mettre à table, car le dîné étoit tout prêt, qui nous atten-

doit. Quand j'eu bû deux coups de chaque main, je ne ſentois plus rien, à la réſerve de mon épaule, qui ne fut pas ſi tôt guérie, quoique le Maître des Oeuvres me jura qu'il n'avoit pas preſqu'apuïé. Du Châtelet je fus transféré à la Priſon de la Tournelle proche de la Porte de St. Bernard, où je fus contraint de faire de nouveaux frais. Il fallut païer ma bien venuë; donner de l'argent pour être enchaîné au lieu le moins obſcur, & fournir à quantité d'autres menus frais, qui m'auroient fort incommodé, ſi je n'avois pas été ſecouru de Mr. le Comte des Ollones, qui m'envoia encore trente louïs d'or dans cette Priſon, qui me ſervirent beaucoup pour mon établiſſement à Marſeilles. Depuis ce tems là je n'ai plus entendu parler de ce bon Maître, & il eſt mort ſans que j'aïe eu la conſolation de le remercier.

La chaîne étant prête à partir, Mr. le Duc de Vendôme eut la bonté de me faire recommander au Commandant qui la devoit conduire, & il m'en fit donner l'avis par M. de Capiſtron ſon Secretaire, qui m'aporta dix Louis de la part de ce bon Seigneur, avec promeſſe qu'il emploïeroit tout ſon crédit pour ma délivrance: mais quand je fus à Marſeille perſonne ne ſe ſouvint plus de moi. Il fallut donc que mon Génie ſuppléât à ma mauvaiſe fortune, & me fit trouver des reſſources, quand je ſemblois abandonné de Dieu & des hommes. Je m'aperçu que les Jéſuites venoient ſouvent exhorter les Proteſtans qui étoient ſur les galéres à chan-

changer de Religion, ce qui me fit réſoudre à faire moi-même le Perſonnage de Proteſtant. J'en ſçavois aſſés pour cela. J'avois été à la Baſtille premierement avec Mr. de Cahanel, enſuite avec Mr. de Beringhent Conſeiller au Parlement de Paris, & enfin avec Mr. le Marquis de Cagny tous illuſtres confeſſeurs de J. C. qui m'en avoient ſuffiſamment appris pour être réputé de leur catégorie. Je fréquentai pour cet effet Mrs. Serres, Damois & les autres plus célebres Reformez qui ſouffroient ſur les galéres pour la gloire de Dieu avec une conſtance digne des premiers Martyrs du Chriſtianiſme. Les premiers m'avoient initié dans leurs myſtéres, & m'avoient appris pluſieurs Pſeaumes de la verſion de Beſe & de Marot que je ſçavois par cœur, & les ſeconds, croïant que je fuſſe à la chaîne pour le même ſujet qui les y retenoit, me regardérent d'abord comme leur véritable Frére, & m'ouvrirent des entrailles de charité. Mais je ne ſçai s'ils s'aperçurent de ma feinte, ou ſi me voïant fréquenter trop aſſidûment les Jéſuites ils ne me regardérent pas comme un Déſerteur. D'un autre côté les *vénérables Péres de la Sainte Société*, jugeant ma conquête trop aiſée, ne s'empreſſoient pas trop de ſolliciter ma liberté. Je ceſſai donc de les frequenter, & je me réculai, comme l'on dit, pour mieux ſauter. Je fus plus de dix ans à faire cette manœuvre, pendant leſquels je ne demeurai pas les bras croiſez ſur les Galéres. Je me mis à trafiquer: je vendois de l'eau de vie, des raiſins & d'autres fruits

fecs aux Galériens avec lesquels je gagnois tout doucement ma vie.

Pendant que Pigeon étoit sur les Galéres, il y vit arriver l'infortuné Marquis de l'Anglade dont tout le monde sçait la triste catastrophe, & parce que Pigeon en avoit fait l'histoire à Mr. Cardel, c'est delà que le Charbonnier l'appelloit M. de l'Anglade : en effet ce pauvre Fou n'appelloit jamais personne par son nom propre. Il m'avoit bâtisé du nom de Jean Blin : Mr. Cardel se nommoit chez lui Ruyter, Aubert Magot, le Major Rosarge Pilot-Bouffi ; le Lieutenant Corbé, Egrefin ; l'Ecuyer Capitaine des Portes, le Timbalier du Jugement universel, Ru le Porte-clefs, le Potencier ; Boutonniére, la Bonté, Bourgouin la douceur ; St. Mars Maigre Ami ; Mr. du Joncas l'Amfibie, Mr. d'Argenson Minos, & ainsi de tous ceux qu'il voioit, ou dont seulement il entendoit parler.

L'affaire de Mr. de l'Anglade est trop touchante & trop extraordinaire pour que je la passe sous silence, & l'on sera bien aise je croi d'apprendre une aventure qui a tenu en balance le jugement de toute la Cour & de tout Paris.

Mr. le Comte de Montgommeri, dont l'Epouze avoit de grands biens en la Province du Maine y prit pour son Aumônier un Prêtre de la Capitale de cette Province nommé Caignard, qui pour sa bonne mine, son esprit vif & brillant, & ses maniéres aisées, fut bâtisé de tous les Citadins du Mans du nom de Joli Abbé, quoiqu'il ne fût que le

le Fils du Concierge de la Priſon de cette Ville. Il étoit fort eſtimé de Mr. & de Mad. de Montgommeri, & reſpecté de tous leurs Domeſtiques ; mais dans le fond c'étoit un fort mauvais Prêtre, comme on le va voir. Aïant appris que Mad. la Comteſſe de Montgommery avoit reçu un rembourſement de dix mille écus, qu'elle avoit mis dans un Cabinet de ſon Hôtel à Paris, il prit l'infame réſolution de les voler. Il communiqua ſon perfide deſſein à un nommé de l'Eſtre Fils d'un Tanneur du Mans, auſſi Domeſtique du Comte, & lui donna la commiſſion de faire faire de fauſſes clefs par un Serrurier de ſes amis. Mr. & Made. de Montgommeri étoient pour lors en une Maiſon de Campagne proche de Paris, bien éloignez de ſoupçonner leur Aumônier de la lâche action qu'il couvoit dans ſon cœur. Ce *bon* Prêtre, après avoir fait ſa priére le ſoir à ſon ordinaire en préſence de ſon Maître & de ſa Maitreſſe, lors qu'il les ſçut au lit, monta à cheval, & vint au galop à Paris, entra ſans être aperçu dans l'hôtel de Montgommeri où Mr. Le Marquis de l'Anglade avoit un apartement, & pendant que tout le monde étoit dans un profond ſommeil, à l'aide de ſes fauſſes-clefs il enleva du Cabinet de Madame les dix mille écus qui y étoient, & un colier de perles de grand prix. Mais comme il ne peut emporter tout l'or, il en cacha une partie dans la paillaſſe du lit où il couchoit ordinairement à Paris, après quoi il remonta ſur ſon même cheval, qui étoit celui de ſon Maître, & retourna

promptement à la Maiſon de Campagne d'où il étoit parti, où après avoir partagé ſon vol avec ſon Complice, il ſe trouva au levé de Mr. & de Madame, qui ne s'aperçurent pas qu'il ſe fût abſenté. Enfin de retour à Paris, Madame la Comteſſe, curieuſe de viſiter ſon or, ouvrit ſon cabinet, & contre l'opinion philoſophique trouva qu'il y avoit du vuide dans ſes ſacs, & s'aperçut d'une éclypſe qui n'étoit pas marqué dans ſon almanach. A ſon étonnement ſuccéderent des cris très perçans, qui firent retentir toute la maiſon de ſa douleur. On accourut à elle, & on ne connut que trop viſiblement qu'elle étoit vôlée. Mr. Le Comte ſon Epoux fit de ſon mieux pour l'appaiſer. Mais le ruſé Caignard, ce Prêtre hypocrite, avec une contenance étudiée, telle qu'il l'affectoit en diſant ſa *ſainte* Meſſe, n'oublia rien de ce qui la pouvoit conſoler. Il lui proteſta que dès le lendemain il iroit au Saint-Eſprit Egliſe proche de la Maiſon de Ville de Paris, y célébrer le *redoutable* Sacrifice, pour obtenir la découverte du Voleur. Il eut l'audace de le faire, & au retour, il eut la cruelle impudence d'affirmer à Mr. Le Comte de Montgommery, que le St. Eſprit lui avoit découvert par une inſpiration ſecrette, mais infaillible, que Mr. Le Marquis de l'Anglade avoit indubitablement fait ce vol.

Outre que ce Marquis infortuné logeoit dans le même Hôtel, c'eſt qu'il n'étoit pas riche, & joüeur de profeſſion. Sur cette prétendüe inſpiration diabolique & plus encore ſur les ſoupçons que le Comte avoit formé

formé contre le Marquis, il le fit arrêter; & la Marquiſe de l'Anglade ſon Epouze. On appella un Commiſſaire pour faire la viſite de l'apartement du Marquis; & par une fatalité toute extraordinaire, on trouva dans le cabinet de ce malheureux, mais innocent Marquis cent louïs au moulinet ou cordon, qui furent des premiers qui ſe fabriquérent en France, & un colier de perles tout pareil à celui de Madame de Montgommeri. Pour ſurcroît d'indice Mr. Le Comte avoit donné une déclaration de ce qui lui avoit été volé, par laquelle il ſpécifioit entr'autres, cent louïs au cordon enveloppez dans un papier, où ſa Généalogie étoit écrite. Cent pareils louïs furent trouvez dans un ſemblable papier où la Généalogie du Comte étoit écrite de ſa main dans le Cabinet des accuſez. Un Joüalier, qui avoit vendu le colier de perles à Madame la Comteſſe de Montgommeri, fut appellé pour viſiter le colier de la Marquiſe, & affirma que c'étoit le même qu'il avoit vendu à la Comteſſe. tant, malheureuſement, les deux coliers étoient ſemblables; & la Marquiſe qui tenoit celui là de Madame ſa Mére, fut dans l'impoſſibilité d'en faire la preuve.

Tous ceux qui connoiſſoient le Marquis ſoutenoient qu'il étoit incapable d'une pareille lâcheté. Monſieur Frere du Roi, de qui ce Marquis avoit été Page, & qui avoit l'honneur de joüer ſouvent avec S. A. R. proteſta à S. M. qu'il le croïoit bien éloigné d'une action ſi infame. Le Comte de Mont-

gouverneur même qui souvent faisoit manger le Marquis & la Marquise à sa table, avoüoit qu'il n'avoit jamais rien reconnu que de fort honnête dans leur procedé. Mais les adminicules étoient très fortes. Outre que Caignard ce *bon Prêtre*, & de l'Etre, pour faire entiérement tomber la certitude du vol sur ce pauvre Marquis, avoient eu la cruauté de cacher leurs fausses oles sous chez ce Seigneur, où on les trouva, & dédit encore par tout qu'infailliblement ce Marquis & sa Femme avoient fait le vol. Cependant l'argent ne se trouvoit point chez eux, & quoique Mr. de l'Anglade justifiât par toutes les personnes avec lesquelles il avoit joüé depuis le prétendu vol, qu'il avoit toûjours joüé avec bonheur; on ne trouva chez lui que des sommes fort modiques. Monsieur se défia absolument pour son innocence. Le Roi ordonna à Mr. Desfitat Lieutenant criminel d'aller bride en main, & d'approfondir mûrement cette affaire. Le Comte de Montgommeri lui même se défia de la poursuite, & dit qu'il aimoit mieux perdre son argent, que de voir punir de Marquis avec lequel il avoit vécu si familiérement. Après que l'affaire fut en état d'être jugée, Desfitat dit au Roi en ces termes: Sire Mr. de L'Anglade a fait certainement ce vol, ou moi. L'innocence brilloit dans toute son étenduë dans les réponses du Marquis & de la Marquise; cependant l'Innocence ne laissa pas d'être opprimée. Dieu seul est infaillible, & les plus habiles hommes sont susceptibles du change. On crut faire grace à l'Innocent Marquis en l'arrachant à

la

la corde pour l'envoïer aux Galéres ; & ſa Femme fut condamnée à une Priſon perpetuelle. Le Marquis mourut ; comme je l'ai dit, dans l'hôpital des Galéres de Marſeille, quoique la plupart de ſes Amis aient cru qu'il étoit mort de douleur en chemin.

Dieu uniquement juſte & bon, permit que les deux Voleurs fuſſent découverts, & l'innocence du Marquis & de la Marquiſe de L'Anglade manifeſtée, par une aventure imprévûë. Deux Meſſieurs du Mans, de la connoiſſance du perfide Caignard, étant allez à Paris, dont l'un ſe nommoit Mr. de Chateaufort Gendre de Mr. Le Lieutenant particulier du Mans, ils furent viſiter ce *bon* Aumônier, & l'invitérent à ſe régaler avec eux. Il ne ſe le fit pas dire deux fois, car il ne refuſoit jamais aucune partie où il s'agiſſoit de Bacchus, de Vénus, ou du jeu. Il changea ſon petit colet en une cravatte, prit un habit ſéculier pour ſe donner un air de Petit Maître. Un Lieutenant de Dragons de ſes Amis s'étant joint à eux ils ſe régalérent ce jour là en toutes maniéres. Le ſoir ils furent à un Caffé, où ils burent des liqueurs à outrance pendant la plus grande partie de la nuit. Le Lieutenant de Dragons étant ſorti, pour quelques néceſſitez, le Guet venant à paſſer & le trouvant dans la ruë à une heure indûë, voulut l'interroger. Ce Dragon, dont les fumées des liqueurs avoient troublé la cervelle, inſulta le Guet de paroles ou plutôt d'injures : on en vint aux priſes, & un Archer lui tira un coup de carabine au travers du corps, qui renverſa

le Lieutenant mort sur la porte du Caffé. Ses autres Compagnons de débauche, qui la poussoient à bout dans le Caffé n'entendirent ni la querelle ni le coup. Le Guet après cette action passa son chemin. Mais une autre Escoüade trouvant ce Dragon mort à la porte du Caffé, crut qu'il avoit été tué par ceux qui buvoient encore dans la maison. Le Guet la fit ouvrir, entra dedans, & s'empara de tous ceux qu'il y trouva, qui furent conduits en prison, jusqu'à ce que l'on eût informé du fait. L'Officier & les Archers qui avoient été attaquez par le Dragon, déclarerent qu'ils avoient été forcez de faire main basse sur lui & de le tuer; ce qui procura la liberté aux Prisonniers, qui furent ravis de sortir d'un si triste & funèbre manoir. Mais Caignard le *bon* Prêtre ne voulut point sortir, prétendant qu'on avoit prophané la saintetè de son caractére, & qu'ainsi il falloit lui faire réparation d'honneur. Cette sotte & ridicule fierté fut la cause de sa mort. On vit que, déguisé comme il étoit, avoit prophané sa couronne: on l'avoit arrêté dans un lieu de débauche, où on l'avoit trouvé yvre, & dans un état qui ne répondoit pas à son caractére. Ajoûtez à cela que son Maître, qui avoit de fort soupçons contre lui, ne fut pas fâché de sa disgrace. Il s'étoit aperçû qu'il faisoit une dépense excessive qui lui étoit suspecte. En faisant la visite de la chambre de son Aumônier, le Comte avoit trouvé dans la paillasse de son lit une quantité d'or assez considérable pour fortifier ses doutes. A

tout

tout hazard on lui fit mettre les fers aux pieds & aux mains.

L'Oint *vénérable* du Seigneur en cet état, ſe crut perdu, ce qui acheva de tirer la vérité du fond du puits. Car il écrivit à ſon Compatriote & Complice de L'Eſtre; qui n'étoit plus chez ſon Maître, mais ſe tenoit caché dans Paris, qu'il eût à ſe ſauver; parce qu'il y avoit de grands préjugez que leur affaire étoit découverte. Il fut aiſé d'arrêter de l'Eſtre, dont il avoit mis l'adreſſe ſur la lettre qu'il lui écrivoit de la Priſon, & qui fut interceptée par ceux à qui il avoit recommandé avec trop de précaution de la porter à ſon Aſſocié que l'on cherchoit. On le conduiſit au Châtelet, où l'on ſe garda bien de le mettre avec l'Aumônier. Ils furent interrogez ſeparément, De L'Eſtre ſe deffendant moins bien que Caignard; le premier ſouffrit la queſtion ordinaire ſans charger le *bon* Prêtre, ni avoüer ſon crime: mais à l'apareil de la queſtion extraordinaire, il confeſſa tout, & dit même que Caignard, qui avoit toûjours porté le colier de Madame La Comteſſe de Montgommeri, couſu ſous les boutons de ſon juſtaucorps, l'avoit brûlé depuis peu par ſon avis, crainte que ce précieux témoin ne les fît découvrir. De L'Eſtre fut pendu huit jours avant ſon Complice, qui le ſuivit à la croix du tiroir, tombeau des fripons de ſa chére Patrie, où il reçut la mort qu'il avoit tant de fois méritée: ſuplice trop doux pour ſon crime: car ce Prêtre abominable devoit expirer ſur la roüe. On écrivit à Mr. L'Evêque du

Mans Louïs de Lavergne Montenard de Treſſan premier Aumônier de Monſieur, pour ſçavoir ſi cet homme étoit véritablement Prêtre, comme ſi la couronne ſantifioit les bien-heureux Tonſurez, qui atteſta qu'il avoit donné tous les ordres de Clericature à Caignard, qu'il avoit vû ſortir avec joïe de ſon Diocèze, parce que c'étoit un Prêtre ſcandaleux & incorrigible, *res mirandæ*! Qu'il étoit parti du Mans ſans *exeat*, & qu'il avoit appris depuis avec douleur qu'il menoit une vie débauchée à Paris.

Après que ce couple de Manceaux eut païé le tribut à Minos ſous le funeſte Mauſolée de leurs Ancêtres, on voulut faire ſortir de Priſon Madame la Marquiſe de L'Anglade *incognito*. Mais elle ne le voulut pas avant que la mémoire de ſon cher Epoux fût réhabilitée. Elle demanda deux graces au Roi, la premiére qu'on proclamât par tout Paris, l'innocence de ſon cher Epoux à ſon de trompe; ce qui fut fait dans toutes les formalitez. La ſeconde que le Roi la fit ſortir du Chatelet avec quelque diſtinction, ce que S. M. fit avec éclat. Il lui envoïa un Caroſſe du corps, où elle devoit entrer en ſortant de Priſon. Mad. la Daufine lui envoïa ſa premiére Dame d'Honneur, qui l'embraſſa de la part de cette Princeſſe & lui donna la main pour la mettre dans le caroſſe du Roi. Madame cette Princeſſe dont le nom ſeul, prononcé avec diſtinction, tient lieu d'un éloge parfait, lui envoïa Madame de Granſey, dans ſon caroſſe. Toutes les Princeſſes du ſang, les Ducheſſes & autres perſonnes

nes de qualité en firent autant, & pluſieurs vinrent même la féliciter ſur la vérité découverte. Ainſi eſcortée de plus de trois cents caroſſes à ſix chevaux elle fut conduite au Châtelet, où les chambres aſſemblées elle & ſon Mari furent reconnus innocens dans les formes les plus ſolemnelles. J'étois preſent lorſqu'au levé du Roi, Mr. le Duc de la Feuillade dit à S. M. qu'il ſçavoit un ſecret infaillible pour récompenſer cette Veuve infortunée, ſans qu'il lui en coutât rien. Le Roi fut curieux d'aprofondir un ſi bon expédient. Sire, lui dit le Duc fécond en pareilles reſſources, Vous n'avez qu'à faire pendre le Lieutenant Criminel Défitat, & donner la confiſcation de ſon bien à Mad. de L'Anglade. Le conſeil étoit trop violent pour être ſuivi. Le Lieutenant Criminel avoit jugé *ſecundum probata & allegata*: il ne pouvoit pas répondre de la mauvaiſe foi de deux ſcélérats; & tout Homme y auroit été trompé comme lui. Auſſi le Roi prit de plus juſtes meſures pour récompenſer la Veuve. Tout Paris fut la viſiter & lui fit des preſents; mais tout cela ne rendit pas la vie à ſon cher Epoux, qui ne mourut pas de joie.

Ce Marquis infortuné fut d'abord mis ſur la même Galere où étoit Pigeon, & de là à l'Hôpital, où Pigeon le ſuivit peu de temps après, à cauſe d'une maladie dont il fut attaqué; il vit ce Marquis pouſſer les derniers ſoupirs dans une réſignation parfaite aux decrets de la Providence, en proteſtant qu'il mouroit innocent du crime dont il étoit accuſé.

cuſé. Pigeon, loind'être touché par une patience ſi chrétienne, & par une mort ſi ſainte, ne ſongeoit qu'à inventer quelque nouveau ſtratagême, qui pût le délivrer de la chaîne, pour retourner dans le monde, faire une fortune proportionnée à l'ambition dont il étoit obſédé. Car huit jours avant celui de ma ſéparation d'avec lui à la Baſtille, qui fut le 13. de Septembre 1711. jour auquel il avoit plus de ſoixante treize ans, lorſqu'il s'entretenoit avec ſon intime Gribgalet, je lui entendis dire: que quand il ſeroit mis en liberté, il ne s'amuſeroit plus à trafiquer en Hollande, où le negoce étoit trop diminüé, mais qu'il paſſeroit en Angleterre ſeul théatre digne de ſes vaſtes projets.

La Fortune, ſeule Divinité qu'adoroit Pigeon, malgré ſon ingratitude envers lui, lui facilita cependant encore une fois les moïens de mettre ſes ruſes conſües de fil blanc, ou plutôt de cordes noires, en pratique. Un fameux Jeſuite, & que Pigeon m'a voulu faire croire être le Pere le Tellier, *alias* Confeſſeur de Louïs XIV. vint faire une miſſion à Marſeille. Il faiſoit traîner tous les Galériens à ſes ſermons, & ſur tout les pauvres Proteſtans dignes Confeſſeurs de J. C. Il ne falloit pas déchirer Pigeon: il étoit plus attentif qu'aucun à ſes ſaintes leçons; & peut être ce fut l'unique qui s'y montra docile, comme il y étoit préparé de longue main. Il fut trouver le *Béat-Pere*, qu'il ne rejoüit pas peu, en lui faiſant connoître que ſon cœur s'étoit laiſſé pénétrer à ſes brillantes lumiéres. Le Sermonneur ravi de trouver

un

un fruit ſi digne de ſa riche ſemence, écrivit en Cour, & emploïa tout ſon crédit pour obtenir la liberté de ſon illuſtre Proſélyte. Pigeon de ſon côté écrivit à Mr. le Duc de Vendôme, devenu depuis peu General des Galéres; ce bon Duc le recommanda à l'Intendant des Galeres, Ainſi tout concourut à l'elargiſſement de ce bon Chrétien, qui fit abjuration d'une Religion qu'il n'avoit jamais profeſſée, dans la réſolution de paſſer en Angleterre ou en Hollande embraſſer cette même Religion qu'il abjuroit actuellement, & qu'il ne profeſſeroit peut être jamais de cœur.

Pigeon fit donc ſon abjuration de la Religion Réformée dans la Cathédrale de Marſeille illuminée d'une quantité prodigieuſe de cierges blancs, & parée de ſes plus beaux ornemens pour une Fête ſi auguſte au ſon de toutes les cloches de la Ville. Le Jeſuite promena, dans une Proceſſion compoſée de tout le Clergé, ſon Zélé Proſélyte, comme un Ours qu'il fit voir à toute la Ville de Marſeille: triomphe bien différent de celui de Paris. Quel dommage que Pigeon y eût été pendu! combien cela auroit-il diminué de la gloire des Jéſuites? Les bons Peres y firent une collecte pour leur Néophyte: elle fut copieuſe: on ne refuſe rien à ces *vénérable* Religieux, mais on peut croire que Pigeon n'eut pas le tout, & pour cauſe. Pigeon ſortit donc de Marſeille comblé des bénédictions des *ſaints Péres* & d'une partie des charitez des bonnes Ames que ces Charlatans avoient ſéduites, bien réſolu de

ſtiſer.

friſer de nouveau la corde plus hardiment & plus noblement qu'il n'avoit fait jamais. Il avoit ſoigneuſement conſervé tout ſon attirail de Galérien, dans l'intention de le faire utilement valoir aux yeux des Perſonnes pieuſes, & ſur tout du Séxe dévot. Et quoiqu'on l'eût revêtu tout de neuf des pieds juſqu'à la tête, pour la cérémonie de ſa Profeſſion, afin d'en donner dans la vûe des Galériens ſes prétendus confréres, en ſortant de Marſeille, il vendit tout, & ne retint que de l'argent, ſeule choſe dont il avoit beſoin pour l'éxécution de ſes glorieux projets. Il apprit que Mr. Le Duc de Vendôme, & Mr. Le Grand-Prieur ſon Frére commandoient en Italie ſous Mr. de Catinat. Ce fut là qu'il s'achemina, & il ſe voulut faire voir à ces Seigneurs, qui ne l'avoient vû qu'en équipage de Marquis, en celui de Galérien, pour mieux exciter leur commiſération; Outre que cet équipage le faiſoit paſſer franc par tout.

Arrivé à Grenoble il ne put s'empêcher de faire un petit tour de ſon métier. Il fut loger chez une pauvre veuve, qui n'avoit qu'un jeune Fils, à peu près de la taille de Pigeon. Aïant apris que ſon nouvel Hôte étoit tailleur de ſa profeſſion, la Veuve crut qu'elle devoit profiter de l'occaſion, pour habiller ſon Fils à juſte prix. Elle acheta du drap, Pigeon fit l'habit: mais le voïant trop mal fait, il jugea à propos de le garder pour lui, crainte que cela ne le décréditât dans une Ville, où il pourroit s'établir un jour, quand il auroit fait fortune. Il ſe

leva

leva donc du grand matin, lorſqu'il eut achevé ſon ouvrage, le mit par deſſus ſes habits roïaux, on ſçait aſſés qu'ils ne ſont pas fort encombrans, & ſans dire adieu à ſes Hôtes, comme on le peut croire, il courut promptement à Vienne le troquer contre de l'argent. Il ne ſe fit pas un grand ſcrupule de violer les droits ſacrez de l'hoſpitalité. Arlequin la corde & la bourſe au coû, chantoit à la potence : *Quand on obtient ce qu'on aime, qu'importe à quel prix.*

Enfin, après quelqu'autres gentilleſſes de cette nature, il ſe rendit en Italie auprès de M. Le Duc de Vandôme qui y commandoit un camp volant. Ce Seigneur ne le voulut pas voir qu'il ne fût habillé, ce qu'il ordonna à ſon Tailleur de faire au plus vîte. Enſuite il le fit venir devant lui, il l'exhorta fortement d'être plus ſage à l'avenir, ſurtout de ne jamais déplaire à ſon Roi ; puis il lui donna trente louïs pour commencer quelque petit négoce, parce qu'il lui devoit encore quelques poſtes des le tems du jeu, aux conditions de ne pas emploïer ſon argent aux Conquêtes des Païs-Bas. Mr. Le Grand-Prieur étoit ſans Valets de Chambre, lorſque Pigeon eut l'honneur de lui faire la révérence : il le retint auprès de lui, & permit qu'il l'habillât : mais il ne put s'en ſervir long-tems, à cauſe de ſa mauvaiſe odeur, tant de fois funeſte à Pigeon. Ce généreux Seigneur lui donna auſſi vingt louïs, pour en faire tout autre uſage que celui qu'on va voir.

Muni de paſſeports très-favorables, Pigeon

on prit le chemin de Florence, & dès la premiére Ville, il vendit les habits que Mr. le Duc de Vandôme lui avoit fait faire; moins pour faire voir à toute l'Italie de quelle maniére les Galériens de France sont habillez, que pour exciter la charité des bonnes Gens. Car il voïageoit à deux fins, en qualité de Marchand & en qualité de Mandiant, car le mot de Truant, plus expressif pour la profession qu'il faisoit, n'est pas je croi adopté de Messieurs de l'Académie Françoise. Pigeon poussa droit à Venise, dans le dessein d'y acheter de ces Tabatiéres, qui choquant la pudeur, réjouïssent les yeux lascifs, qui aiment la volupté, jusque dans les choses les plus insensibles. Dès Marseilles Pigeon avoit pris l'adresse d'un Peintre qui passoit, pour faire les plus lubriques piéces de toute l'Italie; Païs si fertile en corruption, que les Habitans érigent à Venus des trophées dans les temples même consacrez à la Pureté la plus auguste & la plus sainte. Ce Peintre avoit si bien réüssi dans ces sortes d'infamies, que le Sénat, quoique pour la plûpart acoûtumé dès l'Enfance à ces sortes d'objets, avoit décreté contre l'Ouvrier & fait brûler la plus grande partie de son ouvrage: de là on peut préjuger qu'il falloit bien qu'il eût monstrueusement outré la matiére. Pigeon va donc en prison, où dans le lieu qui lui étoit imposé pour sa pénitence, loin de renoncer à son impudique commerce, & de rentrer en lui même, il osoit braver la justice divine & humaine, & peindre des images capables de

faire

faire rougir l'Arétin. Quand l'Ouvrier diabolique eut cru connoître que Pigeon n'étoit pas un Homme attîtré, pour le faire donner dans le piége, mais bien un Marchand forain, dont l'Enfer vouloit ſe ſervir pour répandre par tout le monde des portraits dignes du goût du Prince des ténébres, il lui fit voir ſes piéces les plus efféminées, & les plus obſcènes. Pigeon charmé d'une marchandiſe ſi précieuſe ſelon ſon goût, peſtoit de ce que les Jéſuites ne lui avoient pas donné aſſés d'argent pour acheter toute la boutique. Il emploïa tout ce qu'il en avoit à l'achat de ces belles nuditez, en du tabac de bergamote & de neroli, en du ſavon de Naples, en des boëtes de ſenteurs, & en d'autres denrées de cette nature. Peut être que s'il avoit communiqué ſes bonnes intentions à ſes Péres ſpirituels, ils ne lui auroient pas rogné les ongles ſi court, en lui cédant genereuſement toutes les charitez de Marſeilles, aux conditions de partager, comme ami, toutes ces curioſitez d'Italie.

Pigeon fit un paquet de toute ſa précieuſe marchandiſe; en vertu de ſes paſſe-ports il l'adreſſa à M. le Duc de Vandôme, & revint promptement rejoindre ſon armée ſans craindre là les Lieutenant de Police. Il n'y fut pas ſi tôt arrivé qu'il vendit en peu de jours le tout au double & au triple de ce qu'il l'avoit acheté. Il fit pluſieurs pareils voïages qui déja lui faiſoient concevoir l'eſperance de s'aproprier les plus belles terres de France, quand Mr. le Duc de Vendôme eut

eut ordre d'aller commander en Catalogne. Il y fit le fameux Siége de Barcelone, batit & pensa prendre l'Amirante de Castille qui étoit venu avec de nombreuses troupes pour secourir cette importante place, & après cette belle action il entra dans la Ville, dont Mr. le Comte de Coigny, Lieutenant General d'un mérite distingué, fut fait Gouverneur. Ce fut là que Pigeon, qui avoit suivi Mr. de Vandôme, eût fait une fortune éclatante, ce sont ses termes, s'il eût eu plus de conduite. Il mit tout son argent en tabac d'Espagne, & le fit heureusement passer à Paris parmi les équipages de Mr. de Vandôme. Là il vendit au Moins un louïs d'or la livre, ce qui ne lui avoit coûté que dix sous dans Barcelone. Il fut ébloui d'un gain si considérable, & son avidité insatiable le fit retourner à la charge. Il mit encore une fois toute sa fortune en tabac; son imprudence lui faisoit croire que l'on auroit toûjours pour lui les mêmes égards que l'on avoit eu pour Mr de Vandôme. Mais quoiqu'il fût orné des livrées de ce Seigneur & muni de ses passeports, les Commis de la Doüanne lui arrêterent un charior & deux Mulets qui en étoient entierement chargez, quoiqu'ils fussent couverts de tapis aux armes de ce Prince, qui ne voulut pas réclamer cette pernicieuse marchandise à cause de sa quantité excessive. Même sans les passe-ports, & la livrée de Mr. de Vandôme, pour qui les Commis eurent du respect, Pigeon couroit risque de retourner encore une fois aux Galéres.

Notre

Notre Marchand, toujours fécond en reſſources ſcabreuſes, ramaſſa tous ſes débris, ſollicita encore la charité de ſes anciens Protecteurs, & acheta des chevaux avec leſquels il entreprit le commerce de paſſer des Proteſtans dans les Païs Etrangers, contre les ordonnances du Roi. Ce n'eſt pas la premiére fois qu'il avoit fait mentir le Proverbe qui dit que le gibet jamais ne perd ſon droit. Comme il connoiſſoit bien les chemins il paſſa d'abord par la Flandre : il fut heureux dans les commencemens ; ce qui le rendit fameux & fit qu'on s'adreſſoit à lui de tous les côtez de la France, quoiqu'il ne fût ni chaſte, ni fidelle, comme lui même a eu l'impudence de m'en faire le récit, qui augmentoit l'horreur que j'avois de ce Monſtre. Je ne ſçaurois aſſés admirer l'imprudence des Parens, qui ont donné de jeunes Filles à conduire à ce Boucq infame, qui les menoit dans des bois écartez où, lorſque ce ſcélérat les tenoit à ſa diſcretion, il en venoit aux derniers excès. Quelque fois il attiroit des ſcélérats qu'il connoiſſoit ſur les frontiéres de Flandres qui ſe déguiſant en Commis, feignoient d'arréter les Perſonnes qu'il guidoit : aprés quoi il falloit compoſer, pour n'être pas conduit à l'Intendant ou en Priſon ; & Pigeon partageoit l'amende avec ces prétendus ou véritables Commis.

Un jour ce charitable Meſſager trouva à Roterdam un Maître de Barque, qui s'offrit de lui abreger bien du chemin, s'il vouloit lui conduire ſes Paſſagers à Diépe, d'où, moïennant une ſomme raiſonnable par chaque

que perſonne, il s'obligeoit de les rendre en Hollande ou en Angleterre. La propoſition étoit trop belle pour la refuſer. Pigeon avoit encore ſes anciennes habitudes à Diépe, qui lui avoient ſervi à paſſer les livres qui lui avoient été ſi funeſtes. Sur tout il étoit intime Ami du Sr. de Rougelande Comiſſaire de la Marine: il le connoiſſoit dès ſon Enfance puiſ qu'il étoit le Fils de ſon Curé. Car le Curé d'Aubœuf, d'où j'ai dit que Pigeon étoit originaire, pour faire honneur au célibat des Prêtres, avoit eu quatre Fils. L'Aîné qui ſe nommoit Chanvalon étoit un Homme très bien fait: ſon Pére qui avoit d'autres revenus que ſes Meſſes lui acheta une Compagnie de Cavalerie, & l'a pouſſé dans le ſervice. Le Second s'appelloit Rougelande: par le moïen des Amis que le Curé avoit à Paris, il lui obtint la Recette des Traittes de Diépe, emploi fort conſidérable; & enſuite celui de Commiſſaire de la Marine. Il donna au Troiſiéme nommé le Prevôt toutes ſes terres, & lui en acheta même conſidérablement à Aubœuf où il l'a établi fort glorieuſement. Et il fit le Quatriéme Curé du Manoir paroiſſe proche de Louviers. Ce Curé de du Manoir, en ſuivant les traces de ſon Pere, derogeant aux ſtatus de ſainte Mere-Egliſe, eut auſſi pluſieurs Enfans, entr'autres un qui fût un déterminé, tant qu'il ne répondit qu'aux Meſſes de ſon Pere, qui fut contraint, pour en délivrer ſa Paroiſſe, de l'envoïer aux Indes, alambic de tous les Garnemens. Là ce méchant Fils de Prêtre devint bon Indien & à ſon retour en Europe, ſon

ſon Oncle Rougelande l'a marié fort avantageuſement à Diépe. Cela s'appelle des Curez de bon raport : mais ils m'avoûront que Sorel Curé de Léry leur Voiſin les a tous deux ſurpaſſez. Après cela que l'on ſe récrie contre le célibat des Prêtres, comme Gens inutiles au monde : il s'en faut bien, qu'ils ne diſent toûjours leurs breviaires ; & ſans doute ſans les vénérables Tonſurez ; & les Moines ſur-tout, qui ne s'amuſent pas toûjours à chanter Matines, la France ne ſeroit pas ſi peuplée qu'on le voit aujourd'hui, malgré les Sauterelles de l'Apocalypſe qui la broûtent, & la vermine qui la dévore.

Voïez un peu juſqu'où une connoiſſance de Pigeon m'entraîne : Sans doute ces Meſſieurs me diront qu'ils n'ont que faire que mon Inquiſition Françoiſe aille dévoiler leurs ſécrets : je leur en demande pardon : mais pour les conſoler de mon indiſcrétion, j'oſe leur proteſter qu'ils ne ſont pas ſeuls en France, & que par tout le Monde, ſur tout en Italie, les Fils de Prêtres y ſont innombrables. S'ils naiſſoient avec les marques du Sacerdoce, on ne verroit autre choſe que des têtes couronnées ; & tel à la Cour arbore audacieuſement un plumet ſur ſon chapeau, dont la perruque couvriroit un cercle large comme une demy lune. La nature y a ſagement pourvû. Laiſſons là les Fils de Prêtres ; je ne ſçai pas à qui je pourrois parler, & revenons au beau commerce de Pigeon.

Il fit prendre la route de Dieppe à tous

les infortunez Fugitifs qui étoient aſſés indiſcrets de ſe confier à ſa conduite, tant que la fortune lui fut favorable. Mais un autre Commiſſaire étant venu, de la part de la Cour, prendre la place de Mr. de Rougelande qui n'eut pas les mêmes égards pour Pigeon, celui ci fut contraint de reprendre ſa premiére route de Flandre. Il y réüſſit d'abord ſi bien qu'il y établit dans la ſuite des voitures réglées, où il ſe promettoit de roûler toûjours impunément tant qu'il trouveroit des dupes. Ce qu'il fit juſqu'à ce qu'il fut arrêté comme je l'ai déja dit, & conduit à la Baſtille pour troubler la cervelle de tous ceux avec qui il a été enfermé. Je dois rendre de grandes graces à Dieu de ce que je n'ai pas ſuccombé ſous la malice de ce fou dangereux, & de Gringalet ſon fidelle Achates. Pour la premiére fois je fus enfermé avec Pigeon depuis le 4. Janvier 1704. juſqu'au 14. Août de la même Année. Pendant ce tems là les trois fous que j'avois, ſans un moment de relâche devant mes yeux, ſe querelloient inceſſamment & ſe battoient fort ſouvent. Rarement il venoit des Officiers me viſiter, & Roſarges & Corbé étoient inéxorables à mes tendres & juſtes ſupplications. Ru qui en ce temps là avoit encore quelque pouvoir à la Baſtille, m'avoit affirmé que ſi je voulois lui donner une très belle cravatte de point d'Angleterre qui me reſtoit de ſes pillages, & qui valoit au moins vingt écus, il me procureroit mon changement & me feroit mettre avec des Priſonniers raiſonnables: mais

mais lorſqu'il eut ma garniture il ſe moqua de moi, & ne me répondoit plus quand je le faiſois reſſouvenir de ſes promeſſes.

Pendant que mes Compagnons dépaupérez ſe reprochoient tous les péchez mortels, & en venoient juſqu'à s'arracher mutuellement les cheveux & la barbe, je me retirois en un coin le moins obſcur de la chambre, où envolopé dans ma couverture, les oreilles bouchées de cotton, je tâchois de transformer mon Enfer en Parnaſſe, en conjurant les Muſes de faire couler un peu de leur feu dans ma veine languiſſante. J'ai déja dit quelque part que j'avois trouvé le ſécret de faire des plumes avec des os, & de l'encre avec la fumée de ma chandelle détrempée dans du vin. Malgré le chavari perpétuel de mes fous, je travaillois à mon Poëme de l'Amour & de l'Amitié, que mes Tyrans m'ont volé, & que je n'ai jamais pu obtenir d'eux, quelques inſtantes priéres que je leur aïe fait pour les flêchir. Depuis que je ſuis en liberté j'ai fait agir Mr. le Duc de Beauvilliers, & Made. la Maréchale Bellefond auprès de Bernaville, mais malgré le reſpect qu'il leur devoit, il a été implacable. Je regrette fort ce Poëme qui eſt la Piéce que j'ai le plus finie, & la moins mauvaiſe que j'aie compoſée de mes jours. Parmi quantité d'autres Ouvrages, j'avois fait pluſieurs Contes en imitation de ceux de la Fontaine: entr'autres le Nid de Merle, & le Pédant de Camille, qui étoient fort naturels. J'ai voulu promettre à Bernaville de ſupprimer mon Hiſtoire de la Baſtille, s'il vouloit me

rendre mes Ouvrages : mais il m'a fait dire qu'il les a brûlez. Je ne croi pas qu'il brûle tous ceux ci, que le public a trouvé si fort de son goût, que si-tôt que le premier Tôme a paru, il a été traduit en quatre langues & contrefait en France, malgré les dangers qu'en peut courir le Libraire. C'étoient les amusemens innocens qui m'occupoient dans la Bastille plutôt que de m'abandonner à une mélancolie qui a porté plusieurs furieux à s'y couper la gorge, & à se defaire par les genres de mort les plus honteux & les plus cruels.

Dieu seul écoutoit mes profonds gémissemens : ils parvinrent au pied de son trône, & pour alléger ma douleur, il permit que Mr. du Joncas Lieutenant de Roi, vint visiter un Capucin qui étoit dans la troisiéme chambre de notre Tour, & qui le soir precédent avoit cassé sa porte à force d'y frapper, pour appeller quelque Officier & se faire donner ses necessitez. Ce fut le 13. d'Août, jour de la fameuse Bataille d'Oxtete, où l'Illustre Marleborough triompha de trois Armées de François & de Bavarois joints ensemble sous la conduite de S. A. S. M. l'Electeur de Baviére, du Maréchal de Tallard & du Maréchal de Marsin..... Justement comme Mr du Joncas passoit devant notre porte, il entendit un de nos fous qui badinoit avec son couteau contre les grilles de la fenêtre. Alerte comme il étoit, il crut que nous limions nos grilles. Il ordonna au Porte-clefs d'ouvrir la porte. Ru en fit d'abord quelques dificultez, ne voulant pas qu'il me vît en l'état déplorable où j'étois

j'étois réduit. Ce refus l'irrita & redoubla ſa curioſité : il proteſta que s'il ne lui ouvroit pas dans l'inſtant, il alloit l'envoïer lui même dans un cachot. Ru fut contraint d'obéïr. Mr. du Joncas entra & me voïant dans la funeſte ſituation où j'étois réduit, il détourna la vüe de deſſus moi, & courut à la fenêtre pour viſiter nos grilles. Je n'avois plus que la peau collée ſur les os, j'étois jaune juſque dans les yeux, avec une barbe qui me deſcendoit juſques ſur l'eſtomac, & envelopé dans la couverture de mon grabat, je ne me ſoutenois qu'à peine. Lorſqu'il ſe retourna du côté de la porte, il vit ces quatre Vers que j'avois gravez ſur la pierre qui en formoit le cintre, ſi profondement, que lorſqu'on les a voulu effacer, il a fallu ôter la pierre qui étoit d'une groſſeur prodigieuſe & y en remettre une autre, ou du moins la retourner.

EPIGRAMME.

Peut-on pouſſer plus loin la fureur & la rage ?
N'eſt ce pas ſurpaſſer les plus cruels Tyrans,
Qui déterroient les morts pour les joindre aux vivans,
Que d'enfermer ici trois Fous avec un Sage ?

Il demanda promptement qui avoit écrit ces Vers ? Eh qui peut l'avoir fait, lui dis-je, que celui à qui il reſte encore une once de bon ſens, malgré les cruautez dont il eſt

accablé. Ah! Monsieur du Joncas, je ne vous répéterai plus que vous m'avez dit autrefois, que Mr. Constantin de Bourdeaux étoit de vos Amis: & que j'ai servi avec vous avec quelque distinction dans les Armées du Roi: la misère sous laquelle vous me voïez accablé, suffit pour attendrir votre grand cœur. Si je suis innocent, pourquoi me traitte-t-on comme le plus infame de tous les criminels? pourquoi me fait on souffrir un supplice plus cruel mille fois que la mort? & si je suis criminel que ne me fait on mourir du plus rigoureux supplice? Tout innocent que je suis je demande la mort par grace. Demandez la à M. Chamillart pour moi, lui qui m'a attiré à la Cour par tant de belles promesses, & qui, accablé sous le poids des affaires, me laisse ici gémir dans les opprobres les plus humilians, sans réfléchir seulement si je suis au monde. Pense-t-il quelquefois qu'il est un Dieu? Et sçait il qu'un Homme qu'il a aimé, & qu'il vous a recommandé, est actuellement enfermé depuis huit mois avec trois Fous furieux? Veut-on me pousser au dernier désespoir?

Ma plainte l'attendrit assés, pour qu'il laissât couler quelques larmes; preuve évidente qu'il n'étoit pas Tyran, comme d'autres Prisonniers l'en ont accusé. Mr. de Renneville, me repondit-il, je vous proteste sur tout ce que j'ai de plus sacré, que je vais travailler sérieusement à votre liberté. Je vous croi innocent; & Mr. Chamillart m'a protesté que vous l'êtes: mais, comme vous le dites fort bien, il n'a pas un seul mo-

moment pour faire des réflexions. En attendant croïez qu'aujourd'hui ou demain tout au plus tard vous ſortirez de cette chambre, ou je ne ſerai pas en vie. Ru, continua ce genereux Officier, je vous commande de donner un ordinaire diſtingué à Monſieur, tel qu'il l'avoit quand il eſt entré ici, & ſi vous ne le faites pas, c'eſt à moi que vous aurez à faire. Si Corbé s'y oppoſe, dites lui que je conſidére aſſés Monſieur pour lui faire rendre juſtice. Je vais, dit-il, en ſe tournant devers moi vous envoïer du vin de Champagne & quelques rafraîchiſſemens, pour vous réveiller de votre accablement. Enſuite il tira ſes tablettes & il y écrivit les quatre Vers que j'avois gravez ſur ma porte. On peut juger plus facilement des actions de graces que je lui rendis, que je ne puis les exprimer: mes larmes ſuppléerent aux reſſentimens dont la joïe & l'excès de ma reconnoiſſance troubloient les expreſſions. Il me tint ſa promeſſe: il m'envoïa le jour même ſix bouteilles de vin de Champagne, & une corbeille pleine d'oranges, de biſcuits, & de confitures ſéches. J'en fis part à mes pauvres Compagnons extravaguez, auxquels je fis boire deux de mes bouteilles, réſervant le reſte pour en régaler ceux avec qui je devois être mis. En effet dès le lendemain ſur les 8 heures du matin on me fit monter avec quatre Priſonniers qui étoient dans la ſeconde chambre de la même Tour du coin.

C'eſt ici, ô mon Genie, que j'ai beſoin que vous rallumiez quelques étincelles de ce feu que la Baſtille a preſque éteint, pour

bien exprimer les différens caractéres de mes nouveaux Compagnons, & tracer leurs Histoires avec des couleurs qui puissent répondre à l'importance de ma matiére. Et vous, Momus, ne m'abandonnez pas: j'ai plus besoin de vous que jamais.

En entrant dans la chambre où étoient les quatre Prisonniers qui alloient être mes Associez, ils m'ont avoüé dans la suite, que je leur fis autant de peur, qu'ils me causérent d'étonnement: car quoique je n'eusse rien obmis à la toilette pour leur paroître moins affreux, ma figure n'en étoit pas moins hideuse. Mais quantité de bouteilles qui me suivoient, car j'en avois beaucoup reservé de mon ordinaire, les rassurérent. J'avois toute la peau, & les yeux mêmes jaunes comme de la plûre de coin, elle étoit collée sur mes os arides & décharnez; j'avois une barbe, qui n'avoit point peigné depuis près d'un an, qui me descendoit sur l'estomac. Je n'avois plus que les os aux bras & aux jambes, & mes mains ressembloient plutôt à des pattes d'araignées qu'aux mains d'un Homme. Enfin tout mon corps paroissoit être une squelette animée. Mes cheveux fort crépez se hérissoient au travers de ma perruque, & mes habits, qui tiroient à leur fin, juroient que j'étois un Prisonnier sur-anné. Voilà mon portrait d'après nature, voici le leur.

Ma maxime dans cette Histoire est de commencer toûjours par les plus âgez, sans distinction de leurs qualitez: ainsi je vais faire le Portrait du Nestor de la Chambre. C'étoit

toit un petit Vieillard de ſoixante dix à douze ans qui s'appelloit Jean Bonneau Médecin de ſa profeſſion, Fils d'un Miniſtre d'Aubuſſon en Auvergne, d'où le Docteur par conſequent étoit originaire. Il étoit fort petit & fort maigre & ſi foible, qu'il ne faloit que le pouſſer légérement pour le faire tomber. Une barbe fort épaiſſe & fort touffüe, qui lui ſeioit fort bien & qui étoit toute blanche, lui cachoit plus de la moitié du viſage; ainſi je ne le vis bien, que lorsqu'on lui coupa la barbe avec des ciſeaux, pour le mettre en état de communier décemment. Il avoit tout un côté du viſage plus bas que l'autre au moins d'un bon demy pouce; en ſorte que l'œil droit étoit plus haut que le gauche, de même que tout le reſte des parties qui compoſoient ce viſage hétéroclite. Son tableau, peint au naturel, auroit pu ſervir de regard à celui de Pigeon, excepté que Bonneau étoit moins laid de beaucoup. Il avoit les yeux bleus, vifs & brillans, le nez aquilin, la bouche très bien coupée, & les lévres d'un vermeil admirable, malgré ſon grand âge: ajoûtez qu'il rioit avec beaucoup d'agrément; ce qu'à la verité il ne faiſoit pas ſouvent. Il avoit le derriére de la tête tout à fait plat, & le haut extrêmement pointu, avec un peu de cheveux à côté des oreilles d'un crépé brun clair, dont pas un n'étoit encore blanc, au contraire de ſa barbe. Ce qui me fit reſſouvenir de la penſée d'Henri Quatre Roi de France. La belle Gabrielle d'Etrées lui aïant demandé, pourquoi ſon Chancelier Chiverny avoit la barbe fort noi-

re & les cheveux très blancs? C'eſt, lui dit ce Prince, ſi vif dans ſes réponſes, qu'il a plus travaillé de la tête que du menton. Mais pourquoi, Sire, continua cette charmante Maitreſſe, le Duc d'Eſpernon a-t-il la barbe toute blanche, & les cheveux parfaitement bruns? C'eſt, lui répondit ſon ſubtil Amant, parce qu'il a plus travaillé du menton que de la tête. Ainſi ſelon cette maxime Bonneau n'avoit pas beaucoup travaillé de la tête.

Celui de mes nouveaux Compagnons qui aprochoit le plus de l'âge de Bonneau, étoit un Irlandois des environs de Limerick, nommé Mathias du Wal, Pilote de Vaiſſeau de ſa profeſſion, gros homme blond, qui avoit été autrefois aſſés bienfait, mais que les années commençoient à courber, quoiqu'il n'en eût qu'un peu plus de ſoixante. Cependant à force de manger, ſon unique étude, il étoit devenu ſi gras & replet, que ſon dos commençoit à faire la timbale renverſée, & ſon ventre auroit pu diſputer de la groſſeur avec celui de Sancho Pança. Par la même raiſon les traits de ſon viſage, qui paroiſſoient avoir autrefois été aſſés réguliers, étoient devenus bouffis & enluminez d'un rouge ſanguin, & tout le reſte de ſa taille avoit été gâté par ſa voracité exceſſive.

Le troiſiéme ſe nommoit Samuel le Pouilloux Gentilhomme de la Province de Poitou, gros homme de moïenne taille, qui aprochoit de ſes cinquante ans. Il étoit aſſés bienfait; mais ſept à huit années de Priſon l'avoient tellement changé, que, quoique

je

je l'euſſe particuliérement connu dans le monde, j'avois peine à le reconnoître. Il avoit des cheveux bruns, fort crêpez, le front haut & relevé, les yeux bruns & aſſés vifs, le nez bien fait, quoique petit, la bouche aſſés belle; mais ſon menton commençoit à deſcendre à triple étage ſur ſon eſtomac qu'il avoit fort relevé. C'étoit un très honnête homme de la Religion Réformée, & d'une affabilité ſi engageante, qu'elle lui avoit concilié l'amitié de ſes Bourreaux mêmes.

Je ne ſçai ſi je réüſſirai à bien peindre le Quatriéme, car Callot, ouï le fameux Callot, ſi fécond en idées groteſques, mis en ma place, auroit eu bien de la peine à y réüſſir avec ſuccès. Il s'appelle Germain ou plutôt Samuel Gringalet, mais il ſe faiſoit nommer du Prey, ſe diſant de Genève, quoiqu'il ſoit de Verny dans le Païs de Geix. C'étoit un Homme d'environ quarante ans d'une taille au deſſous de la mediocre, mais tout à fait courte & ramaſſée. Sa tête groſſe & hideuſe étoit pelée en la plus grande partie, comme aïant eu la tigne en ſa jeuneſſe, & ce qui lui reſtoit de cheveux deſſus, négligemment ſemez par cantons, étoient d'un noir d'ébeine, & hériſſez. Son front étroit & de la hauteur d'un bon pouce, étoit tout ridé & rude comme l'écorce d'un vieil ormeau, ſes yeux enfoncez ſous ce front, paroiſſoient être ceux d'un marſouïn, dont l'un menaçoit le Ciel, & l'autre la terre, d'un loſche à effraïer: ſon nez en pied de marmite ſembloit être une tréfle plante entre

deux groſſes brioches brûlées du four : ſa bouche en s'étendant niaiſement du côté de ſes oreilles, quand ſa ſtoïcite féroce lui permettoit de rire, découvroit des dents larges comme les ongles, de couleur de plûre de fromage de Livarot. Toute cette face ambigüe, étoit couverte, juſqu'aux bords des yeux, d'un crin rude, plus noir que du geais, plus droit, plus gros, & plus hériſſé que celui que les ſangliers les plus furieux portent ſur leurs hures. Au reſte d'une puanteur à faire évanouïr un Cureur de puits ; d'un doux ſi fade & ſi extraordinaire, que quand il parloit, en approchant ſa bouche du nez de ſon Auditeur, ce qu'il affectoit toûjours, il faiſoit bondir le cœur le moins ſuſceptible de vomiſſemens.

Ce Mâgot humaniſé, quand j'entrai dans la chambre, étoit enguenillé comme ces momies que l'on plante dans des champs ſemez de pois, pour épouvanter les oiſeaux, crainte qu'ils ne les mangent. Sa tête étoit entortillée dans de vieux lambeaux de linge plus ſale que la patrouïlle d'un four. Comme il faiſoit fort chaud il n'avoit que ſa chemiſe blanche comme celle d'un Baſtillion, ſans être attachée au coû ni aux poignets, ainſi ſes manches lui couvroient tout à fait les mains, & par deſſus il avoit une guenille d'une toile jadis imprimée, qui lui pendoit négligemment de tous côtez, & par en bas il cachoit ſa nudité d'un caleçon ſi noir, qu'il ſembloit l'avoir dérobé à un Ramonneur de cheminée en divorce depuis longtems avec ſa blanchiſſeuſe. Comme on avoit averti

mes

mes nouveaux Compagnons de mon arrivée, celui ci ſe mit devant la porte, quand on l'ouvrit, & ſe branlant les bras, comme s'il les eût eu diſloquez, & ſe balançant à droit & à gauche ſur ſes jambes qu'il avoit toutes nües, auſſi bien que ſes pieds, il ouvrit la bouche pour me dire d'une voix de Polyphème. Bon-jour Mr. Conſtantin, ſoïez le bien venu; il y a long-tems que nous nous connoiſſons particuliérement. Je ſalüai mes nouveaux Compagnons; après quoi j'enviſageai, non ſans fraïeur, le burleſque épouvantail qui ſe diſoit être de mes anciens Amis. Ne pouvant le reconnoître, je le tirai doucement devant la fenêtre, pour mieux le conſidérer de la tête juſqu'aux pieds; ce qu'aïant fait attentivement, je lui dis: pardonnez moi Monſieur, ſi je ne puis vous remettre. Il n'eſt pas poſſible, reprit-il, que vous vous rapelliez l'idée d'un Homme auquel vous avez parlé ſans le voir. Je ſuis du Prey de Genève, ce Philoſophe avec lequel vous avez eu coloque par la cheminée, lorſque j'étois dans la Calotte, & vous dans la Troiſiéme chambre avec Mr. le Curé de Léry. Les Montagnes ne peuvent ſe rencontrer, dit notre Confrére le divin Pytagoras, mais vous voïez que les Hommes ſe rencontrent, puiſque *vides me præſentem & ratiocinantem.* Il peſoit toutes ſes paroles les unes après les autres avec une gravité pedante & ridicule, ce qui me fit juger que ſa folie avoit hauſſé de pluſieurs carats depuis notre derniére converſation. Je lui demandai ce qu'étoit devenu le Prince depuis notre ſépa-

ration. Vous voulez dire le Capucin, reprit-il, il eſt là haut ſur notre tête, de même que le Curé de Léry, *Antonius Sorel Homo Græcus & Philoſophus*, avec le Sieur le Févre *Pictor & alter Raphaël*. Lorſque j'étois preſque ſtupéfié des abſurditez entaſſées les unes ſur les autres par notre Philoſophe *Syncategorematicus*, ou plutôt *Galimateus*, je fus fort ſurpris de me voir embraſſer par un Homme que je ne pouvois me remettre, non plus que j'avois fait le Confrére moderne de Pytagore, quoique nous fuſſions véritablement anciens Amis. Mais il me tira d'erreur, en me diſant tout bas: ne reconnoiſſez vous plus votre fidelle Ami le Pouilloux? ſuis-je ſi fort changé que vous ne puiſſiez me rapeller dans votre idée? Pour moi je vous reconnois fort bien, malgré l'abattement qui vous a tout à fait défiguré. Eſt-il poſſible, mon cher Monſieur que ce ſoit vous, lui dis-je en l'embraſſant tendrement? La Priſon vous a tellement changé, que, quoique je vous ſçache à la Baſtille depuis longtems, je ne vous aurois jamais reconnu, ſi vous aviez voulu vous cacher de moi. Faut-il que ce ſoit ici que je vous retrouve? On ignore dans le monde ce que vous êtes devenu. J'ai eu ordre de vos Amis de Hollande de vous chercher par tout, ce que j'ai fait, en arrivant à Paris, avec la derniére exactitude. A peine ai-je pu découvrir votre derniére Hôteſſe, qui me dit que l'on vous avoit enlevé dans un caroſſe à 4. heures du matin, & que deux heures après, un Commiſſaire, avec une nombreuſe cohorte de gens

gens à elle inconnus, avoient fait un inventaire de tous vos effets, qu'ils avoient emportés, ſans qu'elle ait pu apprendre ce qu'ils avoient fait de vous. Qu'elle avoit donné avis de votre enlévement au Commiſſaire du Quartier, qui trois jours après lui avoit deffendu d'en parler à perſonne ſur peine d'une punition très rigoureuſe. En effet elle ne me voulut rien dire, qu'après que je lui en proteſté que j'étois venu exprès d'Hollande vous chercher, & que je garderois un très profond ſecret ſur tout ce qu'elle me révéleroit. En fait on autant dans la plus ſévére Inquiſition d'Eſpagne, de Portugal ou des Indes? Il me promit de me conter ſes aventures, & me pria de ne le pas découvrir à ſes Compagnons, dont dit-il, en voilà deux fous, & un autre encore plus dangereux que les autres, qui tous ne me connoiſſent que ſous le nom de Mr. le Doïen. Nous remîmes donc la partie à une occaſion plus favorable de nous entretenir ſans ſuſpicion. Je dirai quels étoient mes nouveaux Compagnons, & ce qui m'arriva avec eux, lorſque j'aurai fait la deſcription de mon nouveau domicile.

La Seconde Chambre de la Tour du Coin eſt toute ſemblable à la premiére, excepté qu'elle a plus d'air, & qu'elle eſt plus propre, par le ſoin que Mr. le Pouilloux, qui y demeuroit depuis plus de quatre ans, avoit pris de l'accommoder. A main droite en entrant à dix pieds de la porte eſt la cheminée bâtie à l'antique: à côté de la cheminée, tirant du côté de la fenêtre eſt une armoire

que

que Mr. le Pouillour y a conſtruite. A l'oppoſite de la porte eſt la fenêtre où l'on monte par trois marches, qui ferme en dedans avec des chaſſis coulans qui ſont vitrez : & dans l'épaiſſeur du mur il y a trois grilles de fer, dont les barreaux croiſés, ferrez & fort épais ſont gros comme le bras. Malgré leur énorme dureté, Mr. l'Abbé Comte du Buc quoit les lima, lorſqu'il ſe ſauva de la Baſtille, comme je le dirai dans les Tomes ſuivans. A la gauche en entrant dans la chambre à 4. pieds de la porte, eſt une autre petite porte, par où l'on monte à des latrines qui ſont conſtruites en tournant encore à la gauche dans l'épaiſſeur du mur, puis on monte encore par trois marches dans un Cavot où autrefois il y avoit des fenêtres qui donnoient ſur la Cour du Puis. A quatre autres pieds à gauche de cetre porte qui conduit au Cavot, au dedans de la Chambre, il y avoit autrefois une fenêtre qui donnoit ſur la Rüe de St. Antoine du côté de Paris. La chambre eſt pavée de plâtre fort malproprement, comme le ſont la plus part des chambres, & le planché eſt traverſé de groſſes poutres aſſés impolies.

En entrant je fis largeſſe à mes Compagnons de mon vin, de mes biſcuits, & de mes autres ratraîchiſſemens. Ce généreux & charmant début me procura une place pour mon lit entre celui de Mathias du Wal qui étoit le Coq, ou plutôt l'Anthropophage de la chambre, & le lit de Mr. le Pouilloux, qui, comme le Doïen, étoit ſur la face octogone du milieu à l'opoſite de la cheminée. Mes meu-

Tome 3 Page 257

UNIV. OF MICH.

meubles placez, mes ſalutations faites, deux de mes bouteilles de vin de Champagne bües, avec quelques autres de mon ordinaire pour le droit d'entrée & d'acolade, en parcourant des yeux toute la chambre j'aperçu ſur la cheminée une poignée de verges : ce qui me fit dire, que c'étoit le violon de Marquis, petit chien qui pour lors étoit en penſion dans la chambre, que j'avois eu autrefois dans la mienne, qui dançoit parfaitement bien, beau par excellence, & qui ſans doute avoit plus d'eſprit que ſon Maître Ru notre Porte-clefs. Non, me dit notre féroce Philoſophe, c'eſt le violon de ce vieux fou, en me montrant l'antique Docteur de la Faculté. Et ſoudain ce barbare Correcteur, empoignant le redoutable faiſſeau : allons, dit-il au puerile Vieillard, dans l'inſtant, ſans replique, chauſſes bas. Ce bon-homme tout tremblant ſe jetta à genoux devant l'impitoïable Satyre, & ſon bonnet à ſes genoux, en ſe grattant la tête des deux mains, il lui dit en pleurant : pourquoi me voulez vous foüeter? je n'ai pas encore fait de mal aujourd'hui. Faut-il me ſupplier en vous grattant la tête ? lui répondit l'arrogant Pédant, & lui donnant des verges rudement ſur les doigts : allons encore une fois chauſſes bas ; vous n'amendez pas votre marché, en vous faiſant tirer l'oreille. Je cru d'abord que ce n'étoit qu'un jeu; ce qui ne m'émut pas beaucoup. Mais quand je vis le pauvre imbecille, redoublant ſes pleurs, détacher ſa culotte, &, trouſſant ſa chemiſe ſanglante, découvrir des feſſes toutes flêtries & déchar-

charnées, & tout en galle par la violence des flagellations, je me mis au devant pour empêcher cet extravagant Bourreau d'outrager un Vieillard qui auroit bien été ſon Grand Pere. Monſieur, me dit ce fou furieux, élevant ſa voix de Stentor, Ariaga dit; *correctionem eſſe neceſſariam: ſic opinor: ergo plectetur Petulans iſte.* Ariaga, lui repondis-je, diroit s'il vous voïoit faire, que non ſeulement il y a de la folie, mais encore une cruauté outrée, de foüeter un Vieillard plus que ſeptuagénaire, ſans le moindre ſujet: vous ne le maltraiterez pas en ma préſence. Retirez vous, continua la Bête philoſophique, en me regardant de travers comme un taureau qui veut joüer de la corne, ſi vous ne voulez pas que je vous traitte comme ce fou. Mr. *L'Ens irrationalis*, lui répondis-je, je ſouffrirai chrétiennement toutes vos folies, comme incurables, mais ſi vous vous aviſez de me donner ſeulement une chiquenaude, je vous mettrai en un état de ne foüeter plus votre Aïeul: penſez y plus d'une fois, avant que de vous joüer à moi. En achevant ces paroles, je lui arrachai le Docteur décrepit d'entre les mains, qui après s'être eſſuïé les yeux commençoit à rattacher ſes chauſſes; lorſque du Wal vint à moi, ſon chapelet à la main, me dire du plus grand ſerieux du monde, que j'allois apporter dans la chambre un déſordre épouvantable, ſi j'empêchois que ce Vieillard ne fût corrigé qui étoit d'une malice inſuportable. J'allois lui répondre & lui faire connoître l'injuſtice qu'il y avoit dans un procédé ſi extravagant: lorſque le Mé-

Médecin radoteur me dit. Mêlez vous de vos affaires; je veux être foüetté moi: c'eſt cette correction paternelle qui me tient en vigueur; & courant vers Gringalet ſes chauſſes détachées, il lui abandonna ſon derriére, qui fut fuſtigé par le Pédant, à double repriſe; car mon oppoſition avoit redoublé ſa fureur. Après quoi le Docteur flagellé, demanda du pain & du beure au Philoſophe bouru, qui lui en donna aux charges d'être plus ſage à l'avenir. Pendant toute cette Tragi-Comedie, penſant que j'étois tombé de fiévre en chaud mal, je m'étois retiré auprès de Mr. le Pouilloux, qui aſſis ſur le bord de ſon lit, travailloit à quelque bagatelle, ſans refléchir ſeulement à ce qui ſe paſſoit dans la chambre, ni ſonger dans le moment qu'il y eût un Gringalet au monde. Que voulez vous? me dit-il; il faut bien ſouffrir ce que l'on ne peut empêcher. J'ai eu le même zéle que vous venez de faire paroître: mais quand j'ai vû qu'il ne ſervoit qu'à m'attirer de mauvaiſes affaires, je me ſuis réſigné à la volonté de la divine Providence, à laquelle je conſacre les rigueurs d'une Priſon la plus dure qui ſoit au monde. Prenez patience; vous en verrez bien d'autres. N'avez vous pas, lui dis-je, les œuvres de Palaprat? Nous les rendimes hier à Mr. du Joncas, qui nous les avoit prêtées, me répondit il, & elles ont été plus de trois mois dans la chambre. Je ne m'étonne donc plus continuai-je, de la citation que le petulent Philoſophe a faite d'Ariaga, qu'il a priſe dans le Grondeur, où il me ſouvient

de

de l'avoir lûë. Sans doute dit Mr. le Pouilloux qu'elle eſt trop belle & trop de ſon goût, pour qu'il ait manqué à la fourer dans ſes collections. Je tirai donc mon nouveau teſtament, & m'étant aſſis ſur le bord de mon lit, en ſuivant le conſeil de Mr. le Pouilloux, je lû avec la même application, que ſi j'avois été dans la ſolitude la plus tranquille. L'extravagant Philoſophe s'approcha de moi, & me pria de ne rien craindre de ſes corrections charitables, qu'il n'emploïoit qu'envers les indociles ; mais comme il avoit appris *par la trompette de la Déeſſe ailée à cent voix*, que j'avois de l'eſprit & par conſequent que j'étois ſuſceptible de *diſcipline*, il eſpéroit que je profiterois beaucoup avec lui, puiſqu'il ne me cacheroit rien de ſes ſciences : Je ne crains rien de vos corrections, lui dis-je, que je ſçaurai bien réprimer avec vigueur. Quand aux leçons que vous me propoſez, aparemment qu'elles ſont trop hors de ma portée, & j'ai la tête trop dure, pour y pouvoir rien concevoir. Mais puis-je vous demander où vous en avez tant appris, & en quelle école vous avez étudié une Philoſophie ſi guindée, que perſonne n'y peut comprendre rien ?

Sic volo, quando jubes, ſit pro ratione voluntas.

Mon Ecole, me répondit-il promtement, n'eſt pas pour les gens du commun. C'eſt le Saint Eſprit même qui eſt mon Maître. Il n'a favoriſé que peu de Perſonnes avec moi :

moi : *ſcilicet* Moyſe, David, Salomon, le divin Ariſtote, dont il m'a *infuſé* le génie, en m'adoptant ſon nom, Raimond *Leulle*, en faiſant ſonner l'é, Piques de la Mirande, & peu d'autres avec nous. En priant comme Salomon, dès ma jeuneſſe, Dieu s'apparut à moi dans le buiſſon ardent, & me donna ſon eſprit par infuſion, comme à ce Sage Monarque; & la fraïeur que j'eu de la viſion céleſte, m'a tourné les yeux, comme vous voïez : mais cette diſgrace doit imprimer du reſpect & de la terreur à tous ceux qui m'enviſageront, quand ils ſçauront d'où ce regard redoutable procède. Il n'en fallut pas davantage, pour me faire connoître que celui ci l'emportoit de beaucoup ſur Aubert, qui ne s'attachoit qu'à la négromancie ; au lieu que Gringalet avoit embraſſé la ſcience univerſelle, & ſe croïoit infaillible avec plus de foi que les Ultramontains n'en ont pour leur Bête de l'Apocalypſe. Il peſoit toutes ſes parolles avec plus d'emphaſe que le Docteur Macroton dans l'Amour Médecin, & affectoit une gravité ridicule. Il m'emprunta mon Teſtament, & je fus fort étonné de l'y voir griffonner avec une plume d'os trempée dans mon encre des traits qui l'auroient bientôt mis hors d'état d'être lû, ſi je n'y avois couru promptement. Que faites vous là? lui dis-je, vous gâtez mon Livre. Pauvre ignorant, me répondit-il, ne voïez vous pas que je le commente, & que ce que je fais là, lui donne un prix infini? Oui, toutes les remarques de Des-Marets, de Sacy, & de tous les Ecrivains ſacrez, ne valent pas

un

un de ces petits traits de plume que j'ai tracé sur votre Livre : il y a là dedans une sublimité incompréhensible. Expliquez moi une de ces remarques, lui dis-je, que je prens pour des pieds de mouche. Il me répondit avec emphase. *Qui potest capere, capiat :* le mystére ne seroit plus un mystére, s'il se révéloit à tout le monde. *Non licet omnibus adire Corinthum.* Vous n'avez pas les dents assés fortes pour casser l'os, & en manger la moüelle. *Ne Sutor ultra crepidam.* Mêlez vous de faire trotter vos vers sur leurs pieds ampoulez, que je regarde comme un stérile amusement. *Aquila non capit muscas.* Et me laissez la gloire de voler hors de la portée des esprits médiocres. Je le veux bien, lui dis-je, si vous me prométez de ne plus barboüiller mon Testament ; autrement je ne vous le prêterai plus. Je n'en ai que faire, je l'ai tout dans ma tête, continua-t-il : & j'en tirerai un jour un *Elixir si emphatique, à l'alambic de ma Philosophie*, qu'il n'y aura que les Anges qui oseront y lire, & seulement en tremblant. Mais Monsieur le Philosophe emphatique, dites moi, je vous prie, lui repondis-je, comment vous accordez la promesse que vous m'avez faite de ne me cacher rien de vos sciences, *& le ne Sutor ultra crepidam*, dont vous venez de païer ma curiosité ? *Curiositas humana non convenit cum divina*, me dit-il. Quand j'aurai connu votre docilité, je verrai si je pourrai vous risquer mes *arcana*. Il ne falloit pas beaucoup forcer la serrure, pour en ouvrir le cabinet mistérieux, où il y avoit bien des chambres à

loüer,

joüer, malgré l'impoſſibilité du vuide Philoſophique.

Cette converſation me conduit à faire la deſcription de l'occupation journaliére de mes nouveaux Compagnons, leurs maniéres de vivre & leurs habillemens, après quoi je ferai leurs Hiſtoires le plus véritablement, & le moins mal qu'il me ſera poſſible. Commençons par le Docteur Vétéran.

Quand il alloit à la Meſſe, où il communioit ſouvent, malgré ſon imbécilité; mais je me trompe; c'étoit ſon imbécilité qui le faiſoit communier; car il avoit abjuré la Religion Réformée dans laquelle il étoit né, pour avoir double penſion du Roi & du Clergé, & c'étoient ces penſions mêmes qui l'avoient conduit à la Baſtille. Quand, dis-je, il alloit à ſes dévotions, il étoit habillé d'un bon pinchina que le Roi lui avoit donné, juſtaucorps, veſte & culote. Il ombrageoit ſa tête d'une perruque jadis quarrée, & de ſon chapeau de Docteur qui en avoit retenu la forme; c'eſt à dire qu'il étoit encore fort empeſé, très large, & tout à fait clabaud. Lorſqu'il reſtoit dans la chambre, il avoit un bonnet de nuit de laine fort gras & fort ſale, & une robe de chambre ſi craſſeuſe, qu'on ne pouvoit plus deviner de quelle couleur en avoit été la toile. Son unique paſſion étoit de joüer aux Dames, & on pouvoit encore reconnoître qu'il avoit excellé en ce jeu, quand M. le Pouilloux, ſe laiſſant fléchir à ſes importunitez, avoit la complaiſance de joüer avec lui. Mais dans ſes heures de récréation, ce Docteur néphrétique

que ne s'occupoit qu'à nous faire enrager. La nuit il ſe relevoit ſouvent pour nous lutiner ; pour faire ſes néceſſitez indifféremment dans nos pots de chambre, ou dans les vaiſſeaux où nous buvions. Quelques fois il ſe couchoit dans nos lits, & ſouvent je l'ai repouſſé du mien. Une nuit même qu'il s'étoit mis dans un état infect, en ſe roulant dans ſon ordure, il vint pour ſe coucher auprès de moi & ſalit ſi fort mes draps, que je fus contraint de me relever, pour les jetter hors de mon lit. Si-tôt qu'il étoit levé, il faiſoit & redéfaiſoit ſouvent juſques à quinze fois ſon lit, de la maniére la plus biſare & la plus ridicule, pour obliger ſes Compagnons à lui rendre par compaſſion ce ſervice ; car c'étoit l'Homme le plus fainéant que j'aie connu. Jamais il ne prioit Dieu. Il étoit quelques fois plus de trois heures à s'habiller ; mettant ſouvent ſa chemiſe par deſſus ſa veſte, ſes caleçons à lui ſervir de cravatte, ſa cravatte à lui ſervir de jaretiéres; s'habillant & ſe deshabillant ainſi burleſquement juſqu'à vingt fois pour un matin. Si tôt qu'il entendoit le Porte-clefs nous aporter notre dîné ou notre ſoupé, il commençoit à mettre ſon couvert de la maniére la plus riſible. Quelques fois il renverſoit ſa table les pieds en haut, & voïant que ſa nape ne pouvoit tenir deſſus, il la mettoit de côté : enfin après l'avoir retournée de tous les ſens, ſi un de ſes Compagnons avoit la charité de lui placer ſon couvert, il renverſoit par malice ſa table de nouveau, & ſon dîné étoit toûjours froid avant qu'il commençât

mençât à manger. Il eſt vrai qu'ordinairement Mathias du Wal y mettoit bon ordre, & qu'il avoit ſouvent dévoré les trois quarts du dîné de cet imbécile, & bû autant de ſon vin, avant que le propriétaire eût penſé à regarder ſi c'étoit chair ou poiſſon qu'on lui aportoit. Auſſi Bonneau juroit il toûjours contre l'exiguité de ſon ordinaire, quoiqu'il fût un des plus petits mangeurs de toute la Baſtille. Avoit-il pris ſon repas, il laiſſoit ſa table couverte, juſqu'à ce qu'un de ſes Compagnons l'eût pliée : & j'ai vû le Philoſophe bouru lui donner juſqu'à trois fois le foüet pour un après midi, ſans pouvoir contraindre cet opiniâtre Vieillard à ôter ſon couvert. S'il me voïoit écrire, il venoit m'arracher ou ma plume ou mon Livre & renverſer mon encre, pour me forcer à joüer avec lui. Enfin je trouvai le ſecret, en lui jettant de l'eau, d'obtenir la paix de cet importun Ennemi : je lui en lançois au nez, ce qu'il redoutoit cent fois plus, que les Diables ne craignent l'eau-bénite, qui fait, au recit *ſincére* que font les Moines aux bonnes Gens de village, hurler leurs Confréres du menſonge d'une façon furieuſe, auſſi bien que le Scapulaire redoutable des R. P. Carmes, donné par la Vierge au Bien-Heureux Simon Stoc, ſuivant ce diſtique écrit miſtérieuſement par les Anges, pour preuve indubitable de la vertu du *Saint* outil.

D Di Si ſcap ac abas
um vus mon ular cepit tris;
T ſce De ul in in an

Après cela que Messieurs de la Religion Réformée viennent nous dire que ces instrumens bénits sont de la glu pour attraper les sots ! Mille miracles peints chez tous les Carmes ne fléchiront-ils jamais leur incrédulité, pour seconder les pieuses & *desintéressées* intentions de ces bons Religieux, Freres de la Vierge, & par consequence Oncles de J.C. ? Chanteront-il sans cesse à ces zèlez & ingenieux Pantalons de l'Eglise Romaine, pour décrier leur dévotion, & pendre leur broche au croc?

An tantam potuit suriem fabricare malorum
Auri sacra fames?

Le proverbe de Carme en cuisine, leur fournira-t-il perpétuellement des armes pour tuer la charité, ou tout au moins refroidir la dévotion des bonnes Ames, qui prodiguent avec tant d'ardeur leurs petits secours, si nécessaires pour rechaufer l'andoüille de ces béats Peres ? Une fois il faut que tout le monde vive; & si les Célestins ont leur bon vin & leurs omelettes, est-ce trop que les Carmes fassent fête de leurs andouïlles dodiies & rebondies ? Encore passe que les Huguenots se raillent de ces andoüilles capables de mettre en apétit les moins Dévotes : mais je ne sçaurois souffrir que des Gens de leur communion, que dis-je, des Hommes tonsurez comme eux les tournent en ridicules, preuve ce Predicateur Goguenard. Le tonnerre tomba un jour sur la Bibliothèque des R.P. Carmes d'Amiens ; il brûla

tous

tous leurs livres, ſans bleſſer un ſeul de ces *bons* Peres. Ils ſe recommandérent aux charitez de leurs Dupes, par des billets que les Prédicateurs devoient lire dans toutes les chaires de la Ville. Un Abbé qui prêchoit dans la Cathédrale, où il attiroit par ſon éloquence enjoüée un concours prodigieux de tous les états des Citoïens, en reçut un, qu'il lut à ſon auditoire; enſuite de cette recommandation intereſſante, il fit cette priere touchante, pour attendrir le cœur des bonnes Gens. *Votre foudre, ô Eternel, a reduit en cendres les Livres des Carmes de cette Ville: mais loin d'en murmurer, nous adorons votre Sageſſe, dont la bonté éclate au milieu même de votre colére. Il n'y a eu que des Livres brûlez; perte réparable: mais ſi vos carreaux fuſſent tombez ſur la cuiſine des très Révérends Peres, il n'en ſeroit pas réchapé un ſeul: perte irréparable.* Voïez un peu juſques où quelques gouttes d'eau nous ont conduit. Je ſuis bien aiſe de rendre juſtice à qui elle appartient; & de faire connoître en toutes occaſions la droiture des intentions de ces *vénérables Anachorettes*, qui ont généreuſement quitté toutes les délices du monde, pour combattre Satan, mâter leur chair & vaquer uniquement aux œuvres pieuſes. *Ad majorem Dei gloriam, propriamque utilitatem.* Car je voudrois bien ſçavoir quel mal font leurs andoüilles à tout le reſte du monde, qui n'en parle que par jalouſie? pluſieurs convoitent ce friand morceau, ſans l'obtenir. En tout cas il vaut mieux faire envie que pitié, a dit un des plus grands Docteurs de l'ordre ſur

le chapitre de leurs andouïlles, que je laiſſe à ceux qui en ont faim, pour paſſer à la deſcription des ornemens & des occupations de Mathias du Wal Pilote Irlandois.

Il étoit de la Religion Romaine, & ſi zèlé pour les myſtéres impénétrables du redoutable Sacrifice non ſanglant de la *ſainte Meſſe*, que je lui ai entendu dire ſouvent, qu'il voudroit être brûlé vif avec le dernier Réformé. Voïez quelle eſt l'éficace d'un zèle *bien digéré* ! C'étoit un des plus grands fourbes que j'aïe connu, comme on le va voir dans ſon Hiſtoire; mais il avoit l'adreſſe de cacher ſon poiſon ſous le manteau de la plus fine hypocriſie. Il étoit dévot à vüe d'œil; il prioit Dieu quand on le regardoit: Il affectoit de redoubler cette dévotion quand le Porte-clefs entroit dans la chambre & il en ajoûtoit une doze plus forte, quand il apercevoit un Officier; en ſorte qu'ils le trouvoient toûjours en garde contre Dieu & s'eſcrimant de la belle maniére, ſur tout d'un gros & long chapelet, qu'il tenoit ſans ceſſe attaché à un gros anneau d'argent, qu'il paſſoit au doigt du milieu, de ſa main droite, pour le faire briller aux yeux de ſes Spectateurs, en geſticulant par affectation de cette même main. Ce qui le mettoit en réputation de Saint au grand colier parmi les Officiers de la Baſtille, fins Gourmets de dévotion & lui en faiſoit tenir le premier rang auprès du très R. P. Riquelet, dont il étoit l'Eſpion très dangereux. Mais il entrecoupoit toûjours ſes priéres jaculatoires ou mentales des blaſphêmes les plus exécrables. Les

mort

mort & les ſacre . . . ne lui coûtoient rien à prononcer à pleine bouche, comme s'il avoit mordu à la grappe, non plus que les ordures les plus groſſiéres; car il nommoit, comme Rabelais toutes choſes par leur nom. Voici ſes ornemens. Aux jours de cérémonies, c'eſt à dire, quand il alloit à la Meſſe ou à Confeſſe, dont il paroiſſoit fort gourmand, il tiroit d'un coffre, où le tout étoit empaqueté comme des Reliques, un habit de drap couleur de caffé, & une veſte bleüe galonnée de piéces de raport, c'eſt à dire qu'il ny en avoit pas deux bouts qui fuſſent du même galon d'or. Il arboroit une perruque qu'il ne peignoit jamais, crainte de la défriſer; & quelque froid qu'il fit, il ne mettoit jamais ſon chapeau deſſus, pour ne la pas platir; mais le tenoit deſſous ſon bras retrouſſé en croûte de pâté. Il marchoit à pas ſi compoſés, crainte de gâter ſon habit, qu'on l'auroit pris, plutôt pour une de ces figures de cire que l'on fait voir de la Cour de Rome, d'Angleterre, de France &c., que pour un Homme vivant. Si-tôt qu'il étoit de retour, de ſes dévotions, il rempaquetoit le tout avec un ſoin admirable; pour endoſſer un corcelet fait du débris de trois ou quatre vieilles culotes de ſes Compagnons, dont la baſe étoit de chamois, & le deſſus de pluche de trois ou quatre ſortes de couleurs; chauſſer une culotte à peu prés de la même compoſition, dont le derriére étoit de cuir, & le devant de calicot. Et par deſſus le tout il s'envelopoit d'une robe de chambre, faite des fragmens de trois ou quatre autres robes

abandonnées des Rapetaſſeurs, & dans la compoſition de laquelle il avoit entré au moins deux livres de fil. Une ſerviette, pliée en pointe en quatre ou cinq doubles, lui ſervoit de cravatte : une autre ſerviette, roulée en bonnet, couvroit ſa tête; où pour ſurſommet, il mettoit un gros bonnet de laine auſſi roulé en croûte de pâté. Deux ou trois paires de bas, garnis des lambeaux de trois ou quatre autres vieilles paires, lui couvroient les jambes, & ſes pieds étoient ornez de pantoufles faites auſſi de piéces de raport. Quittons ſa toilette, pour conſidérer ſes occupations.

Il ſe levoit du grand matin pour faire, à mon avis, de grands riens : prévenu peut-être de cette maxime. *Satius eſt agere nihil, quam quod nihil agere.* Après avoir balié pendant un quart d'heure les draps de ſon lit avec ſa main, il le recouvroit; ſe lavoit pendant un autre quart d'heure ſon viſage & ſes mains avec la même violence, que s'il eût voulu corroïer ſa peau. Enſuite il ſe mettoit à genoux devant ſon lit où il luitoit pendant une demy heure avec Dieu des bras & du corps, à peu près avec la même force que Jacob luita autrefois contre l'Ange. Enſuite il couroit à ſon garde-manger, pour y prendre un crouton de pain environ de demi-livre, & à peu près autant de viande, qu'il ramaſſoit ſoigneuſement des reſtes de toute la chambrée; broutoit le tout, bûvoit deux ou trois verres de vin, qu'il diſmoit encore avec plus de ſoin ſur les bouteilles de ſes Compagnons. Enſuite il grondoit,

doit, ſans diſtinction, contre ceux qui la nuit avoient troublé ſon repos, & c'eſt là que les ſermens ne lui coûtoient rien. Après quoi debout aux pieds de ſon lit, il faiſoit une autre priére, mais toûjours entrecoupée de force injures & blaſphêmes, quand le cas y échéoit, ce qui manquoit rarement. Enſuite il faiſoit ſon lit, apoſtrophant toûjours quelqu'un de la chambre. Suivoit une autre priére ou lecture faite en Anglois à haute voix, fort inſtructive, comme on le peut juger à des gens qui n'entendoient pas un ſeul mot d'Anglois; pendant laquelle, ſi quelqu'un avoit oſé ſouffler un peu haut, il étoit relancé en des termes qui ne quadroient guére avec la priére. Cela fait, il arboroit ſon chapelet, comme je l'ai dit ci deſſus; mais qui, comme aux Eſpagnols, ne lui ſervoit que de contenance, & ne l'empêchoit pas de joüer aux Dames, de jurer, de gronder, & de faire ſes autres exercices journaliers. Sentoit-il approcher le dîné, il éguiſoit un couteau, qu'il avoit ſoin de tenir coupant comme un raſoir, & pour cauſe, comme on le va voir. En l'affilant il peſtoit toûjours contre le mauvais ordinaire, avant que de l'avoir vû. Le dîné poſé dans la chambre devant chaque Priſonnier, Mathias du Wal en faiſoit la revûe, & ſans façon il s'accommodoit de tout ce qu'il trouvoit le plus à ſon apétit. Ils mangeoient à la même table Mr. le Poüillour, Gringalet & lui; Bonneau mangeoit ſeul à la ſienne, car un cochon un peu poli auroit eu mal au cœur de s'aſſocier avec lui. Comme

en ce tems là j'avois encore une portion diſtinguée, & que l'on augmenta, par ordre de Mr. du Joncas, j'étois ſeul à ma table. Le premier jour de mon entrée avec ces Meſſieurs, on m'avoit donné un dîné paſſable. Du Wal ouvroit les yeux deſſus, comme un chien couchant à qui l'on fait garder un morceau, qu'il eſt bien aſſeuré de piller après; ſans le quitter de vüe, remüant de la queüe & le dévorant dans le cœur, juſqu'à ce qu'on lui lâche le mot tant déſiré: pille. Je fus fort ſurpris de voir du Wal s'approcher de ma table, ſans attendre que je l'en invitaſſe; & après m'avoir demandé ſi j'aimois le gras? ſur la réponſe que je lui fis que tout m'étoit fort indifférent, il courut prendre une aſſiette, & allongeant ſa dextre armée de ſon couteau trenchant, il en fendit par le milieu un jaret de veau qui étoit ſur ma ſoupe. Du même couteau il fit la barbe à un morceau de bœuf & partagea en deux le quart d'un godiveau que l'on m'avoit ſervi, en m'affirmant qu'il n'y avoit rien qu'il aimât avec plus de paſſion que la patiſſerie. Il emporta le tout, & le mangea avec une avidité gloutonne, ſans en rien préſenter à ſes Comenſaux. Ce qui m'obligea d'offrir à Mr. le Pouïlloux & à ſon autre Compagnon de partager avec eux, ce que du Wal m'avoit laiſſé. Je les contraignis même d'accepter mon demi-quart de godiveau. Il n'y avoit que Mr. le Pouilloux & moi de notre chambre qui euſſions la groſſe bouteille. Du Wal continuant avec la même effronterie: je vais voir, me dit-il, ſi l'on

ne

ne vous donne pas de meilleur vin qu'à nous? En diſant cela il ſe léve, & prenant en main un grand verre de demy ſeptier, qu'il avoit toûjours ſoin de tenir bien rincé, il verſa dedans raſade de ma bouteille. S'il verſa tout plein, il but de même à ma ſanté. Un moment après il m'affirma qu'il n'avoit pas bien goûté le premier coup, & revint à la charge. De ſix prunes que l'on m'avoit données pour mon deſſert, il en prit trois des plus belles, ſans daigner ſeulement m'en demander la permiſſion. Je trouvai cette familiarité fort étrange, & je formai le deſſein d'y couper pied de bonne heure. Il faiſoit la même choſe, haut à la main à ſes autres Compagnons. Avant que le Docteur eût mis ſon couvert, l'Anthropophage avoit la moitié du dîné de cet imbécile dans ſon ventre: il but de même les trois quarts du vin de ce pauvre Homme. Il affama ſes deux autres Compagnons & but la plus grande partie de leur vin; en me diſant, en confidence, qu'il étoit bien aiſe de garder ſa bouteille entiére pour ſon déjeuné, & les autres beſoins qui pouvoient arriver dans la chambre. Après qu'il eut rempli ſa pance des pillages de tous nos dînez, il but environ une chopine de bouïllon gras qu'on lui avoit apporté avec ſon ordinaire. Je lui demandai pourquoi il ne l'avoit pas plutôt bû avant qu'après ſon repas? Ne ſçavez vous pas, dit-il, que c'eſt la coûtume des Irlandois de manger leur ſoupe à la fin du repas? Pourquoi donc, continuai je, avez vous mangé la votre tout d'abord? C'eſt, me ré-

pondit-il, pour deux cauſes : la premiére pour tenir compagnie à mes deux Aſſociez ; la ſeconde, parce que l'on m'apporte toûjours du bouïllon, dont après le repas j'ai ſoin de remplir le vuide qui peut ſe faire dans les boïaux, en mangeant avec trop de précipitation. En effet je remarquai, que quoiqu'il nous eût picorez Bonneau & moi, il n'en avoit pour cela pas perdu un ſeul coup de dent avec ſes Compagnons, aïant fourni à tout avec une viteſſe extrême, juſqu'à manger deux fois plus qu'eux : il ne mâchoit pas, il buvoit la viande. Son plus grand ſoin étoit de remplir ſa bedaine. C'étoit ſa paſſion dominante dans le monde. Il nous contoit là deſſus des proüeſſes qui effaçoient tous les Sancho-Panças de la Terre. J'ai cela de bon, nous diſoit-il, du plus grand ſérieux du monde que je mange vite & longtems, & que je bois à proportion. Je n'ai jamais trouvé perſonne qui ait pu me tenir tête ; & j'ai toûjours terraſſé tous ceux qui ont oſé me prêter le collet ſoit pour boire, ſoit pour manger. Auſſi, comme on le va voir dans ſon Hiſtoire, c'eſt ce qui l'a toûjours empêché d'être riche : il a dévoré & bû ſa fortune. Un jour il manqua d'enlever un Vaiſſeau Eſpagnol richement chargé, pour s'être arrêté à faire ripaille dans deux Couvens de Moines. Dans le premier il fut trois jours & trois nuits à table, ſans en ſortir : & au troiſiéme jour, après avoir bû & mangé pendant un ſi longtems à crever ; il gagea qu'il mangeroit ſeul une poule d'Inde d'une groſſeur prodigieuſe. L'on ſçait qu'en

qu'en Eſpagne les Coqs-d'Indes y ſont monſtrueux. De plus qu'en la mangeant il boiroit ſix pintes de vin; il faut ſçavoir de quelle force eſt le vin en Eſpagne proche de Seville où il étoit. Il mit ſeulement dans ſon marché qu'auparavant que de commencer ſon expedition gloutonne, il lui ſeroit permis de faire trois tours du jardin en courant. Cette cariére fournie, il ſe remit à table, où il gagna hautement la gageure, qui étoit conſidérable, à l'étonnement même des Moines, qui paſſoient pour les Hommes les plus voraces & pour les plus grands Buveurs du monde. Ces Moines ſe trouvant vaincus ſur leur fumier, lui proteſtérent que s'il ſe vouloit tranſporter avec quelques uns d'eux, dans un autre Couvent de leur ordre, qui n'étoit qu'à quelques lieües diſtant de leur Abbaïe, il y trouveroit un Moine avec lequel ils le feroient joûter, & qui ſans doute le dompteroit. La propoſition étoit trop belle, & trop du goût de du Wal, pour qu'il la refuſât. Les Moines Vaincus tranſférérent donc en triomphe leur Vainqueur; pour fournir à une nouveau tournois bachique, en triomphe; c'eſt à dire ſur des Muſes. Si c'eût été ſur des Anes, le triomphe eût été plus conforme à celui de Sylène. Arrivez au *ſaint Repaire*, on lui préſenta un Coloſſe habillé en Moine. On lui proteſta qu'il peſoit plus de cinq cents livres. Il n'avoit que ſix pieds & demi de hauteur, mais ſon ventre en avoit plus de ſept de circonférence, & ſes épaules étoient plus larges que celles d'Antellus. Ce Bacchus Frelâtre ne

pouvoit plus se remüer, tant il étoit gras. D'autres Moines, un peu plus disposs, par charité le transportoient, quand il étoit sou, sur son lit, dont le fond étoit composé de grosses poutres. Cet Homme étoit l'honneur & l'admiration du Couvent. Il y avoit plusieurs autres Moines de la Maison qui auroient pu former une Bacchanale étonnante, s'ils avoient célébré une Orgie, mais pas un mieux que notre Colosse ne méritoit d'y représenter Bacchus. Lorsque du Wal salüa la Masse Bachique le Moine étoit à table; car pour du chœur, il n'en falloit plus parler; il y avoit longtems que ses infirmitez l'en avoient exemté. On avoit fait une écharnure à la table en forme de croissant, qui avançoit de plus d'un pied & demi dans le centre de la table, pour y placer le ventre du Moine: le reste du Monstre étoit renversé dans une espèce de tribune faite de bois de chêne de compartimens assés forts, pour soutenir le poids énorme de cette machine animée, qui avoit encore assés de mouvement pour porter à sa bouche, & à laquelle il restoit assés d'intelligence pour prononcer Laconiquement: beuvons, mangeons, taupe & tinque. Il jettoit une bouteille de vin dans son ventre, à peu près comme on pouroit jetter un verre d'eau dans un puits. A l'aspect du formidable Adversaire, capable d'ébranler un Milon Crotoniate, du Wal, loin de s'étonner, sent redoubler sa voracité carnacière, & s'il a moins de ventre que le Moine pour loger un muid de vin, il a plus de courage. Si je suis vaincu disoit-il en lui

même,

même, ce ne ſera pas du premier aſſaut. Haſard à cacher ma défaite dans le Couvent, où je me ferai Moine ; & je ſuis perſuadé qu'il n'en coûtera pas plus de cent bœufs à la Maiſon & autant de muids de vin, pour me rendre un Monſtre auſſi extraordinaire & auſſi digne d'admiration que celui avec lequel je vais joûter.

Le Moine étant informé du ſujet du voïage de du Wal, le pria de dépêcher, car il n'avoit que trois à quatre jours tout au plus à lui donner : attendu que la Maiſon vouloit le faire voir au Chapitre Général de leur Ordre qui alloit ſe tenir à Seville, pour convaincre tous les Religieux qui le compoſoient, du ſoin qu'elle prenoit de ſes Enfans. On entra donc en matiére ; & l'on ſervit devant les Combattans deux grands baſſins, l'un plein de ſardines ſallées, & l'autre de figues ſéches : à l'aſpect deſquels du Wal ſe mit en colére, & dit qu'il ne ſe repaiſſoit pas de ces babioles. De bons chapons morbleu, dit-il ; oui de bons chapons, de bons cochons de lait, de bons Dindons, de bonnes longes de veau, de bons Aloïaux, de bonnes éclanches de mouton ; voilà mes alloüettes, & non pas des ſardines ou des figues, viandes à gens ſous. On l'apaiſa en lui diſant, qu'il falloit donner le tems de rôtir ces choſes, & que ce qu'on lui préſentoit n'étoit que pour baſoter, en attendant partie. On balotta donc, & le Moine aïant mangé une Sardine crüe & ſans pain, prit une bouteille de vin qu'il avala tout d'un trait ſans gobelets ni verres. Du Wal lui répondit ſur le même ton. A cha-

que ſardine ſe bon & gros Religieux vuidoit une bouteille, ſans que ſon Adverſaire demeurât en reſte. On eſcarmoucha ainſi légérement pendant quelque tems, juſqu'à ce que le rôt parût. Alors du Wal ſe jetta ſur une longe de veau, ſans en offrir à ſon Compagnon. C'eſt de là peut-être qu'il a pris la coûtume de ne rien préſenter de ſa viande à perſonne, & de ſe jetter ſur celle de ſes Compagnons. Il la dévora ſi courageuſement, qu'à peine en laiſſa t'il les os. Son Emule ſe ſaiſit d'un cochon de lait, qu'il dépêcha en l'air, ſans le laiſſer toucher ſur ſon aſſiette. A peine avoient-ils le tems de boire, & pour mieux humecter ce qu'ils mangeoient, le Moine fit venir une écuelle qui tenoit au moins deux pintes, dont nos Athlettes faiſoient rubi ſur l'ongle. Et tant exploitérent nos Gloutons, qu'à la fin le Moine plus gras & replet de beaucoup que du Wal s'endormit ſur la table, les morceaux encore dans la bouche. Du Wal crioit déja victoire; lorſque les Moines, plus honteux de la défaite de leur Héros, que ſenſibles à la perte de la gageure, quelque conſidérable qu'elle fût, proteſtérent qu'il n'étoit pas vaincu, puiſque ſon ſommeil procédoit de ſon infirmité, & non pas des fumées du vin. Ils ſoutinrent, qu'ils ſeroient prêts de jurer ſur le St. Evangile, ſi par hazard il s'en trouvoit quelqu'un dans leur Couvent, que pour être endormi il n'étoit pas ſou; ce qu'il prouveroit autentiquement à ſon reveil: attendant lequel on fit voir à du Wal toutes les Reliques de l'Egliſe comme à un Homme

Ex-

Extraordinaire. Si jamais le Coloſſe eſt canoniſé, comme cela lui eſt immanquable par la vie qu'il méne, on trouvera dans ſa maſſe de quoi faire de belles reliques. Au réveil du Moine Glouton, il cria aux armes : on remit ſur la ſcène, je veux dire ſur la table, nouvelles viandes & nouvelles bouteilles. Du Wal, qui avoit eu le tems de dormir d'un léger ſomme à l'Egliſe, pendant qu'on lui diſoit une Meſſe-baſſe, y parut avec de nouvelles forces. On eſcrima de la machoire de part & d'autre de la belle maniére ; & on but à tirelarigot, ſans ſupercherie, car il y a quelque fois de la bonne foi chez les Moines, quoiqu'en puiſſent dire les Huguenots leurs Antagoniſtes. Du Wal battit long-temps le gros Moine ſon Adverſaire en bréche ; juſqu'à ce qu'enfin il le renverſa à bas mort yvre, ſur les deux heures après midi. Les Saints Religieux ſes ſupôts ſoutinrent qu'il n'étoit encore qu'endormi ; & il fallut que du Wal ſe préparât à un nouvel aſſaut, qui ſe fit ſur les cinq heures après midi au réveil de la Baleine enfroquée. Le Moine goulu le ſoutint ſi mal, qu'il donna toutes les marques d'une pleine défaite. Fuſées volantes, qui ſentoient plus au vin qu'à la poudre : évacuation des Païs-bas, dont l'odeur prouvoit ſenſiblement que le vaincu n'étoit pas à jeun, rien n'y manqua. Enfin quatre des Moines les plus robuſtes furent contraints d'enlever leur Chef du champ de Bataille, pour en purger leur Réfectoire, le coucher ſur ſon lit, & le mettre en état de paſſer la nuit nettement. Du Wal fut couronné

ronné par la main même des bons Religieux, de lauriers dont ils dépouïllérent un gros jambon, & le conduiſirent victorieuſement dans l'apartement de leur Abbé vieillard décrepit, qui autrefois avoit bien chamaillé des armes de Caïn, & terriblement hauſſé le coude: mais qui n'en pouvant plus, attendoit tranquillement que la mort le vint délivrer de la goutte, de la gravelle, & de toutes les infirmitez qui accompagnent ordinairement les bons Biberons juſqu'au tombeau. L'Abbé admira ce Milon Irlandois, but encore une bouteille avec lui, puis lui donna ſa bénédiction. Le lendemain du Wal ſortit triomphant de la ſainte ſolitude, après avoir déjeuné avec le Coloſſe vaincu, auquel, en reconnoiſſance de tant de graces reçües dans le Couvent, il donna l'invention de ſe tranſporter au Chapitre Général de leur ordre, pour y faire voir, ſi non le plus ſçavant, du moins le plus extraordinaire de tous leurs Religieux. Comme le plus puiſſant cheval, ni la plus forte mule n'étoient pas capables de le porter, il leur conſeilla de faire faire un brancart très fort, de mettre un lit deſſus, & d'y dépoſer le group monachal qui ſeroit porté ſuſpendu en l'air, par les deux plus puiſſans mulets de la Maiſon. Ainſi s'en alla du Wal chargé des préſens & des bénédictions de tous les Saints Péres. Mais ſa Victoire fut funeſte à plus de trente braves Irlandois, & lui penſa coûter la vie. Car ſa débauche exceſſive, & les incommoditez de ſon voïage, parce qu'ordinairement on ne trouve rien ſur toutes les routes

routes d'Eſpagne, lui cauſérent une fiévre continüe, qui le mit à deux doigts du tombeau, & dont ſa bonne conſtitution ſeule le ſauva : on n'ignore pas que là les bons Médecins y ſont encore plus rares que les vivres. Pendant tout le tems qu'il avoit perdu à gagner ſa maladie & à s'en deffaire, plus de trente Irlandois auxquels il avoit donné rendez vous à Cadix, pour s'embarquer ſur un Vaiſſeau richement chargé, qui n'attendoit que des Hommes pour faire voile aux Indes, partirent ſans y voir arriver du Wal, qui ſeul étoit chargé d'une Commiſſion de France pour enlever ce Vaiſſeau. Ces Hommes ſe voïant en Mer pour le voïage des Indes, d'où, comme Etrangers, ils ne croïoient pas jamais revenir, complottérent enſemble, & enlevérent le Vaiſſeau, dont ſuivant toutes les apparences ils ſe défirent des Eſpagnols, & comme Forbans s'en allérent à leur bonne aventure, ſans que du Wal, en ait depuis entendu parler. Si quelqu'un d'eux vit encore, & lit cette Hiſtoire, il y apprendra que c'eſt à la crapule de du Wal qu'ils ſont redevables de tous les maux qui peuvent leur être arrivés. Du Wal s'étant rendu à Cadix, où il arriva après le départ du Vaiſſeau des Indes en queſtion, & s'y trouvant lui troiſiéme de tant de Perſonnes à qui il avoit donné rendez vous pour une entrepriſe ſi hardie, il prit la réſolution d'en entreprendre une encore plus audacieuſe, qu'il exécuta en enlevant un autre Vaiſſeau, qu'il amena à Belle-Iſle, & de là à Nantes comme je le dirai dans la ſuite de ſon Hiſtoire.

Puiſ-

Puisque je suis sur sa vorace gloutonnerie, j'en raporterai encore quelques traits que je tiens, comme le précédent, de sa propre bouche; car il s'en faisoit honneur: ainsi ils ne doivent pas être suspects. Un jour étant à Limerick, où il avoit la commission de faire tuer des bœufs pour des Vaisseaux qui alloient en longs-voïages; quoiqu'il y mangeât du *Rotsbéef* tout son sou, il s'avisa de faire un deffi à d'autres Pilotes avec lesquels il faisoit nager ses poumons dans *l'aisle*. Il gagea qu'il souffriroit bien, qu'on lui cassât un des plus puissans bœufs d'Irlande, qui sont des plus grands de l'Europe, sur le ventre, tout à nud sans chemise: c'est à dire qu'il se mettroit sur la table où le Boucher met en piéces ses bœufs; qu'il s'y coucheroit nud sur le dos, les mains liées à côté de lui. Que le Boucher lui mettroit le bœuf mort sur le ventre, & que là, avec sa hache & ses couteaux ordinaires, il casseroit tous les os du bœuf, & le mettroit en piéces en la maniére accoûtumée, comme pour le débiter; sans qu'il fût permis à du Wal d'y porter les mains; & encore moins au Boucher, pour soulever les piéces, qu'il devoit couper avec ses couteaux, jusqu'à l'entiére séparation de toutes les piéces sur le ventre de du Wal. Il m'a protesté, que quand on cassa les gros os du bœuf, il sentoit tous les coups de haches, quelque légérement que les donnât le Boucher, comme si on avoit cassé ses propres os: & que dès les premiers coups il pensa céder la partie. Mais ce fut tout autrechose, quand on vint à faire l'opération

des

des couteaux. Du Wal croïoit à tous momens que le Boucher alloit faire des lucarnes à ſes boïaux. Il ſuoit à groſſes gouttes. Car quoique L'Exécuteur eût la main fort légére, & prît toutes les précautions néceſſaires pour ne pas lui donner d'atteintes; il échappoit toûjours quelques petits coups de biſtouri qui s'imprimoient en rouge ſur la peau du ſouffrant, dont le ſang couloit avec abondance. Enfin l'opération achevée, il ſe leva à demy mort, ſe fit froter d'huile depuis les pieds juſqu'à la tête, ſe fit couvrir tout le ventre & la poitrine d'une emplâtre large d'un pied en quarré, & après avoir avalé deux pintes de vin de cheré, il ſe mit au lit. Tout ceci n'eſt encore que le prélude de la pance. Nous avons vû Mathias du Wal table à Boucher, belle ſituation pour un Seigneur Irlandois, qui ſe diſoit de la premiére Nobleſſe (juſqu'ici, ſoit dit en paſſant, je n'ai point encore connu d'Irlandois Roturier: c'eſt tout autre choſe que les Gaſcons.) Nous allons voir du Wal marmite.

Ceux de qui il avoit gagné la gageure, le railloient de le voir en ſi pitoïable état, & ſoutenoient qu'il n'en reviendroit de plus d'un mois, & qu'il s'en ſentiroit toute ſa vie. En effet il avoit des contuſions ſur ſon eſtomach groſſes comme le poing & noires comme de l'encre. Ce galant Homme, pour leur prouver le contraire, gagea que lui deuxiéme mangeroit le lendemain le quart du bœuf que l'on avoit mis en piéces ſur ſon ventre; aux conditions qu'il lui ſeroit permis de choiſir ſon Second, qui s'intereſſe-

roit

roit dans la gageure. Ce Second fut ſon Boucher, Homme carnacier, qui ſur l'article de la pance en devoit peu à du Wal; & pour bien boire, peut être l'égaloit-il? On conclud que les Tenans contre du Wal ſépareroient tout le bœuf en quatre parties égales, & que celui-ci & ſon Ajoint en choiſiroient une. Qu'ils feroient cuire leur viande à leur appétit; qu'ils devoient commencer à manger à huit heures du matin, & le tout devoit être conſommé à minuit préciſément. Qu'ils boiroient du vin de cheré à diſcrétion, qui devoit être païé par les perdans. Le Glouton fit avertir ſon Aſſocié de ſe tenir prêt à l'opération du lendemain: jour au quel tous les menus du bœuf traverſtis en fricaſſées, avoient diſparu devant neuf heures du matin. A midi, après quelques grillades, mets favoris de du Wal, on ſervit le boüilly & le rôty, dont à huit heures du ſoir il ne reſtoit plus que les os, fort propres à mettre en œuvre. Pour prouver tous les deux qu'ils en demeuroient encore ſur leur appetit, ils firent rôtir chacun un chapon, qu'ils devorérent avant que de ſe coucher. On ſera étonné ſans doute de ce qu'ils ſe bornérent à vingt pintes de vin de cheré, pour ſervir de boüillon à leurs deux marmites, qui ne furent pas fêlées d'un ſi grand effort. S'il y a quelque choſe dans cette Hiſtoire, qui répugne à la vérité, je proteſte que je la raporte ſincerement telle que l'Antropophage me l'a déduite.

En voici une dont Gringalet avoit été témoin; non pas qu'il fût préſent au carnage, mais,

mais, par un hazard aſſés ſingulier, il logeoit à Paris dans la même maiſon où l'acte s'étoit paſſé, chez un Potier d'étain rüe St. Honoré proche de la croix du Tiroir : Par parenthèſe ce Potier avoit une Fille aveugle, qui étoit une des plus belles voix de Paris, & peut-être de tout le monde. Comme dans le tems de cette exécution goulüe, je logeois tout proche, je veux dire, rüe Bailleul à l'Hôtel St. Benoît, j'en avois entendu faire le détail, lorſque j'étois encore dans le monde, car la choſe fit du bruit dans Paris. A Londres on l'auroit miſe dans les nouvelles publiques. Mathias du Wal, qui ſollicitoit à Paris main levée d'un Vaiſſeau qu'on lui avoit arrêté à Nantes, comme je le dirai plus bas, fit encore une gageure, que lui & trois autres Irlandois qu'il nomma, dévoreroient en 24. heures toute la viande qui pourroit raiſonnablement tenir, c'eſt à dire, ſans l'y preſſer, dans deux hottes communes. On nomma les eſpèces des viandes qui furent Agneau, dindons, chapons, poulets, perdrix & cailles, qu'ils feroient rôtir & mettre en fricaſſées à leur apetit. Ils ſe la firent apporter toute crüe en la chambre de du Wal, & ſe l'étant fait étaler ſur une grande table, dans les mêmes plats où ils devoient la manger cuite ; certains de leur victoire, ils y firent ajoûter une fournée de patiſſerie graſſe & maigre, pluſieurs ſalades & du deſſert, comme pour braver ceux contre leſquels ils avoient fait la gageure. A ſix heures du ſoir tout étoit allé à fond de calle, après que tous les os furent

rent concaſſés. Pour arroſer tant de me on avoit vuidé quarante bouteilles de vin Bourgogne & de Champagne. La Victo remportée, ils conduiſirent leurs Vainc chez Procope, où conjointement ils burent pour deux louïs de ratafias; ce qui leur fit plus de mal que leurs viandes entaſſées: car tous les quatre en penſérent crever.

Il nous contoit, comme un acte fort héroïque, une ſupercherie qu'il avoit faite à un Adoleſcent nommé Pierre Guenon de Bourdeaux, Fils de Mr. de Baubuiſſon Porte-Arquebuſe du Roi Guillaume. Ce jeune Homme deſireux de voir ſon Pere qui l'avoit laiſſé au berceau, lorſqu'il s'étoit enfui de France pour les troubles de la Religion, ſortit de Bourdeaux avec la bénédiction de ſon Aïeul Vieillard ſeptuagénaire, qui par l'avis de Mr. de Baubuiſſon ſon Fils l'adreſſa à Mr. Ménard Tailleur d'habits à Paris, autrefois de la Religion Réformée comme eux. Mr. de Baubuiſſon qui avoit rendu un ſervice ſignalé à Ménard, en lui faiſant avoir la pratique de Mylord Comte de Portland, lorſqu'il fut en Ambaſſade en France après la Paix de Riſwick, crut qu'il en auroit un ſoin tout particulier.

Jamais peut être Ambaſſadeur n'a fait paroître plus de grandeur, ni plus de ſomptuoſité, que ce Lord. Ses tables, ſes Officiers, ſes équipages, ſon train, tout étoit magnifique. Il fit une Entrée dans Paris ſi ſuperbe, qu'elle effaça toutes celles qui l'avoient precedée, & peut être toutes celles qui la ſuivront. Ses Caroſſes étoient d'une ſtructure

ture admirable ; l'Art y remportoit le prix ſur l'or qui y brilloit en cent façons ingénieuſes. Ses livrées, d'un goût exquis, terniſſoient celles de tous les Princes de la Cour de France & du Roi même. Toute ſa ſuite répondoit à la bonne mine du Maître, & faiſoit connoître que les Anglois ont la gloire d'engendrer les plus beaux Hommes du monde : témoin le Duc ſon Fils, un des Lords le plus accompli d'Angleterre. Sur tout ſes Pages étoient d'une beauté angélique : on les prenoit pour autant d'Amours parez de la livrée de leur Maître. Ses chévaux faiſoient bien connoître que la Grande Bretagne produit les plus beaux du monde, & que ce Lord avoit choiſi les plus fins de tous ceux des deux Iſles. Enfin, pour faire un Eloge parfait & abregé de l'équipage de ce Conte, il ſuffit de dire que tout étoit de ſon choix. Faut il s'étonner de voir le Duc ſon illuſtre Fils d'un goût ſi juſte dans ſes Maiſons, ſes meubles, ſon train, ſa table, ſes ajuſtemens & dans tout ce qui l'environne? Ce que l'on nous dit des feſtins de Lucullus, céde à la delicateſſe de la table que ſon Pere tenoit à Paris. Son buffet ſembloit être celui des Dieux : leur ambroſie n'étoit pas préférable aux vins delicieux de notre Ambaſſadeur. Il étoit dificile de décider qui de l'abondance, de la propreté, du rafinement des mets, de la rareté des eſpèces, de l'ordre des ſervices, ou de la beauté des fruits préſidoit à ſa table, où les plus grands & plus voluptueux Princes admiroient tous les jours quelques nouveautez. Sa Perſonne ſe faiſoit aiſément

ment diſtinguer par deſſus toutes ces merveilles. La bonté de ſon cœur, la ſolidité de ſon eſprit, ſa pénétration, ſon diſcernement, la ſublimité de ſon génie, tout étoit grand en ce Seigneur. J'en puis parler pertinemment, puiſqu'il ne s'eſt paſſé aucun jour de ſon Ambaſſade que je n'aye eu l'honneur de l'entretenir. Faut il que la mort nous l'ait ravi ! Comme c'étoit lui qui me perſuada de retourner en France, s'il vivoit encore, il me feroit rendre juſtice. Ce Seigneur ſi accompli étoit heureux dans tous ſes projets, heureux dans ſes exécutions, heureux par le choix & l'amour du Roi ſon Maître : heureux en ſes Femmes, heureux en ſes Enfans, qui ſont des plus beaux & des mieux élevez d'Angleterre, heureux en ſes Amis, heureux même après ſa mort. Puiſque notre Roi ſi ſage & ſi judicieux, tout rempli des idées de ce Grand Homme, frappé des Vertus de ſa Veuve & de la Sageſſe avec laquelle elle a élevé ſa Famille lui a commis le ſoin de former les Princeſſes ſes Petites-Filles, qui ſont déja l'admiration de toute l'Europe, & qui ſous les yeux de leur Illuſtre Mere, & la vigilance de cette prudente Gouvernante brilleront de toutes les vertus ſi néceſſaires à des Princeſſes deſtinées à porter les premiéres Couronnes de la Terre. Que le Ciel verſe ſur Elles & ſur toute leur Roïale Famille ſes bénédictions les plus précieuſes.

Je reviens donc au Fils de Mr. de Baubuiſſon, qui loin de trouver dans Ménard qui avoit tant d'obligation à ſon Pere, les ſe-

cours

cours qu'il en eſpéroit, & ſur tout la facilité de paſſer par ſon moïen en Hollande, ſe vit, par ſon artifice, ſi l'on en croit ce pauvre Enfant, enfermé à la Baſtille. Ménard ſoupçonnant ce jeune homme d'aimer une de ſes Filles, comme il avoit beaucoup de bien & qu'il étoit d'une grande eſpérance, il la lui voulut faire épouſer. Sur le refus qu'en fit Guenon, celui-ci-affirme, que Ménard violant les droits d'hoſpitalité, & la fidélité qu'il devoit à Mr. de Baubuiſſon, qui lui avoit confié ſon Fils, fut le dénoncer à Mr. d'Argenſon, comme un Homme qui vouloit ſe réfugier en Hollande. Il n'en fallut pas davantage pour faire enfermer ce pauvre Pigeonneau dans le Colombier diabolique. Pour ſurcroît de malheur, les Officiers de la Baſtille mirent cet innocent Agneau en la compagnie de du Wal, loup raviſſant, qui trouva bien-tôt le ſecret d'affamer ce tendre Enfant en lui dévorant ſa ſubſtance. Voïant ſoupirer jour & nuit ce jeune Homme, qui n'avoit pas encore dixhuit ans, & ſe plaindre inceſſamment de ſe voir éloigné de plus de cent lieües d'un Pere qu'il n'avoit jamais vû, & d'un Aïeul qui l'aimoit uniquement, qu'il ne reverroit peut-être jamais; & enfermé dans un gouffre, l'horreur des plus intrépides; loin de conſoler ce timide Enfant, du Wal redoubloit ſes terreurs. Il lui perſuadoit que le Diable étoit dans toutes les viandes qu'on lui ſervoit, & que les Officiers empoiſonnoient ſon vin. Quand ce pauvre Enfant lui demandoit pourquoi donc il mangeoit ſa viande & buvoit ſon

vin ? l'Anthropophage lui faiſoit croire qu'il avoit des caractéres contre le ſortilège & le poiſon. Ainſi il eut bientôt mis ce jeune Homme qui avoit été élevé avec beaucoup de délicateſſe, en un état déplorable : ne mangeant que du pain & ne buvant que de l'eau il devint ſec & decharné & ſi maigre que les os lui percérent la peau. Il fut plus d'un an dans cet état miſérable. Bien-tôt le cerveau s'échauffa, & enfin ſon eſprit commençoit à ſe détraquer, lorſque par bonheur pour cette innocente tourterelle, Mr. du Joncas qui étoit de ſon païs & qui connoiſſoit ſa Famille monta à ſa chambre pour y faire la viſite. Il connut facilement que ſon eſprit commençoit à s'égarer. Dites-moi, Monſieur, je vous prie, lui dit Guenon, où ſuis-je ? A la Baſtille, lui dit Mr. du Joncas, Château roïal où l'on ne met que les perſonnes de qualité ou de mérite. Que le Diable emporte donc le Château roïal, ou plutôt infernal, lui répondit le pauvre Reclus, quand j'en ſerai dehors, & tous les Gens de bien qui ſont en bien petit nombre. Je n'ai ni qualité ni mérite, pourquoi donc m'y retenir, s'il n'y a que des Gens de ce caractére qui doivent être dans votre exécrable trébuchet ? Parce que, lui dit Mr. du Joncas, vous êtes d'une Religion contraire à celle du Roi, & que vous vouliez paſſer en Hollande pour là en profeſſer une autre. Je voulois paſſer en Hollande, dit Guenon, pour y voir mon Pere ; cela n'eſt-il pas naturel ! Mais n'y a t-il pas de la tyrannie à vouloir forcer les conſciences des Hommes, dont

Dieu

Dieu ſeul doit être le Maître ? Donc ſi le Roi vouloit ſe faire Turc, faudroit-il que tous ſes Sujets fuſſent Otomans ? L'on perſécute les Réformez, parce que les Jéſuites qui n'ont d'autre Religion que l'Intérêt de leur Société déteſtable, ont perſuadé à S. M. qu'il gagneroit le Ciel en nous exterminant : bel Evangile ! Dites-lui que je me ferai Jéſuite, ou More s'il veut, plutôt que de demeurer en Enfer, où je ne mange que du pain & ne bois que de l'eau. Enſuite il expliqua à Mr. du Joncas la cauſe d'un jeûne ſi exceſſif, qui eut la charité de le retirer d'entre les griffes de ce Mangeur de petits Enfans, & de le mettre avec Mr. le Pouilloux qui par les bons traitements qu'il fit à ce bon Enfant le rétablit bien-tôt & de corps & d'eſprit. Le Diable fut chaſſé de la viande, ſans exorciſme, & le vin purifié, reprit ſon cours naturel & légitime, pour n'être plus précipité dans l'abyme, c'eſt à dire la bedaine de du Wal. Pour finir l'article de Mr. Guenon, je dirai que Mr. du Joncas ſon cher Compatriote, le rendit, par ſes ſoins, à ſon Aïeul, qui fut Caution que ſon Petit-Fils reſteroit en France, où Mr. de Baubuiſſon ſon Pere l'eſt allé rejoindre, comme je l'ai appris en arrivant ici.

Pendant que je ſuis ſur le chapitre de du Wal, je dirai que le ſoir du premier jour de mon entrée avec lui, lorſqu'on m'aporta mon ſoupé qui conſiſtoit en une tranche de mouton, la moitié d'un poulet, un ragoût & une ſalade, l'Anthropophage vint pour en faire raſle, comme il avoit fait du dîné. Dé-

ja il allongeoit le redoutable couteau sur ma table, lors qu'effrontement il me demanda lequel j'aimois le mieux, de la cuisse ou de l'aile du poulet? Pourquoi voulez vous le sçavoir? lui répondis-je froidement. Parce que me dit-il je vous le laisserai, & que je me contenterai de l'autre morceau? Mr. lui dis-je, le tout est à moi: je ne veux pas que vous le ravissiez de hauteur. J'aime à faire part à mes Compagnons de ce que j'ai, mais je ne souffrirai pas qu'on s'en empare sans mon consentement. Contentez vous de votre ordinaire. Cet Homme entra dans des fureurs terribles, en me reprochant que j'étois le seul François assés incivil, pour refuser une portion de son soupé à un Etranger. Je me contentai de lui repliquer que nous étions tous Etrangers à la Bastille, & que si j'avois à donner, je voulois le faire de bonne grace, sans permettre qu'il se jettât dessus comme un Oiseau de proie, & pour lui prouver que je ne le rebuttois pas par un principe de Gourmandise, je partageai la moitié de mon poulet & je donnai mon ragoût à Mr. le Pouilloux en le forçant de les accepter. Du Wal en murmura beaucoup & longtems; mais il ne laissa pas de dévorer le tout, que Mr. le Pouilloux lui donna pour l'appaiser.

L'occupation de Mr. le Pouilloux étoit de vaquer uniquement à la priére & à la lecture; après quoi il travailloit avec une activité incroïable à mille minuties. Tantôt il faisoit des ouvrages de bois, d'os, de terre, ou de plâtre, tantôt il tâchoit de découvrir quel-

quelque ſecret, juſqu'à faire du papier de ſon vieux linge; & il y a ſi bien réüſſi, qu'il en a fait, ſur lequel j'ai écrit facilement, & j'en ai encore quelques fragmens. Il faiſoit tout ſon poſſible pour appaiſer les murmures de ſes Compagnons; à quoi ſon bon exemple ne les devoit pas peu exciter. C'étoit un Homme d'une afabilité touchante, d'une patience angélique & d'une piété exemplaire: j'aurai ſujet d'en parler dans ſon Hiſtoire.

Gringalet, le Héros de la chambre, étoit le fou le plus importun, le plus viſionnaire, le plus ſale & le plus puant de tous ceux que j'ai connus, ſans en excepter Aubert & Pigeon, qui dans la ſuite fut le Caſtor de ce *Polleux*, c'eſt ainſi que ce bouru Philoſophe prononçoit ce mot en faiſant ſonner l'é fort haut. J'ai déja dit qu'il prétendoit avoir reçû la Philoſophie par infuſion, puiſqu'il ne l'avoit jamais étudiée. Il en avoit fait ſon cours, dans la Boutique d'un Relieur de livres à Genève, où il avoit été mis pour apprendre ce métier. Comme ſon Maître tenoit des Penſionnaires, ſans autre étude que les répétitions qu'il entendoit faire à ces Ecoliers, il leur avoit dérobé quelques ergo, ſur leſquels, monté comme ſur des échaſſes, il s'étoit érigé en Philoſophe de ſa pleine autorité. Mais je n'eu pas beſoin du détail de ſa vie, qu'il me fit avec emphaſe, pour connoître qu'il n'en avoit aucune teinture, pas même les principes. Cependant il ne ceſſoit du matin juſqu'au ſoir de nous rompre la tête de ſes ſylogiſmes ridicules.

Si je m'entretenois bas avec Mr. le Pouilloux, il venoit furtivement nous dérober un mot, & l'aïant attrapé, il crioit à pleine tête. *Contra sic argumentor. Aristoteles, Plato, Pytagoras paragrapho tali, numero tali &c.* puis il nous faisoit une enfilade d'impertinences, & un galimatias si ridicule, qu'il étoit impossible d'y rien comprendre. Il n'y a qu'à lire ses Essais Philosophiques & Théologiques, qu'il a fait imprimer à la Haye en 1714. aux dépens de l'Auteur, & pour cause, & là on verra un tel débordement d'absurditez, qu'en lisant seulement deux pages à l'ouverture du Livre en tel endroit que se puisse être, tout Homme de bon sens le condamnera aux Petites-Maisons. Car quel est l'esprit assés sublime, sans en excepter le sien propre, qui puisse en expliquer une seule page? Par exemple, qui comprendra ce qu'il „ veut dire Page 33. & 34? *Dans ce germe* „ *Divin*, dit-il, *sont contenus en puissance dix* „ *Univers que nous apellerons Philosophiques,* „ *c'est à dire dix natures fondamentales de la* „ *recherche de la vérité, qui arrivant à leur* „ *perfection par dégrez, sont dix connoissances* „ *universelles de dix natures fondamentales, as-* „ *savoir la connoissance universelle des substan-* „ *ces & des matiéres, la connoissance univer-* „ *selle des qualitez des substances & des quali-* „ *tez des matiéres, la connoissance universelle* „ *des formes des substances & des formes des* „ *matiéres; la connoissance universelle des cou-* „ *leurs, des substances & des couleurs des ma-* „ *tiéres.* En la Page 36. & 37. *Et enfin lorsque ce germe vient à se développer du cahos ci*

„ *dessus*

„ *deſſus mentionné, il ſe dévelope en ſinge & s'édifie par imitation; c'eſt à dire, que lorſqu'il fait mal, il agit dans ſon pur naturel, & lorſqu'il fait bien c'eſt par imitation; de là naiſſent tant de ſingeries, tant d'imitations, tant de grimaces, tant de maſcarades, tant de farces, & tant de bagatelles dans le ſpirituel & dans le temporel.* Quel eſt l'Hibernois,

Gens ratione furens & mentem paſta chimeris,

qui voudroit hazarder ſa réputation à ſoutenir de pareilles thèſes. Et que l'on ne me diſe pas que j'ai choiſi les endroits: peut-être ſont ce là les plus intelligibles de tout ſon Livre, qui eſt un galimatias outré d'un bout à l'autre. L'enthouſiaſme néfrétique régne juſque dans ſes priéres mêmes. En voici un échantillon. Page 162. *Aiant commencé ce premier Eſſai par Priére, nous le finirons auſſi par Priére; nous finirons, dis-je, par celle dont nous nous ſommes ſervis après que nous eûmes reconnu le peril où ſe trouvoit notre raiſon dans ſon ardente & continuelle recherche de l'Eternelle & ſalutaire verité; cette raiſon, dis-je, (ou ce Verbe pour me ſervir de l'expreſſion Sacrée) étant une fois entré dans l'Océan de l'eſprit univerſel dont nous avons parlé, n'a plus été maître de s'arréter; il a été obligé d'aller juſques ſur les confins de la neuviéme Sphére; ſoit ſubſtancielle, ſoit matérielle, qu'il n'a découverte qu'en la neuviéme année de Baſtille, paſſées dans une*

„ *continuelle ſpéculation, & dont tout ce que*
„ *nous vous avons dit juſques ici, & la deſcrip-*
„ *tion que nous en avons faite, n'eſt qu'une très*
„ *groſſiére image crayonnée de charbon, n'ayant*
„ *point d'expreſſions convenables à l'excellence*
„ *des choſes inviſibles aux yeux corporels qu'il*
„ *a vûës dans ſon voyage ſpirituel, & qu'il peut*
„ *voir tous les jours, quoiqu'il ſoit encore revê-*
„ *tu de ce domicile terreſtre.* Et dans le corps de la Priére, ſi élevée qu'on ne le ſuit qu'à perte de vüe, il dit. „ *Souverain & ſouve-*
„ *rainement miſericordieux, charitable & fidèle*
„ *Epoux univerſel, envers ſa chére & bien-ai-*
„ *mée Epouze univerſelle, en faveur.....* &
„ *fructification de Souverain, & ſouveraine-*
„ *ment miſericordieux & debonnaire, Pére*
„ *univerſel des eſprits de toute ſubſtance élûë,*
„ *envers tous ſes Enfans &c.* N'eſt-ce pas là uñ ſublime inintelligible? pour me ſervir de ſes grandes phraſes philoſophiques. Mais qu'il me ſoit permis d'entrer pour un moment dans cet *océan univerſel de tourbillons.* Il dit qu'il s'aperçut que ſa raiſon fut en péril, quand il commença ſes ſpéculations ardentes & continuelles. Il pouvoit bien trembler pour cette pauvre raiſon, qui fit abſolument naufrage, deux mois après qu'elle eut voïagé ſur l'océan de ſes élévations. Comme il ſoutenoit qu'il avoit dès ſon Enfance reçû la Philoſophie univerſelle par infuſion, remarquez qu'il apelle ſa raiſon le „ Verbe Sacré: *cette raiſon, dis-je,* (*ou ce*
„ *Verbe pour me ſervir de l'expreſſion Sacrée*). & le Verbe étoit Dieu: voilà donc Gringalet divinisé. Tout eſt permis aux fous: jo-

lie

lle Divinité ! Et pourquoi non ? les Egyptiens ont bien adoré les Singes, les Crocodilles, les oignons &c. Après quelques légéres ſpéculations, voici cette raiſon ou ce Verbe, comme vous voudrez l'appeller, qui entre à corps perdu dans l'eſprit univerſel : ſon propre eſprit confondu dans l'univerſité nage dans l'océan univerſel ; rien ne lui eſt plus impénétrable. Rien ne l'arrête, il „ *n'a plus été maître de s'arrêter, il a été* „ *obligé d'aller juſques ſur les confins de la neu-* „ *viéme ſphére.* St. Paul, ce Docteur des Gentils, cet Oracle ſacré, véritablement inſpiré de Dieu & dont la vocation eſt toute miraculeuſe, après une longue ſuite d'années paſſées dans la priére, les mortifications, les jeûnes, les veilles, les abſtinences, les prédications continuelles, les voïages dangereux, les périls ſur mer, les périls ſur terre, les naufrages, les Priſons, les foüets, les plaïes, les afflictions, & tous les maux qui peuvent ſanctifier un illuſtre Athlète du Seigneur, n'a été élevé que juſqu'au troiſiéme Ciel, où il entendit des paroles ineffables, que les hommes ne ſçauroient exprimer. Mais voici Gringalet, qui de ſon propre mouvement, & tout du premier ſaut, s'elève juſqu'au neuviéme Ciel : il n'y a pas paſſé comme un éclair, il n'y a pas demeuré quelques momens ; mais il s'y eſt promené tout à ſon aiſe *juſques ſur les confins.* Il doute cependant ſi cette *ſphére* eſt *ſubſtancielle* ou *matérielle.* Attrappe, explique qui pourra cette ſubſtance, cette matiére : j'avouë ingenûement que cela paſſe ma capacité. Il s'en

faut beaucoup qu'avec le transcendant Grin-galet je n'aïe été dans le neuviéme Ciel, puisque je ne croi pas avoir encore voïagé jusque dans le premier : je suis trop matériel. Pour notre Pegaze courtaut, en trotant seulement il alla d'abord suivant toutes ses aparences & imaginations philosophiques, dans le troisiéme Ciel, pendant ses premiéres années de Bastille. Là ne trouvant rien digne de sa curiosité, il prit le mords aux dents, & tout au galop, dans sa neuviéme année *passée dans une spéculation continuelle*, il s'éleva sur la neuviéme sphére. Dieu soit loüé; nous l'y perdons de vüe ; ou nous croïons que cette élevation immense lui a tourné la tête. Point du tout, si nous nous en raportons à lui, il en fait ses galleries. Il peut percer tous les jours, quand il veut ces lambris azurez, & se reposer tout au plus haut sur la *neuviéme sphére soit substancielle soit matérielle*, & y voir des choses si excellentes, que tout ce qu'il en a dit, quoique si sublime que personne n'y comprend rien, *& la description qu'il en a faite*, ou qu'il a cru en faire, *n'est qu'une très grossiére image craionnée* de charbon. Voilà ce qu'il avance de plus vrai. Faut-il qu'il n'ait pas porté en Paradis des couleurs plus vives, ou qu'il ne sçache pas mieux dessiner, nous aurions vû de belles choses? *Car ses expressions ne sont point convenables à l'excellence*, à la curiosité; à la rareté *des choses invisibles aux yeux corporels qu'il a vûës dans son voyage spirituel, & qu'il peut voir tous les jours, quoiqu'il soit encore revêtu de ce domicile terrestre.* Le joli Pa-

Palais ? l'aimable maiſon ! St. Paul n'avoïagé qu'une ſeule fois au Ciel ; encore il ne ſçait ſi ce fut avec ſon corps, ou ſans ſon corps. Pour Gringalet, il ne ſe déchauſſe pas pour faire tous les jours ce voïage : il y va tout brandi en corps & en ame. Après cela, qui pourroit lui contredire ſa préeminence ſur St. Paul ? Mais c'eſt trop m'arrêter à faire connoître le ridicule de ce Pſeudo-Philoſophe : ceux qui voudront en être convaincus par experience, n'ont qu'à s'adreſſer à lui même à Londres où il fait ſa réſidence actuelle, & où il s'eſt jetté parmi les Prophètes pour ſe diſtinguer. C'eſt dommage qu'il s'en ſoit aviſé un peu tard, & que Mad. Jurieu ſoit épuiſée. Les ſecours du côté de l'écuelle étant taris, il ne lui reſte plus que le carcan qui lui eſt immanquable comme à quelques un de ſes Confreres, en cas que ſon enthouſiaſme lui faſſe faire quelque coup d'éclat.

Puiſque j'ai fait la deſcription de l'habit d'été de Gringalet, on ne ſera pas fâché, je croi, ſi je fais celle de ſon habit d'hyver. Mr. le Pouïlloux lui avoit donné les lambeaux d'une vieille robe de chambre, abandonnée des Ravaudeurs les plus experts de la Baſtille. Gringalet s'étoit emparé de haute lute du manteau de drap noir du Docteur dépaupéré & de ſa Robe de Rabelais, dont il avoit rembouré cette robe de chambre : & pour la broder, il y avoit au moins emploïé deux livres de fil blanc. Car, ſans perdre ſa gravité philoſophale, il filoit comme une Bergére ; ce qu'il avoit aparemment

apris, lorſque ſur les bords du Rhône ce joli Berger Céladon menoit paître ſes troupeaux. C'eſt la ſeule choſe qu'il faiſoit bien que de filer: il ôtoit tout le fil d'une ſerviette, d'une nape, d'un drap, dont il faiſoit du fil auſſi fort que celui d'Epinay ou de Rennes. De deux vieux caleçons, matelaſſez avec la laine de nos lits, il avoit fait des culottes qui peſoient au moins dix livres. La Robe doctorale en peſoit près de cinquante. Un caſque qu'il avoit fabriqué des mêmes matiéres, que la robe & la culotte, peſoit bien cinq livres. Si bien que lorſque ce Spectre étoit magiquement revêtu de ces acoûtremens comme il diſoit, il ſurpaſſoit en horreur tous les Magiciens du Sabat, & ſuoit ſous ce harnois, comme un cochon: le tout pour la conſervation du corps humain, comme il le ſoutenoit ſouvent dix fois par jour. Il infectoit toute la chambre d'une ſueur d'un fade ſi puant, que tous les Boucs de la Provence lui auroient cédé par déférence. Dans la ſuite lorſque nous fûmes renfermez avec lui de Bont, Pigeon, & moi, il s'aviſa de *peurger* ce corps humain (il prononçoit ainſi emphatiquement ce mot favori *peurger*) d'une façon ſi violente, & ſi prodigieuſe, qu'il s'eſt *peurgé* juſques à trois fois en un même jour. J'ai compté qu'il s'eſt *peurgé* onze fois en quinze jours, & au moins trente fois en ſix ſemaines. Comme il affirmoit à notre Apothicaire que ſes medecines ne lui faiſoient aucun effet, & qu'il étoit perpetuellement conſtipé, celui ci lui donnoit des drogues de cheval ſi fortes, que c'eſt un miracle

comme

comme il n'en eſt pas crevé, & ne nous a pas fait ſortir le cœur du ventre, par la puanteur dont il infectoit notre chambre. Rien n'étoit plus affreux que de lui voir laver ſa bouche; il l'empliſſoit d'eau le plus qu'il pouvoit après quoi il renverſoit ſa tête en arriére en mettant tout ſon corps & ſon viſage en convulſion d'une maniére ſi hideuſe, qu'on l'auroit cru poſſédé d'une legion d'eſprits mauvais. Il faiſoit gazouïller cette eau dans ſon gozier, & crachoit avec des efforts ſi violens, que c'eſt un prodige de ce qu'il ne s'eſt pas rompu quelque veine dans le corps: mais au contraire, il diſoit qu'il ne faiſoit toutes ces contorſions démoniaques que pour la conſervation & *peurgation* du corps humain.

Je ne puis quitter le chapitre des fonctions ordinaires de ce Philoſophe imaginaire, qui ſe faiſoit appeller hautement *Ariſtote* par tous les Officiers & tous les Priſonniers de la Baſtille, ſans raporter un fait aſſés riſible, ce me ſemble, je ne ſçai s'il ſemblera tel au Lecteur. Un jour qu'on leur avoit ſervi du poiſſon tout pourri & ſans beure, des haricots cuits au ſel & à l'eau; ils ſe récriérent tous trois unanimement contre un dîné ſi mal apprêté. J'ai déja dit que du Wal, Mr. le Pouilloux & Gringalet mangeoient enſemble. Ils frappérent pour appeler un Officier, & ce fut le Major qui vint écouter leurs doléances, mais peu en état, à ſon ordinaire de les comprendre. Les mor... ſacre... tête... ventre... ſortoient avec affluence de la bouche de du Wal, qui,

ſon chapelet à la main, faiſoit exhibition des mauvais mets. Mr. le Pouilloux contre ſa douceur ordinaire peſtoit contre une ſoupe à l'eau pure : la confuſion régnoit par tout. Lorſqu'Ariſtote moderne en faiſant des grimaces affreuſes, d'une voix de Stentor, impoſa ſilence à toute l'Aſſemblée ; puis il parla en ces termes. *Leuceulleus*, c'il qui debella Mytridatés, qui étoit venu avec une phalange innumérable accoûtrée de fer de pied en cap, pour guerroïer les Romains ; après l'avoir matraſſé, & occis tous ſes Gendarmes, retourna victorieux à Rome, où il vivoit avec une opulence plus que roïale, & feſtinoit ſes Convives ſplendidement. Il n'avoit qu'à dire à ſon Maître d'Hôtel : aujourdhui je dînerai dans le ſalon d'Apollo ; & là ſa table étoit encombrée des mèts délicieux, baſtans pour feſtoïer tous les Rois de la terre. Certes il y avoit du beure dans la ſoupe de *Leuceulleus*, & il n'y en a pas dans la notre : *DIXI*. Puis retrouſſant ſa robe, comme un Maire de Ville qui vient de haranguer un Gouverneur de Province, qui paſſe par ſa Bicocque, il ſe prit à ſe promener gravement, comme un Coq d'Inde qui fait la roüe laiſſant le Major dans l'admiration, qui n'avoit rien compris à ſon galimatias ; mais qui tout pénétré de reſpect pour Mr. *Leuceulleus*, promit qu'il alloit leur envoïer mieux à manger : mais il eſt encore à venir. Ariſtote, malgré ſon *Leuceulleus*, & ſes triſtes Compagnons dînérent par cœur ce jour là, & ſe contentérent de mon ordinaire un peu meilleur

leur que le leur, que je leur partageai en *Leuceulleus*.

Après avoir fait le Portrait de mes nouveaux Compagnons, & décrit leurs occupations journaliéres, qu'ils diverſifioient tous les jours de quelque ſcène réjoüiſſante, je dois, ce me ſemble, tâcher d'ébaucher leur Hiſtoire que j'ai appriſe de leur propre bouche. Ainſi je commencerai par celle du Docteur Jean Bonneau.

Il étoit originaire d'Aubuſſon petite Ville en Auvergne, où l'on fait de très belles tapiſſeries de Haute-liſſe. Son Pere étoit Miniſtre de l'Egliſe Réformée de ce lieu, homme d'une piété & d'une probité exemplaires, ainſi que j'en ai été informé depuis ma ſortie de l'abîme. Comme ce Miniſtre n'avoit que notre Docteur pour tous Enfans, il n'épargna rien pour l'élever, & le remplir de ſciences & de vertus. Il l'envoïa à Genève, où il fit ſes études chez Mr. Turtin Homme d'un mérite diſtingué : mais Bonneau peu porté au Miniſtére, par la dépravation de ſes mœurs, qui étoient bien éloignées du caractére de ſon Pere & de ſon Maître, voulut étudier en Médecine à Montpellier, Ville dont il avoit entendu vanter les délices, & où il endoſſa la robe de Rabelais en ſe faiſant recevoir Docteur de la Faculté. Là s'il ne remplit pas ſon eſprit de toutes les ſçavantes lumiéres ſi néceſſaires à ſon Art, il donna à ſes ſens tous les plaiſirs ſans bornes, qui ſe trouvent avec profuſion dans ce ſéjour enchanté. De retour en ſon Pais il chicanna ſon Pere, pour joüir de tout le bien

de

de ſa Mere qui étoit morte, & par ſon avare fureur, il procura la mort à celui qui lui avoit donné la vie. Ainſi Maître de tout le bien, il le vendit pour venir vivre avec une licence effrénée dans Paris, Ville ſans contredit la plus voluptueuſe du monde. Il quitta ſon Pais juſtement dans le tems de la caſſation de l'Edit de Nantes. Ce ne fut pas pour éviter les Dragons; mais plutôt pour aller au devant des Ante-Chriſts qui les lâchoient ſur de pauvres Brebis, qui ſe laiſſoient tondre ſans crier, ces ſauterelles noires animoient ces Dragons furieux à dévorer des Chrétiens à qui l'Impie ſociété faiſoit un crime d'être fidelles à J. C. En déſertant, contre ſes lumiéres, la Religion dans laquelle il avoit été élevé, Bonneau marchanda une penſion de cent écus & l'obtint du Roi. Il avoit hérité de ſon Pere une très belle Bibliothèque; ce malheureux, prévoïant bien qu'elle ne lui ſeroit d'aucun uſage, mais au contraire que c'étoit le diamant, renfermé dans le fumier, la livra à l'Archevêque de Paris, & exigea du Clergé de France une pareille penſion à celle qu'il avoit obtenüe du Roi. Mais Dieu permit que ces iniques Penſions furent pour lui le piége qui le fit tomber dans le terrible trébuchet de la Baſtille. Cet Apoſtat, ſoutenu de cet infame ſecours, profeſſa la Médecine dans Paris, aux dépens des malheureuſes victimes que le hazard faiſoit tomber ſous ſa main. Car lui même nous a dit qu'il avoit ſacrifié plus de cinquante perſonnes aux ſeules expériences qu'il avoit fait, ſans

ſans que leur mort eût apporté le moindre avantage au public, par une ſeule découverte fructueuſe ; & que les autres malades auxquels ſon ignorance avoit coûté la vie étoient innombrables. Il nous contoit ces galanteries de la Faculté, comme la choſe du monde la plus réjouïſſante, dont il ſe faiſoit un jeu. Il en auroit bien aſſaſiné d'autres, ſi ceux qui lui païoient ſes penſions n'y avoient mis des bornes. Dans le tems qu'il menoit une vie toute Epicurienne, & qu'il ſe plongeoit dans toutes ſortes de ſales voluptez ſes Convertiſſeurs à la dragonne, laſſez de lui païer ſa penſion, pour lui donner le tems de ſe repentir de ſa deſertion mercenaire, jugérent à propos de le plonger dans l'abîme, & d'amortir les rentes qu'ils lui faiſoient. Lorſqu'il fut arrêté, il demeuroit dans la ruë de la huchette, où il entretenoit une petite droleſſe, qu'il avoit dérobée à une gargotte, où elle étoit Servante, pour en faire ſa Maitreſſe. Il l'avoit érigée en Dulcinée du Toboſo ; & quoi qu'il vêcût à pain & à pot avec elle, il avoit en ville pluſieurs pratiques de cette même trempe, qui le rongeoient juſques aux os. Sa Dulcinée, quand elle manquoit d'argent, ce qui lui arrivoit fort ſouvent, ne faiſoit pas difficulté d'aller mettre en gage la robe du vieux Ribaut ſon Hypocrate, ſon Gallien, & tous les chats-fourez de la Faculté, que le Docteur dégageoit quand il pouvoit, aux dépens de ſes malades. Il étoit couché avec cette Nymphe potagére un matin que l'Exempt, ſuivi de ſes Argiens vint lui ſouhaiter le bon-

our

jour de la part de la Société sa chére Protectrice, & après lui avoir fait plier, sa robe, son manteau, & le reste de sa toilette, doctorale, qui pour lors, par bonheur pour Gringalet, n'étoient pas en gage, ils mirent le tout dans un carosse avec le Docteur, qu'ils voiturérent dans l'Arsenal diabolique des R. Peres de la Compagnie de *JESUS*, *ad majorem Dei gloriam*. Là ce bon Néophyte de *Sain Tignace*, loin de se retourner vers celui qui ne le frappoit que pour le faire revenir de ses affreux égaremens, se répandit en déclamations infructueuses contre ses *Saints Missionnaires*: il les apostropha de toutes les épithètes les plus energiques. Il leur reprocha une infidélité, dont ils font gloire, mais qu'il avoit dû prévoir. Ces *R. Peres* souffroient *chrétiennement* ces exhalaisons, permettant *bonnement* à ce Perroquet furieux de mordre les bâtons de sa cage, comme les seules choses sur lesquelles il pouvoit légitimement se venger. Loin de faire un bon usage de sa Prison, & de pleurer, comme Pierre, sa trahison, il entra dans des transports terribles. Il contrefit le fou, pensant par là se procurer sa liberté; il le contrefit si bien, que le long usage de cette feinte, d'habitude se tourna en réalité, & qu'il devint enfin un des fous le plus incurable de la Bastille; où après avoir croupi pendant plusieurs lustres, ses Tyrans en ont purgé la Bastille, comme je le dirai dans la suite, pour le plonger dans Bicêtre l'Enfer de toutes les Prisons. Châtiment rigoureux, mais digne d'un impie qui ferme les yeux à la Vérité,

rité, pour courir aveuglément après l'erreur, le menſonge, & ce que le monde appelle Fortune, ſans ſe reſſouvenir de l'avertiſſement que nous donne notre divin Maître, qu'il n'y a qu'une ſeule choſe néceſſaire, c'eſt de ſauver ſon ame: Les Miſſionnaires Dragons ont fait une infinité d'hypocrites & très peu de Papiſtes. Ce ſont eux dont J. C. a dit. * *Malheur à vous Scribes & Phariſiens hypocrites, qui cherchez quelqu'un par mer & par terre, pour le convertir à votre religion, & après qu'il l'a embraſſée, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.* On peut voir dans cette Hiſtoire, par la quantité prodigieuſe de leurs Proſélytes que ces endormeurs de couleuvres ont trompé dans les Priſons, quelle infinité malheureuſe, ſ'ils en ont pu ſéduire dans le monde. Il eſt très difficile de fermer tout à fait ſes yeux à la lumiére. La ſinderèſe qui reſte dans le cœur de celui qui la veut fuir, eſt un témoignage ſecret de ſon crime, qui l'aiguillonne juſqu'à la fin de ſes jours, ſans lui donner jamais ce repos ſolide, & cette tranquilité heureuſe qui accompagnent toûjours ceux qui recherchent & aiment la vérité, qui nous remplit des plus douces conſolations au milieu des afflictions les plus amères, & qui fait trouver dans l'horreur des cachots les plus obſcurs un Ciel toûjours pur & ſerain. Dieu permet ſouvent que les déſerteurs de cette auguſte vérité, ſoient punis dès ce monde, comme Bonneau, & qu'ils y préludent pendant un tems les peines

* S. Matth. Ch. 23. v. 15.

nes terribles qu'ils ſouffriront pendant toute une éternité. Voilà l'Abregé de la vie de Bonneau : voions celui de du Wal.

Ce du Wal un des plus ruſés, des plus malins, des plus hypocrites, & des plus pernicieux Hommes que j'aie connu. Il étoit né dans une petite Ville d'Irlande aux environs de Limerick, qui, ſi je ne me trompe, s'appelle Liohol, que les troupes du Roi Jacques brûlérent, pour empêcher le Roi Guillaume de s'y loger, lorſqu'il vint aſſiéger Limerick. Il ſe diſoit de la premiére Nobleſſe du Roïaume. Cependant quoiqu'il fût Seigneur d'une quantité conſidérable de terres & de châteaux, il trouva à propos dès ſa jeuneſſe de ſe faire Matelot. Il apprit le pilotage ſous le nommé Parkier pilote d'un de ces vaiſſeaux qui voiturent du charbon de Newcaſtel à Londres ; & s'étant rendu habile dans cet art, ſon Maître le voïant joli Garçon ne fit point de difficulté de lui laiſſer épouſer une de ſes Filles nommée Noëmi Parkier. Il lui donna dans la ſuite un de ſes vaiſſeaux à conduire. Mais du Wal aïant vû périr ſon Beau Pere & ſon Beau Frere, dans un ratz dangereux, où il étoit contraint de paſſer ſouvent, & où avoient péri le Pere de ſon Beau Pere, ſon Aïeul, enfin toute ſa Famille, il ſe dégoûta d'un métier ſi périlleux, & entreprit les voïages de longs cours. Bien lui en prit, car dès la même année le vaiſſeau qu'il pilotoit, périt dans le même ratz, conduit encore par un de ſes Beau-Freres. Du Wal navigea dans toutes les mers, & fit pluſieurs voïages dans les lieux

les

les plus éloignez de nos climats, ce qui le rendit un des plus fameux Pilotes d'Angleterre. Mais s'il gagnoit beaucoup, il le dépenſoit encore avec plus de facilité ; & ſa bouche dévoroit ſur terre, ce que ſon induſtrie lui faiſoit acquérir ſur mer.

Enfin le Roi Jacques aïant abdiqué ſes Couronnes, du Wal le ſuivit en France, où ce Prince s'étoit retiré. Notre Pilote offrit ſes ſervices à ce Fugitif, qui le reçut à bras ouverts. Il donna des avis, dont-il ſurabondoit, à ce pauvre Détrôné, capables de le rendre Maître, non ſeulement de toute la Grande-Bretagne, mais de tout l'Univers, ſi ce Prince pouvoit lui fournir les moïens d'exécuter ſes vaſtes entrepriſes. Comme elles étoient au deſſus des forces du Roi de France l'illuſtre Protecteur de Jacques, il ſe contenta pour lors d'être ſon Eſpion. Du Wal fit connoître à ce Roi, qui pour plaire au Pape & gagner ſes bénédictions, avoit déplu à ſon Peuple par ſa mauvaiſe conduite, & perdu ſes couronnes, qu'il étoit comme lui Catholique Romain à brûler, & qu'ainſi il pouvoit lui confier ſes affaires de la plus grande importance. Sur la ſincérité de ce bon Irlandois Jacques le petit (je l'appelle ainſi, parce qu'il ne pouvoit pas être plus humilié) lui fit donner une barque par Louïs le Grand, ſur laquelle du Wal paſſa pluſieurs fois à Londres & dans pluſieurs autres lieux d'Angleterre, où ce bon Sujet tâchoit de tout ſon pouvoir de fomenter la diviſion. Juſqu'à ce qu'un jour il fut arrêté à Douvre. Si ceux qui le ſaiſirent l'avoient

fouil-

fouïllé dans l'inſtant, la potence auroit été infailliblement le terme de tous ſes voïages; car il étoit farci de tous les paquets de la Cour de St. Germain, alors l'azile du Roi Jacques, de la Reine Marie Eléonore ſon Epouze, de Jacques prétendu Prince de Galles, *du vénérable* Pére Peters & d'une cohüe d'autres brouïllons d'Angleterre, tous des plus animez contre leur Patrie. Ajoûtez que l'Emiſſaire Hybernois s'étoit chargé des commiſſions les plus ſanglantes, qui pouvoient lui faire barboüiller à Tiborne le viſage de ſes tripes, & mettre ſon individu par quartiers, & ſa tête ſur Temple-Baar. Mais comme d'ordinaire on ne fait ici les choſes qu'à moitié, il eut le tems de ſe remettre. Il demanda au Geolier la permiſſion d'aller à ſes néceſſitez, ce qui lui aïant été refuſé, du Wal donna quelques chelins à un des Guichetiers, qui le mit en lieu propre à ſe décharger de tous ſes paquets. Quand il eut déchiré toutes ſes lettres, qu'il jetta dans un lieu, ou l'on n'avoit garde de les aller chercher, il comparut en toute ſeureté devant le Juge de la Ville. Quelqu'un, qui le reconnut, l'aïant accuſé d'être Papiſte, pour prouver le contraire, du Wal fit brûler ſur un gril, ſur lequel on faiſoit cuire des huitres pour le Juge, un crucifix de papier, qu'on avoit trouvé dans ſon livre de priéres, jetta de même le Livre au feu, & jura ſur le ſaint Evangile qu'il étoit bon Proteſtant. Quand je lui demandois comment il concilioit tant de faits énormes & contradictoires? Il me répondoit qu'il y étoit autoriſé par de bonnes

nes reſtrictions mentales, dont un Jeſuite ſon Confeſſeur l'avoit amplement muni.

La premiére Femme de du Wal étant morte, dont il avoit eu une Fille parfaitement belle, que la Cour de St. Germain a depuis mariée à un Officier François, pendant ſes voïages de France en Angleterre, notre Avanturier fut pris encore dans les piéges de l'amour, & dans une extrême diſette il ſongea aux moïens de participer à la corne d'abondance. Etant à Dublin pour tâcher de recoudre les piéces délabrées de ſon pauvre Maître, il entra dans la boutique d'une Lingére pour y acheter quelques mouchoirs. L'Amour eſt Fils de la vüe; il ne faut qu'un regard pour l'engendrer: en trafiquant avec la Marchande, il lui livra ſon cœur, & fit deſſein de lever chez elle d'autre linge que des mouchoirs. Cette Femme étoit Veuve, comme lui: elle étoit fort jolie, & n'avoit que deux Garçons pour tous fruits de ſon premier mariage. Mais ce qui acheva de le déterminer, c'eſt que le Mari de cette Veuve avoit été pendu en Irlande pour crime de haute trahiſon. Il s'appelloit Poor, & étoit comme du Wal l'eſpion du malheureux Roi Jacques. On ſçait juſqu'à quel point de fureur l'eſprit de Rome porte ſes enfans, quand il s'agit de ſoutenir ſes intérêts & ceux de ſes Partiſans. Les indulgences pléniéres ne manquent pas à ſes Boutefeux, qu'elle canoniſeroit même dans un beſoin. Si Poor ne l'a pas été, il l'a cependant bien mérité par ſon ſupplice. Ce *vénérable* martyr du St. Siége & du *bienheureux* Jacques II. *alias*

Roi

re, qui lui permettoit de naviger. Avec ces reſſources notre Pilote vint à Nantes avec ſa Femme: là, à la faveur de ſes Commiſſions, il trouva une Compagnie de Marchands, qui lui équipa un Vaiſſeau de vint piéces de canon, & de cent hommes d'équipage, la plupart Irlandois.

Du Wal, de Pilote devenu Capitaine de Vaiſſeau, ſe mit en mer, réſolu de tenter la fortune & d'affronter la corde. Il ſe jetta dans les côtes d'Angleterre, d'où, quand il étoit le plus fort, il enlevoit les Vaiſſeaux, & les envoioit dans les Ports de France; & lors qu'il étoit le plus foible il faiſoit voir ſa Commiſſion de l'Amirauté d'Angleterre. Il eut la facilité par ce moien de s'emparer de pluſieurs vaiſſeaux dans les côtes d'Angleterre. Il en fit autant dans celles d'Hollande. Enfin il fut pyrater ſur toutes les côtes d'Eſpagne, où il fit des ravages terribles. Mais quoiqu'il eût fait, pendant une année qu'il fut en courſe, dix huit priſes; il n'en revint preſque aucun profit aux Armateurs, par la profuſion qu'il avoit faited ans tous les ports où il avoit relâché, tant en France qu'en Portugal. C'étoit une dépenſe exceſſive, & plus digne d'un Prince ſomptueux que d'un Corſaire. Sa table dans ſa Frégate étoit ſervie comme celle d'un Amiral. Ses Matelots étoient nouris comme des Chanoines. Dans les Villes où il avoit relâché, il y avoit paru, au moins, comme un Chef-d'Eſcadre, & y avoit bu & mangé à ventre debouttonné. On le prenoit par tout pour un Bacchus, revenant vainqueur des climats de l'aurore.

vore. Il auroit volontiers envoié toutes les dépoüilles de tant de malheureux qui paſſoient par ſes cruelles mains à ſon Atiane qu'il avoit laiſſée groſſe à Nantes. Enfin il en fit tant qu'à ſon retour, ſes Armateurs le firent arrêter, & le forcérent de rendre ſes comptes en priſon; d'où il ſortit encore par la faveur de la Cour d'Angleterre.

Il en obtint une nouvelle Commiſſion; mais n'aïant pu trouver une Compagnie qui voulût faire les frais d'un ſecond armement, tant ſes excès l'avoient décrié, il s'aviſa d'un ſtratagême qui auroit réüſſi, ſi ſon ventre, dont il faiſoit ſon Dieu, ne l'en eût empêché, comme je l'ai dit en peignant ſa voracité gloutonne. Il avoit appris par l'Equipage d'une priſe eſpagnole, que des Armateurs François avoient conduite au Croiſic qu'il y avoit un Vaiſſeau richement chargé à Cadix, qui n'attendoit pour faire voile aux Indes, que des Matelots de renfort. Du Wal aſſembla tous ſes fidelles Hibernois, & après leur avoir fait prêter le ſerment de garder le ſecret; il leur dit que leur Fortune ne dépendoit plus que d'eux, s'ils avoient le courage de s'en ſaiſir. Il leur montra la facilité d'enlever le Vaiſſeau en queſtion. Tous ſes chers Compatriotes lui promirent tout ce qu'il voulut. Du Wal obtint encore de la Cour de France, à laquelle il communiqua ſon projet, un ordre aux Gouverneurs des frontiéres de les laiſſer ſortir du Roïaume. Ils partirent de Nantes au nombre de trente quatre, du Wal y compris, & ſe rendirent à Bayone. De là ils ſe donné-

rent le rendez-vous à Cadix, où les deux Scènes que l'Anthropophage fit chez les Moines dont j'ai parlé l'empêcherent de ſe trouver avec ſes Aſſociez, qui aiant feint d'être réchapez d'un naufrage qu'ils avoient fait ſur les côtes d'Eſpagne, furent reçus dans le Vaiſſeau deſtiné pour les Indes. Mais aiant fait voile avant l'arrivée de du Wal, qui ſeul étoit chargé de la Commiſſion; par un coup de déſeſpoir, ils ſe rendirent maîtres du Vaiſſeau, & faute de leur commiſſion pour entrer dans les ports de France, comme Pyrates, ils conduiſirent leur capture, je ne ſçai où; car du Wal ne l'avoit pas appris, & je n'ai pu en avoir des nouvelles certaines depuis ma ſortie de l'abyme.

Lors que du Wal arriva à Cadix, il trouva tous ſes Compagnons partis, à l'exception de deux. On peut juger combien il peſta contre les Moines, contre ſa maladie, mais plus encore contre ſa gueule qui en avoit été cauſe, & qui lui faiſoit perdre une occaſion, que, ſuivant toutes les apparences, il ne devoit jamais retrouver. Il plaignoit le ſort de ſes Compagnons infortunez, mais plus encore la perte qu'il venoit de faire par ſon intempérance. Réduits au déſeſpoir, & prêts tous trois à s'engager pour Matelots, ils apprirent qu'on chargeoit une Barque toute neuve de fer en œuvre qu'elle devoit voiturer vers un Gallion que l'on conſtruiſoit dans un des ports de Portugal. Du Wal ſe mit en tête d'enlever cette Barque: il y encouragea ſes deux Compagnons, dont l'un étoit un Suédois, qui parloit ſi parfai-

faitement la plupart des langues de l'Europe qu'il pouvoit paſſer indifféremment pour Anglois, pour François, pour Hollandois, pour Allemand &c. il étoit de ſon métier faiſeur de voiles de vaiſſeau: l'autre étoit un jeune Homme à qui du Wal montroit la navigation. Quelque difficulté qu'ils y trouvaſſent, néceſſité n'aiant point de Loi, les deux Compagnons de du Wal lui promirent de riſquer courageuſement leur vie, pour venir à bout d'une entrepriſe ſi hardie. Ils furent trouver le Maître de la Barque, & s'informerent, ſi les Entrepreneurs du Gallion voudroient les recevoir en qualité d'ouvriers. Du Wal ſe dit Charpentier & que le Jeune homme étoit ſon Aprenti, & le Suédois faiſeur de voiles. Le Patron de la Barque leur proteſta qu'on les emploiroit avec plaiſir, puiſque les Ouvriers étoient fort rares, principalement depuis la guerre. Ils lui demandérent le paſſage dans ſa barque aux conditions de faire les manœuvres; ce qu'il leur accorda très volontiers. Le Suédois même racommoda ſes voiles: mais cette complaiſance penſa apporter un grand obſtacle à leur deſſein. En badinant avec une Fille qui le regardoit travailler, il ſe donna de ſon aiguile dans le gras de la main droite, qui lui fit une dangereuſe bleſſure. Pour ſurcroît d'incidens fâcheux, dix Soldats Portugais commandez par un Lieutenant demandérent paſſage dans la même Barque; ce qui leur fut accordé d'autant plus volontiers, que le Patron n'étoit pas ſans crainte des Pyrates infidelles, ſans ſe

douter qu'il étoit à la veille d'être enlevé par de *fideles* Chrétiens, en action de graces de ſa courtoiſie.

Tant de contraſtes n'empêcherent pas nos Aventuriers de pouſſer leur pointe. Du Wal fit la leçon à ſes Compagnons, & les prépara à vaincre ou mourir. Le Patron n'avoit que deux Matelots avec lui, comptant ſans doute ſur le ſecours de ſes plus dangereux Ennemis. L'ancre levée, le Patron ſe mit au timon du gouvernail, & ſes deux Matelots ſe contentérent d'admirer la dextérité avec laquelle nos trois braves faiſoient les manœuvres, malgré la bleſſure du Suédois. Heureuſement les Portugais étoient ſans armes; il n'y avoit que le Lieutenant qui avoit ſon épée. Il ſe prit à faire des rodomontades dignes des D. Diego, des Sanches & des Guſmans. Il ſoutenoit que dans tout l'Univers il n'y avoit plus que les Portugais qui euſſent retenu l'ancienne diſcipline militaire des Romains: & pour le prouver, il fit faire l'exercice à ſes Sign. Soldados. Cela étant peu du goût de du Wal, il leur dit qu'ils l'empêchoient de vaquer aux manœuvres, & les envoia faire l'exercice à fond de calle. Du Wal, délivré de ces importuns, fit la viſite de tout le Vaiſſeau, comme ſi déja il en eût été le Maître. Il remarqua qu'il n'y avoit des armes que dans la chambre du Capitaine, qui conſiſtoient en quelques fuſils, mouſquets, ſabres, pertuiſannes, hallebardes, fournitures & autres ornemens rangez aſſés proprement autour de la chambre, outre ſix pierriers qui étoient

étoient plantez ſur les bords du Vaiſſeau pour intimider les Câpres. Il informa ſes Compagnons de tout ; & il eut l'adreſſe d'envoier dormir les deux Matelots dans l'entrepont, ſous prétexte d'y reprendre des forces, pour faire les manœuvres quand eux-même ſe trouveroient fatiguez. Ils ne ſe le firent pas dire deux fois, & furent ronfler tranquillement, pendant que leur Maître reſtoit ſeul au gouvernail, qui, ne ſe doutant de rien, laiſſa du Wal fermer les écoutiles, ſans s'aviſer de lui demander à quel deſſein il le faiſoit.

Tout étant ainſi diſpoſé, du Wal feignit de vouloir conſulter la bouſſole, & aiant paſſé derriére le Pilote, après avoir donné le ſignal à ſes deux Compagnons, qui dans l'inſtant firent briller leurs épées, plus claires que celles de la chambre du Patron, il le ſaiſit par la nuque du cou ; & en criant de toute ſa force : Vive France, il le jetta à demi mort dans la ſoute au pain qu'il ferma encore ſur lui. Après changeant promptement les voiles, & mettant juſqu'aux perroquets dehors, il fit route vers la France. Se voiant maîtres ſi facilement du Vaiſſeau, ils réſolurent d'en faire ſortir les Portugais. Pour cet effet ils ſe raprochérent de terre, & mettant une barque dehors ils y firent entrer les onze Portugais l'un après l'autre. C'étoit la manœuvre la plus périlleuſe qu'ils devoient entreprendre, s'ils euſſent eu affaire à des Gens de cœur : mais les pauvres diables plus morts que vifs, ſe croiant perdus, n'avoient pas beſoin qu'on fît de grandes

cérémonies pour s'en décharger. On en fit cependant pour ne rien négliger. Un habile homme doit toûjours ſe mettre en état de ne rien craindre d'un Ennemi, quelque foible qu'il ſoit. Nos trois Champions firent un bruit ſur le Vaiſſeau, comme ſi tous les Corſaires de Tunis & d'Alger en euſſent été les Maîtres. Puis ouvrant l'écoutile qui renfermoit les Soldats Portugais, ils les firent ſortir l'un après l'autre. Ils commandérent au Lieutenant de rendre ſon épée, ce qu'il fit dans l'inſtant, de fort bonne grace; & ſortit le premier la mort peinte ſur ſon viſage; après l'avoir fait deſcendre dans la chaloupe, ils ouvrirent encore l'écoutille pour en faire ſortir un autre, lui proteſtant que s'il faiſoit le moindre mouvement c'étoit fait de ſa vie. Le Suédois étoit ſur le bord du vaiſſeau où pendoit la corde, par où ils deſcendoient dans la barque: il lui ſuffiſoit de leur faire voir ſon épée, pour leur ôter toute envie de tenter à rentrer dans le Vaiſſeau. Les onze Portugais s'étant rangez dans la barque comme ils purent, nos Braves leur donnérent deux rames avec leſquelles cette pauvre Milice fut ravie de gagner le rivage.

Nos Aventuriers délivrez des Portugais, ouvrirent la niche où d'ordinaire on met le pain, où par malheur pour eux il n'y en avoit pas le moindre morceau. Ils en retirérent le Patron de la Barque, qui tout tremblant ſe jetta à genoux pour leur demander la vie. Il n'avoit rien à craindre de ce côté là. Du Wal l'aſſûra qu'il n'étoit que Priſonnier de guer-

guerre, & qu'ils l'améneroient ſeulement en France. Sa peur ſe diſſipa en quelque maniére, quand ils lui firent voir les Portugais dans la chaloupe prêts de mettre pié à terre. Ils lui commandérent de dire la vérité, ſur peine de la vie, le menaçant de le tuer, s'il étoit aſſés hardi que de la déguiſer en la moindre circonſtance. Ils s'informérent premiérement s'il y avoit de l'argent dans le Vaiſſeau. Il leur proteſta qu'il n'avoit pas en toutes eſpéces dix piſtoles. Secondement s'il y avoit des vivres? Pour toutes victuailles il y avoit environ cent figues séches, dix ou douze ſardines ſalées, & un peu d'eau. A cette déclaration du Wal penſa tomber en défaillance. En effet c'étoit beaucoup hazarder que de tenter un ſi long voïage avec ſi peu de vivres, pour ſix Perſonnes. Mais comme ils avoient le vent arriére, ils réſolurent de continuer leur route, & s'il venoit à ſe ralentir, de relâcher à la premiére côte, amie ou ennemie, pour y acheter des vivres. Par hazard il ſe trouva des lignes dans la barque, avec leſquelles ils pêchérent, ſans prendre qu'un ſeul maquereau. Du Wal le fit rôtir & le partagea à tous ſix: ce qui donna bonne eſpérance au Patron, & lui fit connoître qu'il étoit tombé en de meilleures mains qu'il n'avoit préſumé; car il croïoit avoir affaire à des Forbans. Mais du Wal lui aïant fait voir ſa Commiſſion, ſa crainte fut entiérement diſſipée. Il fit ſortir pareillement les deux Matelots Eſpagnols, qui aiant été pleinement informez de leur ſort, ſe conſolérent dans l'eſpérance de voir

la France, ſur l'aſſûrance que du Wal leur donna à tous trois de leur faciliter le moien de retourner en Eſpagne, & de leur donner dequoi les y conduire honorablement. Ils manœuvroient même mieux que s'ils euſſent été avec leurs meilleurs Amis. Troiſiémement ils s'informérent exactement, s'il n'y avoit point d'autres armes cachées dans le vaiſſeau, que celles qui étoient dans la chambre du Capitaine? Alors le Patron pour prouver ſa ſincérité, fit aporter juſqu'au moindre hachot, juſqu'au moindre couteau qui ſe trouva dans la Barque. L'on enferma le tout dans la chambre du Capitaine, qui fut commiſe à la garde du Suédois, qui étoit toûjours fort incommodé de ſa bleſſure.

Déja le troiſiéme jour de leur navigation étoit à plus de moitié écoulé, ſans qu'ils euſſent rien découvert. Cependant plus de figues, plus de ſardines, & preſque plus d'eau. Les Eſpagnols ſupportoient la faim avec moins d'impatience que leurs nouveaux Maîtres, comme plus acoutumez à jeûner qu'eux. Sur tout du Wal, qui n'avoit pas trouvé un tel carême marqué dans ſon Kalendrier, étoit réſolu d'aborder le premier Vaiſſeau, quand c'eût été l'Amiral d'Angleterre, préférant tout autre genre de mort à la mort de faim. Quand ſur les trois heures après midi ils découvrirent un Vaiſſeau, qui faiſoit autant d'efforts pour les éviter, que ceux ci en faiſoient pour l'aborder: Du Wal avoit vent arriére ſur l'autre Vaiſſeau, qui, quand il l'eut joint de plus près, reconnut que la Barque Eſpagnole n'étoit pas à craindre. Du

Wal

Wal en mettant ſa voile en berne lui fit connoître qu'il avoit beſoin de ſon ſecours. C'étoit un Flibot François, qui commerçoit d'une côte à l'autre, qui aïant abordé nos Aventuriers les fournirent abondamment de toutes ſortes de vivres: & ceux ci en reconnoiſſance de cet extreme bien fait, le paiérent largement de leurs férailles.

Enfin le lendemain du Wal arriva heureuſement à Belle-Iſle. En entrant dans le port, un Pêcheur de ſardines, embaraſſa malicieuſement ſes vergetes dans celles de du Wal, malgré toute la précaution que prit celui ci pour l'éviter. Le Maître de la Chaloupe ne manqua pas de traduire l'Irlandois par devant Mr. de la Ferriére Gouverneur de Belle-Iſle, Homme d'un rare mérite, & qui eſt parvenu à ce poſte honorable autant qu'utile, par une longue ſuite de ſervices, qu'il a peint de ſon ſang en pluſieurs occaſions. Ce Maître ne manqua pas de demander de grands intérêts contre du Wal: Mais le Major de Belle-Iſle, qui avoit vû toute l'action de deſſus une terraſſe, ſur le déguiſement qu'en faiſoit le Sardinier, leva la canne, & lui en donna une douzaine de coups pour lui païer les dommages de ſa barque. Le Gouverneur aïant appris la vérité de la choſe par la bouche du Major même, envoïa ce malheureux fourbe en priſon, où il ordonna qu'on lui mît les fers aux mains & aux pieds pour lui apprendre à être plus ſincére. Mr. de la Ferriére aïant ſçu de du Wal l'action qu'il venoit de faire ſur les côtes d'Eſpagne, le régala magnifique-

ment auſſi bien que ſes Compagnons, car il tenoit une table véritablement roïale. J'en puis parler certainement, car comme ce Seigneur étoit de plus Gouverneur de Granville, où j'ai ſéjourné pluſieurs années, je mangeois au moins trois fois par ſemaine à ſa table, qu'il tenoit ouverte à toutes les perſonnes de mérite; & ceux des plus diſtinguez de la Ville lui donnoient à ſouper tous les ſoirs tour à tour; & là toutes les Dames & tous les Officiers ſe trouvoient; entr'autres Meſſieurs de Beaubriant Capitaines de Vaiſſeaux régaloient avec une propreté & une profuſion tout à fait extraordinaires. Je ſuis perſuadé que tous enſemble aujourd'hui, ils me rendent une pareille juſtice; puiſque je ne demeurois pas en reſte avec eux, & que je ſoutenois avec honneur les Emplois que le Roi m'avoit donnez dans cette Ville, dont les charmes ſurpaſſent la grandeur, & où l'on goûte avec plaiſir toutes les délices de la vie. C'eſt peut-être un des plus agréables ſéjours de la Terre, & où il y a de plus joly monde, ſi l'on en excepte les chicanneurs qui ſont venus troubler ſa Bourgeoiſie, qui jouit de très beaux privilèges. Je les aurois indubitablement fait augmenter, ſi j'avois été plus longtems heureux à la Cour de France, & que la Fortune par des reſſorts ſecrets, ne m'en eût pas arraché, pour me rendre le plus malheureux des mortels en me plongeant dans la Baſtille.

Enfin du Wal ſe rendit à Nantes avec ſa priſe: il la vendit quinze mille livres, Vaiſſeau & charge. Il en eut les deux tiers pour

pour ſa part, & l'autre tiers fut partagé avec le Suédois qui eut deux tiers du tiers reſtant, & le jeune Homme le reſte. Ce fut celui, peut-être, qui fit un meilleur uſage de ſa part. Car tant que du Wal & le Suédois eurent un ſou de leur argent, ils ne deſenyvrérent pas: tous les jours ce n'étoient que feſtins. Si la fortune leur étoit venüe de flot, comme dit le proverbe, elle s'en retourna de marée. Si cette Aventure paroît douteuſe à bien des Gens, comme elle m'avoit paru d'abord à moi même, & peut-être incroiable à quelques uns, pour cela elle n'en eſt pas moins vraie, comme je m'en ſuis informé depuis ma liberté. Mais en voici une autre du Capitaine Doublet de Honfleur qui pourra ſervir à confirmer celle ci.

Mr. Doublet, fort joli & brave Homme, eſt un Capitaine de fortune originaire de la Ville d'Honfleur ſur les côtes de Normandie. Aïant trouvé le ſecret d'armer en courſe une barque longue, il mit dedans quatre canons, & ſoixante hommes bien armez, avec leſquels il furetoit toutes les côtes d'Angleterre, où il fit quantité de priſes. Un jour non loin de Darthmus, il trouva, à l'écart une petite barque de Pêcheurs, dans laquelle il n'y avoit qu'un Vieillard & ſon Fils: L'aïant abordée, il fit paſſer ces pauvres gens dans ſon bord, qui ſe croïant perdus, ſe jettérent aux pieds du Capitaine; lui remontrant qu'il ne ſeroit guére plus riche de l'amener en France & d'y vendre leur petite barque le ſeul bien qu'ils avoient au monde. Ils paſſérent de la crainte dans

l'admiration, quand Doublet leur païa leur poisson le double de ce qu'ils l'auroient pu vendre en Angleterre, le fit apprêter à la Françoise par un bon Cuisinier qu'il avoit dans son bord, leur en fit manger, & les régala de la belle maniére, en les assûrant qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur barque. Quand il les vit en pointe de vin, il leur demanda quels Vaisseaux il y avoit dans le port de Darthmus. Il n'y a, leur dit le bon-homme Pêcheur que des Vaisseaux marchands désemparez; & un Vaisseau de cinquante piéces de canon armé en guerre & en marchandise, richement chargé, qui n'attend que des matelots pour faire voile aux Indes: il est en rance, faisant chercher par tout du monde pour son départ; car le Gouverneur lui a enlevé son équipage pour l'envoïer sur la Flotte du Roi. Mr. Doublet aïant fait verser rasade au Pere & au Fils fut dans sa chambre, d'où il leur apporta un gand à frange tout plein d'argent, & leur dit: voilà qui sera pour vous, si vous voulez me conduire cette nuit à bord de ce Vaisseau. Ah! Monsieur, lui répondirent-ils, l'entreprise seroit vaine. L'Amiral de France ne pourroit pas l'enlever: il est sur ses ancres à l'abri des Forts & du Château, garnis de batteries de canon à fleur d'eau, qui couleroient à fond toute sa Flotte de France, si elle entreprenoit d'entrer de force dans le Havre. Le Capitaine du Vaisseau couche t-il à bord, leur demanda Doublet? Non, répondit le Vieillard, il loge à telle Auberge sur le Port, où il guette tous

tous les jours des Matelots, pour tâcher de les engager, & il y couche auſſi. Voudriez vous bien me mener dans le Havre, continua le Capitaine, & ſi vous m'êtes fidelles, je vous ferai votre fortune. Le Pere le vouloit bien, mais le Fils s'y oppoſoit de tout ſon pouvoir, ſoutenant qu'il ne falloit pas être traître à ſa Patrie. Enfin Doublet prit le parti de les faire enyvrer, juſqu'à perdre tout à fait la raiſon; & après les avoir fait coucher, il fit prendre leurs habits à deux de ſes Matelots qui parloient bien Anglois: lui même ramaſſa les plus vieux habits de ſon équipage, & ſe déguiſa en Matelot qui avoit été dépouillé par les François: comme il avoit entré pluſieurs fois dans le Port de Darthmus il y pilota lui même la barque des Pêcheurs, & fit tenir ſa Barque armée en courſe, après avoir fait caler toutes ſes voiles, cachée dans une ance, avec ordre de n'en pas démarer, pour quelque pretexte que ce fût. Doublet entré dans le havre de Darthmus, ſans la moindre oppoſition, laiſſa ſa barque en rance, où ſes deux Matelots feignoient d'être occupez à racommoder leurs filets, & lui même marcha droit au cabaret où il ſçavoit qu'étoit logé le Capitaine du Vaiſſeau de cinquante piéces de canon. Comme il parloit Anglois, comme un originaire du Païs, pour avoir été en ſa jeuneſſe, pendant dix ans au ſervice des Anglois, il n'eut pas plutôt demandé une pinte de biére, & allumé ſa pipe, que ce Capitaine, s'approchant de lui, lui demanda s'il vouloit s'engager avec lui pour un long voïage? Volon-

lontiers, lui dit Doublet, quand vous me connoîtrez mieux, car l'état où vous me voïez, & où m'ont mis les François ne vous donne pas une grande idée de ma Perſonne. Cependant pour être dépouillé, je n'en ſuis pas moins bon marinier. Enſuite il lui apprit qu'il avoit été pris ſur un Vaiſſeau Anglois par des Armateurs François qui l'avoient conduit à Bayone, où lui & ſes Compagnons avoient été échangez contre d'autres Matelots François priſonniers en Angleterre. Enſuite il lui étala ce qu'il ſçavoit faire : ce qui excita puiſſamment le Capitaine à prendre ce *bon* Matelot à ſon ſervice. Celui ci lui dit qu'il ne s'engageoit jamais, ſans voir le Vaiſſeau où il ſe devoit embarquer. Dans l'inſtant le Capitaine l'y conduiſit, & fut fort content de voir le prétendu Matelot viſiter tout, & parler de tout en Homme expert. Doublet examinoit le Vaiſſeau à tout autre deſſein que celui du Capitaine, & ſe tenoit comme certain d'en être Maître dès la nuit même; par la négligence qu'il y remarqua, n'y aïant que ſept à huit miſérables héres à le garder. L'Anglois le voulut faire boire au bon ſuccès de ſon voiage; mais Doublet parut fort modéré contre la coûtume des Matelots Anglois. Pour le Capitaine il ſe noia dans le ponche, joieux d'avoir trouvé un ſi habile Pilote, qui entendoit la marine comme les plus expers en l'art. L'engagement fait, aux conditions que Doubloit iroit voir ſa Femme avant que de partir, pour l'avertir de ſon engagement, & reviendroit inceſſamment trouver le Capitaine, qui ſans doute

ne

ne l'attendoit pas ſitôt, il ſe fit porter à terre, & aïant fait ſigne à ſes Matelots, fort occupez à racommoder leurs filets, ils furent le prendre dans leur barque. Ils retournérent promptement rejoindre leur petit Capre, ou les deux Pêcheurs ronfloient encore. M. Doublet réjoüit extrêmement tout ſon Equipage, en les aſſûrant que leur fortune dépendoit de leur bonne conduite, puiſque s'ils executoient ponctuellement ſes ordres, avant minuit ils ſeroient Maîtres d'un Vaiſſeau richement chargé. C'étoit à qui iroit le premier, mais ce prudent Capitaine rejetta les plus empreſſez, & choiſit ſur ſes Gens quarante de ceux qu'il crut les plus propres à bien exécuter ſon deſſein. Ils paſſérent le reſte du jour à préparer tout ce qui leur étoit néceſſaire pour l'abordage; grapins, échelles de cordes, armes, grenades, lanternes ſourdes, rien ne fut oublié. Enfin la nuit venüe, ils deſcendirent dans leurs deux chaloupes, où il rangea ſon monde, ainſi que dans la barque des pêcheurs; & dans le plus grand ſilence qu'il leur fut poſſible ils prirent la route du port de Darthmus. Le Capitaine ordonna aux vingt hommes qui reſtoient ſur ſa Frégate de la tenir ferme ſur ſes ancres, d'y faire bon quart, & de ne point partir de l'ance où ils étoient, pour quelque bruit qu'ils puſſent entendre. Les Pêcheurs l'avoient aſſûré, qu'il n'y avoit pas dans le Havre de Darthmus la moindre frégatte en état de venir au ſecours du Vaiſſeau, s'ils étoient aſſés hardis que de l'attaquer, & qu'il ne pouvoit être ſecouru que du Château

teau & des forts. Il laiſſa les deux Pêcheurs enyvrez avec ſes vingt hommes. La nuit favoriſa nos Aventuriers, qui entrerent dans le port ſans nul obſtacle, & furent droit au Vaiſſeau qu'ils abordérent, ſans y trouver aucune réſiſtance. Le Capitaine & ſes Gardes étoient aux fers, avant que de s'éveiller. Le pauvre Anglois, après le Départ de Doublet, pour ſe réjouir d'avoir engagé un ſi habile Pilote, avoit tant fait boire ſes Gens, qu'il les avoit tous enyvrez, ſans s'oublier; car ce Capitaine ne haïſſoit pas plus le ponche que ſes Matelots: ainſi il n'avoit pu retourner à terre, & il ne ſe réveilla de ſon aſſoupiſſement que dans l'inſtant fatal qu'il s'aperçut qu'il étoit le Priſonnier de ſon prétendu Pilote. Doublet Maître du Vaiſſeau en fit couper les cables, & mit auſſi-tôt à la voile. La difficulté étoit de paſſer devant la Tour qui ferme le Port. Il ordonna à ſes Gens de forcer de voile, ſans s'arrêter pour quelque cauſe que ce fût: il fit cacher tout ſon monde, dont il envoïa la plus grande partie préparer les batteries, & ne laiſſa ſur le Vaiſſeau que les Matelots qui étoient néceſſaires pour faire les manœuvres. Lui même s'y tint pour répondre à ceux qui voudroient l'empêcher de paſſer. En effet quand il fut devant la Tour, la Sentinelle lui commanda de s'arrêter; mais Doublet faiſoit encore plus l'étonné que la Sentinelle, & lui demandoit s'il ne ſçavoit pas qu'il avoit dîné avec le Gouverneur, qui lui avoit permis de ſortir avec la marée de nuit, & faiſoit toûjours ſa route. La Sentinelle appella l'Officier

ſicier de Garde, qui, peut-être aiant trop bû d'aile, dormoit trop fort pour venir aſſés tôt. Il vint cependant & cria vainement à Doublet de s'arrêter. Il ordonna d'appeller les Canonniers; mais le Vaiſſeau étoit hors de la portée du canon, avant que les méches fuſſent allumées. Doublet pour les braver les fit ſalüer de cinquante coups de canon, qui étoit le ſignal de victoire qu'il avoit donné aux vingts Matelots qu'il avoit laiſſés dans ſa Frégatte. On peut juger de leur joie mieux que je ne la puis décrire. Doublet rejoignit ſa Fregatte avec ſa priſe, ſur laquelle il fit paſſer cinquante hommes; renvoia les Pêcheurs dans leur chaloupe comblez de largeſſes, & aiant fait charger tous ſes canons, & donné bon ordre à tout, il fit voile vers les côtes de France, où il arriva dans le premier port. Il y vendit ſa priſe, ſi bien que le moindre de ſes Matelots eut plus de mille livres pour ſa part. Le Capitaine qui ne s'étoit éveillé qu'au bruit du canon, fort étonné de ſe voir au fers en mourut de déplaiſir. Jamais on ne put lui ôter de l'eſprit que le Gouverneur de Darthmus avoit conſenti à ſa priſe, ce qui étoit très faux: mais la facilité avec laquelle ſon Vaiſſeau étoit ſorti du Port; la barque de Pêcheurs qu'il avoit vû renvoier, ſans en apprendre la véritable cauſe, le confirmoient ſi fort dans ſon opinion, qu'on ne put l'en faire revenir. Mais il eſt tems de retourner à notre Anthropophage.

Enfin la pance de du Wal l'aiant rendu auſſi gueux qu'il étoit avant ſa capture, il

fal-

fallut inventer de nouveaux moiens pour fournir à ſes débauches & faire ſubſiſter ſa Famille qui étoit compoſée d'une Femme & de trois Garçons, & qui fut bien tôt augmentée d'un quatriême.

Il s'aviſa de paſſer en Hollande, pour y exécuter une entrepriſe de la derniére conſéquence qu'il avoit projettée, menant toûjours avec lui ſon fidelle Suédois, ou au deffaut pour tâcher d'y trouver de l'emploi ſuivant leur profeſſion.

Le Roi Guillaume étoit alors en Flandres au camp de Rouſſelar; Du Wal s'en approcha, & lui écrivit une lettre, dont il chargea ſon Suédois, qui la remit és mains du Capitaine des Gardes de S. M. avec ordre de la remettre dans l'inſtant en main propre du Roi, comme une choſe de conſéquence. On arrêta le Suédois; mais du Wal qui l'avoit ſuivi, s'étant préſenté peu après au Quartier du Roi, pour avoir réponſe de ſa lettre, fut envoié avec ſon cher Compagnon à S. A. S. M. Le Duc de Wirtemberg Lieutenant Général du Roi Guillaume. Du Wal perſiſta à dire qu'il ne révéleroit ſon ſecret qu'au Roi même, qui le fit venir enfin devant lui pour lui donner audiance. Du Wal fit connoître à S. M. qu'il lui étoit facile de brûler la Flotte de France dans le Port de Breſt, ſi on vouloit ſeulement lui accorder une Frégate de 24. canons. Il lui en fit voir la poſſibilité ſi évidente, que le Roi lui donna douze cents guinées, & le mit ſous la garde d'un Officier Anglois, qui ſous bonne eſcorte le conduiſit,

duiſit, avec ſon Suédois, en Angleterre, pour être interrogé par l'Amiral Shovel. Ce grand Homme de marine goûta ſi bien le projet de du Wal, qu'il n'héſita pas d'affirmer à S. M. que la choſe étoit infaillible, ſi du Wal l'exécutoit, comme il la lui avoit expliquée.

Sur la declaration de l'Amiral Shovel, Le Roi fit donner à du Wal, non ſeulement une Frégate de 24. canons, mais encore tout l'argent qu'il voulut pour faire un Equipage d'Irlandois, d'Hollandois parlant François, & de François Réfugiez, qui tous eurent ordre d'obéïr à du Wal, comme au Roi même, ſans ſçavoir à quoi on les vouloit emploïer, tous Gens.

Fidentes animi, atque in utrumque parati;
Seu verſare dolos, ſeu certa occumbere morti.

Du Wal acheta lui même ſa Frégate en Hollande, qui étoit un Vaiſſeau tout neuf pris en courſe ſur les Armateurs François. Il la fournit amplement de toutes les choſes néceſſaires à une grande entrepriſe, & muni de bonnes lettres de credit de la part du Roi Guillaume, & ſur tout de ſa Commiſſion de la Cour de France, qu'il avoit obtenüe par la médiation du Roi Jacques, il ſe mit en mer. Il n'avoit eu garde de déclarer qu'il étoit marié, & marié à la Veuve Poor écartelé pour crime de haute trahiſon, & encore moins qu'il fût Catholique Romain. Son Equipage fut fort ſurpris de le voir aborder au Croiſic, & de là entrer dans la Riviére de

de Nantes. Mais il le raſſûra en lui montrant ſa Commiſſion de France, & il ordonna à tous ſes Gens de dire qu'ils étoient Catholiques Romains ainſi que lui même il ſe diſoit tel. Cela fit beaucoup de peine à pluſieurs, & ſur tout aux François: mais comme ils avoient un ordre poſitif du Roi Guillaume, il fallut lui obéir en toutes choſes.

Du Wal joüoit à double jeu; & quoiqu'il m'ait proteſté que ſon deſſein étoit d'être toûjours fidelle au Roi Jacques & à la France, je croi avoir découvert clairement, malgré ſes fineſſes, que ſon intention étoit d'exécuter ſon entrepriſe ſur la flote de Breſt, d'où, s'il n'avoit pas pris immédiatement la route, en ſortant des Ports d'Hollande, c'eſt qu'il vouloit auparavant enlever ſa Femme & ſes Enfans de Nantes. Car pourquoi ne pas compoſer ſon Equipage de ſes fidelles Hybernois, dont la France étoit alors ſurchargée? Pourquoi ne pas decouvrir la promeſſe qu'il avoit faite au Roi Guillaume, à l'Intendant de Marine du Département de Nantes, qui lui auroit fait dans le moment avoir main-levée de ſon Vaiſſeau, qui fut arrêté à ſon arrivée à Nantes par les Juges de l'Amirauté de cette Ville? Pourquoi avoir gardé à grands frais, tout ſon Equipage aux environs de Nantes pendant plus de trois mois, ou ne les avoir pas dénoncez aux Juges; mais au contraire leur avoir obtenu des paſſeports, ſous divers prétextes pour les renvoier en Hollande? Pourquoi avoir pourſuivi main levée de ſon Vaiſ-

ſeau

ſeau pendant un an à Verſailles par devant Mr. Pontchartrain, ſans lui avoir découvert ſa convention avec le Roi Guillaume? Si cette affaire avoit été aprofondie, je croi que du Wal auroit été brûlé vif. Heureuſement pour lui, il ne fut trahi par aucun homme de ſon Equipage.

Si tôt que ſon Vaiſſeau fut entré dans la Riviére de Nantes, il y fut ſaiſi par les Juges de l'Amirauté de cette Ville. Ils ne pouvoient comprendre comment du Wal, qui étoit ſorti de leur Ville ſans un ſou, mais même endetté par deſſus les oreilles, au Boucher, au Boulanger, à vingt Cabarets, enfin à tous ceux qui lui avoient voulu faire crédit, tout d'un coup reparoiſſoit avec une magnificence enchantée, répendant l'argent à pleines mains, & Maître d'un Vaiſſeau, dont l'armement & l'équipage pouvoient le diſputer aux Vaiſſeaux même du Roi? On voïoit bien ſes quittances d'Hollande; mais on ne pouvoit découvrir où il avoit pris l'argent, ce qu'il ne pouvoit juſtifier lui même. On penſa l'arrêter comme un Homme dangereux & fort ſuſpect. On ſe contenta de le dénoncer à la Cour, où il fut pourſuivre la main levée de ſon Vaiſſeau. Ce fut pendant ce tems là que lui, & trois autres Irlandois, dévorérent une quantité prodigieuſe de viandes, comme je l'ai dit ci devant. Enfin, après une année entiére d'une preſſante ſollicitation, apuïé par la Cour d'Angleterre, le crédule Roi Jacques étant prêt de le cautionner, il obtint main levée de ſa Frégate.

Pen-

Pendant ce tems là, la Cour d'Angleterre, qui avoit été informée que du Wal, Papiſte à brûler, étoit puiſſament protégé de la Cour de St. Germain, dont il avoit été l'Eſpion, ne douta plus que ce ne fût un inſigne Fripon, dont elle étoit la dupe. On fit informer extraordinairement contre lui, & on envoia ſon Portrait dans tous les Ports des trois Roiaumes, & par toute la Hollande, avec un ordre très exprès de l'y arrêter s'il s'y préſentoit. Du Wal qui en fut informé, changea le deſſein qu'il pouvoit avoir eu de ſervir ſa Patrie, en celui de la perſécuter cruellement. Pour cet effet, comme il avoit dévoré tout ſon argent, il vendit la moitié de ſon Vaiſſeau, pour avoir de quoi le remettre en mer. Il l'équipa de garnemens les plus déterminez de ſa *chére* Patrie, tous Hybernois bien réſolus de ne pas faire de quartier à pas un des Anglois qui auroient le malheur de tomber entre leurs mains. Muni d'une double commiſſion de France & d'Angleterre, que les Toris Jacobites avoient l'adreſſe d'obtenir à Londres, & de faire tenir à la Cour de St. Germain, du Wal fit voile vers les côtes d'Angleterre, où il exerça des Pyrateries inoüies. Comme il étoit fort de Matelots, il ſe ſaiſiſſoit de tous les Vaiſſeaux qu'il rencontroit. Quand il en trouvoit de plus forts que le ſien, il faiſoit voir ſa commiſſion Angloiſe, & tout ſon monde parlant Anglois, il étoit pris pour Ami, quoiqu'il fût leur plus cruel Ennemi, puiſqu'il dépouilloit tout nuds généralement, tous ceux qui tomboient ſous ſes griffes. Effrontément

ment il entroit dans tous les petits-Ports qu'il connoiſſoit indeffendus, & là il enlevoit tout autant de Vaiſſeaux qu'il en rencontroit. Comme il avoit des intelligences ſecrettes par tout, & ſur tout en Irlande, où il mettoit ſouvent de ſes Gens à terre, il ne lui échapoit pas un Vaiſſeau. Il fut auſſi ſur les côtes de Portugal, où il fit des ravages terribles. Pour un ſeul jour vers l'embouchure du Tage, cependant hors la vüe des forts, il prit trois Vaiſſeaux Anglois richement chargez, qu'il eut le front de conduire à Lisbone. Enfin il en fit tant, qu'on lui fit extraordinairement ſon procès en Angleterre, où atteint & convaincu de crime de haute trahiſon il fut condamné à être écartelé. Le Roi Guillaume, aïant été informé que cet inſigne Pyrate étoit entré dans Lisbone avec une priſe conſidérable ſur les Anglois, il fit partir un exprès pour demander ce Traître au Roi de Portugal, qui ravi de profiter des pillages de ce furieux, loin de le livrer, le fit cacher chez le Conſul François; ce qui penſa être la cauſe d'une déclaration de guerre entre les deux Couronnes. En effet ces ſortes de neutralitez ſont toûjours très dangereuſes.

Enfin tant que la guerre dura, du Wal fut le fleau de ſa Patrie, qu'il déſola par le fer & le feu; & ſi la France avoit ſuivi ſes pernicieux avis, ou qu'elle eût pu les exécuter, elle n'eût fait qu'un bûcher de l'auguſte Albion. Sa tête fut miſe à prix. Mais enfin la Paix ſe fit à Riſwick au Mois de Septembre de l'Année 1717. ce qui empêcha que

le magazin des ſtratagèmes de ce *bon* hybernois ne fût porté à Temple-bar.

Cet audacieux eut l'impudence d'aller voir manger l'Illuſtre Comte de Portland, & ne put s'empêcher d'admirer la magnificence d'une Cour, dont il ſouhaitoit le renverſement avec une fureur effrénée. Heureux de ce qu'il ne fut pas reconnu! Il eut après la témérité de ſe plaindre à la Cour de St. Germain, que l'Ambaſſadeur de la Grande-Bretagne le vouloit faire enlever. On lui ordonna de ſe retirer à St. Germain. Mais pour n'en avoir voulu rien faire, il en fut bien puni, comme je vais le faire voir.

Un certain Marcus Linch Capitaine Irlandois au ſervice du Roi Jacques, homme auſſi fin que du Wal, & ſon plus cruel Ennemi; d'une *droiture* qui pouvoit du moins aller du pair avec celle de ſon Antagoniſte, & de ſa même Religion: belle accolade de Saints, ſi jamais Rome les canoniſe! aiant appris que du Wal avoit beaucoup contribué à le faire caſſer, réſolut de s'en venger à quelque prix que ce fût. Voici le fait. Du Wal & Linch, avec pluſieurs autres broüillons de même farine s'étant trouvez pour le ſervice du Roi Jacques dans un Cabaret à Douvres, ils y furent inveſtis par ceux qui tenoient le parti du Roi Guillaume. Du Wal, qui certainement ne manque pas de courage, comme on l'a pu remarquer dans ce récit, vouloit engager ſes Compagnons à ſe deffendre, aſſûrez d'une barque qu'ils avoient à leur diſpoſition dans le port. Mais Linch, trouvant ce Conſeil trop dangereux,

fut

fut le premier qui généreuſement tête baiſſée, jugea à propos de ſe lancer ſous un lit, où il déborda promptement ſon chapeau, & y laiſſa ſon épée, crainte d'être reconnu pour Officier. Du Wal de retour en France ne manqua pas de conter cette aventure au Colonel de Linch, ſans oublier toutes les circonſtances qui pouvoient faire paſſer ce *brave* Capitaine pour le plus inſigne Poltron qu'il eût dans tout ſon Régiment. Une pareille dénonciation fit impréſſion ſur l'eſprit du Colonel. Elle ne pouvoit lui être ſuſpecte, puiſque Linch & du Wal étoient Amis & Compatriotes. Mais ce qui acheva de convaincre ce Colonel de la bravoure de ſon Capitaine; c'eſt que ſon Régiment étant en quartier d'hyver à Strasbourg, Linch y aïant été joüer au Pharaon, dans le plus célèbre Caffé de toute la Ville, où s'aſſembloient tous les Officiers, il y filla une carte. Celui qui tailloit ne témoigna pas s'en apercevoir, & lui païa ſa carte ſans héſiter. Mais l'aïant examiné de plus près, il lui en vit eſcamoter une ſeconde; ce qui le força de dire à Linch avec dédain, que ce n'étoit pas ainſi que les honnêtes gens joüoient, & qu'il hazardoit à ſe faire des affaires. Linch ſoutint qu'il avoit joüé juſte, & qu'il vouloit que ſa carte lui fût païée: ſur quoi le Tailleur lui jetta ſes cartes contre le viſage, & leva ſa canne pour en régaler ce galand Homme, qui ſouffrit non ſeulement avec tranquilité, mais même avec joïe, qu'on le ſéparât d'avec ce redoutable Aſſaillant. Les Officiers de ſon Régiment aïant ſçû l'affai-

re, dirent à Linch, qu'il ne pouvoit ſe laver de cet affront, que dans le ſang de ſon Ennemi; & que s'il ne ſe battoit pas avec lui, il étoit indigne du ſervice. Vainement le Major Jennin, Ami de Linch & ſon Compatriote, brave autant qu'aucun autre de ſa Nation, que l'on ſçait être véritablement belliqueuſe, s'offrit à lui ſervir de Second. Ce Capitaine, ſi bon Chrétien, qu'il n'entroit jamais dans les Egliſes; crainte d'y être ravi en extaſe, voïant que cette maxime ne s'accordoit pas avec ſa morale, l'abhorra de tout ſon cœur.. Sur quoi le Colonel & tout l'Etat-Major firent aſſembler le Régiment, & l'aïant fait ranger en bataille ſur l'Eſplanade, de la requiſition unanime de tous les Officiers, Linch fut caſſé à la tête du Bataillon, ſa pique rompuë, & lui renvoïé avec confuſion. En le congédiant ſon Colonel lui dit, qu'il le connoiſſoit Poltron depuis long-tems, & qu'il ſçavoit par des témoins oculaires, qu'il s'étoit caché ſous un lit à Douvres, quand il s'agiſſoit de toute autre choſe. Linch vit bien que ce premier coup partoit de du Wal & réſolut de s'en venger à quelque prix que ce fût.

Il y avoit peu que le Roi Guillaume avoit fait publier une Amniſtie pour rapeller en la Grande Bretagne tous les Officiers qui avoient ſuivi le Roi Jacques en France, Linch ſe ſervit de cette occaſion pour exécuter ſon projet. Il n'ignoroit pas combien du Wal étoit odieux à ce Prince & à tous ſes fidelles Sujets. Ce Capitaine dégradé paſſa en Angleterre, où ſans parler de ſa caſſation honteuſe,

teuſe, il feignit qu'il venoit pour joüir du bénéfice de l'Amniſtie. Après avoir été réhabilité dans toutes les formes, il fut trouver un Sécretaire d'Etat, & lui fit connoître qu'il avoit un moïen indubitable pour enlever du Wal, & le conduire en Angleterre. Qu'il s'aſſocîroit avec lui pour trafiquer: qu'il engageroit du Wal à aller acheter du beure en Irlande, dont ils auroient un bon débit à Paris & à Verſailles. Que lorſque du Wal partiroit du Havre de Grace, pour aller dans un des Ports d'Irlande y faire ſes achats, lui ſon Aſſocié en donneroit avis à la Cour d'Angleterre, qui le feroit infailliblement arrêter en Irlande pour le païer, comme il le méritoit de tous ſes crimes. Il fit voir la choſe ſi facile, & la circonſtancia ſi bien aux Miniſtres du Roi, qu'on lui donna de l'argent pour exécuter ſon projet.

Linch repaſſa donc en France, où étant arrivé il prit la poſte pour Paris. S'y étant fait habiller magnifiquement, il fut trouver du Wal, & comme il le connoiſſoit de vieille main, il le régala à crever, moïen infaillible pour entrer dans le cœur de l'Anthropophage. Linch lui dit qu'il avoit fait un voïage, mais bien loin de lui avoüer qu'il eût été à Londres, il lui proteſta qu'il avoit tiré droit en Irlande, où ſes Parens, que du Wal connoiſſoit, l'avoient fort bien reçû. Qu'ils lui avoient promis tout l'argent dont il auroit beſoin pour trafiquer en beure, & que tandis qu'il en feroit la vente en France, ils feroient ſes commiſſions en Irlande.

Qu'il ne tenoit qu'à lui d'y entrer d'une part: s'il n'avoit pas d'argent qu'il lui fourniroit ſes avances, aux conditions qu'il prendroit lui même la direction de ce négoce. C'étoit chatoüiller du Wal juſtement par où il lui demangeoit. Il ouvroit par avance des yeux gloutons ſur les bôles de ponche qu'il devoit boire en Irlande, le ros beef qu'il y devoit manger, & ſur les bouteilles ſans nombre de Champagne, & Bourgogne qui l'attendoient à ſon retour en France. Mais ce qui acheva de déterminer du Wal, c'eſt que Linch lui proteſta qu'il avoit négocié en Irlande un moïen indubitable de rétablir le Roi Jacques, qu'il ne vouloit découvrir qu'au ſeul Mr. de Pontchartrain. Le Pilote ſe croïoit déjà Vice-Amiral d'Angleterre, où à la tête de la Flote Jacobite il foudroïoit tous les Vaiſſeaux de la Grande-Bretagne & d'Hollande qui oſeroient paroître devant lui, pour ſoutenir les droits du Roi Guillaume. Dans cette heureuſe ſituation ils firent pluſieurs voïages à Verſailles, où toûjours Linch étoit le Traiteur, ſous ombre de communiquer le grand deſſein au vigilant Mr. de Pontchartrain, que Linch auroit été très fâché d'aborder; n'aïant d'autre intention que d'éblouïr du Wal, & de l'amuſer. Mais ce même Mr. de Pontchartrain le Pere, alors Secretaire d'Etat pour le Département de la Marine, & depuis Chancelier de France, qui ne ſe laiſſoit pas ſi facilement endormir que du Wal, & qui étoit aſſés bien ſervi en Angleterre, pour être averti que Linch avoit eu de frequentes conféren-

ces

ces à Londres avec un Secretaire d'Etat, & qu'il en étoit parti avec des remiſes conſidérables, pour exécuter en France quelque grand deſſein. Ce Miniſtre dis-je, faiſoit chercher par tout Linch avec une exactitude qui ne lui pronoſtiquoit rien de bon: il en eut le vent, & ne ſe trouvant pas en ſeureté à Verſailles à la gueule du Loup, il en décampa ſans trompette, & laiſſa à ſon Auberge un billet pour du Wal, par lequel il l'avertiſſoit de le ſuivre inceſſamment à Paris, où il lui communiqueroit une Commiſſion qu'il venoit de recevoir. Du Wal ſe rendit dans l'inſtant auprès de Linch, qui le conduiſit d'abord dans un Cabaret, où après l'avoir rembouré à ventre plus qu'à demi-plein, il lui tira une Lettre poſtiche de ſa poche, par laquelle il lui étoit enjoint de ſe rendre inceſſamment au Havre de Grace, pour y acheter un joli Vaiſſeau de deux cents tonneaux ou environ, de le faire choiſir par un habile Homme, & de l'envoïer au plûtôt à Cork où il trouveroit dix milliers de beure, & cinquante mille de ſuif, avec quelques cuirs verds, le tout ſeulement pour échantillons, & voir ce que l'on pouroit faire ſur ces ſortes de marchandiſes, ſur tout de choiſir un bon Pilote pour conduire ſainement la barque. Cela convenoit à du Wal, comme le nez au milieu du viſage. Nos deux Aſſociez devoient partir le lendemain ſur des chevaux de loüage pour le Havre-de-Grace. Il fallut boire au bon ſuccès du négoce. Linch fit voir à du Wal pluſieurs lettres de change en bonne forme

ſur Roüen & le Havre de Grace, d'où du Wal devoit écrire à ſa Femme pour l'informer de ſa bonne fortune. Nos deux Négocians dis-je, à demi-yvres, furent trouver le nommé Mr. Glower habile Mathematicien Anglois qui demeuroit près de la Comédie Françoiſe, moins pour avoir un témoin de leur bonne correſpondance, que pour avoir un tiers avec lequel ils pûſſent s'enyvrer avec quelqu'eſpèce de bien-ſéance. Car de dire toûjours: Monſieur à votre ſanté, à votre ſanté Monſieur, la choſe eſt ennüieuſe. Le vin, au contraire de l'Amour, veut au moins un tiers: il peut arriver mille incidens à deux Biberons, qui ne peuvent être décidez que par un Troiſiéme. Ce troiſiéme fut donc Mr. Glower, comme plus anciennement amaſſé qu'eux dans le Quartier, il leur enſeigna où l'on vendoit le meilleur vin de Champagne dans le Fauxbourg St. Germain. Ils y furent, & en burent ſi copieuſement, que du Wal hors d'état d'aller coucher chez lui, ſe fit porter en chaize chez Linch, qui ne logeoit qu'à quatre pas de l'Auberge, & coucha avec lui pour cette nuit.

Je croi déja entendre le Cenſeur qui me dit: à quoi bon ce long détail plus propre à me faire bailler, qu'à me divertir? Patience: je vais lui en rendre raiſon. Si du Wal avoit été en état d'aller coucher chez lui, il n'auroit pas, ſans doute, dîné le lendemain à la Baſtille. L'Exemt qui cherchoit Linch de la part de Mr. de Pontchartrain, n'aïant pas trouvé du Wal avec lui, n'auroit pas été le cher-

chercher dans ſa Maiſon, pour en faire une accolade avec ſon cher Aſſocié, pour accrocher ces deux Pigeonneaux dans le Colombier funeſte.

L'Exemt donc parvenu au chevet du lit de Linch pendant qu'il dormoit encore; l'éveilla, pour lui expliquer ſommairement le ſujet de ſa petite viſite, & le prie de s'habiller. Linch ſe frottoit les yeux, & avoit peine encore à diſtinguer l'aſſommante baguette: mais ſe voïant dans les ſerres du terrible Faucon, il lui dit promptement, avant que du Wal fût deſcendu des lieux où quelques urgentes néceſſitez l'avoient appellé: arrêtez celui qui eſt avec moi. Voïez quelle tendreſſe de confédération! A peine eſt il initié de cœur avec ſon illuſtre Confrére; qu'il veut partager avec lui & le bien & le mal. Quel Polleux pour ce fin Caſtor!

Du Wal déchargé de ſon fardeau, rentra dans la chambre de Linch, en criant à la grilade, au petit ſallé, aux petits pâtez, au vin blanc: mais il lui fallut changer de ton, quand il aperçut le redoutable Perſée avec ſa tête de Méduſe; je veux dire l'Exemt armé de ſa ſiniſtre baguette, & ſoutenu d'un Peuple de Satellites *cum fuſtibus & gladiis*. Ce courtois Epouvantail, qui déja s'étoit ſaiſi de l'épée & de la canne de du Wal l'aborda fort civilement, pour lui demander, s'il vouloit bien l'accompagner juſques chez Mr. de Pontchartrain, qui avoit quelque petite choſe à régler avec lui & avec Linch ſon Aſſocié, que trois ou quatre Pouſſecus

ſecus habilloient à la hâte ; qu'elle ſeroit bien-tôt vuidée. En effet, on n'a mis qu'un peu plus de treize ans à l'examiner. Il n'étoit plus tems de dire non. Du Wal fut modeſte & ſe laiſſa conduire chez l'Exempt, par vingt de ſes Subſtituts, pendant que celui ci avec vingt autres Hapechairs, entraina Linch dans l'exécrable trébuchet, après quoi il y voitura du Wal ſon chet Acatès dans toutes les formalitez ordinaires.

Ils y entrérent tous les deux le 25. Juin 1699. comme Linch l'avoit écrit ſur le mur de la ſeconde chambre de la Tour de la Bertaudiére, ainſi que je l'ai dit dans mon Premier Tome, & ils y ſont demeurez juſqu'à la Paix fatale d'Utrecht conclüe le 11 Avril 1713. ſans que jamais on leur ait voulu dire pendant un ſi long eſpace de tems le ſujet de leur détention ; ſans que ni l'un ni l'autre aient pu obtenir, quelques inſtantes prieres qu'ils en aient faites, des Commiſſaires pour examiner leur affaire. Cependant du Wal étoit apuïé de toute la ſollicitation de la Cour de St. Germain ; & ſa Femme, qui fut plus de deux ans ſans ſçavoir ce qu'étoit devenu ſon mari, à la fin aïant découvert qu'il étoit à la Baſtille, pour mieux faire agir leurs Protecteurs avoit quitté Nantes pour venir avec ſes Enfans demeurer auprès des Majeſtez la ſource de tous leurs malheurs ; qui ſolliciroient à cors & à cris l'inexorable Mr. de Pontchartrain pour leur pauvre Amiral. Apparemment que Linch avoit dit quelque choſe à ce Miniſtre du deſſein de du Wal ſur la Flote de France ; car ſa Femme aïant eu per-

permiſſion de le voir, lorſque j'étois avec lui dans la ſeconde chambre de la Tour du Puits ſur la fin de l'Année 1705. elle lui dit que la Cour de France l'accuſoit des plus grands crimes d'état; & que ſans la Conſidération de la Cour de St. Germain qui le réclamoit, on l'auroit fait mourir du plus cruel ſupplice, ſur quoi du Wal dit à ſa Femme de ne rien craindre; & d'aller à la Reine Douairière d'Angleterre lui proteſter ſon innocence, & lui demander, pour toute grace des Commiſſaires pour l'examiner à la derniére rigueur, ſans avoir jamais pu les obtenir. Dont bien lui en prit, car pour peu qu'ils euſſent été informez de ſes faits, il couroit riſque de ſubir le même ſupplice, que le Crucifix qu'il grilla à Douvres pour ſe faire paſſer pour Proteſtant. Beau témoignage de la Religion Réformée! Du Wal ignoroit que Linch fût Priſonnier à la Baſtille avec lui; ce fut par moi qu'il l'apprit, lorſqu'on m'eut mis dans ſa chambre. Après des faits auſſi inoüis que ceux que je raporte ici, doutera-t-on encore de l'Inquiſition Françoiſe? Et celles de Portugal, d'Eſpagne, & d'Italie ont elles quelque choſe de plus odieux?

Il ne faut pas que j'oublie une aventure qui arriva à Linch, qui fera connoître que les Tyrans de la Baſtille ne ſe font pas le moindre ſcrupule de prophaner les choſes qu'ils eſtiment les plus ſacrées, pour parvenir à leurs fins. Je ne doute pas qu'ils ne fuſſent capables d'empoiſonner une hoſtie, comme l'Hiſtoire nous apprend que cela s'eſt

pratiqué autrefois, & de la faire présenter à celui qui seroit destiné à la mort, par les mains charitables du *très Révérend Pere* Riquelet.

Linch ce *bon* Catholique Romain, enflammé pour la premiére fois du désir de faire sa Pâque, ou plutôt, ce qui est le plus plausible, curieux d'apprendre des nouvelles, ou de faire sçavoir son empriſonnement à ceux qui l'avoient envoïé de Londres à Paris, demanda avec empreſſement un Confeſſeur, dans le ſein du quel il pût déposer ſa lépre invétérée, & après en avoir été purifié par un: *ego te absolvo*, recevoir le précieux corps de J. C. proprement envelopé dans une oublie, par la vertu d'un Curé de Léry, ou de quelqu'autre ſaint perſonnage de ſa trempe, qui par l'éfficace de cinq paroles le fait deſcendre exprès des cieux. *Preſto* paſſe. Soit dit en paſſant, ſi cela étoit, celui qui eſt aſſis à la droite de ſon Pere, & qui y demeurera juſqu'à ce qu'il vienne juger les vivans & les morts, n'y ſejourneroit jamais, car *il n'y* a pas un inſtant, où l'on ne célébre par tout le monde des Meſſes. Ajoutez que le corps de J. C. ſelon les maximes des ames pieuſes, eſt perpétuellement dans le *très ſaint* ſacrement de l'Autel. Il y a même des Couvens qui ſont nommez de cette inſtitution: Les Filles de l'Adoration perpétuelle *du très Saint Sacrement de l'Autel*. Deux de ces bonnes Religieuſes ſe relèvent tour à tour, comme des Soldats que l'on met en ſentinelle; & là, nuit & jour elles méditent tour à tour ſur les profondeurs de cet inexprimable myſ-

tére

tére : mais revenons à nos moutons, car ſi nous ſuivions à la piſte toutes ces rubriques monachales nous n'en ſortirions jamais.

Linch demanda donc un Abſolvant : on lui offrit le *Révérend* Pere Riquelet : il le connoiſſoit trop bien pour le prendre. L'Abbé Giraut : encore moins. Il dit abſolument qu'il vouloit un Confeſſeur de ſa Nation. Enfin après bien des conteſtations on lui en accorda un. On le fit deſcendre dans la Chapelle pour lui conter toutes ſes fredaines. Mais qu'avoient fait les *bons* Officiers de la Baſtille, pour avoir révélation certaine de tout ce que Linch avoit fait ? Ils firent cacher ſous l'Autel le nommé Michel Irlandois, un des plus méchans bourreaux qui ait jamais entré dans la Baſtille. Dans le temps que Linch étoit aux priſes avec ſon Operateur ſpirituel, il vit remuer quelque choſe ſous l'Autel, qui en avoit fait ſoulever les paremens, & voiant redoubler le mouvement, il fit trêve avec ſon Oïant, pour courir à la table ſur laquelle on exploite artificieuſement le terrible Sacrifice non ſanglant, & ſous laquelle étoit caché le Sacrificateur des victimes ſanglantes de la Baſtille. Il l'en arracha de violence, en criant à l'impiété ! au Sacrilège. Pendant que le pauvre Prêtre Irlandois, tout éperdu, ne ſçavoit s'il devoit croire ce qu'il voïoit, & ſe muniſſoit de pluſieurs ſignes de croix dans la crainte que Michel ne fût un Diable déguiſé : Il ne ſe trompoit pas trop, excepté que celui ci étoit baptiſé. A la clameur des parties ſtupéfiées avola le vénérable Major,

qui deffendit à Linch, sur peine de la vie, de parler à qui que ce soit de cette diabolique Inquisition. Pour le Prêtre Irlandois Linch ne l'a jamais revu depuis. Peut-être que les Officiers de la Bastille lui ont fait perdre la connoissance pour jamais de ce bel acte chrétien; car je les croi capables de tout.

J'aurai sujet de parler plus d'une fois de Linch & de du Wal: cependant puis que je suis sur le chapitre de ce dernier, il n'est pas hors de propos, je croi, de raporter encore quelques unes de ses gentillesses; de celles au moins qui se présentent le plus en foule à ma memoire; car si j'entreprenois de les raporter toutes, je l'épuiserois aussi bien que la patience de mon Lecteur.

Dans le tems que ce brave Piloté cherchoit à désoler sa Patrie par une fureur barbare, pour plaire à un Prince qui s'en étoit banni, pour avoir voulu renverser les Loix fondamentales qui la soutiennent dans un lustre éclatant, & qui sont sans doute l'ame de sa liberté; du Wal, dis-je, pour plaire au Roi de France Protecteur de son Roi, & pour obéir au zele d'un de ses Ministres, manqua de faire un coup d'éclat, qui en faisant voir qu'il est dangereux d'attaquer les têtes couronnées auroit désolé toute une pauvre Famille. Mr. †††. Libraire à Amsterdam, s'étoit rendu fameux par quantité de pasquinades, qui en réjouissant les Rieurs, avoient irrité la Cour de France, peu accoutumée à souffrir impunément qu'on lui dise ses vérités. Pour se venger de quelques

traits

traits aſſés piquans, entre autres d'un, où Louis XIV. étoit gravé donnant la main au Roi Jacques, au Grand Seigneur, & à Tékely avec un Diable au deſſus d'eux qui étendoit ſes aîles ſur la Société, avec cette deviſe: *In fœdere Quintus*: elle entreprit d'enlever le Libraire, pour le mettre à faire *chorus* dans la Baſtille avec Jean Crosnier & Auguſtin le Charbonnier: au quel cas elle auroit fait écrire ſur la porte de leur cachot: *In fœdere tertius*. Du Wal s'offrit, & s'engagea de livrer mort ou vif à Mr. de Pontchartrain le Satyrique Libraire, ainſi qu'il étoit bâtiſé à Verſailles. Pour venir à bout de ſon entrepriſe diabolique il ſe rendit effrontement à Roterdam avec ſon Vaiſſeau monté par ſes fidelles Hybernois, feignant d'y venir truſiquer. Pour cet-effet il marchandoit tout & n'achetoit rien. Il ſe rendit en chariot de poſte à Amſterdam, la premiére perſonne qu'il y vit, ce fut Mr.... Il marchanda une quantité conſidérable de ſes Livres, en acheta même pour une groſſe ſomme. Il falut boire le vin du marché. L'on ſçait aſſés que la frugalité n'eſt pas un des vices des Libraires: il reçut chez lui généreuſement ſon Marchand Iſcariot: Mais ce fut tout autre choſe, quand celui-ci feignit d'aimer ſa Fille aînée. J'ai tort de dire il feignit, car comme c'étoit une des plus belles Filles d'Amſterdam, il l'aima à la fureur, & pour pouſſer à bout ſon deſſein exécrable, il la demanda en mariage. Il ſe dit à ſon ordinaire gros Seigneur en Irlande, mena ſon prétendu Beau-Pere à Roterdam,

le

le régala sur son Vaisseau, & dès l'instant il l'auroit enlevé, sans le dessein qu'il avoit formé d'épouser auparavant sa Fille pour plusieurs raisons que je laisse à la discrétion du Lecteur. Tout concouroit à la perte de l'innocente & tendre Victime. Sa Mere, auroit été ravie de voir sa Fille mariée à un tel Homme, Capitaine d'un beau Vaisseau, bienfait, riche & puissant Seigneur. La chose aprochoit de la conclusion, lors qu'un Irlandois de l'équipage de du Wal par bonheur pour la Fille devenu effectivement amoureux de cette Beauté, à meilleures intentions que celles de du Wal, suscité par l'Ange Tutelaire de cette Famille, vint briser les piéges où ces bonnes Gens alloient innocemment s'embaraſſer. l'Amour profane de du Wal lui fit manquer l'enlévement du Libraire, & l'Amour sacré d'un de ses Officiers acheva de sauver toute la Famille. Celui ci, que du Wal avoit eu l'indiscrétion d'envoïer porter des présens à sa Maitresse, vint la nuit précédente le jour où l'on devoit écrire le traitté du mariage funeste trouver Mr.... lui demanda le secret, & lui révéla que du Wal étoit marié à une Femme vivante, de laquelle il avoit deux Enfans, que de plus il étoit Catholique Romain. Que pour toute récompense de cet avis salutaire, il ne lui demandoit que d'être substitué en la place d'un perfide. Qu'il se feroit connoître par des preuves irrévocables bon Gentilhomme, passablement riche, Protestant Reformé & que sa Fille seroit aussi heureuse avec lui, qu'elle auroit été misera-

ble

bie avec l'autre, & que s'il vouloit lui être fidelle, il lui découvriroit un ſecret encore de plus grande importance que celui là. Mr.... l'embraſſa, lui promit tout, lui fit ſalüer ſa Fille, mais ce fut pour la derniére fois, après quoi ce pauvre & fidelle Amant retourna à ſon Vaiſſeau, pour ôter tout ſoupçon à ſon dangereux Capitaine. Pour n'avoir fait les choſes qu'à moitié, il lui en a coûté ſa liberté, & peut être la vie; car je ne ſçai ce que ce pauvre Homme eſt devenu. S'il avoit achevé de dire ſon ſecret à Mr.... en lui découvrant que du Wal étoit là de la part du Roi Jacques pour quelque mauvais deſſein, il ignoroit que c'étoit pour enlever Mr.... celui ci auroit fait arrêter du Wal, ſon Vaiſſeau & tout l'équipage, dont il auroit eu ſans doute la confiſcation, avec une bonne récompenſe du Roi Guillaume & des E. G. d'Hollande.

Du Wal s'étant préſenté le matin pour ravir ſa Conquête, & porter le coup fatal à toute la Famille, fut bien étonné de voir ſon prétendu Beau Pere lui reprocher ſa perfidie, dans des termes qui lui firent croire que tout étoit découvert. Ce qui le mit en fuite ſans attendre ſon reſte. Il prit une chaiſe de poſte pour lui ſeul, & donna de l'argent au Cocher pour faire une diligence extraordinaire pour le rendre à ſon Vaiſſeau, croïant avoir tous les Satrapes de l'Etat à ſes trouſſes pour l'arrêter; ce qui auroit été immanquable ſi Mr.... eût été mieux informé. Il eſt mort ſans ſçavoir que ce miſerable en vouloit à ſa vie, encore plus qu'à

ſon

ſon honneur. Du Wal arrivé à ſon Vaiſſeau, en fit promptement couper ſes cables, deſcendit la Meuſe & gagna la pleine mer avec toute la diligence qui lui fut poſſible. Dès qu'il ſe crut hors de danger, il fit mettre le pauvre Officier aux fers. Il ne douta pas que ce ne fût lui qui avoit donné l'avis à Mr.... Son criminel amour tourné en fureur lui fit exercer mille outrages ſur un Homme qui étoit dans l'impoſſibilité de ſe deffendre pour lui faire avoüer les circonſtances de ſa denonciation: pour comble d'iniquité, arrivé à Calais il le livra au Gouverneur, & écrivit à Mr. de Pontchartrain qu'il l'avoit trahi, & empêché l'enlévement de M.... qui ſans cela étoit infaillible. Du Wal me dit qu'il ne ſçavoit ce qu'étoit devenu cet Homme; ſi on l'avoit fait mourir, ce que je ne croi pas, ou ſi on l'avoit enfermé pour le reſte de ſes jours dans quelqu'affreux Donjon, ce qui eſt plus probable. Mais ſans doute que la Fille de Mr. de Mr.. ſera bien ſurpriſe, en apprenant que l'Amour perfide de du Wal pour elle, n'étoit qu'une ſuite de la fureur de ce traître contre ſon Pere que ſa ſeule beauté a ſauvé. Car ce méchant Homme m'a dit qu'il avoit preparé des baillons pour le Pere & la Mere, pour les Freres & la Sœur ſans en excepter un jeune Enfant, dont la beauté & la douceur devoient attendrir ce Tigre. Et pendant qu'ils auroient gémi dans ſon Vaiſſeau, il auroit joui de gré ou de force des fruits de ſon amour avec la Fille, juſqu'à ce qu'il les eût tous livrez aux Miniſtres de France.

Quand

Quand je lui demandois de quel œil il croïoit qu'on auroit regardé ſon mariage à la Cour, & ſi elle auroit bien aprouvé la conſommation forcée qu'il en auroit faite, plus digne du feu que d'une récompenſe ? Bonne, diſoit-il, cet incident étoit la rocambole de l'enlévement, & pourvû qu'on parvienne à ſes fins, la Cour de France, auſſi bien que la Cour de Rome tire le rideau ſur ces ſortes de minuties. Quelles pecadilles ô Ciel ! Pour moi je ſuis perſuadé qu'il auroit été fait mourir, malgré ſes grands & importans ſervices. Ce qui me donnoit une parfaite horreur pour cet Hypocrite, c'eſt que loin de faire pénitence du déſir qu'il avoit eu de commettre un crime ſi noir, dans un lieu tout propre à le pleurer, la ſeule choſe qu'il regrétoit le plus c'étoit d'avoir manqué la joüiſſance d'une ſi belle Perſonne.

Du Wal, qu'on pouvoit aſſûrer être de ſi baſſe condition, qu'il n'avoit jamais appris aucun des exercices qui forment les Enfans de naiſſance, ſe diſoit cependant de la plus fameuſe Nobleſſe de ſon Païs, où il avoit des plus belles terres de toute l'Irlande. Entr'autre trois Châteaux, l'un appellé Maculocoli, l'autre Moulin-neuf, & le troiſiéme. Willehortie, de deſſus les Donjons deſquels on pouvoit boire les uns aux autres, & ſe voir fort diſtinctement ſans le ſecours des lunettes d'approche. Ce Seigneur Châtelain étoit fort embaraſſé, laquelle de ces trois terres il feroit ériger en Comté pour ſon Fils Aîné, après le rétabliſſement du

Roi

Roi Jacques, qui ſelon lui étoit infaillible; car il y auroit eu du crime à penſer ſeulement que le Ciel manquât à faire remonter ſur le Trône un Roi qui avoit perdu trois Couronnes pour une Meſſe. Il eſt vrai qu'il avoit riſqué de perdre le Ciel pour quelque choſe de plus chatoüilleux, comme le diſoit le Roi Charles ſon Frére, dont il lui en cuiſit terriblement, comme toute l'Angleterre le ſçait. Mais les Jéſuites ont trouvé le ſecret d'aporter de bons remèdes à toutes les diſgraces de ce Prince: moïennant les beaux miracles qu'ils lui ont fait faire ils en ont fait un Saint du premier ordre. Il n'a pas tenu à eux qu'il ne ſoit mort à la Trape dans le ſac & ſur la cendre. Ils affirmen que lorſque le tems ſera venu de ſa Canoniſation, tous les Ribauds affligez des plus ſecrettes & des plus douloureuſes maladies le prendront pour leur Patron, ce qu'ils attendent avec beaucoup d'impatience, par l'angoiſſe où ils ſont reduits: leur foi n'aïant pas l'eficace de guérir ſans le ſecours du Bienheureux Jacques Second, qui ne pourra opérer que lorſqu'il ſera Saint ſuivant toutes les formalitez de la Cour de Rome. Encore une fois on ſçait bien que c'eſt elle qui donne la perfection à toutes choſes, par le pouvoir qu'elle à reçû d'ouvrir & de fermer. Malheur! que ces pauvres eſtropiez ſoient obligez, de ſe ſervir du gaïac, de la ſaxafraſe & des autres remèdes vénériens, juſqu'à ce qu'il plaiſe au Pape de donner la Vertu parfaite à leur Saint de les guérir de tous maux.

Ce

Ce Fils-Aîné de du Wal ſi bien pourvû, qu'il devoit être au moins Gentilhomme de la Chambre du Prétendant, il lui reſtoit ſon Second Fils à établir ; mais il ne s'en embaraſſoit pas beaucoup. Il le regardoit déja comme un Embrion d'Amiral d'Angleterre. Car puiſque lui même il étoit parvenu à l'illuſtre dignité de Vice-Amiral, ſans le ſecours de Perſonne, c'étoit une conſéquence infaillible qu'il éléveroit ſon Fils d'un grade au deſſus de lui, en le formant ſous ſes yeux aux grandes actions, & en lui faiſant remporter mille belles victoires ſur les mers du Levant & du Ponant.

Comme j'aurai occaſion d'achever ailleurs l'hiſtoire de ce fameux Vice-Amiral, qu'on aura de la peine à trouver cependant ſur les Regîtres de l'Amirauté de Londres, mais bien ſur le Regître criminel de cette même Ville je paſſerai à l'Hiſtoire de Mr. le Pouilloux, que je raporterai ſuccintement.

Mr. Samüel le Pouilloux étoit d'une Famille-Noble du Poitou ; il ſe diſoit allié de Mylord Comte de Gallway, *aliàs* Marquis de Rufigny. Il paroiſſoit avoir eu une fort belle éducation, & poſſédoit les Ecritures Sacrées en perfection. Il avoit été élevé dans la Religion Réformée, dont il étoit un généreux Confeſſeur. Les Egliſes du Poitou l'avoient même député à quelques uns de leurs Synodes, & Made. la Ducheſſe de Rohan en faiſoit beaucoup de cas. A la caſſation de l'Edit de Nantes, il paſſa, comme beaucoup d'autres, dans les Païs-Etrangers, où ſa douceur & ſes autres Vertus lui gagné-

gagnérent bien-tôt les cœurs des Principaux Membres des Etats d'Hollande ſous les aîles deſquels il s'étoit mis à l'abri de la tempête. Ils le firent connoître au Roi Guillaume qui l'eſtima & l'honora de ſa protection. Mais enfin ne pouvant entendre, ſans gémir profondement, la déſolation dont ſes Freres étoient affligez, il retourna en France pour tâcher de les ſoulager & être utile à la bonne cauſe. Puiſqu'il eſt mort, & mort bon Proteſtant entre mes bras, je puis, je croi, révéler un ſecret, qui bien loin de faire honte à ſes Parens, leur doit être glorieux, puiſque le ſeul Zèle de la gloire de Dieu l'a fait agir, & jamais les vûes d'une avarice baſſe & ſordide. Il ſe rendit à St. Germain pour y limer tous les reſſorts des ſuppôts de la Machine noire, & confondre tous les projets que leur hypocriſie leur faiſoit fabriquer, pour faire tomber trois Roïaumes fleuriſſans ſous leur domination deſpotique. Ce fut là où je le connu pour la premiére fois. Sous les apparences de la plus grande ſimplicité, il cachoit un eſprit ſolide & pénétrant; & perçant dans les premiers Cabinets, il en découvroit toutes les ruſes pour les rendre vaines: à quoi il réüſſiſſoit parfaitement bien. En un mot il rendit des ſervices très ſignalez aux Alliez, comme je l'ai ſçû très particuliérement. J'avois eu ordre de le chercher curieuſement à Paris; mais je ne m'attendois pas à ne le trouver qu'à la Baſtille, où je me doutois cependant bien qu'il étoit. Après la Paix de Ryſwick, lorſqu'il ſe préparoit à retourner en Hollande paſſer tranquille-

quillement le reſte de ſes jours, il fut trahi par une Perſonne qu'il m'a dit lui apartenir de fort près. Il fut arrêté, & conduit à Vincennes, où le crüel Bernaville eut l'inhumanité de le laiſſer ſeul, ſans livres, ſans conſolation, & fort mal nourri pendant plus de cinq ans. Je ne ſçai par quel honheur il fut transféré à la Baſtille, où aïant été mis avec des Priſonniers raiſonnables & de diſtinction, qui lui fournirent abondamment toutes les choſes néceſſaires à la vie, il remit parfaitement ſon eſprit, qui s'étoit beaucoup détraqué à Vincennes. Il fit connoître à Mr. du Joncas que lors qu'on l'avoit arrêté on lui avoit pris des ſommes conſidérables, & une quantité prodigieuſe de bijoux. La choſe étoit trop de conſéquence pour ne la pas rechercher avec une exactitude tout à fait extraordinaire. Mr. d'Argenſon prit le ſoin lui même d'informer de la choſe. On demanda à Mr. le Pouilloux quel Exemt l'avoit arrêté? Il ne le connoiſſoit pas. On les fit paſſer les uns après les autres devant lui. A la fin il reconnut ſon Filoux, qui ne put déſavoüer qu'il avoit conduit Mr. le Pouilloux à Vincennes, mais qui proteſtoit ne ſçavoir ce qu'étoient devenus ſes effets. Mr. d'Argenſon lui parla d'un ton ſi foudroïant, que l'Exemt produiſit les reconnoiſſances de Bernaville, qui faiſoient voir qu'il avoit reçû dix milles livres en billets, deux cent trente quatre loüis en eſpèces, & environ pour dix piſtolles d'argent blanc: pour les bijoux l'Exemt en fut déchargé, en proteſtant ſur ſon honneur, choſe fort problématique, qu'il

qu'il ne ſçavoit pas ce qu'ils étoient devenus.

Mr. d'Argenſon fit rendre gorge à Bernaville, & ce bon Hypocrite en fut quitte pour affirmer qu'il gardoit le tout pour le rendre à M. le Pouilloux au jour de ſa ſortie: c'eſt à dire qu'il en auroit été dépoſitaire juſqu'à ſon retour de l'autre monde, où la Baſtille lui envoïa faire un petit voïage. Je ne ſçai pas qui fut le Gardien des dix mille livres en billets; mais je croi bien qu'ils furent la cauſe de ſa mort à la Baſtille, parce que ce fut un obſtacle invincible à ſa ſortie. Pour les 234. Louïs ils furent dépoſez entre les mains de Mr. du Joncas, qui lui en rendra compte en l'autre monde, en cas qu'ils s'y rencontrent: c'eſt de quoi je doute fort; car je crains que celui ci n'ait un peu pris ſur la gauche.

Cependant il ne laiſſoit manquer de rien à Mr. le Pouilloux; & de tems en tems il donnoit une dixaine de loüis au Major Roſarge, qui en faiſoit des parties d'apothicaires tout des plus ſifibles. J'avois gardé de ſes mémoires dans le deſſein d'en réjoüir le public; mais mon Ami Corbé me les ravit avec mes papiers & mes livres. On y auroit vû des *Item* non moins ingénieux que ceux de l'inventaire des meubles d'Harpagon; s'il n'y avoit pas des peaux Lézard garnies de foin, curioſité fort propre à pendre au plancher, ou des mouſquets garnis de nacre de perles avec les fourchettes aſſortiſſantes; il y avoit en recompenſe des

Item un panier peſant, à bon poids, vingt livres

livres de ceriſes à courtes queües de la vallée de Montmorenci à 8ˢ. la livre Cy.... 8.0.0.

Nota que d'ordinaire elles ne valent à Paris tout au plus que deux ſous la Livre.

Item un cabas de cinquante livres de prunes de Ste. Catherine, double damas de Tours en Touraine, d'un goût ſavoureux & d'une groſſeur prodigieuſe, à quinze ſols la livre. Cy. . . . . 37. 10. 0.

Nota qu'au plus haut prix elles ne ſe vendent en detail jamais plus de cinq ſous la livre & qu'on les a pour l'ordinaire à trois ſous dans Paris.

Item un Godiveau de Malvilain le plus fameux Paticier de Paris, garni de crêtes & roignons de coq, de ris de veau, bouts d'aſperges, champignons, cûs d'artichaux, morilles, truffes, mortadelles &c à cauſe de ſon excellence, cinquante ſous Cy..2.10.0.

Nota qu'il n'en coûtoit que quinze au Major, mais il étoit juſte de païer l'enumération des parties, & ſur tout l'excellence de Malvilain.

Item un cent de pommes de rénettes de Normandie picottées de taches rouges de la véritable Limagne Cy..... 10. 0. 0.

Suppoſons que ce cent de pommes valût tout au plus cinquante ſous, il falloit bien les païer d'avantage à cauſe du miracle ; puiſqu'elles étoient de Normandie, & crües cependant dans la véritable Limagne d'Auvergne.

Je ne raporte ces bagatelles que pour faire connoître la torture que l'avarice donnoit à

l'esprit de ces Harpies, pour saigner la bourse d'un pauvre Prisonnier. On a compé plus court avec moi, comme on le verra dans la suite, puisque pour tout compte on m'a dit: Item votre argent & vos bijoux sont perdus. Voilà ce qui s'appelle abreger galamment la controverse, & souder un compte sans détours.

Enfin après avoir souffert tout ce que la fureur peut inspirer à des Tyrans pour pousser à bout un bon Chrétien, & essuïé tous les assauts du *vénérable* Pere Riquelet qui n'avoit rien obmis pour lui faire abjurer sa Religion, ce bon Confesseur fut recevoir la couronne de gloire de la main du Souverain pour lequel il avoit combattu jusqu'à l'extrémité. L'onziéme de Juin de l'an 1707. sur les 9. heures du matin, après avoir dejeûné de bon apétit il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut le 13. sur les dix heures du matin. Il m'avoit dit en confidence, que depuis qu'il étoit Prisonnier, il avoit toûjours demandé à Dieu la grace de mourir promptement, pour n'être pas réduit à essuïer les assauts du Jésuite & de l'Aumônier, qui d'ordinaire joüent de leur reste en ces sortes d'occasions, pour persécuter un pauvre moribond. Dieu l'exauça. Il limoit un os de mouton sur un bout de la table, sur laquelle j'écrivois à l'extrémité. Sa pantoufle lui étant tombée du pied, il voulut la reprendre; mais il tomba tout d'un coup & perdit la connoissance. Je courus à lui; je l'exhortai à recommander son ame à Dieu, & à lui demander pardon, mais il n'entendoit

doit plus. Nous le portâmes ſur ſon lit où Reilhe le Chirurgien le ſaigna, ce qui lui fit revenir la connoiſſance ſur le ſoir. Il me fit entendre qu'il étoit fort content de mourir, mais très affligé d'être privé des ſacremens de l'Egliſe, dont il avoit toûjours fait profeſſion. Le lendemain ſon mal augmentant, on le ſaigna à la langue: on lui fit tous les remèdes qu'on crut propres à le guarantir. On fit une aſſemblée de Médecins & de Chirurgiens, mais en vain. Le Pére Riquelet & l'Abbé Giraut vinrent le tourmenter: & ſur ce que le *ſaint* Aumônier lui crioit aux oreilles: m'entendez vous bien? répondez moi. Le Moribond lui dit: qui répond, païe. Voilà tout ce qu'ils purent en tirer. Cependant ſur la proteſtation que leur fit du Wal, qu'il mouroit bon Catholique Romain, ce qui étoit très faux, Giraud lui donna l'abſolution vaille que vaille, ce ſont ſes propres termes. Après quoi on le fit enterrer, avec toutes les formalitez de l'Egliſe Romaine le ſoir aux flambeaux dans le cimetiére de St. Paul, & les Officiers eurent l'inſolence de publier par tout qu'il étoit mort en bon Catholique Romain, & ils en donnérent une atteſtation à ſes Parens.

Ainſi mourut Samuel le Poüilloux Ecuyer, digne à la vérité de finir ſes jours ailleurs qu'à la Baſtille, la plus cruelle de toutes les Priſons, d'où le Seigneur le delivra, pour le placer dans ſa gloire la récompenſe de toutes ſes vertus: car il étoit d'une piété non feinte mais ſolide, d'une douceur angélique, & d'une patience admirable. Il parloit peu

& prioit beaucoup. Le Diable ne le trouvoit jamais oiſif auſſi je ne croi pas qu'il ait jamais ſuccombé ſous ſes tentations. Sa mort me cauſa une véritable douleur : non ſeulement elle me raviſſoit un bon Ami ; mais elle m'arrachoit avec lui toute la conſolation que j'avois dans la Chambre où je me voïois renfermé. Mes ennuis redoublérent & enfin parvinrent à leur comble par la cruauté de Corbe, & par la malice & les extravagances de Gringalet, dont je vais décrire les aventures le plus ſuccintement que je pourrai.

Samuel Gringalet, ou plutôt Germain Gringalet, car il m'a avoüé qu'il s'appelloit ainſi : mais il lui avoit plu de changer ſon nom de batême, ſoit qu'il crût, par ſes inſpirations extraordinaires, avoir plus de conformité avec ce Prophète, ſoit par quel qu'autre raiſon ſecrette : car il affectoit d'être impénétrable dans les moindres minuties. Samuel Gringalet, donc puis qu'il lui plaît ainſi, étoit de Verni dans le païs de Geix ; Païs cédé par le Duc de Savoye à la France, dans le tems de l'échange du Marquiſat de Saluces. Mais il ſe diſoit de Genève, lieu ſans doute plus célèbre qu'un méchant village. On dit que Nöé en eſt le fondateur ; qu'elle s'apelle Genua du nom de Janus, ſous lequel les Païens l'ont connu, & que Rome avoit honoré cette Ville de la qualité glorieuſe de ſa Sœur. C'eſt, peut être, pour cette raiſon qu'elle porte encore un Aigle dans ſes armes, & une clef, pour montrer que c'eſt une des clefs pour entrer dans

dans les Gaules Ciſalpines. Mais notre Ariſtote moderne en faiſoit des hierogſyphes bien plus juſtes. L'Aigle marquoit la ſublimité de ſon eſprit: *tendit ad ardua*: & la clef, que c'étoit à lui d'ouvrir & de fermer: *motibus arcanis*. Quand Gringalet parloit des grandes & petites guerres de cette Ville avec le Duc de Savoye, c'étoit dans des termes ſi emphatiques, que tout ce que Quinte-Curſe a dit de ſon Héros, n'eſt rien auprès des Généraux de Genève, qu'il élevoit juſqu'aux cieux, mais dont je n'ai jamais entendu prononcer les noms qu'au ſeul Gringalet; quoique cent fois plus grands, ſelon lui, qu'Alexandre, Ceſar, & même ſon grand ami *Leuceulleus*. Les batailles d'Arbeilles, de Maraton, de Cannes, le cédoient à celles de Morges, Nion & Copet. Il prononçoit le nom des fameuſes Provinces de Geix, Bugeix & Veromois avec plus d'enflure que celui de l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique. Mais il pâmoit, quand il venoit à faire la deſcription de l'Eſcalade de Genève. La Phalange Argienne introduite dans Troie par la fatale induſtrie de Minerve, & ſi bien chantée par Homére & Virgile, mettoit pavillon bas devant les outre-cuidez Savoiards repouſſez par les Hectors de Genève. Rien n'étoit plus riſible que de lui entendre lamenter ſa chanſon de la Vache à Colas. C'eſt donc Verny qui a eu la gloire de ſervir de Berceau à notre Philoſophe. Sa Mere s'appelloit Judith du Prey fille d'un Miniſtre du fameux Capitaine Balthazar, qui aiant ſuivi Mr. le Prince de

Condé en Flandre, & n'aïant pu faire ſa paix avec le Cardinal, tranſporta ſes immenſes contributions chez les Suiſſes, y acheta quantité de belles terres, entr'autres la Baronnie de Prangein, & ſe nomma le Comte Balthaſar. Gringalet le Pere étoit un de ſes domeſtiques, & le Fils m'a dit pluſieurs fois que Mr. ſon Pere avoit l'honneur de conduire les mulets de Monſeigneur le Comte Balthaſar, ce qu'il ne prononçoit jamais que chapeau bas, principalement quand il en étoit à Monſieur mon Pere Muletier &c. La jeune Judith du Prey par conſéquent, & *Monſieur* Gringalet,

Commençoient tous les jours vivoient ſous comme Maître.

Notre Judith, à l'inſçû de ſon Pere, darda quelqu'œillade amoureuſe ſur Monſieur le Muletier; Elle avoit, peut-être, entendu dire, *qu'un joli jeu d'amour un Muletier vaut trois Rois.* En vain ſon Pere lui remontra, qu'il y avoit de l'inégalité entre la Fille d'un Miniſtre & un Muletier. N'importe, elle en voulut faire l'épreuve; & c'eſt à cette épreuve que notre Samuel Gringalet eſt redevable de la vie, car il étoit l'aîné de ce bien heureux couple. Ils eurent encore pluſieurs autres Enfans, parmi leſquels Judith du Prey eut pluſieurs Filles. Ariſtote dans la ſuite de notre priſon, étant enfermé avec Pigeon buvoit tous les jours à leurs ſantez & à celle de *Madame* du Prey ſa Mere. Beau comme je l'ai dépeint, & tel qu'on peut le

voir

voir tous les jours: Gringalet diſoit que ſes Sœurs étoient les plus jolies Filles de Genève, & qu'elles lui reſſembloient comme deux goutes d'eau. Quand il diſoit ces abſurdités il me ſouvenoit de la fable du Singe. Mr. du Prey Miniſtre mort, auſſi bien que M. le Comte Balthazar, Made. Judith du Prey demeura Muletiére ſans mulets, & bien tôt ſans Muletier. Fort embaraſſée de ſa perſonne & de ſes Enfans, elle mit l'aîné chez un Relieur de livres à Genève, pour apprendre ce métier. Ce fut là qu'il ſe perfectionna dans la Philoſophie, comme ſes *Eſſais Philoſophiques* en font foi. Mais ce pauvre Ariſtote malotru, eut ſi peu d'intelligence, qu'il ne put jamais rien comprendre au métier de Relieur, de quoi ſon Maître, ayant averti *Madame* Judith du Prey, elle prit Mr. le Baron de Prangein Fils de Mr. le Comte Balthaſar, qui levoit un Régiment pour le ſervice des Vénitiens, de le prendre en qualité de Valet; ce qu'il fit, en conſidération de ce que Mr. Gringalet Pere avoit été Muletier de Mr. le Comte Balthaſar.

Le Baron de Prangein, arrivé à Venize, vendit ſon Régiment à la République, & par ce moien fut bien aiſe de ſe décharger de ſon valet Gringalet, qui vendu comme les autres, étant trop jeune pour porter le mouſquet ſe vit réduit à la condition de Goujat, & en cette qualité il paſſa en Dalmatie. Il exerça cette rude profeſſion pendant trois ans, ſuivant les camps & armées de la République, chargé d'écuelles de bois, de ha-

vresacs, traînant des chevaux & des chiens après lui, lavant souvent la gamelle & la vuidant rarement. Mais l'âge l'aiant formé du moins en figure d'homme, il fut élevé d'un grade; de Goujat il devint Soldat, & de Dalmatie il passa dans la Morée. Ce fut là, si on l'en croit, qu'il se signala par des faits inouis. Il ne se prit aucune place, qu'il ne fût le premier à l'assaut. Aucune de toutes celles qui furent assiégées par le Turc, ne fut sauvée que par sa valeur & sa prudence. Il brilla dans toutes les batailles comme un autre Roland, ou une autre Regnaud. Pour des Armides il en avoit à douzaine qui se déguisoient en Goujats pour suivre sa destinée. Etoit il question d'attaquer les Ennemis, ses Généraux le consultoient comme leur oracle. Falloit il faire une marche perilleuse, c'étoit lui qui la dirigeoit. S'agissoit-il de camper sur un terrein difficile, c'étoit lui qui marquoit le camp & qui en faisoit la sureté. Redouté des Ennemis chez qui le nom seul de Gringalet portoit la terreur; aimé des Armées, qui dormoient en paix à l'ombre de sa vigilance, Gringalet étoit chez les Vénitiens, ce que Marlebourg étoit chez nos Alliez, le foudre, l'effroi, l'Arbitre de la Guerre,

Tenant la Victoire enchaînée
A la garde de son epée.

Il s'étoit trouvé au sac de certaines places, où les soldats partageoient les sequins d'or par boisseaux & les pierreries par mesures:

l'ar-

l'argent étoit mépriſé, & il n'y avoit que les Goujats qui s'amuſoient à le ramaſſer. A la petite guerre c'étoit le deſtructeur de toutes les baſſes-cours trois lieües à la ronde du camp. Quand les Généraux manquoient de vivres, la tente de Gringalet étoit leur reſſource, où les veaux, les moutons, les poules, les canards, les oiſons étoient plus en abondance qu'en la vallée de miſere. Sur tout il élevoit les Anes ſauvages au deſſus des mets les plus délicieux; la conformité qu'il y a entre un Ane ſauvage & un Ane privé formoit en lui cette ſimpathie. Nos Marcaſſins, nos Chevreuils & & nos Cerfs ne ſont pas, ſelon lui, comparables à cette venaiſon, dont la chair eſt ſi ſavoureuſe, que l'on quitteroit volontiers nos faiſans, nos cailles, nos ortolans & nos maroüettes pour courir apres ce mets exquis. Il faiſoit des rodomontades qui prouvoient que les rives du Lac Leman nourriſſent des Gaſcons auſſi bien que celles de la Garonne.

En voici une ſeule qui fera juger de toutes les autres, car le détail en ſeroit infini. Un jour qu'il revenoit de la petite Guerre, ſi fatigué, qu'à peine pouvoit il porter ſon mouſquet, jour qui lui avoit été ſi malheureux, que contre ſon ordinaire il n'avoit rien attrapé: s'étant repoſé dans une vallée ſur le bord d'un ruiſſeau, dont l'onde claire le rafraîchiſſoit, il vit paſſer deux Eſclavons, qui traînoient après eux un Chevreau qu'ils avoient attrapé à la picorée. Ceux qui connoiſſent les Eſclavons ſçavent que ce ſont de braves Hommes pour l'ordinaire, grands

& bien-faits, qui ſe reſſentent encore de la valeur de leur généreux Scanderberg, & ſans contredit les plus vaillans de tous les Soldats que les Vénitiens ont à leur ſervice. Notre *Lenceullens*, ſans héſiter un moment, couche le plus apparent des deux en joüe, & lui commande de s'arrêter. A l'aſpect épouvantable du formidable Champion, nos deux Eſclavons jugeant bien que celui qui les arrêtoit, devoit être l'intrépide Gringalet, puiſqu'il n'y avoit que lui dans toute l'Armée capable d'un pareille témérité, lui demanderent ce qu'il deſiroit? La moitié de ce Chevreau, répondit fiérement notre borgne Alcide. Voulez vous le devant ou le derriére, dirent humblement nos deux Guerriers? Alors Gringalet, mettant le ſâbre à la main, d'un ſeul revers il coupa en deux le Chevreau, au grand étonnement des deux Eſclavons, & ayant commandé au plus fort de ces deux étonnez, de ſe charger de la partie de devant de la bête pourfenduë; celui ci la mit toute palpitante & toute ſanglante ſur ſes épaules, & marchant devant ſon Hercule court-gigot, il la porta dans ſa tente, où l'Eſclavon fit admirer aux Camarades de Gringalet la Toupie, Prompt-à-la miche, Boit-ſec, Coffre-à-miettes, & Briſſetout la valeur de leur Héros. Je déſolois ce Héros quand je voulois gager avec lui, qu'avec un ſâbre bien tranchant, il ne couperoit pas en deux un Liévre, loin de fendre un Chevreau; ou que je lui faiſois remarquer les abſurdités de ſon conte.

J'ai dit que Gringalet, qui avoit pris par-

mi

nés ſes Compagnons la Seigneurie de Beaumegard, haiſſoit ſi paſſionnément les Anes ſauvages, que quelques-uns de ces animaux privez lui penſerent couſter la vie. Voici le fait. Ils ſe trouverent dans un lieu fort écarté, où il s'en falloit beaucoup que la penſée de Gringalet, le ſieur de Beaumegard n'abondât en vertu ſuivant; puiſque lui & ſes pauvres Cadres de Compagnons étoient à la veille d'mourir de faim, quand Gringalet, pour éviter ce vilain genre de mort, s'avila de voler les Anes de ſon Capitaine. Ceux qui ont ſervi dans de pareils Corps ſavent que la plûpart des Officiers d'Infanterie, qui n'ont pas le moien d'avoir des Mulets ou des chevaux de ſomme, ſe ſervent d'Anes pour voiturer leur petit bagage. Ils ſavent auſſi que les Officiers ont une grande autorité ſur leurs Soldats, juſqu'à être, dans de certains cas, maîtres de leur vie. Notre Camarade de Beaumegard, ne pouvant chaſſer aux Anes ſauvages, s'aviſa de chaſſer aux Anes domeſtiques. Pour cela il ne lui fallut pas battre beaucoup de pais; il obſerva ſeulement dans un bois où trouvoient les Anes de ſon Capitaine qui paſſoient tranquillement, ſans ſoupçonner qu'ils paſſoient dans la gorge du premier venu, s'embuſcha dans le bois, & l'ame coupé par quinze ou ſeize coups de ſabre, il emporta dans ſa tente après en avoir ſalé la peau dans le bois même. Du Beaumegard & ſes Camarades en firent des friandiſes qu'ils trouverent excellentes. Si la viande étoit dure, ils la trouvoient des dents encore plus dures, ne craignant point de mordre des pierres, comme

ſe Saturne. La faim les preſſa de nouveau de retourner à la charge ; en vain la raiſon leur remontroit que ces Anes leur devoient être ſacrez ; puiſque c'étoient ceux de leur Capitaine, & les griſons de ſon ame. *Ventre affamé n'a point d'oreille*, diſoit le Milan au Roſſignol. Le Second baudet paſſa le pas comme le premier, & tous les autres le ſuivirent ; ſi bien qu'ils mirent leur Capitaine en état de porter lui même ſon bagage, faute d'autres Anes. Mais quand il falut décamper, le diable n'étoit plus aux Vaches, mais bien aux Anes. On eut beau fureter dans tous les recoins du bois, les griſons en étoient dénichez. A la fin on trouva la peau d'une des pauvres bêtes aux oreilles proſixes, qui fit juger de leur ſort. On fit tant d'informations, que le Capitaine apprit que ſon Soldat du Beau-regard avoit regardé ſes Anes de trop près. De le ſubſtituer en la place des defunts il n'y avoit pas d'apparence, ç'auroit été un pauvre Ane ; il auroit ſuccombé ſous le poids de la ſeule tente. Le Capitaine jura donc, par la voiture du vieux Sylène, que Gringalet ſeroit pendu, & tous ceux qui avoient mangé de ſes Anes, condamnez à porter ſon bagage, juſqu'à ce qu'ils lui euſſent achetté d'autres voitures. Le ſerment étoit irréfragable, & du Beau-regard qui connoiſſoit ſon Capitaine inflexible, ſe regardoit déja comme pendu, ſçachant qu'on étoit réſolu d'aſſembler le Conſeil de Guerre pour cet effet. Que faire dans cette extrémité ? *Car c'eſt un vilain ſort que le ſort d'un pendu*. Il s'aviſa d'un remède un peu

peu moindre que le mal, & qui à la fin, contre toute eſpérance, après avoir à la vérité beaucoup ſouffert, le tira d'affaires.

Les Galéres de Malte, qui étoient venües ſecourir les Vénitiens, étoient à l'ancre, non loin du lieu où étoit campé Gringalet. Il alla trouver le Commandant de la Patronne, & ſe vendit en qualité d'Eſclave forçat pour le reſte de ſes jours. Il faut ſçavoir qu'un criminel atteint & convaincu des plus grands crimes, & condamné aux derniers ſupplices, en eſt exemt, dès lors qu'il peut ſe rendre à bord de ces galéres, & s'y vendre, pour éviter les punitions qu'il méritoit. On le met tout nud, on lui raſe la tête, & on lui donne deux chaînes, pour le diſtinguer des autres Eſclaves, qui n'en ont qu'une; pour tout habillement il n'a qu'un petit caleçon ſans chemiſe. Il eſt baptiſé du triſte nom de *carne venduta :* on lui fait faire toutes les manœuvres les plus viles de la Galére; comme de vuider les pots de chambre, tenir la volaille nettement, & de porter & raporter tout ce qui eſt néceſſaire à la Galére, dont il devient la bête de charge. La pomme fut un fatal morceau à l'homme, dont la deſobéïſſance nous aſſujetit tous à la mort. L'Ane fut un morceau funeſte à Gringalet, qui pour ſe délivrer de la mort à laquelle il l'avoit aſſujeti, ſe livra à un ſupplice plus cruel que la mort, ſi la Fortune ne l'en avoit dégagé pour lui faire eſſuïer d'autres aventures, comme on le va voir. Je paſſerai ſous ſilence tous les maux qu'il a ſouffert ſur les Galéres, comment

il eut l'esprit de gagner l'Aumônier Homme de la plus crasse ignorance, qui cédoit à son Prosélyte le soin de faire la prière. Et comme sur les galères on est obligé de la faire à haute voix, notre Acolyte me disoit, du plus grand sérieux du monde, que c'étoit de là que lui étoit venu la coutume d'hurler en Stentor. Il s'étoit aussi accordé à une Nymphe Maltoise, qu'ayant trouvé un Homme encore plus malheureux qu'elle, alloit se résoudre à devenir la Femme d'un *turc vendata*, c'est tout dire, sans pouvoir le délivrer. Car il y a des Païs où une Fille peut garantir un Homme de la potence, en se présentant pour l'épouser sous la potence même : beau temple de l'hymenée ! mais après, elle en est la maîtresse, & d'un scélérat elle en peut faire un honnête homme. Au lieu que la pauvre Maltoise auroit été unie à un misérable, qu'elle n'auroit jamais pu dégager de sa chaîne : mais voici la fortune qui va la briser, pour faire paroître notre Aventurier sous une autre figure.

Les Galères Auxiliaires de Malte ayant relâché à Zante pour y faire de l'eau, Grégalet fut du nombre des Esclaves qui furent mis à terre pour en puiser à une fontaine qui est sur le rivage. Par bonheur pour lui, des Matelots François d'une Frégate de Marseille, commandée par le Capitaine Giraut de la même Ville, y puisoient aussi de l'eau, quand il y arriva. Il leur représenta son extrême misère & les conjura d'y remédier. Les François sont naturellement tendres

dres & compatiſſans : tout ce rapportoit le malheureux état de l'Eſclave François à leur Capitaine, qui leur permit de l'amener dans ſon bord, leur promettant que s'il y étoit, il ne le rendroit pas aux Officiers des Galéres de Malte, quelques inſtances qu'ils en puſſent faire. Les officieux Matelots retournérent à terre, & dirent à Grilgalet que s'il ſe pouvoit lancer dans leur chaloupe, quand ils auroient rempli leurs tonneaux, il ſeroit ſauvé. Il avoit l'avantage en parlant François aux Matelots, qu'il ne pouvoit être entendu des autres Eſclaves, ni de l'Officier qui les commandoit, qui étoit Maltois. Les tonneaux des François étant pleins, ils invitérent Grilgalet à leur aider à les rouler dans leur chaloupe, ſans que ſon Officier y fit attention. A l'enlévement de la derniére barique d'eau, Grilgalet entra dans la chaloupe françoiſe, & il étoit déja bien avant en mer avant que les Maltois s'aperçuſſent de ſon évaſion. Ils eurent beau crier, le Capitaine Giraut qui avoit levé l'ancre, reçut ce pauvre Hére dans ſa Frégate, & il cingloit à pleines voiles vent arriére, avant que les Galéres fuſſent averties de l'évaſion de leur Eſclave. Le Capitaine Giraut l'habilla, depuis les pieds juſques à la tête, le nourrit très bien ſur ſon bord, & au premier port de mer où ils abordérent il lui donna de l'argent pour retourner chez lui.

Enfin après une infinité de traverſes qu'eſſuia notre Philoſophe, il arriva dans la maiſon de ſa Mere, d'où il étoit parti depuis

près

près de quatorze ans, bien réſolu de faire tirer l'épée au Baron de Prangein Auteur de toutes ſes diſgraces, pour l'avoir vendu aux Vénitiens. Mais ayant rencontré ce brave Homme, qui étoit Colonel de Dragons au ſervice de France, & qui eut la generoſité de jetter une piéce de trente ſols à notre Avanturier, pour boire à ſa ſanté, après que notre Heros lui eut fait un détail de ſes traverſes, il eut le cœur trop bon, pour tuer un ſi galant Officier, qui lui avoit crevé le fiel ſi magnanimement.

Gringalet n'eut pas long-tems fait retentir tous les cabarets borgnes de ſes proüeſſes, qu'on en fut bien-tôt las. Le menu Peuple, moins ſot que bien des gens ne l'eſtiment, jugeant de la grandeur des actions par le volume du Perſonnage, paſſa de l'admiration qu'on lui avoit extorquée, à l'examen, de l'examen au dégoût, du dégoût au mépris; ainſi notre *Leuceulleus luſcus* ſe vit dans peu la fable de tout Genève, qui ne l'appelloit plus que le Conquérant imaginaire à la triſte figure, & ce brave Champion fut ſi fort rebuté, qu'on ne vouloit plus s'en ſervir, même pour bêcher la vigne, ou relever des foſſez. Mr. Gédéon Fleurnoix un des Quarante du Conſeil en eut pitié. Heureuſement pour le ſieur du Beauregard on lui avoit écrit d'Hollande, qu'on le prioit de chercher un Homme de peu d'aparence, qui ſçût lire & écrire; ce qui lui fit jetter les yeux ſur Gringalet. Non ſeulement ſa figure étoit tout à fait hétéroclite, mais encore très propre à repréſenter ſans être maſqué Eſope

dans

dans une Comedie ; & il griſonnoit aſſés bien, pour en faire, en cas de beſoin, un Recors de Sergeant. Mr. Fleurnoix aïant fait le détail des vertus de ce Secretaire des charniers de St. Innocent à ſes Correſpondans, en reçut ordre de l'envoïer inceſſamment en Hollande. Lorſqu'il y fut arrivé, on lui donna des inſtructions ſcabreuſes, aux quelles il ſe rendit fort docile. Il n'avoit que ſa vie à riſquer, ce qui lui parut fort peu de choſe, après avoir eu le courage de la vendre pour quelques fricaſſées d'anes privez & non ſauvages. Il partit donc de Roterdam avec ſes inſtructions pour ſe rendre à St. Malo. Là il devoit être en aparence marchand de mouvemens d'horloges & de montres de Genève, mais dans le fond Eſpion des Hollandois, qui pour lors étoient en guerre avec la France, auxquels il devoit ponctuellement donner avis de tous les Vaiſſeaux qu'on armeroit en courſe dans cette Ville la déſolation de ſes Ennemis, par la quantité d'Armateurs dont elle couvroit toutes les mers. Il s'en acquita fort réguliérement. En arrivant à St. Malo, il fut loger au Croiſſant proche la Porte de St. Thomas. Je ne ſçai ſi à le flerer, comme on fait un Lapin de garenne, l'Hôteſſe le prit pour un Homme patibulaire ; mais en le conduiſant dans ſa chambre, elle lui dit qu'elle lui donnoit le même lit, où avoit couché un Homme, qui faiſant le métier d'eſpion avoit été pendu pour lui apprendre à ne plus ſonder une autrefois les déhors de St. Malo en plein midi. Gringalet pouvoit lui répondre à coup ſeur ; je

je me comporterai mieux. Mais s'il ne fut pas aſſés hardi pour le dire, il fut aſſés prudent pour l'exécuter. Son Hôteſſe le mena par trois fois chez Mr. des Gâtines pour être examiné, ſelon la coûtume, qui veut que tous les Etrangers qui arrivent en cette Ville, aillent déclarer le ſujet de leur voïage. Toutes les trois fois Mr. des Gâtines ſe trouva abſent, dont l'Hôteſſe, rebutée de retourner tant de fois chez lui, ſe contenta de prendre des témoins : premier péril évité pour Gringalet, & bon augure pour ſa négociation. Comme l'Horlogerie ne va pas ſi bien à St. Malo qu'à Genève, & que l'on y vend plus de cabeſtans que de grand reſſorts, Gringalet vit bien que les ruſes de la boutique ſeroient bien tôt épuiſées, ce qui lui fit changer de batterie. Il feignit donc de ſe vouloir faire Pilote, & pour cet effet il alla chez un Maître fort expert pour commencer par le cabotage. Là il fit connoiſſance avec le Fils d'une Veuve, qui le mena loger chez ſa Mere. Ce jeune Homme ſe préparoit à aller en courſe ſur un Vaiſſeau de cinquante piéces de canon tout neuf, qu'on avoit lancé depuis peu à l'eau. Il mena pluſieurs fois notre aprenti Pilote admirer la beauté de cette Frégate, & la ſingularité de ſon armement & de ſon équipage. Gringalet faiſoit des mémoires de tout ; & aïant fait connoiſſance avec le principal Pilote de ce Vaiſſeau, en buvant avec lui, il ſçut la route qu'il devoit tenir en ſortant de St. Malo, & ne manqua pas d'en donner avis en Hollande. En effet l'Armateur fut pris par les Hollandois

le

le ſoir du même jour qu'il étoit ſorti du Port. Ainſi notre Emiſſaire commença ſa commiſſion par violer le droit d'hoſpitalité ; il eſt vrai qu'il recommanda le Fils de ſon Hôteſſe à ceux qui l'avoient dépoüillé. Tout ſtupide & malotru qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de ſe fourer dans les lieux où s'aſſemblent les Matelots ; & s'intrigant avec les Pilotes, ſous prétexte de ſe perfectionner dans ſon art, il ne ſortoit aucun Vaiſſeau de St. Malo, qu'il ne ſçût ſa force, ſa charge, & le lieu de ſa deſtination. Il informoit de tout exactement ſes Maîtres ; & pour n'être pas découvert il alloit lui même porter ſes lettres à la poſte de Pont-Orſon, ou de Dol, & là il les mettoit de nuit dans les boëtes, l'adreſſe à Genêve à un Correſpondant qui avoit ſoin de les faire tenir en Hollande. Les Malouins ne purent decouvrir que Mr. de la Berlüe leur cauſoit tant de déſaſtres, puiſqu'on ne l'auroit pas jugé capable de faire cuire un œuf. Cependant ils voyoient clairement, par leurs pertes, qu'ils avoient un Ennemi caché parmi eux qui leur faiſoit un tort conſidérable. Ils en ſoupçonnérent le nommé du Puits Barbin Controlleur de la Marine, Fils de Barbin Libraire de Paris. C'étoit un petit bout d'homme, qui avec des appointemens fort médiocres faiſoit une dépenſe prodigieuſe. Mais une banqueroute de plus de cent mille livres qu'il fit peu après leva le ſoupçon qu'on avoit formé ſur lui. J'y perdis en mon particulier des ſommes conſidérables. Gringalet eut ordre d'aller à Breſt, pour tâcher de découvrir à quel deſ-

ſein

ſein on y faiſoit un armement redoutable, qui mettoit les Alliez en inquiétude. S'étant déguiſé encore en marchand de montres de Genève, à la faveur d'un Capitaine d'Infanterie, qui étoit en garniſon dans le château de Breſt, avec lequel il avoit fait connoiſſance par le chemin, il s'introduiſit dans la Ville. Il y logea chez le Parent d'un des Commis de Mr. des Cluſeaux Intendant de la Marine. Ce Commis, au ſon d'une montre que le marchand forain lui donna, le fit entrer dans tous les magazins de Breſt, & lui procura même de l'emploi chez Mr. des Cluſeaux, où il griſonna quelque choſe. Mais Mr. de Pontchartrain aiant découvert, par ſes Emiſſaires, qu'il y avoit un Eſpion caché dans Breſt, ordonna qu'on en fît exactement la recherche. Gringalet en eut le vent; il ſe retira à petit bruit, & vint à Paris, croïant ſe mettre à couvert dans une des plus grandes Villes du Monde. Là ſes fineſſes couſûes de fil blanc ne furent pas à l'épreuve d'un des Apointez de Mr. D'Argenſon qui vint loger dans la même auberge de Gringalet. Il ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir que celui ci étoit de la Religion Réformée. Il lia amité avec lui, & lui fit croire qu'il étoit de la même Religion: l'unité prétenduë de ſentimens ſerra les nœuds de cette feinte amitié, & fit lâcher les liens de la langue au pauvre Philoſophe, qui lui découvrit tous les ſecrets de ſa députation, juſqu'à lui confeſſer tout ce qu'il avoit fait à St. Malo & à Breſt. On peut juger de la joie du Subdélégué de Mr. d'Argenſon, qui ne manqua

pas

pas de regaler ſon bon Maître d'une ſi heureuſe découverte. Aprenons de notre Ariſtote même quel en fut le réſultat. Voici ce qu'il en dit dans *l'Avant-propos* de ſes Eſſais Philoſophiques.

„ *Je me trouvois*, dit-il, *à Paris dans une* „ *ſituation qui demandoit beaucoup de réſerve* „ *& de prudence dans ma conduite; la Souve-* „ *raine Providence m'en avoit toûjours abon-* „ *damment accordé* (Nota benè) *dans mille pe-* „ *rilleuſes occaſions où je m'étois trouvé engagé*, „ *& cependant, il ſembloit qu'en celle ci Elle* „ *m'avoit abſolûment abandonné.*

„ *Elle lâcha la bride à la malice d'un faux* „ *frere qui vint loger avec moi, feignant qu'il* „ *fuioit de ſa Province pour la Religion, &* „ *qu'il cherchoit un azile dans Paris, l'ayant* „ *reçû, & lui ayant rendu au péril même de* „ *ma ſanté & de ma vie, tous les ſecours &* „ *les bons offices que je me croïois obligé de ren-* „ *dre à un frere affligé, il me vendit à un E-* „ *xemt de Mr. d'Argenſon, & me livra lui mê-* „ *me entre ſes mains, en m'embraſſant dans mon* „ *lit, & m'appellant ſon cher Ami.*

„ *Quatre hommes ſe jettérent d'abord ſur nous,* „ *& nous fûmes tous les deux conduits dans un* „ *même caroſſe à la Baſtille, lui, pour recevoir* „ *le préſent que le Gouverneur fait pour chaque* „ *Priſonnier que l'on lui amène, & moi pour* „ *être mis dans un affreux Cachot.*

„ *Je crois devoir dire par parenthèſe, que* „ *deux mois après cette action, une Potence mit* „ *fin à ſa vie criminelle, durant laquelle il* „ *avoit fait tomber, par ſes ruſes infernales,* „ *plus de quatre cens perſonnes dans la Baſtille,*

„ *ſui-*

„ *ſuivant ce qui m'a été dit dans la Baſtille mê-*
„ *me par un homme que le connoiſſoit.*

Je crois devoir dire, par parenthèſe auſſi à mon tour, que le Portier de Mr. le Comte de Bergomi Ambaſſadeur du Duc de Modène en Hollande, qui étoit de Genève, m'a affirmé, que c'étoit le Frere même de Gringalet qui l'avoit dénoncé à Mr. d'Argenſon, tant pour ſe venger de quelqu'outrage qu'il avoit reçû de ſon Frere, que pour recevoir la rétribution que l'on donne d'ordinaire pour prix de ces cruelles dénonciations. Que ce Frere Dénonciateur étoit Graveur de montres à Genève, dont il avoit été contraint de déſerter, quand on fut informé de ſa perfidie.

Quoiqu'il en ſoit Gringalet entra dans le funeſte colombier le 29. Novembre 1702. & il n'en eſt ſorti que le 4. Juillet 1713. J'ai déja dit qu'il ne ſe faiſoit appeller à la Baſtille que Samuel du Prey, & je n'ai ſçû que plus de quatre ans après que je fus avec lui, qu'il ſe nommoit veritablement Gringalet, le Major étant venu demander lequel de nous s'appelloit Samuel Gringalet, pour comparoître devant Mr. d'Argenſon? Un jour que ce Miniſtre faiſoit ſa viſite dans notre chambre, Caſcaret, dit-il, en s'adreſſant à Gringalet, prie Dieu que le Roi te pardonne, car tu as bien mérité la corde & il n'y a que ſa miſéricorde qui t'en puiſſe garantir. *Monſeigneur*; répondit gravement notre orgueilleux Philoſophe, je m'apelle Gringalet & non pas Caſcaret. Gringalet, Caſcaret c'eſt toute la même choſe, reprit le Ma-

Magiſtrat d'un ton ironique. Ne crains pas, mon Ami, continua-t'-il, quand on te pendra, j'aurai ſoin de faire mettre dans ton affiche le vénérable nom de Gringalet.

Comme j'aurai plus d'une occaſion de parler dans la ſuite de cette Hiſtoire de cet Ariſtote moderne, je ne bornerai pas ici ſes aventures; mais avant que de finir ce Troiſiéme Tome de mon Inquiſition, je croi devoir raporter quelques uns des faits les plus conſidérables qui arrivérent pendant que je fus dans cette chambre en la Compagnie de du Wal & de Gringalet.

La premiére choſe que fit Mathias du Wal, pour prouver ſon zèle au *Révérend* Pére Riquelet, ce fut de me vouloir pervertir: mais il étoit ſi ignorant en matiére de Religion, qu'il n'en ſçavoit pas ſeulement les principes. Il crut donc qu'en me mettant aux priſes avec ſon redoutable Directeur, c'étoit une affaire finie. Il ne ſe diſoit ni ne ſe faiſoit rien dans notre chambre que du Wal ne raportât à la premiére occaſion à ſon bien heureux Confeſſeur. Il ne manqua pas de lui faire un détail fort circonſtancié de toutes les hiſtoires que je lui avois faites des impudicitez de l'Aumônier Giraut & de l'égrefin Corbé. Le *bon* Riquelet ſouhaitoit donc de me voir pour deux fins; la premiére pour faire briller ſon zèle en me rangeant de ſon funeſte parti; la ſeconde pour apprendre de moi-même toutes les circonſtances des débordemens du Prêtre Scélérat Confeſſeur de la Baſtille, & du Lieutenant Baſſe-mine ſon Aſſocié. Ce ſaint Controver-

verſiſte n'aiant pu m'ébranler, ſe ſervit pour ſe venger de mon inflexibilité, des mémoires qu'il m'avoit forcé de lui donner, & les emploïa à ma ruine : car au lieu de les remettre à la Cour, pour faire punir Giraut & Corbé, comme il me l'avoit promis, il eut l'inhumanité de les donner à Corbé même, qui mit tout en uſage, pour me faire périr. Je ne dois pas oublier une circonſtance qui me découvrit en quelque maniére l'interieur de ce *bon Religieux*. Comme je lui faiſois un détail de toutes les impudicitez de l'Abbé Giraut : cela ne ſe peut pas, me dit-il, il eſt attaqué du mal de poitrine, & ſon infirmité ne lui permettroit pas des efforts ſi nuiſibles à ſa ſanté. Je remarquai que la crainte de Dieu n'embaraſſoit pas ce *ſaint Prêtre*, mais bien la conſervation d'un Aumônier de l'importance de Giraut. Corbé donc ce cruel Tyran, qui étoit alors le tout-puiſſant à la Baſtille, gagna le Chirurgien pour m'empoiſonner ; ce que celui-ci fit avec des pilules. Reilhe m'étant venu viſiter, me conſeilla de me faire purger, & pour cet effet il m'envoia dès le ſoir même neuf pilules, avec ordre de les prendre le lendemain du grand matin. Elles me parurent ſi groſſes, que je cru que c'étoit aſſés d'en prendre trois. Cette précaution me ſauva la vie; car ſi je les avois toutes priſes, j'en aurois crevé dès le matin même ; puis que les trois me firent un effet ſi violent, que ſans de l'orviétan que du Wal me fit prendre promptement, j'étois mort. Je devins dans l'inſtant tout violet; je ne pouvois plus reſpirer,

&

& je fus tourmenté de trenchées ſi cruelles, que ſi je n'avois pas vomi le poiſon, c'étoit fait de mes jours. Mes Compagnons frappérent, pour appeller du ſecours. Mr. du Joncas vint au bruit, & m'aïant vû dans le pitoïable état où j'étois, il gronda le Chirurgien de la belle maniére, qui s'en excuſa ſur l'Apothicaire. Il proteſta à Reilhe qu'il le feroit mettre aux fers, s'il ne remédioit pas promptement au mal qu'il m'avoit cauſé, ne ſe doutant pas qu'il paſſeroit lui-même par la même épreuve qui le mettroit au tombeau. Malgré tous les préſervatifs que me donna le Chirurgien, j'eu beaucoup de peine à en revenir : pendant plus de quinze jours mon urine fut noire comme de l'encre ; je languis pendant plus de trois mois ; & mon eſtomach fut ſi fort afoibli que je m'en reſſentirai toute ma vie. On croiroit ſans doute qu'un Jeſuite ſeroit incapable d'une pareille perfidie ſi je n'en avois des preuves inconteſtables. Corbé me fit deſcendre un après midi dans la ſale d'audience, peu de tems après que j'eu donné mes mémoires au P. Riquelet ; & après m'avoir demandé d'un ton furieux, de quoi je m'aviſois de vouloir réformer la Baſtille, & qui m'en avoit tant appris ſur ſon compte & ſur celui de l'Abbé Giraut ? il me fit voir mes mémoires écrits de ma propre main, & ſans vouloir m'écouter il me renvoïa avec menaces, en me proteſtant que dans peu il me mettroit hors d'état de lui nuire. Heureuſement pour moi, tous les cachots étoient alors pleins d'eau : ſans cela j'étois perdu. Car je me ſuis étonné

cent fois depuis, comment il n'avoit pas eu la précaution, avant que de me faire donner le boucon, de me faire enfermer ſeul: mais Dieu ne permet pas toûjours aux méchans de faire tout le mal qu'ils peuvent, & il tenoit mes jours dans ſa main, pour me laiſſer la liberté de révéler en temps & lieu à toute la terre ces myſtéres d'iniquité. Quand le P. Riquelet me fit deſcendre devant lui, je ne manquai pas de lui reprocher ſa cruelle perfidie: mais il fit fort l'étonné, & proteſta qu'il avoit donné mes mémoires à Mr. de Pontchartrain: & ſur ce que je lui affirmai que je les avois vûs entre les mains de Corbé; il me jura qu'il falloit qu'ils fuſſent tombez de ſa poche dans la ſale, où celui là avoit pu les trouver. Après cela ſe fie qui voudra aux Peres de la *vénérable* Société: trouveroit-on une pareille trahiſon parmi les peuples les plus barbares?

Comme j'avois beſoin de repos, pour me rétablir, & que le Médecin Bonneau troubloit toutes les nuits notre ſommeil, j'obtins de Mr. du Joncas qu'il le mettroit ailleurs. Il fit auſſi deffendre à Corbé par Mr. de St. Mars ſon Oncle de mettre le pié dans ma chambre. Ru même nous dit que le Gouverneur s'étoit fort emporté contre lui à mon ſujet, le ſoupçonnant de m'avoir fait empoiſonner. Ce Porteclefs nous proteſta que ce méchant Homme avoit fait bien d'autres crimes.

Ru contre ſon naturel féroce, touché de me voir dans une triſte langueur, dit qu'il vouloit nous donner la Comédie, & nous régaler

régaler des extravagances de quatre fous qui étoient en la chambre d'où j'étois ſorti depuis peu. L'on y avoit mis en ma place un jeune Saion nommé Mr Anchitz, & en la place du Pigeon le Docteur Bonneau, qui avec le Charbonnier & Aubert faiſoient les quatre fous en queſtion. Le Porcelet nous y fit donc deſcendre Mathias de Wal, Samuel le Poulloux, Germain Gringalet & moi. D'abord qu'Aubert nous vit entrer: bon bon, dit-il, amenez nous grolle Compagnie, penſant qu'on nous alloit mettre avec eux, plus nous ſerons de fous & plus nous rirons. Quoiqu'il y eût peu que je l'avois quitté, il ne put ou ſeignit de ne pouvoir me reconnoître. Je laiſſai mes Compagnons interroger les trois fous qu'ils n'avoient pas encore vus, & que je ne connoiſſois que trop; & pendant qu'ils rioient de leurs extravagances, je m'attachai à conſidérer Anchitz, que je connoiſſois mieux que Ru ne croioit, & qui étoit le ſeul des quatre que je deſirois voir pour bien des raiſons. Ce jeune Homme, victime infortunée de nos barbares Tyrans, étoit tout nud, excepté une chemiſe très noire, & par deſſus une couverture toute percée, attachée à ſon col avec une corde qui lui ſervoit de cravatte. Cette couverture étoit ouverte par devant, & lui laiſſoit voir tout l'eſtomach, & même ce que la pudeur ordonne de cacher, & fermée par en bas avec une autre corde attachée au deſſus de la cheville des pieds, qui par la ligature de cette corde étoient joints étroitement les uns contre les

autres. Il étoit ſans culotte, ſans calleçon, ſans bas & ſans ſouliers, n'aïant à ſa tête qu'un méchant petit bonnet tout percé de toile peinte. Il étoit debout ſous la cheminée, ſans branler pas plus qu'une ſtatuë. Il avoit d'aſſés beaux cheveux, mais qui paroiſſoient n'avoir pas été peignez de plus d'un an. Sa barbe à groſſes boucles d'un crêpé brun lui deſcendoit juſque ſur la poitrine, & quoiqu'elle fût fort négligée, elle étoit une des plus belles que j'aie vû. Au travers de ſon abattement les traits de ſon viſage paroiſſoient encore très beaux : je ne croi pas qu'il eût plus de trente ans. Quand je le vis dans ce triſte état, il me tira les larmes des yeux. Je l'embraſſai très tendrement : je fis tout ce que je pu pour l'obliger à parler, parce qu'effectivement la douleur extrême l'avoit rendu tout à fait muet, ſans qu'il pût articuler une ſeule parole. Je lui remontrai de quelle pernicieuſe conſéquence étoit ſon ſilence. Je lui nommai pluſieurs fois Mr. Linck ce jeune Saxon dont j'ai parlé dans mon premier Tome, qu'il avoit innocemment fait venir à la Baſtille : c'étoit de plus ſon intime Ami & Compatriote : la Mére de Mr. Linck étoit même la Marraine de ce pauvre affligé. Je lui dis encore, pour l'obliger à parler que ſon Ami étoit dans la même chambre avec moi à la Baſtille, ſans jamais en pouvoir tirer une ſeule parole. Quand je prononçai le nom de Mr. Linck, il ſe mit à ſoûrire, me ſerra étroittement la main, puis il ſe prit à pleurer. Ses Compagnons nous dirent qu'on le faiſoit mourir

de

de faim, & qu'on ne lui donnoit point de vin, quoiqu'il l'aimât paſſionnément, juſqu'à l'arracher à ſes Compagnons de force, pour avoir le plaiſir d'en boire. Il eſt à remarquer que c'étoit une des friponneries de Ru, qui voïant ce pauvre Homme hors d'état de ſe plaindre, lui déroboit ſon vin. Je conjurai Ru d'avoir compaſſion de lui : je lui remontrai que c'étoit un Enfant de Famille, très innocent & digne de commiſération. Je lui donnai même un mouchoir de Perſe, qu'il convoitoit depuis long-tems, pour l'engager à lui faire du bien ; mais on auroit plus facilement attendri le cœur d'un Tygre que celui de ce miſérable Porte-clefs. Le lit où couchoit ce douloureux Martyr de l'avarice des Officiers de la Baſtille mérite que j'en faſſe la deſcription. C'étoit une moitié de lit de ſangles, long de quatre pieds & de la même largeur, élevé ſur des traiteaux, trois pieds au deſſus du plancher ſans paillaſſe, matelas, couverture, ni autre choſe qu'un petit oreiller gros comme la forme d'un chapeau, ſur lequel il apuïoit ſa tête, & dormoit ſur cette ſangle, le corps doublé en racourci, comme celui d'un chien. Il ne changeoit jamais de chemiſe, que lorſque la ſienne étoit entiérement pourie, & lui tomboit par lambeaux de deſſus le corps. La derniére fois que je le vis, car Ru nous accorda encore cette grace vers la fin d'Octobre 1704. ce barbare m'affirma avec ſerment qu'il le traitteroit mieux ; cependant quinze jours après nous entendîmes ce Boureau qui le traînoit par les pieds dans le cachot, en

lui faisant compter les marches avec le derriére de la tête, dont nous entendions les contrecoups, qui retentissoient, comme le son d'un pot fêlé. Il passa tout l'hyver dans le cachot de notre tour, où le Porte-clefs ne le visitoit qu'une fois en 24 heures, pour lui porter du pain, ce qu'il oublioit bien souvent. On ne le retira qu'au Mois de Mars 1705. de ce lieu affreux, lors que le cachot regorgeoit d'eau, pour le mettre dans un petit pourpoint de pierre, où quand il y monta, & pendant tout le tems qu'il y fut, nous l'entendions jour & nuit brâmer comme une biche, ayant sa poitrine entiérement perdüe par l'humidité du cachot. Il étoit impossible de lui faire articuler un seul mot, quoiqu'on lui donnât souvent des coups de nerfs de bœuf pour l'y forcer: mais au lieu de parler, dans l'excès de la douleur, il poussoit des mugissemens comme un taureau. Enfin le 21. du Mois d'Avril 1705. on le transféra à Bicêtre avec Jean Bonneau, Augustin le Charbonnier, & Jacques Aubert. Bicêtre! c'est tout dire; lieu détestable, dont cependant Mr. d'Argenson fait ses menus plaisirs. C'est là qu'il va de tems en tems, moins pour s'entendre charger de malédictions par ces funestes objets de son avarice, que pour en retirer la fatale rétribution qui lui revient de leurs souffrances: car il a encore la Direction de cette inhumaine prison, le comble des miséres. *Odor lucri bonus ex re qualibet*, disoit cet avare Empereur à son Fils. Qu'importe que des malheureux gémissent, pourvû que leurs lar-

mes

mes faſſent germer de l'or à ce Magiſtrat famélique au milieu de l'abondance la plus féconde! Je n'ai pas entendu parler depuis de l'infortuné Mr. Anchitz: s'il eſt encore vivant, je le plains; car il vaudroit mieux mille fois pour lui qu'il fût mort, que de vivre d'une vie mille fois plus cruelle que la mort. Quel dommage? c'étoit un fort joli garçon, aïant cent bonnes qualitez: adroit à tous ſes exercices; joüant à la paume par excellence. C'eſt le Fils d'un très riche Marchand de vin en gros de Saxe que j'ai appris être un très honnête Homme, & qui a une très honorable Famille. Son Fils étoit venu d'Allemagne à Paris, contre le conſentement de ſon Pere, avec un très puiſſant Seigneur, qui l'avoit pris chez lui pour ſon Maître d'hôtel. Les charmes de cette ſuperbe Ville l'y retinrent contre les remontrances de ſon Pere, qui vouloit le rapeller auprès de lui; & la Baſtille & Bicêtre lui ont donné le tems de ſe repentir de ſes funeſtes plaiſirs. Quelle fatalité! une lettre de change de cinquante piſtoles, qu'il attendoit de ſon Pere pour retourner en ſon Païs, arriva chez Mr. Tourton Banquier le lendemain que le pauvre jeune Homme fut arrêté. 24. heures plutôt, il ſeroit heureux parmi ſes Parens. 24. heures trop tard, il eſt le plus malheureux de tous les Hommes ſous le ſcéptre de fer de ſes Tyrans. En Saxe, avec moins de volupté qu'il n'en goûta dans Paris, il vivroit tranquille; & il meurt d'une longue & cruelle mort dans une Ville qu'il avoit aveuglément regardée comme le centre

de tous les plaiſirs. On croira peut être que cet Etranger avoit fait quelque attentat contre la vie de la redoutable Majeſté ; ou du moins qu'il avoit voulu mettre le feu aux quatre coins du Roïaume & au milieu de Paris, ou renverſer l'Etat, puiſqu'on lui faiſoit ſouffrir un ſupplice mille fois plus cruel que la roüe. Rien moins que cela : c'étoit un éveillé qui ne cherchoit que ſes plaiſirs; & ſon ſeul crime étoit d'être Saxon.

Peu de tems après que je vis pour la derniére fois Mr. Anchitz, je fus attaqué d'une colique ſi violente, que je cru que mon bon Ami Corbé m'avoit fait empoiſonner pour la ſeconde fois. Mais j'en fus quitte pour la peur, & des douleurs exceſſives, qui me tourmentérent pendant trois jours conſecutifs, ſans que je pûſſe obtenir du *bon* Corbé, qui pour lors étoit notre Oeconome, un fagot pour me chauffer du linge, ou pour deux liards d'eau de vie pour appaiſer mes trenchées ſi cruelles qu'elles me faiſoient pouſſer des cris ſi aigus qu'ils étoient entendus des extremitez de la Baſtille. Cependant outre que le Roi lui donnoit une piſtole par jour pour ma nourriture, & que pendant ces trois jours je ne pris qu'un peu de bouillon, c'eſt que ce petit Egrefin avoit entre ſes mains une quantité conſidérable d'argent & de bijoux qui m'apartenoient & qui valoient bien la peine de m'aſſiſter. Bien plus c'eſt que Mr. le Pouilloux ne put jamais obtenir du Major les ſecours dont j'avois beſoin, quoique cet Yvrogne fût le dépoſitaire de l'argent qui lui étoit néceſſaire pour acheter tout

tout ce que vouloit ce généreux Priſonnier, qui auroit ſouhaitté de tout ſon cœur pouvoir me ſoulager. Pour comble d'affliction du Wal à qui je donnois tous les jours la plus grande partie de ma viande & de mon vin, me refuſa trois ou quatre fagots de ſarmens de vigne qu'il avoit dans notre cavot, & qui lui avoient été donnez pendant qu'il étoit malade, alléguant pour ſon excuſe, qu'il pouvoit tomber dans le même accident où j'étois, que pour lors il auroit beſoin de ſes fagots, puiſqu'enfin charité bien ordonnée commence par ſoi-même. Ainſi Dieu ſeul fut mon Médecin & me délivra des plus grandes douleurs que j'aie reſſenti en ma vie.

Peu de tems après il me vengea de la dureté du Major, qu'il fit comparoître devant ſa redoutable Majeſté pour lui rendre compte de ſes cruautez. Cet Yvrogne avoit ſes inteſtins ſi brûlez par la quantité exceſſive d'eau de vie qu'il avoit bûë, qu'après avoir eu le viſage & le ventre bouffis extraordinairement pendant quelque tems, tout d'un coup il devint ſec comme une alumette, ſans pouvoir prendre aucune nourriture. Nous le voïons promener tous les jours dans le jardin, ſoutenu par deſſous les bras par deux Soldats, & revêtu d'une longue robe de chambre qui lui traînoit d'un pié qu'il avoit excroquée à quelque Priſonnier, ayant ſa tête couverte d'un grand chapeau clabaud qui lui battoit ſur les épaules. Sans doute que le triſte état où ſa glotonnerie l'avoit reduit *affligeoit* beaucoup les Priſonniers,

qui alloient, par sa mort, être délivrez d'un infame Tyran, pour tomber entre les mains, d'un autre Major, si non moins Yvrogne, du moins aussi cruel, aussi méchant, & aussi digne de la lie du Peuple que Rosarge, comme on le verra dans le Tome suivant. Celui-ci ne fut pas plutôt condamné à la mort par les Médecins, que St. Mars le chassa de la Bastille, & l'envoia mourir à la Pissotte Village auprès de Vincennes, où il rendit sa belle ame à Dieu le 19. Mai 1707. endetté par dessus les oreilles. Un nous dit qu'il lui devoit plus de huit cens livres, qu'il en devoit plus de quatre cens à une Brandevinière: il est vrai qu'il lui avoit promis de l'Epouzer. Quel malheur que la mort lui ait ravi un si cher Epoux! Il n'y avoit pas un seul Prisonnier auquel il ne fût redevable, aux uns plus, aux autres moins: & quand ils s'en plaignoient au Gouverneur, qui naturellement doit répondre des Officiers qu'il commet sur eux, il leur disoit, pour les consoler, que le Major leur rendroit leur argent à son retour: cependant j'en entendis un jour un qui se plaignoit fortement à Mr. de Jonnes de ce que cet Yvrogne lui emportoit deux cens écus. Hélas! il n'emportoit rien qu'un méchant linceul que Un lui donna par charité pour l'ensevelir. Peu après la mort de Rosarge nous perdîmes notre cher Compagnon Mr. le Pouilloux qui mourut, comme je l'ai dit, le 23. Juin regretté généralement de tous ceux qui le connoissoient, & cela avec justice, car c'étoit un fort grand Homme, & bien craignant Dieu.

Pour

Pour découvrir les ſecrets de du Wal, je feignis d'entrer fort dans les interêts de la Cour de St. Germain, ce qui l'obligea à mouvrir ſes entrailles ulcérées contre ſa chére Patrie. Il en vint ſi avant, qu'ayant demandé au Gouverneur, par la médiation de Mr. du Joncas, la liberté d'écrire des avis d'importance à Mr. de Pontchartrain, & l'ayant obtenuë, aux charges de l'écrire en François, il me pria de lui prêter ma main pour le faire. Dans l'un il s'obligeoit, ſur peine d'être brûlé vif, de ſurprendre avec une Frégate de quarante canons un des meilleurs Ports de toute l'Angleterre, que toutes les forces des trois Roïaumes ne pourroient reprendre, quand il y auroit été vingt quatre heures ſeulement, avec les Ingénieurs que la Cour voudroit bien lui confier, mille hommes ſeulement de débarquement, & ſix Frégates qui reſteroient à la hauteur du Port, & qu'il y introduiroit la nuit ſans aucun danger, au ſignal qu'il leur donneroit du Château, lorſqu'il s'en ſeroit rendu Maître, & où il proteſtoit avoir entré pluſieurs fois la nuit, ſans être aperçû, avec de ſes Amis, dont quelques uns étoient encore à la Cour de St. Germain. Il ſupplioit qu'on lui accordât une conférence avec Mr. de Pointis, ou tel autre Officier de Marine qu'il plairoit à la Cour de nommer, auquel il feroit voir la poſſibilité de la choſe, & lui indiqueroit la place. Que pendant qu'on la prendroit il conſentoit de demeurer en ôtage dans la Baſtille, pourvû qu'on lui laiſſât communiquer ſon deſſein, & donner ſes

instructions aux Sieurs Baquet, Poor, & Nihil qui étoient actuellement à la Cour de St. Germain, & qui exécuteroient la chose comme si lui du Wal y étoit lui même en Personne, au deffaut de quoi il consentoit de subir tel supplice auquel on voudroit le condamner. Il faisoit connoître que de là il iroit en 24. heures porter la désolation jusques dans Londres, où il s'obligeoit de mettre le feu, & aux Vaisseaux désarmez qui seroient restez dans les Ports d'Angleterre. Je ne pu découvrir quel étoit ce Port de Mer; mais je croi que c'est celui de Plymouth, car il lui échapa de dire un jour qu'il étoit dans le Duché de Kent.

Dans un autre mémoire qu'il eut encore la permission d'envoïer à Cour, il se soûmettoit de brûler, avec six Fregattes seulement armées en guerre, plus de trente lieües des côtes de la Grande Bretagne & tous les Vaisseaux qui s'y trouveroient. Il faisoit voir que pendant qu'il désoleroit sa Patrie, si la France tenoit quelques troupes sur les côtes de Normandie, le Parlement d'Angleterre forceroit le Roi Guillaume à y ramener les troupes de la Nation, & de faire rester leur Flotte sur leurs côtes pour être en état de secourir leur Païs, loin d'aller tenter des conquêtes dans d'autres mers: Et toûjours aux conditions de demeurer à la Bastille pour y être tiré à quatre chevaux, si l'affaire venoit à manquer, ce qui étoit impossible, pourvû qu'elle fût conduite par les Sieurs Poor, Nihil & Baquet, lorsqu'il leur auroit

auroit donné ſes inſtructions. N'eſt-ce pas là un joli Coriolanus?

Peu après la mort de Mr. le Pouilloux, on nous donna l'infame Pigeon en ſa place: quel changement! J'eu beau m'y oppoſer; du Wal eut beau proteſter qu'il lui torderoit le coû comme à un pigeon; les Officiers furent infléxibles. Corbé devoit encore cette épine à ma couronne. Il n'y eut que Mr. du Prey, qui ne s'appella Gringalet que fort long-tems après, qui s'en réjoüit, par la conformité qui ſe trouvoit entr'eux. Premiérement ils n'avoient rien à ſe reprocher ſur leur généalogie: leur vie avoit en outre été pareillement traverſée: car ſi l'un avoit eu la fleur de lys après avoir fait amende honorable, l'autre avoit paſſé par les baguettes. Ils avoient tous deux friſé la corde, & tous deux été ſur les galéres. Auſſi dans la ſuite ils furent d'une union ſinguliére & toute des plus riſibles, comme j'aurai ſujet de le dire dans la ſuite de mon Hiſtoire. Ce fut le 27. Juin. 1705. qu'on amena ce *vénérable* Compagnon dans notre chambre. Il ſortoit de la Calotte de notre même Tour, où on l'avoit mis en ſortant de la premiére chambre où il avoit été avec moi, comme je l'adit. On lui donna dans cette Calotte pour Compagnons ſes nommez Cotereau & Clairot. Voici ce que j'ai appris de ces deux Priſonniers.

Il eſt très dangereux de ſervir les Princes & les Miniſtres dans des affaires ſecrettes & de conſéquence. Outre qu'on riſque ſa vie & ſouvent ſon honneur, c'eſt que les récompenſes en ſont fort problématiques. Plu-

ſieurs ſont péris pour avoir été trop fidelles, par une maxime très intime au Miniſtére de France, qui eſt de ſupprimer les uns, lorſqu'ils ont rendu des ſervices ſi grands, que la récompenſe eſt onéreuſe au Maître ou au Miniſtre, qui pour s'en acquiter ſe croit en droit de faire périr celui à qui elle étoit dûe; & les autres de peur qu'ils ne revélent les ſécrets dont ils ſont les dépoſitaires; & les Miniſtres les regardant toûjours comme des témoins & des indices vivans de leurs ſtratagêmes, les enſeveliſſent dans une Priſon perpétuelle. Témoin celui qui ſoubçonné d'avoir lu un ſécret dans le Cabinet du Cardinal de Richelieu, fut enfermé dans la Baſtille juſqu'à la concluſion du myſtére. C'eſt ce qui ſe voit tous les jours; & c'eſt ainſi que Tibére qui ſe piquoit d'Aſtrologie judiciaire, & vouloit reconnoître ſi véritablement il y avoit quelque Aſtrologue aſſés habile pour connoître l'avenir, en faiſoit venir dans ſa retraite de Rhodes, où après leur avoir demandé ſon horoſcope, il leur demandoit auſſi la leur: & dès qu'ils biaiſoient, il les faiſoit précipiter du haut en bas d'un rocher par un Egyptien, qui s'y precipitoit auſſi après: *Ne indices arcani exiſterent.* Cotereau étoit du nombre des Eſpions que les Miniſtres de France plongent dans une affreuſe Priſon pour ôter ces importuns de devant leurs yeux. Il ſe diſoit de Nîmes en Languedoc & d'autres Priſonniers affirmoient qu'il étoit de Baſſe Normandie, les antipodes de la Gaſcogne. Quoi qu'il en ſoi, il étoit originairement de la Religion Réformée.

Jeune

Jeune il étoit venu à la Cour de France en qualité de botaniſte, & comme en ce tems là Louïs XIV aimoit les fleurs, car il a aimé bien des choſes, il employa cet Homme, pour l'envoïer dans les Païs étrangers, y chercher les fleurs les plus rares & les plus belles. Il paſſa pour ce ſujet en Angleterre, climat ſi favorisé de Flore, que l'on tient que c'eſt là que cette Divinité répand ſes faveurs les plus precieuſes, & fait éclore les plus brillantes couronnes du Printemps. Il eut des lettres de recommandation pour ce ſujet de la Cour de France à Mr. de Barillon Ambaſſadeur en celle de la Grande Bretagne, qui crut découvrir dans cet Homme quelqu'eſpèce de génie propre à ſes affaires. Cotereau donc ſous prétexte d'un commerce de fleurs & de Simples fut pendant les plus belles années de la vie d'Eſpion de la France. Il s'introduiſoit chez les Grands du Roïaume d'Angleterre qui étoient, ou qui affectoient d'être Amateurs des jardinages, & là il écoutoit avec avidité tout ce qui s'y diſoit, pour le raporter à Mr. de Barillon. Après donc avoir fait cet *honorable* métier pendant un très long-tems il revint en France, pour y ſolliciter quelque récompenſe, qui pût lui donner du pain le reſte de ſes jours. Il s'aviſa de demander le Privilège d'une manufacture de pippes; & l'aïant obtenu, on lui fit tant de chicannes en Normandie, où il vouloit établir ſon commerce, qu'il fut contraint de revenir à la Cour y poſtuler quelqu'autre grace. Il préſenta pluſieurs placets au Roi, qui s'en rebuta,

&

& l'indignation qu'eut S. M. de voir cet Homme continuellement l'importuner, fit qu'il ordonna avec aigreur, qu'on le fit retirer. Rien n'étoit plus naturel que de lui donner une récompenſe, de le reléguer dans ſa Province, ou ailleurs avec ordre de n'en pas ſortir ſans permiſſion de la Cour. Mais l'occaſion étoit trop belle au Miniſtre de déploïer ſon faux-Zèle, pour qu'il la laiſſât échaper; & l'ardeur de plaire au Monarque fit expédier une lettre de cachet, pour plonger le Botaniſte, l'Eſpion du Roi, & l'Importun, dans l'abîme de la Baſtille. Voilà la récompenſe de ſes ſervices: il a déplu au Roi: qu'on le faſſe retirer: c'eſt à dire qu'il mérite de pourir dans une priſon & de ne jamais revoir le jour. Quelles injuſtices! On prit encore pour prétexte de ſa priſon, qu'il avoit eu ordre de quelqu'un des Lords de la Cour d'Angleterre, de faire travailler au Buſte du Roi Guillaume, par le fameux Girardon; & Cotereau pour cet effet s'étoit adreſſé au Sieur Matot ouvrier en marbre, qui avoit la Direction de cet Ouvrage. La Cour prétendit que c'étoit un attentat contre la redoutable Majeſté. Mais quoi! le Grand Guillaume, par la Paix de Riſwick, eſt reconnu Frere du Grand Louis! N'importe ſi ſes actions ont mis quelques nuages ſur notre Soleil, il ne faut pas que le plus habile de nos Sculpteurs l'obſcurciſſe par quelque portrait qui dans la ſuite des ſiécles pourroit effacer ſon paralelle. Pour moi je ſuis fort ſurpris qu'on ne mit pas auſſi Girardon & Matot dans la Baſtille, pour la rareté du fait. On y en a mis

mis pour de moindres crimes. Quoi! tracer le Portrait de l'Antagoniſte de ſon Maître! je tremble encore, en écrivant ceci, pour la main qui conduiſoit ce téméraire cizeau. Meſſieurs les Anglois, ſçachez qu'à Paris on ne vendroit pas impunément le Portrait du Docteur Sacheverel, comme on le vend par tout dans Londres, & que l'Original n'en ſeroit pas quitte pour la Baſtille, pour prix de ſes terribles déclamations. Cotereau crut bien adoucir ſon ſort d'abjurer ſa Religion dès le commencement de ſa Priſon. Mais le *très Révérend* Pere Riquelet, aparemment pour ſa pénitence, l'y a laiſſé dix huit ans après ſon abjuration, & je croi qu'il y laiſſera ce cher Proſélyte, comme beaucoup d'autres, le reſte de ſa vie; car je n'ai pas appris qu'il en ſoit encore ſorti. Je rendrai cette juſtice à Cotereau, que j'ai entendu dire à ceux qui ont été de chambre avec lui, qu'à ſon abjuration près, & ſans parler de ce qu'il a fait dans le monde, c'étoit un aſſés bon Homme, fort officieux, & fort patient. Son cruel ſupplice doit faire trembler tous ceux qui s'engagent au ſervice des Princes. Sur tout ceux qui prêtent l'oreille aux Miniſtres de France, doivent rejetter ſoigneuſement leurs ſécrets ſcabreux, dont la connoiſſanee eſt ſi dangereuſe. Ils doivent craindre le ſort des Aſtrologues de Tybére: & qu'au lieu d'être récompenſez de leurs découvertes, ils ne ſubiſſent des peines qui leur faſſent maudire le moment qu'ils ont écouté la Syrène. Ces Miniſtres ſont comme le feu; qui s'en-approche de trop près

aura

aura le sort du papillon. Rien de plus brillant que le verre ardent, mais rien de plus dévorant, quand il a concentré les raïons du Soleil pour en consumer la victime sur laquelle il se fixe. Un juste milieu est très nécessaire en toutes choses : *ne quid nimis*. Le plus seur, c'est de ne jamais briguer de pareils emplois ; & de les refuser toujours, lorsqu'ils buttent à quelque chose qui blesse l'honneur ou la conscience ! On peut s'en excuser par un refus qui n'irrite pas, & qui n'atire pas sur nos têtes tous les maux dont l'ingratitude est une source féconde.

Clairot, si je ne me trompe étoit originaire de Tours, & Garçon de boutique d'un riche Marchand de la rüe des Lombards à Paris, lorsque Mr. d'Argenson s'avisa de le faire arrêter. Voici son crime. Quoiqu'il n'eût aucune étude, il se mit dans la tête de s'ériger en Prêtre de son autorité privée. Quand il n'auroit sçû que lire & écrire c'étoit assés pour joüir des privilèges du Sacerdoce : j'ai connu plusieurs bons Curez en Poitou qui n'en sçavoient pas tant. Mais par dessus tout cela Clairot sçavoit très bien chanter au Lutrin ; car il avoit, étant Enfant, hurlé tous les *Kirie* de la Grande Messe, encensé, porté la croix, répondu aux prières des agonisans, chanté l'Epitre, Vêpres, toutes sortes de Litanies ; & même, quand il sortit de son Village, il commençoit déja à porter la chape. Il sçavoit faire le pain bénit, & l'eau bénite, il auroit même bien bâtisé en cas de besoin. Et pourquoi non ? les Femmes bâtisent bien : Ce fut

fut tout autre choſe, lorſqu'il ſe fut formé ſur les pompeuſes & éclatantes cérémonies de Paris : il polit ſon plein-chant ; ſa voix ne fut plus ſi glapiſſante. Il écouta attentivement les plus fameux Prédicateurs de cette célèbre Ville, & crut qu'il lui ſeroit facile d'égaler dans peu, les Fléchier, les la Rüe, les Maſcaron, & les autres Orateurs de cette trempe. Il prêcha dans les Maiſons, où bien tôt les plus grandes ſales furent trop petites pour contenir tout le monde qui couroit après lui, & ſur tout les Femmes & les Filles : Car outre que la nouveauté traîne à ſa ſuite tous les curieux & curieuſes, c'eſt que ce jeune Prédicant étoit aſſés beau-mâle. C'eſt dommage qu'il ne ſoit pas permis aux Prêtres de l'Egliſe Romaine de ſe marier, on verroit les Filles de cette Religion, non moins empreſſées à courir après les Tonſurez, que celles de la Religion Réformée à ſoupirer pour les jeunes Propoſans. Un Moine n'a pas plutôt jetté ici le froc aux orties, & endoſſé la ſalutaire robe de Miniſtre, qu'il eſt lorgné par des légions entiéres de Veuves, de Pucelles, & de Paſſe-volans, & pour peu qu'il ait d'aparence, & qu'il ſçache ſe faire valoir, il ne manque pas à faire fortune. Clairot fut donc ſuivi à la piſte par des Eſcadrons de Dévotes. Sa renommée ſe répandit dans tout Paris, où il n'étoit fait mention que du Prédicateur à robe courte. Enfin le bruit en vint juſqu'aux oreilles de Son Eminence l'Archevêque de Paris qui s'en allarma. Il envoïa querir ce Lévite Amphibie ; le cenſura de la belle ma-

maniére, & lui deffendit de prêcher. Les Zélées Coureuſes du nouveau St. Jerôme en furent allarmées; elles s'en ſcandaliſérent. Quoi! deffendre la parole de Dieu à un Miſſionnaire qui la débitte de ſi bonne grace! dût-il fuïr aux déſerts de la Paleſtine, nous l'y ſuivrons comme autant d'Exxtochions. Il prêchera malgré tous les Cardinaux de la terre: ils ont beau être jaloux; La parole de Dieu ne peut être renfermée. Mon Courtaut qu'on venoit entâter d'un encens ſeducteur juſque dans le fond de ſa boutique, ſe croïoit déja élevé juſqu'au troiſiéme Ciel, ſon aulne en la main; & affectant une fauſſe humilité, il répondoit à ſes amoureuſes Bigottes, qu'il falloit obéïr aux Puiſſances Supérieures. Ouï, quand elles ſeront raiſonnables, ſe récrioit l'eſſain tumultueux. Ecoutez, diſoient ces *ames pieuſes*, ce que diſoient les véritables Apôtres, qui pour n'être pas vêtus d'écarlate n'en étoient que plus Saints: *il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux Hommes*. Après une Miſſion ſi bien approuvée, Clairot ſe mit à prêcher de plus belle, & il ajoûta à ſes ſermons les proceſſions, les *oremus*, les hymnes, les Cantiques; fit allumer des cierges, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit flater la curioſité de ſes Diſciples coëffées de leur Apôtre moderne. Enfin il en fit tant que Mr. d'Argenſon ravi de captiver la bien veillance du bilieux Clergé, aux dépens de l'Orateur Courtaut, le fit entraîner par ſes Hapechairs dans la Baſtille. Il y ſeroit encore, ſi ſon Maître, qui avoit pour ſes pratiques les principales

les Dames de la Cour, & ſur tout Made. Chamillart, n'eût tout mis en uſage pour retirer ſon Garçon de boutique de l'abîme. Tout Paris accouroit à ſon magazin, moins pour acheter ſes étoffes, que pour voir le Patriarche Laïque, dont l'Eclipſe lui cauſoit une perte conſidérable. Made. d'Argenſon, que l'on dit être très charitable, fut la premiére à en remontrer les conſéquences à ſon Mari, & ſe déclara hautement la Solliciteuſe de Clairot. Une armée de Dragons à fontanges aſſiégoit la porte de cette Dame du matin juſqu'au ſoir. Enfin leur Zèle les pouſſa juſques à bourſiller; elles firent une ſomme aſſés conſiderable pour retirer de l'Enfer même leur Jérôme, qu'elles avoient accablé de confitures juſque dans ſon cachot, avec tant de profuſion, que St. Mars eut de quoi fournir abondamment ſa table pendant une année du ſuperflus. Une des plus jolies Beguines de Clairot étoit prête à ſacrifier ce qu'elle avoit de plus cher au redoutable Polyphème, tant un Zèle *bien digéré* a d'efficace ſur une ame dévote, pour obtenir la liberté de ſon cher Prédicateur, quand la bourſe fit ſon effet. Elle fut gliſſée diſcrettement par une des plus habiles de la troupe. On eut ſoin de couvrir la liberté de Clairot de la recommandation de toutes les Dames de la Cour. Ainſi ce cher Paſteur fut rendu à ſon amoureux Troupeau. Je doute fort qu'il jouïſſe long-tems de ſa liberté; car loin que la Priſon l'eût guéri de la rage de prêcher, il avoit formé dans la Baſtille de nouveaux deſſeins, & ſur tout

celui

celui de faire un Collége composé de Septante Sœurs toutes Vierges, & de se retirer avec elles dans quelque coin du monde, où il n'y eût ni Cardinal, ni Lieutenant de Police à redouter. Je croi que cet endroit est aussi difficile à trouver que les Septante Vierges nubiles dans Paris.

Il est tems de finir ce Tome; mais auparavant il ne faut pas que j'oublie à faire le récit d'une chose abominable qui arriva lorsque j'étois encore dans la seconde chambre de la Tour du coin avec Pigeon, du Wal, & Gringalet, & dont j'ai déja touché quelque chose ailleurs.

Ce fut le 10. Août 1705. jour auquel l'Eglise Romaine célèbre la Fête de St. Laurent Martyr qui fut grillé tout vif: on conserve encore aujourd'hui, au Mont St. Michel comme une relique très precieuse, un des charbons qui servit à brûler ce bien heureux Confesseur. Ce jour là donc, sur les dix heures du matin, Ru entra dans notre chambre tout essoufflé & tout épouvanté, & après s'être fait verser une rasade de vin pour lui remettre le cœur qui tomboit en défaillance, voici le récit qu'il nous fit. Il étoit en calleçon & en chemise, tout ensanglanté du haut jusques en bas. Je viens, dit-il de voir une action abominable, capable de confondre la Bastille dans les Enfers. (Sans être confondue elle est déja elle-même l'image de l'Enfer): Corbé, l'infame Corbé, Ru le haïssoit mortellement, vient de commettre un crime capable de le faire brûler vif, si la Justice osoit entrer dans ce Châ-

Château. Une des Priſonniéres que je ſers, belle autant qu'elle eſt ſage & vertueuſe, eſt ſollicitée depuis long-tems par ce petit Bouc, de lui accorder les derniéres faveurs, à quoi elle a réſiſté avec un courage très rare dans le ſiécle où nous vivons, & ſur tout dans un lieu comme celui ci, où une Fille court riſque de tout hazarder, pour obtenir ſa liberté. Corbé pour vaincre ſes refus a tout mis en uſage. Après avoir fait coucher dans ſa chambre une Priſonniére dont ce Scélérat abuſe depuis long-tems, pour tâcher de corrompre cette innocente Fille, par ſon exemple & ſes perſuaſions: car cette Femme débordée n'avoit pas honte de commettre aux yeux de cette chaſte tourterelle les derniéres abominations, il a changé ſon amour brutal en fureur. La Fille s'eſt plainte à Mr. du Joncas, qui a chaſſé cette impudique Femme de ſa chambre, & a fait deffendre à Corbé, par le Gouverneur St. Mars ſon Oncle d'entrer d'avantage dans la chambre de cette Fille, lorſqu'elle y ſeroit. Il y a plus d'un an que ce furieux la pourſuit, & il y a plus de ſix mois qu'il a reduit cette pauvre Demoiſelle à un très petit ordinaire, lui aïant retranché plus de la moitié de ſa ſubſiſtance; ce qu'elle a ſouffert avec une patience angélique, ſans en pouſſer le moindre murmure. Il m'a ordonné pluſieurs fois de la maltraiter, afin de l'obliger à faire du bruit, pour avoir un prétexte de la mettre au cachot. Mais c'étoit aſſés que j'en ſçuſſe le ſujet, pour m'engager à faire le contraire. Ce matin j'ai conduit ma Priſonniére à la Meſſe. Corbé

m'a

m'a fait laiſſer mes clefs à ſa porte, ſous prétexte de vouloir aller viſiter la chambre de cette pauvre Fille. Il y a mené la France, depuis peu fait Portecleſs, de Laquais qu'il étoit du petit Bouc en rut, & toûjours l'ame damnée de ce diabolique Maître. Ils ont fait eux mêmes un trou au planché de ſa chambre, pour l'accuſer d'avoir communication avec les Priſonniers ſes Voiſins. Après la Meſſe Corbé m'a engagé d'aller conduire un Priſonnier d'une autre Tour dans ſa chambre; pendant que lui & la France ont ramené la pauvre Fille dans la ſienne. Là ils ont feint de découvrir le trou, qu'eux mêmes venoient de faire. Corbé tout forcené a commandé à la France de la traîner au cachot. Je ſuis arrivé dans le tems que ce Serviteur infidelle, ce barbare Boureau la traînant par les pieds dans l'eſcalier, lui en faiſoit compter toutes les marches avec le derriére de ſa tête, qu'il avoit miſe tout en ſang, & qui retentiſſoit comme un pot caſſé: pendant que ce Maraut découvroit à ſon impudique Maître l'objet de ſa rage, & que la pudeur, s'ils en étoient ſuſceptibles, leur devoit au moins faire recouvrir à mon arrivée. C'eſt ce que j'ai fait, en rabattant les jupes de cette Fille, & après avoir jetté la France du haut au bas de l'Eſcalier, & malgré l'oppoſition qu'en faiſoit Corbé, j'ai pris ma Priſonniére entre mes bras, tout évanouïe qu'elle étoit, & je l'ai emportée ſur ſon lit. C'eſt de ſon ſang que vous me voïez tout couvert. J'ai promptement appellé l'Ecuyer Capitaine des Portes, à qui j'ai fait voir

un

un ſpectacle ſi touchant. Il a été ſaiſi d'horreur & frappé d'une juſte indignation au récit d'une action ſi tragique & ſi honteuſe. La France eſt tout briſé de ſa chûte. Nous avons été dans le moment l'Ecuyer & moi faire notre raport de cet attentat à Mr. de St. Mars. Il eſt entré dans une fureur terrible. Il veut que la France ſoit abſolûment chaſſé, après qu'il aura été pendant trois mois les fers aux mains & aux pieds dans le plus affreux de tous les cachots, reduit au pain & à l'eau. Et il ne veut plus que ſon Neveu paroiſſe devant lui, proteſtant qu'il le bannira de la Baſtille, ſans qu'il entre plus jamais dans la chambre de la Fille qu'il perſécute ſi cruellement.

Mais bien loin que de ſi bons ſentimens aïent produit leurs effets : Tous les carreaux de cet orage retombérent ſur l'Ecuyer, qui fut chaſſé de la Baſtille par les artifices de Corbé, qui ſe vengea de la maniére la plus crüelle, du raport qu'il avoit fait à ſon Oncle d'un crime ſi noir, ſur ce vieux & fidelle Domeſtique, qui poſſédoit les bonnes graces de St. Mars depuis trente quatre ans qu'il étoit à ſon ſervice. Non ſeulement la France ne fut pas au cachot, mais, chéri de Corbé, il en fut mieux protégé que jamais : & comme il l'emploïa à ſervir les meilleures tours, malheureuſement il lui donna l'adminiſtration de la notre : ainſi nous tombâmes entre les mains du plus crüel & du plus méchant Porte-clefs qui jamais ſoit entré

en la Baſtille. Il n'oſa faire chaſſer Ru, car celui-ci étoit témoin de crimes commis par Corbé capables de le faire expirer ſur la roüe : cependant loin qu'il ait ſubi les châtimens que ſes débordemens méritoient, la Cour lui a donné une bonne penſion & lui a promis de le faire Chevalier de St. Loüis. Comblé de biens mal acquis, & encore plus de malédictions, il s'eſt retiré en la terre de Palletot, dont il a pris la ſeigneurie, terre ſituée en Champagne proche de Ville neuve le Roi, & qui eſt le prix du ſang de mille malheureuſes victimes égorgées par ſon oncle, & écorchées par les mains cruelles de ce Seigneur de Palletot de nouvelle fabrique, alias Guillaume Formanoir Jardinier de Montfort l'amaury en Beauſſe, dit Corbé. Dans la ſuite il a ſi cruellement perſécuté cette vertueuſe Fille, qu'il lui fit perdre l'eſprit. Il la fit enfermer dans un Pourpoint de pierre, c'eſt ainſi qu'on appelle un petit cachot qui eſt dans notre Tour du coin, large & haut de ſix pieds en tout ſens, qui étoit à côté de notre chambre. C'eſt là que cette pauvre malheureuſe s'étrangla quelquel années après de ſes propres mains, pour ſe délivrer de celles de ſes Bourreaux. Deux heures avant ſon malheur, Bertrand Clerc de Procureur qui avoit percé un mur épais de plus de dix pieds, pour avoir communication avec les Priſonniers qui étoient renfermez dans cette boëte de Pandore, lui avoit parlé, pour lui offrir, de notre part, toutes les aſſiſtances, & tous les alimens

que

que nous pouvions lui donner dans ſon cachot, comme nous l'avions fait à d'autres Priſonniers qui y avoient été enfermez avant elle, & ſur tout au nommé Fontaine de Tournay un fort brave & joli Garçon, que Bernaville a fait aſſommer à coups de nerfs de bœuf, & qui a expiré ſous le mains crüelles des Bourreaux de ce Tyran.

Je gémiſſois devant Dieu, à qui ſeul il étoit permis de me plaindre, enfermé dans la ſeconde chambre de la Tour du coin avec Pigeon, qui, comme un vieux ſinge, ne s'occupoit qu'à faire du mal du matin juſqu'au ſoir, & quoique Gringalet fît tout ſon pouvoir pour captiver la bienveillance d'un ami ſi *parfait*, dix fois le jour ils ſe brouïlloient, & dix fois le jour ils ſe racommodoient. Pigeon l'avoit nommé le Philoſophe la Berlüe, l'âne d'Ariſtote; n'importe c'étoit un Philoſophe, tout borgne qu'il étoit, ou c'étoit l'âne d'un grand homme. Il ne l'embraſſoit pas moins étroittement pour tout cela. Pour du Wal il juroit toûjours, prioit toûjours, toûjours, mangeoit & buvoit, & ramaſſoit toûjours toutes les guenilles de la chambre; y mêlant tout ce qu'il pouvoit accroquer à ſes Compagnons, dont il faiſoit des magazins perpétuels. Gringalet fort deſœuvré, depuis qu'il étoit privé du plaiſir de foüetter journellement le vieux Docteur Bonneau, & rebuté de ce que pas un ne vouloit répondre à ſes *contra ſic argumentor*, s'étoit réduit à carreſſer Pi-

geon, à qui ſans reſâche, il racontoit ſes proüeſſes fabuleuſes, dont celui-ci ſe railloit à cœur ouvert, & rebuté quelque fois, il faiſoit de tems en tems des entr'actes de coups de poings, qui ſouvent enſanglantoient le Héros déclamateur. Pour moi retiré dans un coin je griffonnois quelques Vers, que je fourrois dans les interlignes de mon Teſtament. Je ne répéterai pas ici, par quel ſécret j'avois fait de l'encre & des plumes, l'aïant dit ailleurs pluſieurs fois.

J'étois dans cette triſte ſituation, lorſqu'un Dimanche au matin 21. de Novembre 1705: on nous fit deſcendre Mathias du Wal & moi, ſous prétexte de parler à Mr. du Joncas, & quand nous fûmes dans la petite Cour, on nous fit entrer lui & moi dans la ſeconde chambre de la Tour du Puits, où j'avois déja été avec Jean Alexandre Van-der-Burg & Henri Francillon. Je dirai dans le Tome ſuivant ce qui m'y arriva, & je continuerai avec la grace de Dieu l'Hiſtoire de mes ſouffrances, & celles de pluſieurs infortunez, ou que j'ai vu gémir dans cet abyme, ou dont les aventures m'ont été certifiées par des Perſonnes d'une probité non ſuſpecte. Je proteſte non ſeulement aux Critiques, auxquels ils eſt impoſſible de fermer la bouche, ou de les ſatisfaire, mais encore à toute la Terre, que je n'écris pas ces Hiſtoires par un eſprit de haine ou de vengeance; mais au contraire par un principe de charité. Je veux faire connoître aux Princes

ces & aux Miniſtres de la France les abus qui ſe commettent ſous leur autorité, pour qu'ils y remédient. Aux François les maux qui les menacent ſous l'établiſſement d'une Inquiſition plus cruelle que toutes celles qui ont affligé & fait trembler le Genre Humain juſqu'aujourd'hui, pour que leurs juſtes ſupplications faſſent ouvrir les yeux à leur Souverain, qui ſeul peut arrêter le débordement de tant d'injuſtices. Ils doivent tout eſpérer ſous la Régence d'un Prince que la France regarde comme un autre Numa. Et aux Etrangers que la curioſité attire dans Paris, les avertir de ce qu'ils ont à y redouter: puiſqu'il n'y a aucuns plaiſirs qui puiſſent égaler les peines inconcevables que ſouffrent ceux qui tombent dans ce Labyrinthe, l'image de l'Enfer.

Le Cardinal de Richelieu a le premier jetté les fondemens de l'Inquiſition Françoiſe, & les autres Miniſtres qui l'ont ſuivi, ont bâti ſur ces pernicieux fondemens l'Edifice redoutable que Mr. d'Argenſon à élevé juſques au comble. Mr. le Cardinal de Retz un des Hommes du monde qui a penſé le plus judicieuſement & écrit avec plus de force a dit: Que l'habitude qui a eu la force en quelques païs d'acoutumer les Hommes au feu, nous a endurcis à des choſes que nos Peres ont appréhendé plus que le feu même. Nous ne ſentons plus la ſervitude qu'ils ont deteſtée, moins pour leur propre intérêt que pour celui de leurs Maîtres; & le Cardinal de Richelieu a fait

des crimes de ce qui faisoit dans les siécles passés des vertus. Les Mirons, les Harlais, les Marillacs, les Pibracs & les Faies ces Martyrs de l'Etat, qui ont plus dissipé de factions par leurs bonnes & saines maximes, que l'or d'Espagne & de l'Empire n'en a fait naître, ont été les deffenseurs de la doctrine, pour la conservation de laquelle le Cardinal de Richelieu confina Mr. le Président de Barillon à Amboise; & c'est lui qui a commencé à punir ces Magistrats, pour avoir avancé des véritez, pour lesquelles leur ferment les obligeoit d'exposer leur propre vie. Si j'ai le sort de ces illustres Martyrs, je pourrai avoir place dans le Martyrologe de la vérité. Qu'il est glorieux de mourir pour ses intérêts! *Nec aspera terrent.* C'est la devise de mon Roi; je la regarde avec admiration, & elle me remplit le cœur d'une noble émulation. Si Dieu m'a degagé des griffes des Monstres de la Bastille, que dois-je craindre sous un Roi qui écrase tous les Monstres, & qui est le Protecteur des Opprimez? Cheri des bons, craint des méchans, Allié de tous ceux qui aiment la Vertu & la Paix, protégé du Ciel dont il soutient les droits, en faut-il d'avantage pour désirer un autre Protecteur que celui qui fait les délices de l'Angleterre? Faut-il encore qu'il s'y trouve des Hiboux qui ne puissent supporter l'éclat qui rejaillit de sa gloire? Quelle différence de ces Princes que leurs flateurs à gages ont mis au nombre des Dieux, à celui qui fait consister sa

félicité

félicité à faire de ſes ſujets autant de petits-Dieux ! Que l'Enfer ſe déchaîne contre le juſte, que peut-il redouter, quand Dieu le couvre de ſon bouclier impénétrable aux traits de l'Envie ? Le Seigneur ne ſe repent point de ſes dons ; il a couronné celui qu'il nous a donné dans ſon amour pour protéger l'Innocent ; il le conſervera par ſa grace, & le fera triompher par la force de ſon bras de tous ceux qui oſeront attaquer ſes fidelles Sujets.

Mais après tout qu'eſt ce que la mort ? c'eſt le terme de nos miſéres, la porte de l'Eternité, le commencement d'une vie incorruptible. Elle ne fait peur qu'à ceux qui la craignent ; Et pourquoi la craindre, lorſque l'on eſt environné d'autant de périls que l'on fait de pas ? Aimerois-je une vie que l'Envie rend odieuſe, la calomnie ennuïeuſe, le crime périlleuſe. Quel plaiſir de voir ſans ceſſe la Religion uſurpée par des hypocrites qui s'en couvrent du maſque pour la déchiſer, & ſuccer le ſang de leurs Troupeaux. Par tout je voi le ſacrificateur manger les pains de propoſition avec une bouche pleine de fiel, & après avoir lavé ſes mains dans le ſang de la victime, plonger le même couteau qui a ſervi au Sacrifice dans le ſein de ſon Frere. Le Lévite ſe ſoulève contre le Proſelyte & lui arrache ſon pain : le Proſelyte déchire impitoïablement la robe du Lévite. Plumes hériſſées contre plumes, on ſe bat à fer émoulu. La guerre, par tout la guerre. Le Prêtre eſt acharné contre le Prêtre & les Egliſes

retentissent du scandale qui fait rougir le Laïque. On porte la fureur jusque dans la Chaire de Vérité, & quelques téméraires ont été assés audacieux pour y faire retentir la trompette de la rébellion, au lieu d'y anoncer l'Evangile de la Paix. Où fuïr pour se mettre à couvert de l'orage? Grand Dieu je ne vois que votre sein miséricordieux toûjours ouvert au Pécheur, où l'on puisse trouver un azile inaccessible à l'injustice: je m'y jette avec une confiance filiale, daignez m'y recevoir ô Pere, ardente Charité!

FIN.

TA-

TABLE DES MATIERES DU TROISIEME TOME.

A.

Jacques Aubert de Vassy. 6
Son Portrait. 25
Sensibles reproches faits à Mr. d'Argenson par trois Prisonniers sur le fait de la Religion. 28
Particularitez remarquables d'Aubert. 29
Contrefait l'Egyptien & dit la bonne aventure. 30
Son habillement. 32
Sa folle outrée. 33
Le Général Almeras. 45
Sa mort glorieuse. 46
L'Amiral Espagnol brûlé. 52
Le Vice Amiral & le Contr-Amiral Hollandois, sautent en l'air. 53
Aventure incongrue. 156
Aventure de Mr. le Comte de Lauzun. 163
Aventure amoureuse d'une Religieuse & d'un Valet de Chambre. 183
Application du Rossignol à la bonne *Religieuse.* 186
Apostrophe en faveur des Carmes. 266
L'Auteur empoisonné. 386
Terrible Histoire de Mr. Anchitz Saxon. 387

TABLE

Son Portrait. 388
Son Lit. 389
Perd la parole. 390
L'Auteur mis dans la 2. de chambre de la Tour du Puits avec du Wal. 412

B.

Barons & Comtes ridicules. 5
Bernaville Tartuffe impie & ſcélérat. 13
Mr. de Beaujour. 34
Mr. Jacques Baſenge. 65
Mr. Buys Plenipotentiaire à Utrecht & Ambaſſadeur en Pologne. 69
Ornanes de Bernaville fidelle imitateur de Néron. 83
Douceurs du Gouvernement de Mr. de Beſſemaux. 84
Mr. de Beringhem. 85
Aventure du Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbone. 165
Mr. de Barangue Conſeiller au Châtelet. 200
Jean Bonneau Médecin ſon Portrait. 249
Son habillement. 263
Mr. de Buchoffen Porte-arquebuſe du Roi Guillaume. 288
Hiſtoire de Bonneau. 293
Mr. de Bonrepaux. 314
Le Capitaine Balbuzar. 365
Du Puits-Barbin Contrôleur de la Marine à St. Malo. 379

Mr.

C.

MR. Jean Cardel de Tours son éloge. 3
Augustin le Charbonnier. 4
Cicatrices de Mr. Cardel. 6
Clameur du Charbonnier. 12
Portrait de Mr. Cardel. 14
Charité & zèle de sa Mére. 16
Le Martyre de cette Dame. 17
Sa mort à Amsterdam. 17
Portrait d'Augustin le Charbonnier. 18
Sa nourriture. 19
Ses invectives contre ses Tyrans. 21
Son crime & celui de Jean Crômier. 23
Ses apostrophes à Bernaville. 25
Cotereau de Nimes maltraitté. 28
Pédant Crassot. 29
Histoire de Mr. Cardel. 35
Combat de Stromboli. 40
Dom. Francisco pena Freyre de la Cerda Amiral d'Espagne. 44
Combat d'Augusta. 45
Le brave Calembourg prend le commandement après la blessure de son illustre Amiral. 45
Combat de Palerme. 58
Valeur de Calembourg. 54
Engel Ruyter & L. E. G. veulent récompenser Mr. Cardel. 59
Mr. Cardel s'établit à Manheim. 64
Il y est favorisé par S. A. E. Palatine. 65
Il épouze la Fille de Mr. Lentilliere. 69
Mr. du Clignet. 69
Mr. Cardel arrêté jusque dans le Palatinat par ses

cent Dragons de la Garnison de Landau & garroté comme un voleur. 73
Confession touchante. 80
Mr. le Marquis de Cagny. 85
Mr. Cabanel. 85
Corbé maudit Administrateur. 86
Chanson sur la Bataille de Chiari. 99
Autre sur le retablissement du Roi Jacques. 99
Chanson sur Madame de Montespan. 100
Chansons. 101
Un Capucin est trouvé par Mr. d'Argenson saisi d'un terrible Sonnet. 103
Capucin prêt à pousser son desespoir à l'extrémité. 120
Charpentier. 126
Le Ciel le retire de la prison d'une maniére prodigieuse. 127
Combat burlesque. 143
Combat sanglant. 148
L'Année 1709. Mr. Cardel est enfermé dans le même pourpoint de pierre où il est mort le 13. Juin 1715. 149
Description de ce cachot. 150
Eloge & mort de Mr. Cardel. 151
Certificat de la mort de Mr. Cardel. 152
Chanson sur Mr. l'Evêque de Noion. 180
Cognard mauvais Prêtre. 222
Mr. le Comte de Coigny Lieutenant Général créé Gouverneur de Barcelone. 238
Chauvalon Fils du Curé d'Aubeuf. 240
Histoire de Cotereau. 398
Histoire de Clerot. 402
Action abominable de Corbé & de son Valet la Prune. 406

La Cour recompense Corbé au lieu de le faire rompre vif. 410

D.

Devotion immodérée. 4
Description de la premiére chambre de la Tour du Coin. 10
Degmeyer Protestant de Lunebourg maltraité. 28
Desastre épouvantable. 53
Distique. 142
Epigramme sur ce distique. 142
Devotion des Cordeliers. 169
Défitat Lieutenant Criminel de Paris. 226
Description de la seconde chambre de la Tour du Coin. 255
Distique mysterieux sur le scapulaire. 265
Entreprise du Capitaine Doublet de Honnefleur. 325

E.

Epigrammes sur la Hollande. 36
Epigramme sur le même Sujet. 37
Deux Epigrammes sur la mort de l'Amiral Ruyter. 60
Epitaphe de Made. de Fontange. 100
Epigramme sur Mr. de Maxfillac. 100
Epigramme sur une Femme fardée. 102
Epigramme. 104
Epitaphe de Lulli. 105
Epigrammes. 106. & 107
Entrée rejouissante. 132
Entrée magnifique de la Reine dans Paris. 158

TABLE

Epitaphe de Mr. de Tonnerre. 181
Exercices journaliers d'un Mercure bien differens des exercices de piété. 194
De l'Etre exécrable fripon. 223
Epigramme ſalutaire. 245
L'Eſcalade de Genève. 365
L'Ecuyer Capitaine des Portes chaſſé de la Baſtille pour une bonne action. 409

F.

SEntence du Docteur Freſquier. 1
Il reſte toûjours des traces de Folie ſur les cerveaux timbrez. 5
Mr. Henri le Prince Miniſtre. 65
Friponnerie inſigne du Major de la Baſtille. 131
Chute miraculeuſe de Made. la Ducheſſe de la Force. 207
Avis dangereux du Duc de la Feuillade 231
Mr. de la Ferriére Gouverneur de Belle-Iſle & de Granville ſon Eloge. 323
Mr. Gedeon Flournoix de Genève. 376

G.

LA Veuve St. Glain. 25
Subtile repartie d'un Gentilhomme. 32
Dom Bertrand de Genouvra. 39
Le brave Gabaret. 42
L'Aumônier Giraut Prêtre corrompu. 86
Des Grès. 92
Ruſe de des Grès. 93
Hiſtoire de Mr. Giraut. 120
Greffier de Valengin. 124
Aventure de Mr. le Maréchal de Grancey. 167

Les Goïers de Caën aſſaſſinent Mr. de la Chevrenaye. 214
Samuel Gringalet ſon Portrait. 251
Ses ornemens burleſques. 252
Sa folie outrée. 257. *& ſuiv.*
Pierre Guenon de Bordeaux ſon Hiſtoire. 286
Occupations de Gringalet. 293
Ses ornemens. 299
Trait raviſſant de Gringalet ſur Leuceüilleus. 302
Charmes de Granville. 324
Mr. Glower Mathematicien. 344
Hiſtoire de Gringalet. 364
Mr. Gringalet le Pére Muletier du Comte Balthazar. 366
Gringalet Beau-regard. 371
Eſt delivré des Galéres. 374
Evite Mr. des Gâtines Commiſſaire de St. Malo. 379
Entre dans la Baſtille. 382
Parallelle de ce Philoſophe & de Pigeon. 397
Mr. Girardon Sculpteur. 400

H.

LE Vice Amiral de Haën. 38
Sa mort. 54
Charité de S. Ex. Mgr. Heinſius Grand Penſionnaire d'Hollande. 71
Hiſtoire de Mr. le Tellier Archevêque de Rheims & des Tiphaines. 112
Hiſtoire de Bourvalais & de Mr. Tevenin. 114
Bons-mots de Mr. du Harlai. 115
Hiſtoire du ſaut de Mr. de la Chevrenaye. 209

TABLE

L'Hermite de Mortain. 211
Penſée d'Henri-Quatre Roi de France. 249

I.

Dom-Diego d'Ibara Amiral Général d'Eſpagne ſa mort. 54
Ingénuité d'un Jardinier. 166
Colloque de Mr. le Cardinal Janſon & de Mr. Boileau. 178
Généroſité de Mr. du Jonças. 247
Le Major Jennin brave homme. 340

L.

Bizarerie du Curé de Leri. 5
Dom-Matteo de Laye. 39
Mr. de Lentillière. 61
Son Eloge. 62
Engemens de la Cour. 114
Mr. le Comte de Lapeuti. 210
Hiſtoire de Mr. le Marquis de Langlade. 222
Marc Linch Irlandois inſigne fourbe ſon Hiſtoire. 338
Eſt caſſé honteuſement à Strasbourg. 340
Eſt arrêté & conduit à la Baſtille. 345
Sacrilége abominable. 349

M.

Memoires de l'Abbé de Marollès. 29
Le Prince de Monteſarchio. 42
Pierre Midellant Contre-Amiral. 50
Sa mort. 54
Mr. L'Abbé Morel. 64

Son audace impérieuſe. 67
Eſt rapellé par ſa mauvaiſe conduite. 69
Mr. de Maillefer Prieur de Val-Sécret. 89
Madrigal ſur la Paix de Riſwick. 98
Memento mori. 104
Le Comte de Montgommeri. 119
Le Curé du Manoir Fils du Curé d'Aübeuf. 222
Triomphe de Mylord Duc de Marleborough. 240
Moine monſtrueux. 275
Michel Irlandois bourreau exécrable. 349
Matot ouvrier en marbre. 400
Mort tragique. 410

N.

LE Capitaine Noirot Hollandois ſon tombeau. 50
Le Chevalier Baronnet de Neuville. 69
Coloque de l'Evêque de Noion avec les Proteſtans de ſon Evêché. 174
Nihil, Baquet & Poor demandez par du Val pour un deſſein pernicieux. 396

O.

LAcheté des Officiers de la Baſtille. 13
Impudence des mêmes Officiers. 73
Opinions recueillies avec une prudence admirable. 145
Mr. le Comte des Ollonnes. 162
Son different avec Mr. l'Evêque de Noion. 174

TABLE

P.

Impiété de Pierre Pigeon. 11
Pardieu Protestant maltraité. 28
Sentence de Mr. Patin. 29
Le Marquis de Prouilly. 40
Belle action de ce Marquis. 52
Eloge de Made. la Reograve Palatine. 71
Pistorius. 124
Pigeon d'auprès de Louviers. 133
Son Portrait. 133
Il entre chez Hardouïn de Périfix Archevêque de Paris. 160
Devient le confident de son Maitre. 161
Aventure de Mr. le Comte de St. Paul. 162
Perfidie honteuse. 201
Histoire de du Puits & d'un Courier du Nonce du Pape. 202
Sacrilége de Pigeon dont les Jesuites tirent gloire. 233
Friponnerie insigne de ce bon *Confesseur.* 234
Va à Venise employer bien mal l'argent de Mr. de Vendôme. 236
Se fait Guide des Protestans & l'abus criminel qu'il en fait. 239
Le Prevôt Fils du Curé d'Auheuf. 240
Eloge de Mylord Comte de Portland. 250
Son Entrée magnifique dans Paris. 286
Eloge du Duc de Portland son Fils. 287
Made. la Comtesse de Portland Gouvernante de Mesdames les Princesses de la Grande-Bretagne son Eloge. 288
Occupations de Mr. le Pouilloux. 292
Noëmi Parquier première Femme de du Val. 308

Pour

Pour premier Mari de la Femme de du Val pendu pour trahiſon. 311
Hiſtoire de Mr. le Pouilloux. 357
Judith du Prey Mére du fameux Philoſophe Gringalet. 365
Mr. le Baron de Prangin. 367

Q.

LE *brave Amiral du Queſne.* 39
L'Amiral du Queſne crible de coups les Eſpagnols. 46

R.

PUſillanimité du Révérend Pére *Riquelet.* 14
Tromperies de ce vénérable *Péve.* 27
L'Amiral Ruyter. 37
Va de Cadix à Barcelone pour y embarquer Dom-Juan. 38
Honneurs que lui rend le Vicerei de Sardaigne. 38
Et ceux de Naples & de Sicile. 38
Engel de Ruyter joint l'Amiral ſon Pére à la hauteur de Livorne. 42
L'Amiral delivre des galéres & des priſons 26. Miniſtres Proteſtans. 43
Piété ſinguliére de l'Amiral Ruiter. 43
Ruyter bleſſé à mort dans le combat d'Agouſta. 45
Sa mort véritablement chrétienne. 48
Son Eloge. 49
Combat après ſa mort. 52
Son corps eſt reſpecté des flames, du canon & de tous les élémens. 53

Hon-

TABLE.

Honneurs qui lui ſont rendus. 55
Son Mauſolée. 56
Sa pompe funèbre. 57
Son Portrait. 58
Candeur de Mr. de la Reinie. 73
Reflexions intereſſantes. 153
Le Sr. de Rougelande Fils du Curé d'Aubeuf. 240
Parties d'apothicaire de Roſarges très riſibles. 360
Infidélité monſtrueuſe du Révérend Pére *Riquelet.* 385
Mort de Roſarge. 394
Le Cardinal de Richelieu Auteur de l'Inquiſition Françoiſe. 413
Sentiment du Cardinal de Retz. 413

S.

Isle des Salines. 39
Triſte ſpectacle. 43
Le Sauvage. 65
Mylord Comte de Straffort ſollicite la liberté de Mr. Cardel. 71.
Sonnet ſur une Dame. 103
Sonnet. 104
Sonnet Chrétien. 107
Stances des Proteſtans. 108
Sergy. 125
Mr. Stevenſon. 125
Stances de Mr. Pavillon ſur la Vieilleſſe. 138
Bouts-rimez ſur ces Stances. 139
Le Marquis de Sablé ſupplante le Maréchal de Grancey. 167

Saut tout des plus périlleux. 206
Sacheverel. 401

T.

MR. du Tremblay de Domfront chicanneur outré. 7
Mr. de Touilleux Avocat au Parlement. 17
L'Auteur arrêté par l'ordre de Mr. le Marquis de Torcy. 87
Aventure de Mr. de Tonnerre Evêque de Noion. 173
Triomphe de Pigeon. 219
Mr. Turetin Miniſtre de Genève. 303

V.

CHarité de Mr. Vinache. 28
Le Contre-Amiral Verſchoor bleſſé meurt la nuit du combat. 40
Le Marquis de Villa-Franca. 42
Le Maréchal Duc de Vivonne. 43
Le Commmandeur Valabelle ſa bravoure. 44
Des Valons Traître abominable. 46
Made. le Verdier. 63
Mr. le Baron de Virazel. 70
Le Prieur de Val Sécret. 85
Son Hiſtoire. 88
Vers imitez. 89
Vers d'une Dame de Qualité ſur ſon Mari. 91
Autre de la même ſur des Dames de la Cour. 96
Chanſon ſur une partie de plaiſir de la même Dame. 97
Vers ſur Mr. le Prince de Conti. 99
Made. de Vatteville de Berne. 121

Sa

Sa bravoure. 121
Eſt condamnée d'avoir la tête trenchée. 123
Mr. le Marquis de Vardes. 165
Généroſité de Mr. le Duc de Vendôme. 220
Belles actions de ce Duc. 238
Mathias du Wal Pilote Irlandois. 250
Ses manières, ſes ornemens, & ſes occupations. 268
Sa voracité. 272
Expéditions gloutonnes & prodigieuſes. 275
Eſt couronné Vainqueur. 280
Fait couper un bœuf ſur ſon ventre. 281
Effets ſurprenans de ſa voracité. 282
Son Hiſtoire. 284
Entrepriſe téméraire dont il vient cependant à bout. 308
Eſt conduit devant S. A. S. le Duc de Wirtemberg & ce qui en arriva. 317
Eſt conduit au Vice-Amiral Sohowel qui approuve ſon deſſein. 332
Son deſſein de brûler la Flote de France. 333
Eſt condamné à être écartelé. 334
Eſt arrêté & conduit à la Baſtille. 345
Une de ſes entrepriſes diaboliques. 351
Du Wal ſe dit Seigneur Châtelain d'importance. 357
Etranges propoſitions qu'il fait à la Cour de France. 395

F I N.

ERRATA
DU
TROISIEME TOME.

Page 24. ligne dernière Mandillant liſez Mandillart.
p. 33. l. derniére après ou liſez de.
p. 44. l. 5. Parlermo liſez Palerme.
p. 74. l. 29. Reine liſez Renie.
p. 80. l. 12. repandoit liſez repandois.
p. 107. l. 5. ſon liſez ton.
p. 145. l. 32. pouſſeroit liſez pouſſeroient.
p. 153. l. 30. Belleford liſez Bellefond.
p. 163. l. 4. de Auzun liſez de l'Auzun.
It. l. 12. écorter liſez eſcorter.
p. 168. l. 34. un fait liſez en fait.
p. 172. l. 28. deſtitué liſez deſtituée.
p. 184. l. 29. Petaud liſez Pitaud.
p. 190. l. 7. aſſortis ſans liſez aſſortiſſante.
p. 191. l. 17. après de jour ajoutez en jour.
p. 192. l. 14. au lieu de que liſez mais.
It. l. 2. au lieu de l'accord liſez ce.
p. 209. l. 29. effacez avec.
p. 216. l. 34. après Pigeon liſez en.
p. 218. l. 32. J'étoit liſez j'étois.
p. 228. l. 24. après étoit ajoutez il.
p. 233. l. 30. venerable liſez vénérables.
p. 241. l. 12. le liſez la.
p. 251. l. derniére planté liſez plantée.
p. 270. l. 20. éffacez ce.
p. 276. l. 15. écharpure liſez échancrure.
p. 285. l. 6. étoit liſez avoit.

p. 304.

ERRATA.

p. 304. l. 20. une liſez d'une.
p. 308. l. 6. ôtez il & le point qui eſt devant.
p. 356. l. 16. affirmen liſez affirment.
p. 370. l. 28. Briſetout, liſez Briffetout.
p. 378. l. 16. la liſes ſa.
p. 387. l. 6. faiſoient liſez étoient.
p. 393. l. 28. après jardin ajoutez ſa carcaſſe.
p. 398. l. 34. ſoi liſez ſoit.